Chers amis,

À l'origine, ce catalogue devait mettre en lumière une sélection de 80 livres et manuscrits choisis à l'occasion des 80 ans de mon père en avril 2020. Hélas sa publication a été interrompue, comme l'ensemble de nos activités, par la pandémie et les différents confinements. La fête organisée à cette occasion ayant elle aussi dû être annulée, nous attendions de pouvoir à nouveau célébrer ensemble et sous des hospices plus favorables, la carrière et l'instinct d'un homme qui a dédié sa vie aux livres.

Ne désespérant donc pas, j'ai décidé avec l'équipe de la librairie de persévérer et de publier ce catalogue afin de célébrer en 2021 plusieurs dates importantes dans l'histoire de la Librairie Clavreuil.

En effet, non seulement le choix sera de 81 ouvrages pour fêter les 81 ans de papa, mais il y a vingt ans de cela, nous publiions notre catalogue " *Cent livres pour un centenaire* ". Vingt ans déjà ! Le moment était donc venu de publier un nouveau catalogue qui fasse date afin de fêter les 120 ans de la libraire Clavreuil à Saint-Germain-des-Prés, dont 111 au 19 rue de Tournon. À ces différentes dates charnières, il faut ajouter qu'en octobre 1962, il y a presque soixante ans, le jeune Bernard Clavreuil, âgé de 22 ans, poussait pour la première fois la porte de la librairie pour commencer à travailler avec Lucien Scheler. Beaucoup de choses se sont passées depuis cette date, du rachat par mon père en 1975 de la librairie de ses grands-parents à Lucien Scheler, à l'acquisition du restaurant chinois du 21 rue de Tournon pour agrandir la librairie en 2000, et enfin l'ouverture de Clavreuil Rare Books à Londres en 2013.

J'espère que ce catalogue, en l'honneur de mon père, célébrant son anniversaire, ses soixante années de passion dédiées aux livres anciens rue de Tournon et les 120 ans de notre famille dans la librairie ancienne vous permettra de rêver et de confirmer que notre merveilleux métier a encore de longues années devant lui grâce à la flamme qui nous anime tous.

Stéphane Clavreuil

LIBRAIRIE CLAVREUIL

19, rue de Tournon, Paris VI
Tél. : +33 (0)1 43 26 97 69
E-mail : basane@librairieclavreuil.com

STEPHANE CLAVREUIL RARE BOOKS

23, Berkeley Square, London
Tél. : +44 798 325 2200
E-mail : stephane@clavreuil.co.uk

Full English descriptions upon request.

Nous acceptons les règlements par carte bancaire Visa, Master Card et Amex.
We accept payment by Visa, Master Card and Amex.

HSBC ODÉON : LIBRAIRIE CLAVREUIL

IBAN : FR76 3005 6000 7000 7024 3981 043
BIC : CCFRFRPP
N° de TVA : FR 93 582 004 974

STÉPHANE CLAVREUIL RARE BOOKS LTD - HSBC BANK PLC, 16 KING STREET, COVENT GARDEN

IBAN : GB30HBUK40127674361426 (Euro account)
BIC : HBUKGB4B

Conditions de vente conformes aux usages du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne, à ceux de l'Antiquarian Bookseller's Association et aux règlements de la Ligue Internationale de la Librairie Ancienne.

Conditions of sale in accordance with the practices of the Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne, the Antiquarian Bookseller's Association and the regulations of the Ligue Internationale de la Librairie Ancienne.

Conception du catalogue : Océane Pierrang

BEAUX LIVRES

INCUNABLES, SCIENCES, VOYAGES, LITTÉRATURE, GASTRONOMIE

(1473 – 1965)

1

BOCCACCIO, Giovanni. De Mulieribus claris. *Ulm, Johannes Zainer, 1473.* In-folio (275 x 192 mm) de 2 ff.n.ch. et 116 ff.ch. Collation: a-l^{10} m^{8}. Cuir de Russie fauve, double filet doré encadrant les plats, dos lisse orné (*reliure du XIXème siècle*).

BMC, II, 521; Goff, B-716; GW, 4483; CIBN, B-513; Schäfer, 66.

Édition originale de ce célèbre texte de Boccace et le premier livre illustré imprimé à Ulm. Il s'agit du premier ouvrage dans l'histoire de la littérature occidentale comprenant exclusivement des biographies de femmes.

Exceptionnel exemplaire dont les 82 gravures sur bois ont été coloriées à l'époque.

De mulieribus claris est une collection de biographies de femmes historiques et mythologiques rédigées par Boccace en 1374.

Boccace s'inspira du texte historiographique de Pétrarque, comprenant les biographies des personnages masculins de l'histoire de Rome, du roi Romulus jusqu'à l'empereur Titus, et d'autres personnages de la Bible et de la mythologie pour la rédaction de son ouvrage. Ce texte eut un immense succès, il fut largement traduit dès le XVème siècle et influença les contemporains de Boccace comme Chaucer ou Christine de Pisan, mais aussi Edmund Spenser et de nombreux autres écrivains dans les siècles qui suivirent.

Le Boccace de Zainer est un des incunables illustrés les plus célèbres du monde. C'est un témoignage important de l'apparition de l'humanisme et de la Renaissance au nord des Alpes dans le troisième quart du XVème siècle ; il est intéressant de noter que l'édition originale de ce grand auteur italien fut imprimée pour la première fois en Allemagne.

Ce magnifique ouvrage est illustré de 82 gravures sur bois, dont une grande bordure représentant la *Chute des hommes*. Cette série d'illustrations est attribuée à l'artiste éponyme du Maître du Boccace d'Ulm, qui s'inspira sans doute de sources picturales franco-bourguignonnes pour réaliser ces gravures. Dans son *Introduction to the History of Woodcut* (vol. I, p. 305) Arthur Hind décrit ainsi cette remarquable suite de gravures : " *oblongs about 3 x 4 1/4 inches in size, full of life and humour, but restrained. The figures are longer, smaller-headed and more graceful than those of most Augsburg blocks of the same period, and the compositions are more rhythmical in character.* "

Cet exemplaire est bien complet du feuillet comprenant la représentation de la Papesse Jean, qui fut souvent biffée ou même arrachée des exemplaires.

Le colophon est en deuxième état avec la mention de correction au texte et la date de 1473.

Quelques taches et rousseurs, feuillets 73 et 101 avec une déchirure restaurée anciennement. La grande bordure représentant la *Chute des hommes* légèrement atteinte par le couteau du relieur. Dernier feuillet lavé.

Recueil d'impressions parisiennes du Soleil d'Or
Exemplaire du duc de La Vallière

2

GREGORIUS I MAGNUS, S. Dialogus in quattuor libros divisus : de vita et miraculis patrum italicorum : et de eternitate animarum. [*Paris, Ulrich Gering & Berthold Remboldt, ca. 1479*]. In-4 (198 x 129 mm) de 96 ff.n.ch. dont le premier et le dernier blanc. Collation : a-m8. Maroquin rouge, triple filet d'encadrement doré, dos à nerfs orné, pièce de titre indiquant"*Gregorii Papae Opera Varia. Parisiis Gering, 1498* ", tranches dorées (*reliure française du XVIII*ème *siècle*).

Goff, G-402 ; GW, 11400.

Rare incunable parisien. Cette belle édition fut imprimée par Ulrich Gering et Berthold Remboldt à Paris dans leur célèbre atelier du Soleil d'Or.

Cette presse, créée en 1470 par Ulrich Gering, Martin Crantz et Michel Friburger - trois typographes allemands formés à Mayence - et installé dans les locaux de la Sorbonne, fut la première imprimerie typographique à Paris sur le modèle de celle inventée par Johann Gutenberg.

" *L'adoption d'une enseigne,"au Soleil d'or", marque l'entrée de l'atelier dans le monde des réalités commerciales de la rue Saint-Jacques, où il est rejoint dès 1473 par des ateliers concurrents. En tout, les trois imprimeurs allemands associés sont responsables jusqu'en 1478 de 53 éditions, avant le départ de Crantz et de Friburger. Ulrich Gering reste à Paris et continue à y publier, seul ou en association, jusqu'en 1508* " (BNF, L'Aventure du livre).

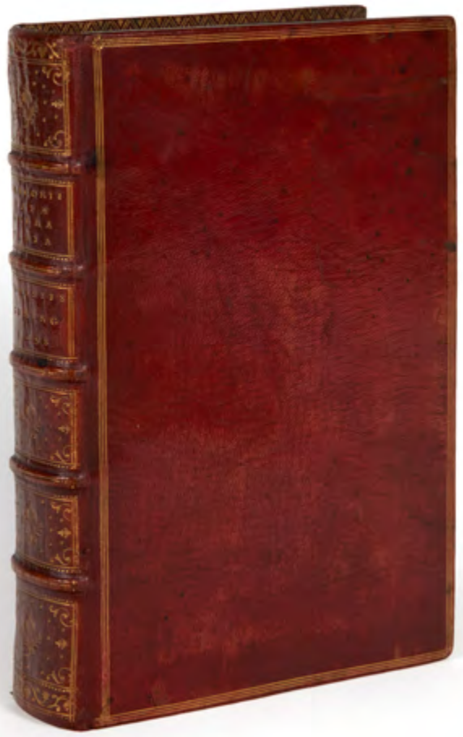
Cette édition ne comporte pas de colophon. Le Gesamtkatalog donne Ulrich Gering et Berthold Remboldt comme imprimeur (de même que Goff), mais estime également que cette édition aurait pu être imprimée par Georg Wolf, qui imprima dans l'officine des deux proto-typographes entre 1489 et 1492. Exemplaire réglé en rouge.

Un seul exemplaire recensé aux État-Unis (San Marino, Huntington), les autres dans des bibliothèques européennes.

[Relié avec :]
IDEM. In septem psalmos pentitentiales explanatio. *Paris, atelier du Soleil d'Or, Ulrich Gering & Berthold Rembolt, 20 mars 1508*. Petit in-4 (199 x 129 mm) de XLVI ff.ch., 2 ff.n.ch. (index).

Moreau, I, 83.

Belle édition imprimée par Berthold Remboldt (avec sa marque d'imprimeur sur le titre) et Ulrich Gering à Paris dans le célèbre atelier du Soleil d'Or.
L'illustration de cette édition comprend la marque d'imprimeur au chiffre de Berthold Remboldt, et un portrait de Grégoire I offrant son ouvrage aux évêques (feuillet a2v).



Exemplaire réglé en rouge.

USTC ne localise que 4 exemplaires institutionnels dont aucun aux États-Unis, Moreau en donne 10.

[Et :]
IDEM. Regula pastoralis. [*Paris, Ulrich Gering & Berthold Remboldt ou Georg Wolf, 1489/92*]. In-4 de 74 ff.n.ch. Collation : a-h^{8} i^{10}. Exemplaire réglé en rouge.
Première édition parisienne.
Parmi les 34 exemplaires cités par le Gesamtkatalog, aucun ne figure dans des bibliothèques américaines.

[Et :]
IDEM. [Commentum super Cantica Canticorum] Expositio super cantica canticorum. In sole aurea vici Sorbonici Parisiis nuper impressa. *Paris, atelier du Soleil d'Or, Ulrich Gering & Berthold Remboldt, janvier 1498*. In-4 de 30 ff.n.ch. dont 2 blancs. Collation : a-c^{8} d^{6}.
BMC, VIII, 31 ; GW, 11416 ; Goff, G-396.
Première édition parisienne de ce texte imprimé pour la première fois à Cologne vers 1473 par Ulrich Zell. Elle est ornée de la belle marque typographique de Berthold Remboldt. Exemplaire rubriqué, avec deux initiales peintes en rouge et en bleu.

ISTC indique 7 exemplaires institutionnels aux États-Unis (Baltimore, Chicago, New Haven, New York, Philadelphia, Providence et San Marino).

Très beau recueil réunissant 4 rares impressions issues de la presse de l'Atelier du Soleil d'Or, provenant de la collection du duc de la Vallière.

Provenance : duc de la Vallière (Catalogue 1783, n°512).

3

LE FRANC, Martin. Livre de l'Estrif de Fortune et de Vertu. *Pays-Bas méridionaux, Hainaut, Valenciennes, ou Cambrai (?), daté de 1482 et enluminé en, ou peu avant, 1519*. Petit in-folio (336 x 230 mm) de 193 feuilles. Manuscrit enluminé sur vélin. Espace écrit : 220 x 150 mm. La plupart des feuilles sont réglées en rouge sur 2 colonnes de 29 lignes. Écriture : fine lettre bâtarde, rubriques en rouge, nombreuses initiales en or sur fond rouge, vert, brun, bleu et gris pourpre, enluminé de 3 grandes miniatures a mi-page. Maroquin brun sur des ais de bois, dos à nerfs orné *(reliure du XVIIIème siècle).*

EXCEPTIONNEL MANUSCRIT LITTÉRAIRE ENLUMINÉ DE TROIS BELLES MINIATURES À MI-PAGE.

Ce manuscrit a été réalisé en deux temps : le texte a été achevé en 1482 et la décoration et les trois miniatures ont été ajoutées vers 1519.
Ce texte fut composé à la demande de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Il est rédigé sous la forme d'un débat contradictoire entre les incarnations féminines de la Fortune et de la Vertu, arbitré par la Raison. Cette dernière conclut que la fortune et le succès des hommes dépendent de leur conduite personnelle et de leur pratique spirituelle. Bien que sévère et moralisateur, ce texte fut très populaire à la fin du Moyen Âge et on en connait d'assez nombreuses copies manuscrites.

Les chercheurs ont dressé une liste de trente manuscrits de *l'Estrif* et de trois éditions

incunables conservées à ce jour dans le monde. Un manuscrit supplémentaire, non répertorié, a refait surface sur le marché en 2006. Philippe Le Bon est désigné comme le commanditaire dans la majorité des manuscrits survivants.

Martin Le Franc (1410-1461) était prévôt du chapitre de la cathédrale de Lausanne puis chanoine de l'Eglise de Genève ; mais il fut presque toute sa vie au service de la Maison de Savoie. Combinant les professions d'homme d'Église, de diplomate et de poète, la carrière de Le Franc s'est épanouie au service d'Amédée VII, le duc de Savoie qui devint le pape Félix V, le dernier antipape historique. En tant qu'auteur, Le Franc est avant tout célèbre pour son premier texte, *Le Champion des Dames*, un vigoureux plaidoyer où l'auteur prend la défense des femmes, dédié à Philippe le Bon duc de Bourgogne, mais qui ne reçut à l'époque qu'une réaction mitigée de la part de celui-ci.

Composé à la demande de Philippe le Bon, *Le Livre de l'Estrif de Fortune et de Vertu* fut rédigé par Martin Le Franc à Lausanne. La composition du texte entremêle prose et poésie. La discussion a principalement pour thème les caprices de la Fortune, puis se tourne rapidement vers l'avantage de la Vertu. Le texte conclut que l'homme doit prendre en main son propre destin, car son succès dépend de sa conduite personnelle et de son désir de profiter des exploits spirituels plutôt que des biens matériels. Dans l'ensemble, le texte est assez sévère en ce qui concerne la moralité et la conduite de la noblesse. Les débats entre Dame Fortune et Dame Vertu montrent les dangers de la cupidité, du fatalisme et du luxe à travers des arguments qui ont des implications à la fois politiques et morales. Un tel ouvrage conviendrait parfaitement à l'éducation d'un jeune prince ou d'un aristocrate.

Texte :
Martin Le Franc, *Livre de Livre de l'Estrif de Fortune et de Vertu:*
f. 1r/v (Prologue) *En quoy plus convenablement deusse employer aulcunes nuyts* substraites des publiques affaires que Livre de l'Estrif de Fortune et de Vertu escrisvant
ff. 2r-47r *Cy commence a declarer lacteur de ce present livre*
f. 47v blanc
ff. 48r-102v *Cy commenche le second livre […] ou quel est monstre que la prosperite et* tribulacions dempires de roialmes […] nest cause maitresse ne dame
ff. 103r-192v *Cy commenche le tiers livre le quel monstre que vertu et noblesse ne peuvent ester subiectes a fortune…*
Fin : *Cy fine mon dit livre de lestrif dessudit de fortune et vertu. Anno mil iiiic iiii xx et deux fu escript*
f. 193r-v blanc

D'autres manuscrits de ce texte se terminent par une rubrique qui nomme l'auteur, Martin Le Franc, ainsi que ses commanditaires, le Pape Félix et son successeur le Pape Nicolas. Dans le présent codex, cependant, ni l'auteur ni le commanditaire ne sont explicitement mentionnés et le copiste termine son texte de manière claire : " ici finit mon livre... " ; suivi de : " a été écrit en l'an 1482 ".

Enluminures :
Chacune des trois parties du texte débute par une grande miniature :
f. 1r L'auteur présente son livre à un chevalier de la Toison d'or. Les chaussures et le costume font référence à une mode datant des premières décennies du XVIème siècle. Le prince est assis sur un trône et accepte le livre en présence de deux autres hommes. Le premier homme derrière l'auteur est un courtisan de haut rang, et le mouvement de sa main suggère qu'il est associé au cadeau, peut-être en tant que commanditaire du codex.
f. 48r Une joute de débat : Dame Vertu et Dame Raison débâtent avec Dame Fortune, les yeux bandés et habillée en reine, son corsage orné d'hermine. La Raison, en tant qu'arbitre, est assise au milieu sur un trône. La Raison et la Vertu portent chacune un livre, symbole de la sagesse. Les rayons d'or autour de leur tête font référence à la sainteté. La feuille de palmier de la Vertu est un symbole de paix et de vie éternelle, de la victoire des martyrs et de l'esprit sur la chair. La Fortune aveugle garde sa roue à ses côtés ; elle est entourée d'un rouleau de texte portant l'inscription : *honneur, prosperite, adversite, pauvrete.*
f. 103r Dame Raison a rendu son verdict : la Vertu l'emporte et brise la roue de la Fortune, cette dernière se détourne honteusement, vaincue et n'étant plus aveugle à la justice. Sa robe est désormais dépourvue de sa décoration d'hermine, mais elle conserve sa couronne.

Les miniatures ont été ajoutées postérieurement au texte, au début du XVIème siècle. Le visage du bénéficiaire du volume rappelle fortement les traits de la famille Habsbourg, soit Philippe le Beau, soit Charles, qui allait devenir l'empereur Charles Quint. Philippe et Charles Quint ont tous deux grandi à Malines. Bien que cela puisse être totalement fortuit, la cour représentée à l'arrière-plan rappelle le Hof von Savoien à Malines, le palais de Marguerite d'Autriche, la sœur de Philippe et la tante et éducatrice de Charles.

Dans la production traditionnelle de manuscrits, les textes étaient généralement écrits en premier, après quoi les rubriques étaient ajoutées, suivies des initiales et des remplissages de lignes, puis des enluminures supplémentaires - le cas échéant. Dans le cas présent, les initiales peintes et les trois grandes miniatures ont été ajoutées vers 1519. Les trois miniatures de notre livre sont conformes à la haute qualité de finition du livre, bien qu'il soit difficile d'identifier une main ou un lieu d'origine plus précis. Le style des miniatures opulentes aux figures élégamment mobiles renvoie au cercle du Maître d'Antoine le Rolin, actif dans le Hainaut et redevable à Simon Marmion. L'œuvre attribuée au Maître de Rolin et à son cercle varie en qualité et comprend des œuvres magnifiques telles que les Heures de Boussu, réalisées pour Isabella de Lalaing. Cependant, l'artiste du présent ouvrage a ajouté des pigments plus chauds à sa palette. En outre, l'endroit où ces enlumineurs ont réellement travaillé reste sujet à discussion.

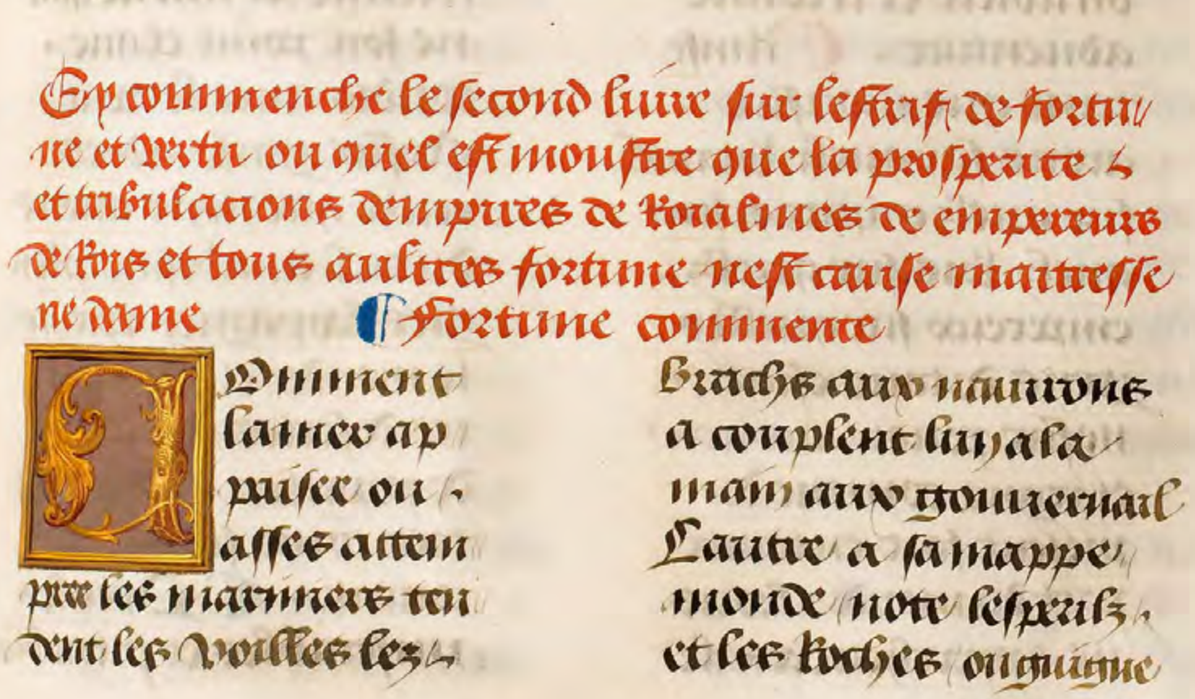
Le présent manuscrit est l'un des quatre livres provenant des Pays-Bas méridionaux à la même époque et ayant une provenance similaire. La note mentionnant l'acquisition de notre livre par Charles Ier de Lalaing est une information très précieuse, car Charles était conseiller chambellan au service de Maximilien Ier, Philippe le Beau et Charles Quint. En 1505, il a été admis dans l'Ordre de la Toison d'Or. On sait beaucoup de choses sur la bibliothèque de Charles Ier et de son fils. Les livres étaient conservés à des endroits différents, mais ont été inventoriés ensemble en 1548, quelque seize ans après la mort de Charles Ier. Le fils, Charles II, commença une carrière ecclésiastique mais quitta l'Église à la mort de ses frères aînés et de son père afin d'hériter du comté de Lalaing. Le frère de Charles Ier, Antoine Ier de Lalaing-Hoogstraten, était le second chambellan du jeune Charles Quint, et devint le noble le plus influent à la cour de Marguerite d'Autriche. Antoine Ier était son ami et confident, et tous deux partageaient également un amour pour les livres. À la mort de son père, Antoine a assumé le rôle de chef de famille et, à ce titre, aurait pris en charge les archives familiales - ce qui explique comment une cinquantaine de livres de la bibliothèque de Charles Ier sont arrivés à Hoogstraten.

Magnifique manuscrit en superbe condition, avec de très grandes marges marges.

Les marges des 15 premiers feuillets sont légèrement abimées par un rongeur.

Provenance :

1. Écrit en 1482 (selon une note au f. 193v) pour un commanditaire inconnu et laissé sans décoration, qui a été ajoutée à une date ultérieure, vers 1519 (?).
2. Une note du début du XVIe siècle sur la première page de garde : " Che livre est a Monseigneur de Lalaing par achat fait en mai xvc xix ". En tant que noblesse de haut rang, les Lalaing occupaient les plus hautes fonctions et étaient de proches conseillers de la famille de la cour de Bourgogne-Habsbourg.
3. Transmission par descendance via Marie-Gabrielle de Lalaing, héritière de Hoogstraten qui, en 1659, épousa le Wild- und Rheingraf Karl Florentin zu Salm.
4. Europe, collection privée.

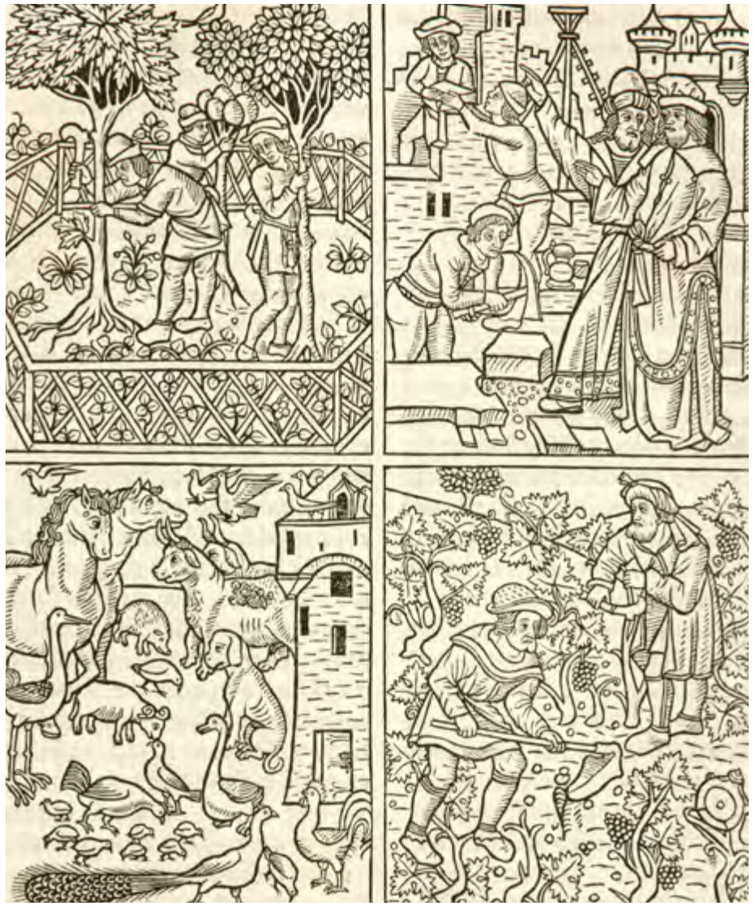


Cy commenche le second liure sur lestrif de fortune et vertu ou quel est mousstre que la prosperite et tribulacions dempires de roialmes de empereurs de rois et tous aultres fortune nest cause maitresse ne dame ¶ Fortune commente

Quinnent
lauer ap
paisee ou
asses attem
pre les marinerz ten
dent les voilles lez
braches aux nauirons
a couplent luy a la
main aux gouuernail
Lautre a sa mappe
monde note lesperilz
et les roches ou guigne

4

CRESCENS, Pierre de. [Ruralia commoda]. Le Livre des ruraulx prouffitz du labour des champs. *Paris, Jean Bonhomme pour Antoine Vérard, 15 octobre 1486.* In-folio (277 x 198 mm) de 246 ff. (complet des deux feuillets blancs). Collation : $()^4$ a-z A-F^8 G^{10}. Non relié, contenu dans un boîte de maroquin vert *(Ateliers Moura).*



Goff C-970; Hain 5836 (note); Klebs 312.2; Claudin, I, 190-94; Winn (Vérard) C-9; Pellechet, 9330 (9153); GW 7830 (variante) ; CIBN C-672 ; Bechtel C-880 (" remarquable illustration, plus belle que l'édition Vérard ") ; Thierry-Poux, Premiers monuments de l'imprimerie en France, 30, pl. XI ; Hind, History of woodcut, II, p.640, illu. 386 ; Thiébaud, p. 223. Voir Bitting, p. 107 (seulement l'édition de Venise de 1564) et Simon, Bacchica, 32-35 (d'autres éditions). Manque à la British Library.

RARISSIME ÉDITION INCUNABLE ILLUSTRÉE ET EN LANGUE FRANÇAISE, DONT ON NE CONNAÎT QUE 15 EXEMPLAIRES INSTITUTIONNELS (DONT 5 INCOMPLETS) ET 3 EN MAINS PRIVÉES.

LE PREMIER ET LE PLUS CÉLÈBRE TRAITÉ D'AGRONOMIE MÉDIÉVALE.

Pierre de Crescens (Bologne, 1230-v. 1320) peut être considéré comme le père de la littérature agronomique moderne.

Magistrat et agronome italien du XIIIème siècle, il rédigea cette œuvre magistrale entre 1304 et 1306 sur la demande de Charles II d'Anjou, roi de Sicile. Son ouvrage, écrit en latin sous le titre de *Opus Ruralium commodorum*, réunit toute la science agronomique médiévale.

S'inspirant à la fois des grands auteurs latins – Caton, Varron, Palladius ou Columelle – et des autorités médiévales, Crescens consigna dans son traité d'économie rurale le fruit de ses propres observations ainsi que les informations qui lui furent communiquées par les savants de l'université de Bologne et un grand nombre de religieux érudits.
Rédigé avec le plus grand soin et relu par plusieurs savants, dont Fra Amerigo da Piacenza, l'ouvrage connut un succès immédiat et essaima très vite dans toute l'Europe. Charles V le fit traduire en français en 1373, et ce fut l'un des premiers textes que l'on ait livré aux presses après l'invention de l'imprimerie, ce qui montre l'estime dont il était l'objet dans les cercles humanistes (la première édition latine non illustrée a paru à Augsburg en 1471). C'est sur cette traduction que cette édition commandée par le grand éditeur et imprimeur parisien Antoine Vérard et imprimée par Jean Bonhomme, est basée. Quelques mois plus tôt, Vérard avait fait imprimer par Pierre Levet une autre édition, moins abondamment illustrée de ce texte. L'ISTC ne répertorie que 4 exemplaires dans le monde de cette édition. Thiébaud note d'ailleurs que cette édition de Levet/Vérard " *est d'une rareté extrême. Elle manquait à la collection Huzard ; nous ne croyons pas qu'il soit passé d'exemplaire en vente publique depuis plus d'un siècle* ".

Ce livre capital, " *prototype de toutes les Maisons rustiques* " (Thiébaud), était aussi, lors de sa publication en 1471, le premier ouvrage imprimé renfermant une section entièrement consacrée à la chasse, les autres chapitres abordant tous les aspects de la vie rurale : agriculture, labourage, jardinage, plantes comestibles et médicinales, élevage, culture de la vigne, fabrication du vin, apiculture, alimentation, etc.

Illustration gravée sur bois, très riche et du plus grand intérêt.
" *Un des premiers ouvrages d'économie rurale, composé d'après les traités d'agriculture anciens (Caton, Varron, Paladius, Columelle) et traitant également de chasse, de pêche et de gastronomie, traduit en français en 1373 sur l'ordre de Charles V. A partir de 1533, il fut augmenté de textes de botanique et édité sous le nom de* Bon Mesnager. *Le quatrième livre est consacré à la culture de la vigne et au vin. Souvent accompagné de très beaux bois, dont le nombre ira diminuant (les dernières éditions gothiques n'en contiennent plus que 4)* " (Bechtel).

Admirablement illustré de 12 belles figures sur bois gravées pour cette édition, dont une à 4 compartiments divisée en 4 parties montrant des scènes rustiques (répétée 9 fois), les *moissonneurs* (répété deux fois), et les *chasseurs*. Le feuillet a2r est orné du portrait de Charles V lors de la remise solennelle de la traduction, entouré de la cour.

Thiébaud (qui donne une mauvaise collation) note pour cette rarissime édition : " *Elle n'est citée ni par Copinger, ni par Reichling, et Hain 5836, confond les deux éditions de 1486* ".

Édition de toute rareté dont seulement un exemplaire est répertorié en vente publique depuis plus de 50 ans (exemplaire de la collection Marcel Jeanson, complété de plusieurs feuillets, on ignore où il se trouve en ce moment). L'exemplaire décrit par H.P. Kraus dans son catalogue 135 *Important French illustrated Books of the 15th and 16th century*, n° 3, fait maintenant partie d'une grande collection cynégétique française. L'exemplaire que nous proposons, inconnu jusqu'à ce jour, provient d'une grande famille aristocratique espagnole. Il a appartenu au Duc de Lerme avec la mention manuscrite " *Este libro pertenece al Señor de Lermo* ". Francisco Gómez de Sandoval y Rojas, duc de Lerme fut le premier des " validos " (favoris) de Philippe II d'Espagne au travers desquels les monarques Habsbourg d'Espagne régnèrent. Il a été conservé dans la famille jusqu'à ce que nous en fassions l'acquisition.

Remarquable exemplaire d'une fraîcheur exceptionnelle d'un des incunables français illustrés les plus rares.

Les Grandes Heures de Vérard

5

HEURES. [Grandes Heures à l'usage de Rouen] A la louenge de dieu de sa tresaincte et glorieuse mere, et a ledification de tous bons catholiques par le commandement du roy nostre sire pour Anthoyne Verard. *Paris, Anthoine Vérard, vers 1488-1490.* In-4 (231 x 155 mm) de 162 ff.n.ch. Imprimé sur vélin. Collation : A^6 B^8 aa-bb^8 cc^6 dd-ff^8 â^8 ê^8 P^8 p^4 A-C^8 A-F^8 G^6. Orné de 17 grandes gravures sur métal et de 165 petites. Maroquin brun, double filet doré d'encadrement, dos à nerfs, compartiments ornés au chiffre de Victor Masséna, Prince d'Essling, doublures de maroquin rouge aux armes du prince, tranches dorées *(M. Lortic).*

Bohatta, 1327-1328 ; BMC, VIII, 76-77 (incomplet); Goff, H-418; GW, 13282; Lacombe, 9bis; Macfarlane, 210; voir Brunet Heures gothiques, 118 (pour un exemplaire imprimé sur papier contenant également 162 ff.n.ch.).

Un livre d'heures mythique : Les 'Grandes Heures', d'Antoine Vérard imprimées vers 1488-1490 avec le calendrier couvrant les années 1488 à 1508. Il est remarquablement imprimé sur vélin avec toutes les initiales enluminées à l'or, en bleu, rouge et blanc.

Ce remarquable livre d'heures à l'usage de Rouen s'inscrit dans la série des *Grandes Heures Royales*, sans doute rédigées par Guillaume Tardif (voir M.B. Winn " Guillaume Tardif's Hours for Charles VIII and Vérard's Grandes Heures Royales, " *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* LVI, 1994), et publiées par Vérard à la demande de Charles VIII.

Guillaume Tardif (vers 1440-après 1492) fut l'un des premiers représentants du mouvement humaniste français. Professeur de grammaire latine et de rhétorique à Paris, il fut avec Guillaume Fichet et Robert Gaguin, l'un des chefs de file de la renaissance de l'enseignement des lettres à Paris au XVème siècle. Vers 1476, il fut nommé précepteur du Dauphin, futur roi Charles VIII qui après son avènement fit de lui son "liseur" et lui commanda différents ouvrages dont ces *Grandes Heures Royales*, composées pour le monarque avec des prières en moyen français et en latin.

Richement illustrée, cette édition est ornée de 182 gravures sur métal (dont 17 grandes et 165 petites).

"*A great part of this book is printed from the sale setting up as the Paris Hours... In addition, the letterpress and borders of the verso of leaf dd 8 (44b) are as one 3b (51b) of the other, but the cut of the funeral scene is fully printed out. Only those parts in whit the use of Rouen differs from that of Paris are printed afresh*" (BMC décrivant leur exemplaire incomplet de deux feuillets).

ISTC ne localise que 2 exemplaires institutionnels de cette rarissime édition : Londres (BL, incomplet) et New York (Metropolitan Museum, département des estampes).

Petite mouillure claire en marge de tête, sinon bel exemplaire, complet.

Provenance : Victor Masséna, Prince d'Essling (armoiries et chiffre).

6

JUSTINIANO, Lorenzo. Dottrina della vita monastica. *Venise, Bernardinus Benalius pour Paul Fridenperger, 20 octobre 1494.* In-4 (186 x 134 mm) de 114 ff.n.ch. Collation : a-n^{8}o^{10}, 3 gravures sur bois à pleine page dont celle au feuillet a1v d'après Gentile Bellini. Vélin rigide à recouvrement *(reliure moderne).*

Goff J-500; BMC, V, 378; Essling, 757; Sander, 3718; Arnim, 199 ; Jackson. " Printed wrappers of the 15th to the 18th centuries " in Harvard library bulletin 6 (1952) 313-21; Needham, Twelve Centuries of Bookbindings 117-19 ; Goldschmidt, gothic and Renaissance Bookbindings, 36.

Les premiers exemples de couvertures imprimées illustrées ou " copertine ".

Cet ouvrage fait partie d'une série de textes de dévotions imprimés à Venise entre 1493-1494, qui furent tous publiés avec ces couvertures illustrées.

Un précieux exemple d'un des plus remarquables incunables italiens ornés de gravures sur bois.

Il se compose de " *Two handsome woodcuts placed on the first and the last page in each case - as to form an ornamental cover* " (BMC, V, XXXII). La couverture supérieure est ornée d'une gravure représentant Saint Jean-Baptiste et Saint Pierre portant le signe de Sainte Trinité, la couverture inférieure les apôtres Saint Jean et Saint François portant le nom de la Sainte Vierge. Ces deux bois ont été étudiés et décrits par Max Sander dans son ouvrage *Copertine italiane Illustrate del Rinascimiento*, Milan, 1936. Ces illustrations furent également utilisées pour illustrer le *Confessionale* de Bernardino de Sienne et le *Monte dell'Orazione*, issus de la même presse.

" *Examples of early paper bindings with woodcuts are rare indeed, and they are of considerable interest…[for] binding… and for the history of wood engraving* " (E.P. Goldschmidt).

Ces couvertures illustrées " *were meant to …function as eye-catching advertisements for the book they covered, precisely as book jackets do today.* " (Paul Needham).

Une gravure d'après Bellini.

Le troisième bois d'après Gentile Bellini et servant de frontispice n'en est pas moins remarquable :
" *The third woodcut is definitely known to be based on Gentile Bellini. It is the portrait of Lorenzo Giustiniani, who was Patriarch of Venice, 1451-1456, and canonized in 1690, walking, preceded by an acolyte bearing a cross, which renders in reverse and in modified form Gentile's picture of 1465 now in the Academy, Venice. The modifications, especially in the background and figure of the acolyte, are considerable, and it is possible that Gentile may have provided the new design for the woodcutter* " (Hind).

Bel exemplaire dont les fragiles couvertures ont été parfaitement conservées.

7

TURRECREMATA, Juan de Torquemada, dit. Meditationes. *Rome, Stephan Plannck, 21 août 1498.* Petit in-4 gothique (182 x 135 mm) de 29 ff.n.ch. (sans le dernier f. blanc). Demi chagrin, dos richement orné *(reliure italienne du XIXème siècle).*

Goff, T-541 ; HC, 15728 ; GW, M48267 ; CIBN, T-394 ; IGI, 9883 ; Proctor, 3725 ; BMC, IV, 100 (17 ex. dont 4 incomplets) ; Sander, 7409 :" L'encadrement et les bois sont dans le style de l'artiste qui a illustré l'Esope de Tuppo, 1485 " ; Arnim, Schäfer Kat., 1984, 342 ; Cat. Brunschwig, 1955, n° 194 : cet exemplaire.

Belle et rare édition de l'un des plus charmants incunables italiens illustrés.

Les *Meditationes*, composées par le Dominicain espagnol Juan de Torquemada (1388-1468), cardinal influent et l'un des plus illustres théologiens de son temps, sont un recueil de 34 courts écrits spirituels retraçant l'ensemble de l'histoire du salut, de la Création au Jugement dernier. Le vingt-huitième chapitre fait l'éloge de Saint Dominique et compare l'ordre dont il est issu à un cep de vigne (c'est le premier "arbre dominicain"). L'édition originale des *Meditationes* (Rome, 1467), est le premier livre italien illustré.

Cette édition – la huitième des *Meditationes* et la première dans ce format –, est ornée de 33 belles figures gravées sur bois, en premier tirage.

L'illustration se compose d'un bois entouré de jolies bordures sur le titre et de 32 vignettes à mi-page : scènes de l'Évangile, paraboles, allégories, épisodes de la vie de saint Dominique, "arbre" de l'ordre dominicain, etc.

" *Plannck earliest printing, 1480, was done, unsigned, 'in the former house of Ulrich Han', and he had possession of Han's Turrecremata cuts, which he used in two Chancery folio éditions, of 13 march 1484 (Goff T-540) and 11 February 1490 (H 15727). The Chancery quarto édition uses a series of considerably reduced free copies ; they are less than linewidth, and could even have been used for a fully portable, Chancery octavo édition. It is possible that they were in fact made some years earlier for such and such an édition which either was not created, or has disappeared ; as Arnim has noted, one cut from the series, Christ giving the Keys to Peter, was used in Besicken & Mayer's 1494 éditions of* Mirabilia Romae. *The historiated white-on-black title-page border, showing the influence of the borderpieces of the del Tuppo Aesop 1485, may also be older than 1498, and originally designed for other use. In the present édition, and in Plannck's very rare* Ordo Missae *of 18 September 1498 (H 4102, Sander 1452), the border has visibly, and crudely, had its center cut out wider, to permit the introduction of the Turrecremata cuts (ca. 68 x 80 mm). Originally, it was designed to hold a square vignette cut of about 73 x 73 mm.* " (cf. vente Otto Schäfer, cat. 1994, I, n° 185).

Bel exemplaire.

Mouillure dans la partie inférieure des feuillets d1, d2, d5 et d6 ; tache jaune dans la marge inférieure du volume.

8

HEURES. Officium Beate Mariae Virginis ad usum Romanae ecclesie. *Lyon, Jacobinus Suigus & Nicolaus de Benedictis pour Bonino de Boninis, 20 mars 1499*. In-8 (160 x 110 mm) de 176 ff.n.ch. Imprimé sur vélin, rubriqué, avec les initiales peintes en rouge et bleu. Collation : [a-c^{8}]; A-I k L-N^{8}; O-T ^{8}. Maroquin vert, plats ornés à froid d'une croix placée au centre, dos à nerfs, tranches dorées *(reliure anglaise du XIXème siècle)*.

BMC, VIII, 324 ; Goff, O-48 ; Claudin, IV, 286-290 ; Baudrier, IV, 9-17 ; Bohata, II, 98 ; Van Pradt, I, 154 ; Lacombe, 500 ; Brunet, Heures Gothiques, 380.

Un des livres d'heures incunables les plus charmants imprimé pour le typographe croate, Bonino de Boninis.

Ce magnifique ouvrage est le seul sorti des presses de Jacobinus Suigus et Nicolaus de Benedictis pour Bonino de Boninis. Le Croate Bonino de Boninis (Lagosta, 1454 - Trévise, 1528) était un imprimeur itinérant. Il publia d'abord une édition de Lactance à Venise en 1475 avant de s'installer à Brescia, où il réalisa à partir de 1483 une quarantaine de livres dans lesquels se déploie son talent de typographe, parmi lesquels la célèbre édition illustrée de la *Comedia* de Dante. En 1491, il s'installa comme libraire-éditeur à Lyon, puis, devenu informateur de la République de Venise, il entreprit un grand nombre de voyages entre la France et la Sérénissime. Ordonné prêtre en 1499, il revint s'installer en Vénétie, à Trévise, où il assista notamment à l'inventaire des biens de l'érudit Giovanni Augusto Augurello.

Ce livre d'heures est le seul incunable de Bonino de Boninis à son adresse lyonnaise.

On connaît 3 autres ouvrages (2 missels, ainsi qu'une nouvelle édition de ce livre d'heures) imprimés par lui à Lyon entre 1500 et 1503.

Cette édition est ornée de 17 gravures sur métal (dont celle de l'annonciation répétée deux fois) qui illustrent la vie du Christ. Parmi les bordures, on remarque les panneaux en bas de page pour le calendrier avec les signes du zodiaque, les occupations du mois, ainsi que des paysages ornés de Saints illustrant le texte. On y trouve également des représentations de la Vie du Christ, de la Sainte Vierge, de la Danse des Morts (10 au total), et des Sibylles. Les bordures de droite et de gauche montrent des patriarches, ou des ornements dans le style Renaissance. Huit des grandes gravures ainsi que les occupations des mois démontrent une forte influence italienne.
"*Ces heures sont fort rares, et les gravures sur bois (ou peut-être en partie sur cuivre) qui les décorent les rendent très curieuses. Ce sont d'abord quelques planches de moyenne grandeur et bien composées, et surtout autour de chaque page des encadrements imités des Heures de Paris, mais autrement conçus. Les sujets placés au bas des pages ont une plus grande dimension que dans la plupart des éditions parisiennes du même format que celle-ci. Ceux de la Danse de la mort sont d'un autre dessin, et rangés dans un autre ordre que dans les livres de Pigouchet ou de Simon de Vostre. Ajoutons que dans toutes ces compositions le goût italien se fait plus ou moins remarquer* " (Brunet).

Très bel exemplaire, malgré de petites taches occasionnelles d'un livre devenu rare sur le marché.

Provenance : Henry Huth (ex-libris) - Lardanchet, Lyon (étiquette).

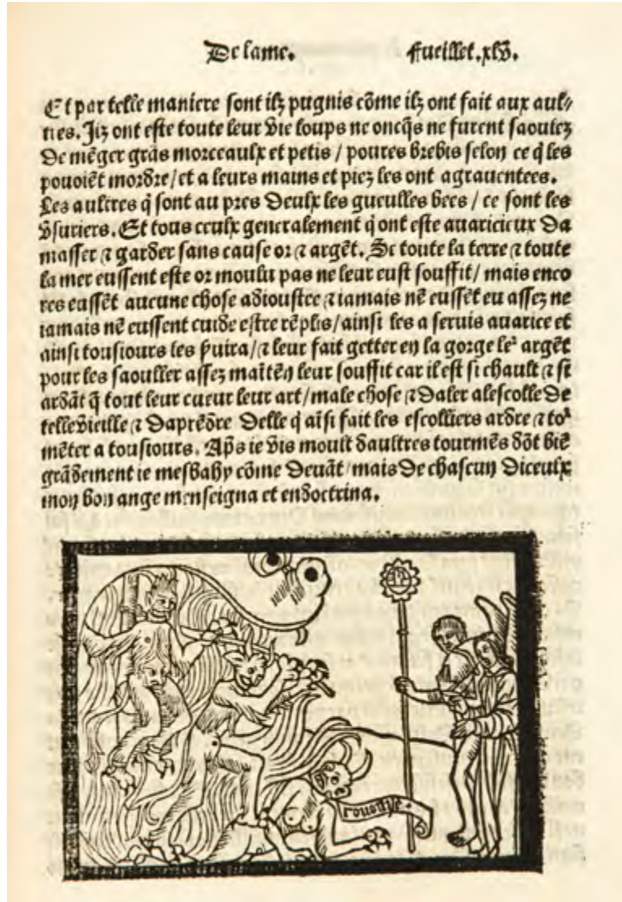
9

GUILLAUME de DIGULLEVILLE. Le pelerinaige de lame. *Paris, [Pierre Le Caron pour] Antoine Vérard, 27 avril 1499.* In-folio gothique (246 x 182 mm) de 2 ff.n.ch et 84 ff.ch. Maroquin janséniste rouge, dos à nerfs, dentelle dorée intérieure, tranches dorées sur marbrures *(Thibaron-Joly).*

Tchemerzine III p. 650 ; GW n° 11844 : l'exemplaire est cité ; BMC VIII 88 ; Goff G-637 : Pierpont Morgan Library ; Bechtel G 355 : l'exemplaire est cité ; Claudin II, pp. 477-78 ; Faral, Guillaume de Digulleville, moine de Chaalis in Histoire littéraire de la France, tome 39, 1952, pp. 48-72, 129-130 ; Arnim, Katalog der Bibliothek Otto Schäfer I, 1984, n° 146.

Première et unique édition de ce roman-poème mis en prose par Jean Galopes, admirablement illustrée de 28 gravures sur bois. Le seul exemplaire encore en mains privées parmi les huit recensés.

Poète normand, le moine cistercien Guillaume de Digulleville (1295-1380) s'est rendu célèbre par 3 longs poèmes de plus de 30 000 vers en octosyllabes, les *Pèlerinages de l'homme*, *de l'âme* et *de Jésus Christ*, ainsi qu'un long poème allégorique, le *Roman de la Fleur de lys.* Il est un des écrivains majeurs du Moyen Âge, et son œuvre connut de nombreuses traductions.



De lame. Fueillet.xlv.

Et par telle maniere sont ilz pugnis cõme ilz ont fait aux aul-
tres. Jiz ont este toute leur vie loups ne oncq̃s ne furent saoulez
de mẽger grãs morceaulx et petis / poures brebis selon ce q̃ les
pouoiẽt mordre / et a leurs mains et piez les ont agrauentees.
Les aultres q̃ sont au pres deulx les gueulles bees / ce sont les
vsuriers. Et tous ceulx generalement q̃ ont este auaricieux da
masser ⁊ garder sans cause or ⁊ argẽt. Se toute la terre ⁊ toute
la mer eussent este or moulu pas ne leur eust souffit / mais enco
res eussẽt aucune chose adioustee ⁊ iamais nẽ eussẽt eu assez ne
iamais nẽ eussent cuide estre rẽplis / ainsi les a seruis auarice et
ainsi tousiours les ꝑuira / ⁊ leur fait getter en la gorge le' argẽt
pour les saouller assez maitẽn leur souffit car il est si chault ⁊ si
ardãt q̃ tout leur cueur leur art / male chose ⁊ daler alescolle de
telle vieille ⁊ daprẽdre delle q̃ aĩsi fait les escolliers ardre ⁊ to'
mẽter a tousiours. Ap̃s ie vis moult daultres tourmẽs dõt biẽ
grãdement ie mesbahy cõme deuãt / mais de chascun diceulx
mon bon ange menseigna et endoctrina.

"*Fils d'un certain Thomas de Digulleville, il est né à Digulleville vers 1295. Il se dit "de noble et franc lignage". Mais on n'a aucune trace dans l'histoire locale de cette seigneurie. Sa vie, de sa naissance jusqu'à sa mort, est presque inconnue.*
Il se fait moine cistercien à 21 ans, vers 1315, et il entra à l'abbaye royale de Châalis, dans la forêt d'Ermenonville, l'une des plus importantes et des plus riches de France, dotée d'une des plus magnifiques bibliothèques de l'époque. Il en devint le prieur et il y mourra fort âgé, après 1380." (René Herval. Dictionnaire des lettres françaises – Moyen Âge. Fayard, 1964).

Le Pèlerinage de l'âme fut mis en prose dans les années 1420 par Jean Galopes à la requête de Jean de Lancaster (1389-1435), 1er duc de Bedford et Régent de France de 1422 à sa mort, dont il était le chapelain. "*Universitaire parisien rallié à la domination anglaise, Jean Galopes dut être un personnage influent sous la Régence de Bedford. Par ses fonctions et par le prestige de ses grades universitaires, et surtout par sa proximité avec le pouvoir anglais, il fit une carrière remarquable.*" (Frédéric ducal, La mise en Prose du *Pèlerinage de l'âme* de Guillaume de Digullevile par Jean Galopes, in Romania, 2010, pp. 394-427).

Le duc de Bedford était un grand amateur de livres et commandita de nombreux manuscrits enluminés. Son nom est resté attaché à plusieurs célèbres manuscrits du XVème siècle, dont le *Bréviaire de Salisbury* réalisé par un enlumineur anonyme surnommé le Maître de Bedford ainsi que les *Heures de Bedford*, que sa première épouse, Anne de Bourgogne avait reçues de son père Jean sans Peur comme cadeau de mariage.
Il "acheta" en 1424 le contenu de la Librairie Royale, et le fonds de cette bibliothèque, soit 917 titres, fut en partie dispersé entre 1426 et 1435 lors de l'occupation de Paris par les Anglais.

Le vif succès rencontré par cet ouvrage est attesté par un grand nombre de manuscrits et par de nombreuses traductions, notamment celle en anglais imprimée par Caxton en 1483.

Le Pèlerinage de l'âme :
En songe, l'Âme guidée par son Ange gardien languit au Purgatoire pour mille ans, non sans avoir entrevu les Limbes et l'Enfer. Le poète a puissamment inspiré l'imaginaire de l'Enfer médiéval par des scènes d'un réalisme brutal. Les luxurieux, parmi les mieux traités, sont dévorés par la vermine, déchirés à coups de fourche et de crocs. Ils hurlent leur souffrance parmi d'autres damnés éternels : païens, mécréants, juifs et ministres cupides du roi – suspendus par la langue au-dessus d'un brasier.

Superbe illustration de 28 figures gravées sur bois (8 répétées). Les compositions en premier tirage ont été conçues pour l'ouvrage.

L'Âme humaine représentée par un personnage nu, muni du bourdon et de la besace, aborde les Limbes où végètent les enfants morts sans baptême, plus proches du gouffre infernal que du séjour de félicité.

La complaisante formule du colophon " imprimé par Vérard ", et non plus pour Vérard, mérite d'être rectifiée en faveur de Pierre Le Caron dont on retrouve sur le titre le grand L grotesque gravé sur bois.

Bel exemplaire, à grandes marges. lavé.

Mors supérieur de la reliure frotté.

Provenance : Eugène Piot (cat. 1891, n° 478) – Charles Fairfax Murray (cat. Early French Books II, n° 644) – Edmée Maus – Otto Schäfer (cat. II, 1995, n° 94) – J.R. Ritman – Pierre Bergé – avec leurs ex-libris.

en chascune / et si demeure tout entier et singulier et vng sans plus. Toy mesmes le peuz bien scauoir et si scez bien que quant tu gouuernoies ton corps par tout ens en chascun mẽbre en luy dõnant force et vertu. Et peuz cognoistre que sil eust deffaulte de toy en q̃lque puissance ou force riens neust riens le mẽbre, q̃ telle force et puissance appertenist. Et pour ce si tu entens bien ces parolles il te doit souffire pour esclarcir ta doubte et ausi tu ten deuras mieulx congnoistre affin que tu ne croiez mie que tu aiez tourment sans iuste cause que ton corps a gouuerne negli / gemment et blasme de ce dont estoies coupable Dame dis ie ie maduise maintenent que telles parolles me dist assez mon corps quant ie lencontray en mon chemin/ et bien longuement me fist penser/mais trop tart estoit/ pour ce que nul retour na / uoie a luy au monde.

10

KETHAM, Johannes de. Fasciculus Medicinae. *Venise, Johannes et Gregorius de Gregoriis, 28 mars 1500*. In-folio (315 x 215 mm) de 34 ff.n.ch. Peau de truie, dos à gros nerfs, sur les plats large rectangle estampé à froid, fermoirs de laiton (un sur deux) *(reliure de l'époque).*

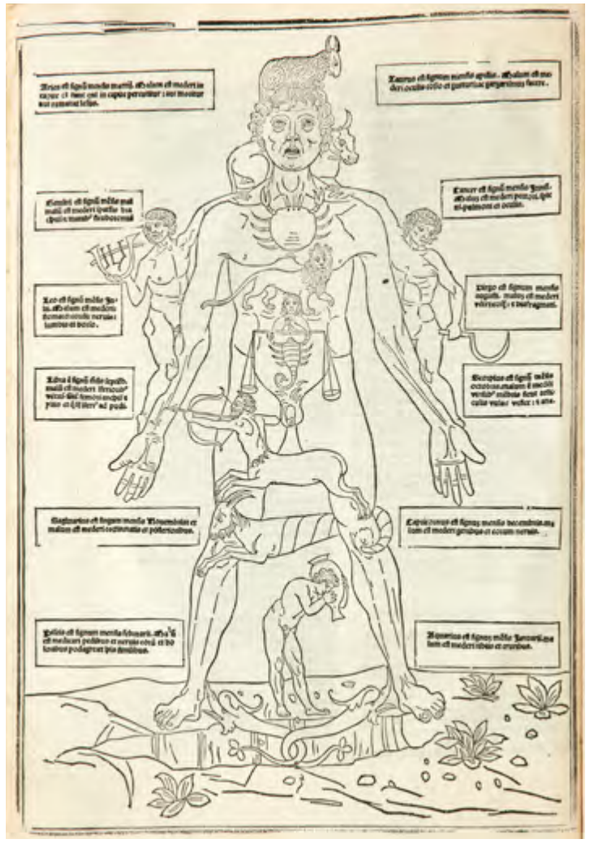
Goff, K-15 Waller, 85; Klebs, 573.3; BMC, V, 351; cf. Garrison-Morton, 363 et One Hundred Famous Books in Medicine, 18.

Le premier livre de médecine illustré et le plus beau livre médical illustré du XVème siècle.

Rare édition incunable de ce recueil de traités de médecine rassemblés par le médecin viennois Johannes von Kircheim (ou Ketham) pour ses étudiants à Venise, où il exerçait vers 1460. On y trouve, entre-autre, l'*Anatomie* de Mondinus, le premier véritable traité d'anatomie moderne. Cette édition est aussi augmentée du traité sur les maladies infantiles de Rhazès, *De egritudinibus puerorum.*

Les illustrations du recueil de Ketham marquent "*the first evidence of the transition from medieval to modern anatomical illustrations*" (Norman).

La suite de 10 planches gravées sur bois, "*d'une beauté d'invention et d'une finesse de dessin admirables*" (Sander) est un des chefs-d'œuvre de la gravure italienne. Attribuées par erreur à l'artiste du Poliphile, elles sont plus certainement l'œuvre d'un artiste de l'école de Gentile Bellini.



Les ouvrages suivants sont reliés à la suite :

I. MANLIIS DE BOSCO, Johannes Jacobus de. Luminare maius. *Venetiis, Bernardinus Stagninus, de Tridino, 1499*. In-folio à 2 col. de 75 ff.ch. et 1 f. blanc.
Klebs, 662.3; BMC, V, 368.
Belle édition de ce classique de la pharmacie de la fin du XVème siècle, qui servira de base aux pharmacopées de toute l'Europe jusqu'au XVIIème siècle. On y trouve plus de mille recettes pour préparer les décoctions, les sirops, pilules, etc.
L'auteur, apothicaire italien, né à Alexandrie et mort en 1490, s'appuie sur les apothicaires anciens comme Mesue.

II. VALESCO DE TARANTA. Practica... que alias Philonum dicitur, una cum Joannis de Tornamira introductorio. *Venise, Impensis & cura Petri Liechtensteyn, 1502*. In-folio de 2 ff.n.ch. et 209 ff.ch.
NLM, 4473.
Portugais d'origine, Valesco de Taranta étudia et exerça la médecine à Montpellier à partir de 1382. Sa *Pratique*, commencée à partir de 1418 est le fruit d'une longue expérience. Son ouvrage, qui forme un bon cours de médecine décrivant méthodiquement toutes les maladies, connut un grand succès.

Très précieux recueil de trois traités médicaux, admirablement conservé dans sa reliure d'origine, offrant un magnifique panorama des connaissances médicales à la Renaissance.

Provenance : Bibliothèque du couvent de Buxheim (ex-libris manuscrit, daté 1503, sur le feuillet de garde) – Bibliothèque du grand bibliophile parisien Jean Blondelet.

11

PINDER, Ulrich. Speculum passionis domini nostri Ihesu christi. *Nuremberg, chez l'auteur, 30 août 1507*. In-folio (309 x 206 mm) de 91 ff. dont 1 f.n.ch. et 90 ff.ch I-XC (A-O^{6}, P-Q^{4}, sans le dernier feuillet blanc), lettres rondes, 2 colonnes, 60 lignes. Demi-peau de truie estampée sur ais de bois, dos à quatre nerfs, titre à froid ornant la partie du dos débordant sur le premier plat, une pièce de fermoir métallique *(reliure de l'époque)*.

Fairfax Murray (German), 333 ; Brunet, IV, 664-665 ; Dodgson : I, p. 505 (5) ; II, p. 5 (1) & 17 (2-31) ; Muther, 897 ; Proctor, 11031.

Édition originale.
L'un des plus importants ouvrages illustrés allemands du début du XVIème siècle.

Ce récit de la Passion accompagné de prières et de commentaires, œuvre de l'éditeur et médecin allemand Ulrich Pinder, imprimé sur la presse que celui-ci avait installée à son domicile, est illustré par l'élite des dessinateurs et graveurs nurembergeois de l'époque.

La magnifique illustration gravée sur bois se compose de 78 figures, dont 40 à pleine page (5 sont répétées) et 38 vignettes insérées dans le texte, parfois flanquées de bordures.

Parmi les grandes figures, 32 ont été dessinées et gravées par Hans Leonhard Schaüfelein (v. 1480-v. 1540), disciple et collaborateur d'Albrecht Dürer, qui travailla aussi avec Hans Holbein. Ces bois paraissent ici pour la première fois.

" *It is fairly evident that Schaüfelein in several of these cuts was indebted to Dürer's great Passion; according to Dodgson he originally worked in Dürer's studio and painted an altarpiece from the latter's designs* " (Hugh W. Davies, Fairfax Murray Cat.).

Certaines pièces gravées par Schaüfelein dénotent en outre l'influence de l'œuvre du grand Martin Schöngauer (v. 1448-1491), artiste admiré par Michel-Ange et dont Dürer aurait souhaité devenir le disciple – projet avorté par la disparition précoce de Schöngauer.
Deux autres bois (A2^{v} et L^{6}) sont attribués par Dodgson à Hans Baldung Grien (v. 1484-1545), qui fut également collaborateur de Dürer à Nuremberg dans les années 1503-1507.

Bel exemplaire rubriqué, initiales et lettrines à l'encre rouge, avec de bonnes marges, de cet ouvrage fort rare en reliure d'époque.

Petites usures et restaurations au dos, gardes renouvelées au XIXème siècle.

Provenance : Pietro et Giuseppe Vallardi, libraires et éditeurs à Milan au XIXème siècle (étiquette imprimée) – O'Sullivan de Terdek, de Bruges (ex-libris armorié gravé et devise : "Modestia Victrix").

12

PELERIN, Jean dit VIATOR. Artificiali P[e]rspectiva. Viator Secundo. *Toul, Pierre Jacobi, 1509*. In-folio (313 x 226 mm) de 29 ff.n.ch. Veau blond, filets dorés encadrant les plats, dos à nerfs orné, tranches dorées *(reliure du XIXeme siècle).*

Brun, 281 ; Cioranesco, 1729 2 ; Bibliotheca Aureliana, 7ème livraison, p. 55; En français dans le texte, 39; Vagnetti, EIIb2 (" il trattati ha importanza molto notevole nella storia della teoria prospettica ") ; Mortimer, French, 420 (note); Fairfax-Murray, French, 566 (" the earliest practical treatise on perspective").

Deuxième édition originale.
Premier traité de perspective imprimé en Europe.

Jean Pélerin y ébauche une théorie de la perspective, d'après les techniques employées dans l'art franco-flamand. Ses notions d'horizon, de point de fuite de diagonales ("*tiers-point*"), de constructions bifocales ("*cornuta*") ne sont plus seulement implicites, elles remplissent en quelque sorte une fonction opérationnelle, précocement moderne. Il écrit dans la préface que cette connaissance " *élèvera l'esprit des observateurs* " et " *transportera leurs cœurs vers la vertu et l'action divine* ", car la perspective a la capacité de " *consoler et transcender les chagrins de la vie humaine* ".

Né à Vihiers, près de Saumur en Anjou entre 1433 et 1440, Jean Pèlerin, était un personnage aux talents multiples. On sait qu'il entra très jeune dans les ordres, après des études de droit à Poitiers ou à Angers. En 1467, attaché à la cour du roi Louis XI, il fut chargé de diverses missions diplomatiques, entretenant des rapports étroits avec les milieux artistiques de la cour de René d'Anjou et du prince-mécène René II de Lorraine.

¶ Les quantitez / et les distances /
Ont concordables differences.

Vers 1473 il devint chapelain de Philippe de Commynes et rencontra par son intermédiaire les peintres-enlumineurs les plus célèbres tels que Jean Fouquet, Jean Colombe ou Jean Poyet. Mais c'est à partir de 1483, devenu chanoine de la petite ville de Saint Dié dans les Vosges, puis en 1498 lorsqu'il fut nommé chanoine de la cité épiscopale de Toul, que Pélerin rencontra les plus grands esprits de son temps. En effet à cette époque, la ville de Saint-Dié était un centre de la Renaissance française et l'une des plus importantes plaques tournantes de l'humanisme en Europe. Située sur les routes reliant Paris aux villes de Strasbourg, Sélestat, Heidelberg et Fribourg, la petite ville avait créé une école des Frères de la vie commune – le Gymnase vosgien – sous la protection du duc de Lorraine René II et du Vatican.

"*Cette école ecclésiastique relevait directement de Rome. Elle fut fondée en 1490 par Vautrin Ludovic (Lud), aumônier de René II et frère de l'ambassadeur de René auprès du Doge, et par le chanoine Jean Pèlerin Viator, alors secrétaire de René II et ancien secrétaire de Louis XI. On y trouvait des enseignants envoyés par l'école des Frères de la vie commune à Deventer, des élèves du courant humaniste alsacien associé à Geyser de Kayserberg, des amis de Lefèvre d'Etaples et des collaborateurs de Léonard de Vinci en Italie.*

Outre son " école latine " se situant dans la tradition de la " dévotion moderne ", le Gymnase vosgien comportait une importante imprimerie pour la propagation des travaux scientifiques dans tous les domaines, allant de la géographie à la musique en passant par la géométrie. Sa première publication fut un traité de perspective, De Artificiali Perspectiva *(1505) de Jean Pèlerin Viator, publié en français et en latin. Ce traité, le premier à être publié en Europe sur ce sujet, (les travaux d'Alberti, Piero della Francesca, Filatere, Foppa, circulaient alors uniquement sous forme de manuscrits), appliquait les principes nouveaux de la perspective à la construction de villes, avec le même souci que celui animant les derniers contemporains de Léonard de Vinci...*" (voir Wikipedia, article sur le Gymnase vosgien).

"*The book on perspective published in 1505 by Jean Pelerin is one of those unheralded conceptions whose origins are difficult to explain. His* De Artificiali Perspectiva *is not only the first book on artists' perspective North of the Alps but it is also the first anywhere to be illustrated with applied examples of perspective in action... His text is almost entirely devoid of the kind of scholarly philosophical excursions we might expect while the illustrations are abundant in remarkably observed and skillfully drawn examples of different forms of perspectival representation... The basis of his construction is a three-point system, with a* 'principal point' *which corresponds to the central vanishing-point in the standard construction, and two* 'tiers points' *of the workshop method*" (Kemp, pp. 65-66).

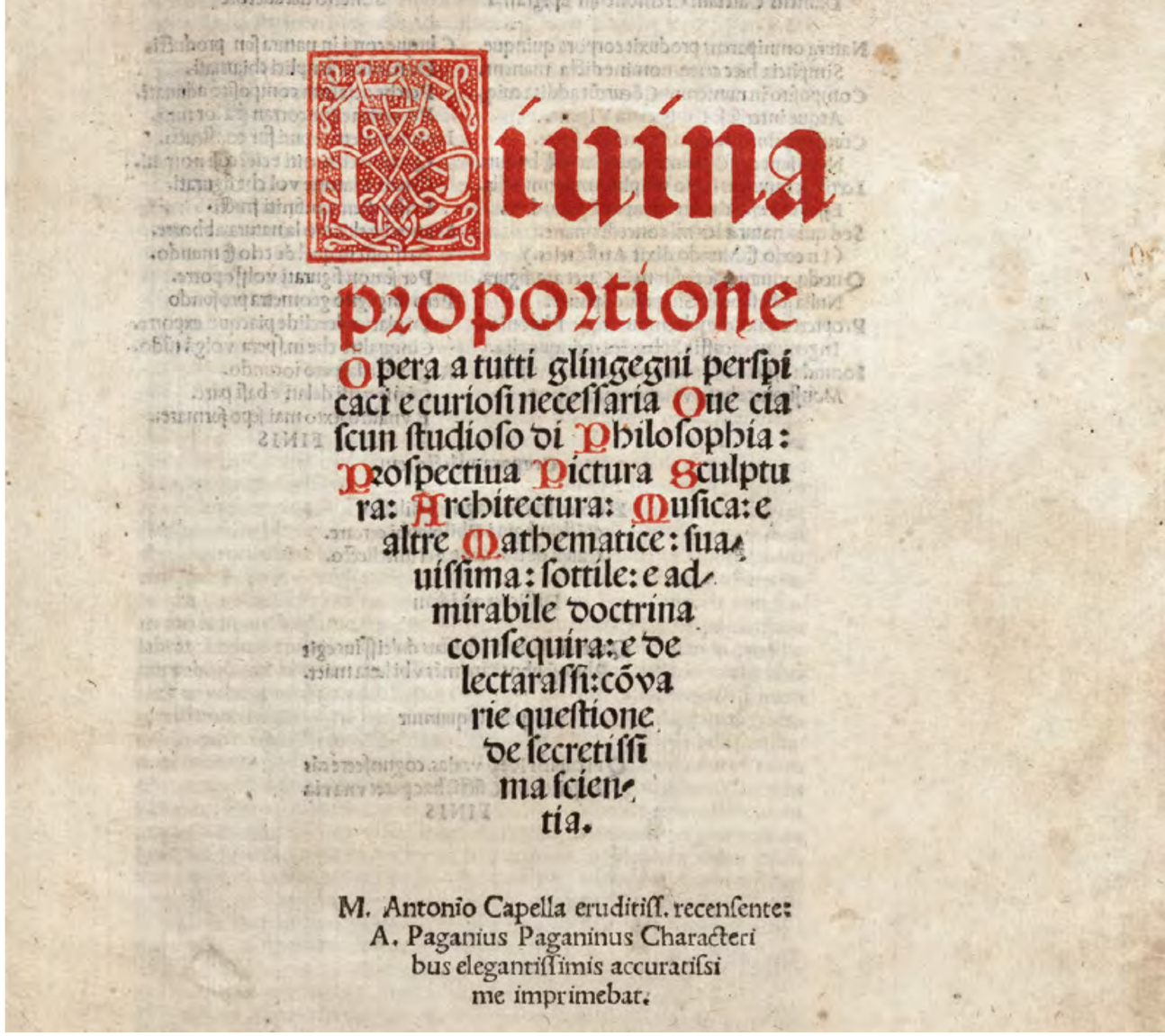
Cet extraordinaire ouvrage est illustré de 37 grands bois à pleine page, en premier tirage et de nombreux petits bois dans le texte.

Imprimés à pleine page recto-verso, ces bois furent gravés spécialement pour cette édition, ceux de l'édition de 1505 ayant disparu. Pèlerin ne se contenta pas de copier les bois déjà parus mais corrigea ses erreurs, ainsi on y trouve 10 nouveaux bois entièrement revus et corrigés par rapport à l'édition précédente. Ces magnifiques illustrations d'une esthétique résolument moderne sont aussi d'une grande importance car elles offrent les plus anciennes représentations d'édifices connus reproduits d'après les croquis de Viator pendant ses voyages, tels que la cathédrale d'Angers, le Pont Saint Esprit en Provence, le château de Blois, l'intérieur de Notre-Dame, de la Sainte-Chapelle et du Palais de Justice. Mortimer suggère que les planches ont été regravées pour cette édition car les bois originaux avaient été envoyés en Allemagne pour illustrer les deux éditions nurembergeoises (*Von der Kunnst Perspectiva*, 1509 et 1540).

Trous de vers restaurés dans les marges, annotations manuscrites du XVIIIème siècle sur le titre.

Bel exemplaire d'un " *des plus précieux jalons de l'art français* " dont la rareté est proverbiale. Nous n'avons localisé que six autres exemplaires (BnF, Bibliothèque Mazarine, British Library, Osterreichische Nationalbibliothek et Herzog-August-Bibliothek à Wolfenbüttel) de cette édition. Cet exemplaire, décrit dans le catalogue de la librairie Robert Valette en 1979 [Livres et autographes du XV au XXème siècle, n°8] semble être le seul connu dans le privé.

Provenance : Jean Blondelet – Thomas Vroom.


Diuina
proportione
Opera a tutti glingegni perspi
caci e curiosi necessaria Oue cia
scun studioso di Philosophia:
Prospectiua Pictura Sculptu
ra: Architectura: Musica: e
altre Mathematice: sua
uissima: sottile: e ad
mirabile doctrina
consequira: e de
lectarassi: cōva
rie questione
de secretissi
ma scien
tia.
M. Antonio Capella eruditiss. recensente:
A. Paganius Paganinus Characteri
bus elegantissimis accuratissi
me imprimebat.

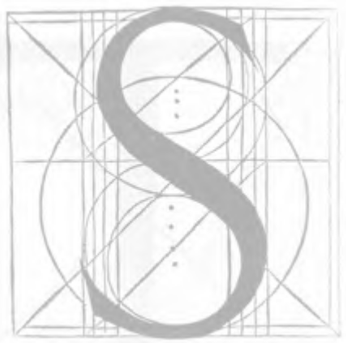
13

PACIOLI, Luca. Divina Proportione. Opera a tutti glingegni perspicaci e curiosi necessaria ove ciascun studioso di Philosophia: Prospectiva Pictura Sculptura: Architectura: Musica: e altre Mathematice. *Venise, Paganino de Paganinis, 1509*. In-folio (260 x 1857 mm) de 6 ff.nn.ch., 33 ff.ch., un feuillet blanc (E10), 87 planches (non signées), 27 pp. Collation : $A^{6,b\text{-}d8,E10,\ a\text{-}b8,\ c10,}$ dont le titre et le dernier feuillet imprimés en rouge et noir ; vélin souple, titre calligraphié dans un phylactère sur le plat supérieur du volume *(reliure de l'époque)*.

Adams P-7 ; Isaac 12513 ; Essling 1645 ; Mortimer, French 346; Sander 5365/6 ; de Vitry, 643.

Édition originale d'un des livres les plus célèbres au monde.

Rédigé par le moine franciscain et mathématicien italien Luca Pacioli (1445-1517) et illustré d'après les dessins de son ami Léonard de Vinci. L'objectif des deux hommes, en publiant ce traité, était de décrire le monde selon les termes de ses éléments géométriques communs, c'est-à-dire la Divine proportion, également appelée Nombre d'or.



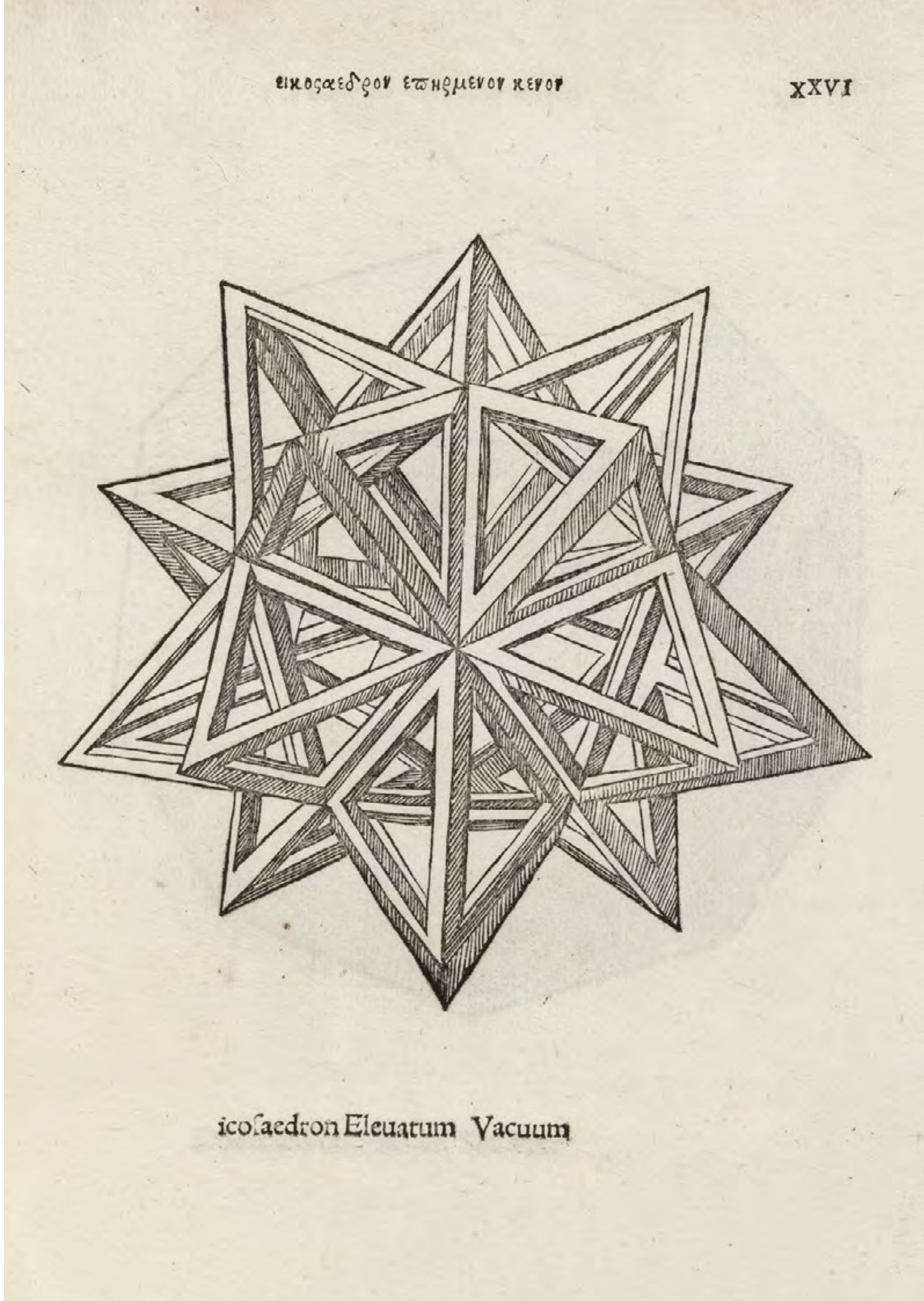
L'ouvrage est divisé en 5 parties, trois de texte et deux d'illustrations. La première partie étudie le Nombre d'Or d'un point de vue mathématique et explore ses applications. Elle renferme également une étude sur les polyèdres réguliers et semi-réguliers ainsi qu'une discussion sur l'usage de la perspective par les peintres Piero della Francesca, Melozzo de Forli et Marco Palmezzano.
La deuxième partie est un traité d'architecture qui explique l'application des mathématiques à l'architecture dans le traité de Vitruve. Pacioli compare les proportions du corps humain à celles de l'architecture antique.
La troisième partie est principalement une traduction en italien du traité de mathématiques sur les cinq polyèdres réguliers rédigé en latin par Piero della Francesca, De quinque corporibus regularibus. On ne connaît qu'une copie manuscrite du texte latin (Biblioteca Apostolica Vaticana, MS Urb.lat. 632) de ce traité.
Les deux parties suivantes sont constituées d'illustrations, la première donne un magnifique alphabet de 23 lettres capitales dessinées par Pacioli et la seconde une remarquable suite de 61 gravures sur bois représentants des polyèdres réalisés d'après les dessins de Léonard de Vinci pendant qu'il étudiait les mathématiques avec Pacioli.

De Divina Proportione est considéré par les spécialistes de la Renaissance comme l'une des sources les plus riches pour l'étude de l'interaction entre les sciences et l'art de cette période, avec l'engagement actif de son plus grand génie, Léonard de Vinci.

"Pacioli formed a close relationship with Leonardo da Vinci when both were at the court of Lodovico il Moro in Milan. Pacioli's treatises and Leonardo's notebooks testify to their association. Pacioli knew Leonardo's work during this period in great detail," (Daly, Piero della Francesca's Mathematical Texts, p. 5).

Le texte est orné de nombreux diagrammes imprimés dans les marges, et d'initiales au criblé.

Exemplaire exceptionnellement grand de marges et fort bien conservé. Restauration de papier sur le titre, reliure restaurée anciennement.



Un monument de l'érudition humaniste
La première édition polyglotte imprimée de la Bible complète

14

[BIBLE POLYGLOTTE COMPLUTENSE]. [JIMENEZ DE CISNEROS, Francisco]. En Hébreu, Araméen, Grec et Latin. *Alcalá de Henares, Arnald Guillén de Brocar, 1514-17.* Six tomes reliés en sept volumes in-folio (365 x 263 mm). Titres imprimés en rouge et noir, armoiries du Cardinal Jimenez de Cisneros gravées sur bois sur les titres. Veau brun, dos à nerfs ornés (*reliure du XVII*ème *siècle*).

PMM, 52 ; Adams, B968; Darlow & Moule, 1412 et 4593 ; David Stem, The Jewish Bible : A material history, pp. 177-178 ; Hebrew Bible / Old Testament Alcala the Renaissance to the Enlightenment, pp. 286-289 .

PREMIÈRE ÉDITION DE LA *BIBLE POLYGLOTTE COMPLUTENSE*, UN MONUMENT TYPOGRAPHIQUE ET L'UN DES LIVRES LES PLUS CÉLÈBRES AU MONDE.

Cet ambitieux projet d'édition fut initié, dirigé et financé par le cardinal Francisco Jiménez de Cisneros (1436−1517) pour célébrer la naissance de Charles Quint.

Ce Cardinal-humaniste fut au début du XVIème siècle le fer de lance de la revitalisation de l'ancienne université d'Alcalá de Henares (fondée en 1293), avec l'établissement d'une nouvelle université, la *Complutense*, en 1508 (Complutense fait référence à Complutum, ancienne cité romaine sur le site d'Alcalá de Henares). Assisté par d'éminentes personnalités, telles qu'Antonio de Nebrija, le cardinal Cisneros introduisit un nouveau programme orienté vers une pédagogie plus moderne. La production de la *bible polyglotte Complutense* représente l'effort du cardinal de renouer avec l'apprentissage et d'encourager l'étude des Écritures saintes. Vers 1502/1503, le cardinal Cisneros, entouré de théologiens, de philologues et d'érudits spécialisés en langues étrangères et anciennes, s'attela à l'immense tâche de produire pour la première fois dans l'histoire de l'érudition, une édition multilingue de la Bible. Ce processus complexe dura plus de dix ans. Cisneros mourut en 1517, quelques mois après l'impression du dernier volume de son Opus Magnus. Imprimé entre 1514 et 1517, le livre ne fut diffusé qu'en 1520, après avoir reçu l'autorisation de Rome.

Cet ouvrage marque l'apogée des accomplissements typographiques espagnols au XVIème siècle. Arnaldo Guillén de Brocar, typographe d'origine française qui avait travaillé à Pampelune et ouvert une nouvelle presse à Alcalá en 1510, fut chargé de l'impression. Pour ce faire, il dut créer de nouvelles fontes latines, grecques et hébraïques, inspirées des manuscrits utilisés pour l'élaboration de l'édition. Ses caractères grecs sont considérés comme les plus beaux jamais gravés, "*the finest Greek fount ever cut* ", d'après Proctor. Six cents exemplaires furent imprimés sur papier et six sur vélin.

Le premier volume contient le texte du Pentateuque, ensemble formé par les cinq premiers livres de la Bible hébraïque. Les trois quarts supérieurs des pages sont divisés en trois colonnes, avec à gauche le texte grec, au milieu le texte latin et à droite le texte hébreu. La partie inférieure des pages comprend deux colonnes : celle de gauche contient la traduction araméenne du Pentateuque, appelée le *Targoum Onkelos*, et celle de droite la traduction latine de ce texte. Chaque page inclut une épigraphe et des apostilles dans la marge de droite. Les volumes 2 à 4 comportent la suite de l'Ancien Testament, en grec, en latin et en hébreu. Le cinquième volume est consacré au Nouveau Testament, en grec et en latin. La dernière partie comprend un dictionnaire hébreu et araméen, une grammaire hébraïque et un dictionnaire grec.

Selon l'hispaniste français Marcel Bataillon : "*La Bible Polyglotte, gloire d'Alcala dans les annales de l'humanisme, est une des œuvres les plus imposantes qu'ait réalisée alors la science des philologues servie par l'art des imprimeurs.* "

La Bible Polyglotte d'Alcalá exerça une indéniable influence sur de nombreuses éditions de la Bible et reste encore aujourd'hui une référence, aussi bien en matière de correction textuelle qu'en matière d'édition polyglotte des Écritures.

La reliure du septième volume a été refaite au siècle dernier au modèle des autres volumes. Quelques rousseurs éparses cependant bel exemplaire de ce livre mythique, très difficile à rencontrer complet.

Provenance : Petri Ludovici Ruvialis (signatures sur les volumes I, II, III, IV and VI) – Andrea Solex (inscription sur le titre du volume V) – British Museum (cachet sur le volume VII) – Augustus Frederick, Duke of Sussex (1773-1843), fils du roi George III (ex-libris dans chaque volume) – Estelle Doheny avec son ex-libris dans chaque volume (vente Christie's 14 Décembre 2001, lot 155) – Collection particulière, Espagne.

15

MUSAEUS & CHRYSOLORAS, Manuel. Musaei opusculum de erone et leandro. *[Suivi de :]* Erotemata chrysolorae. De formatione temporum ex libro chalcondylae. Quartus gazae de constructione. De anomalis verbis. De encliticis. Sententiae monostichi ex varijs poetis [Graece et latine, edidit Démétrios Doukas]. *Alcalá de Henares, in Compluti Academia, Arnao Guillén de Brocar, sans date et 10 avril 1514.* 2 ouvrages en 1 volume in-4 (209 x 147 mm) de 8 ff.n.ch. pour *Héro et Léandre* de Musaeus (texte grec) et 160 ff.n.ch. pour les *Erotemata* de Manuel Chrysoloras (texte grec et traduction interlinéaire en latin). Collation : A^8 pour le premier ouvrage et A^4 T-U^8 X^4 pour le second ; armes du cardinal Jiménez de Cisneros sur le titre de chaque partie. Daim fauve, dos à trois nerfs, tranches rouges, titre (“Musaeus”) et ornements (fleurs et fruits) tracés à la plume sur la tranche extérieure *(reliure de l'époque).*

Brunet, III, col. 1958 (“ fort rare ”) et I, col. 1894 (“ très rare ”) ; Proctor (Greek), p. 144 et repro. pl. XXIV ; Norton (Spain), 31 et 30 ; Legrand, I, 42 et 41 ; Geanakoplos, Greek scholars in Venice, 1962, pp. 234-238 ; Catalina, Ensayo de une tipografía complutense, 1889, 18 & 17 ; Jean Irigoin, “ La contribution de l'Espagne au développement de la typographie grecque ”, Minerva, 10, 1996, p. 59-75.

Recueil extrêmement précieux : le premier essai de typographie grecque en Espagne avec la bible Complutense.

Les deux titres sont ornés des armes du célèbre cardinal humaniste Francisco Jiménez de Cisneros (1436-1517) gravées sur bois et entourées d'un double filet ; sur le titre des *Erotemata* elles sont en outre flanquées de deux belles bordures végétales.

La première partie, qui comporte 16 pages, renferme le texte grec du célèbre poème *Héro et Léandre* composé par Musaeus, ou Musée le Grammairien, poète égyptien de langue grecque contemporain de Nonnos de Panopolis (IVème-Vème siècle). La version est celle établie par l'humaniste crétois Démétrios Doukas (v. 1480-1527), qui fut correcteur de grec chez Alde avant de se rendre en Espagne en 1513 sur invitation du cardinal Jiménez.

La seconde partie, qui occupe la quasi totalité du volume, contient les *Erotemata* (Questions) de Manuel Chrysoloras, né en 1355, humaniste byzantin ; il fit à plusieurs reprises le voyage de Venise, accomplit d'importantes missions diplomatiques pour le compte de l'empereur Manuel II Paléologue et mourut en 1415 pendant le concile de Constance.

Les *Erotemata* sont une méthode d'initiation à la langue grecque sous forme de questions-réponses comprenant également des textes de Démétrios Chalchondyles, Théodore Gaza ou Aelius Hérodianus, ainsi qu'un choix de vers et de maximes. C'est dans ce manuel que des humanistes tels que Érasme, Coluccio Salutati, Leonardo Bruni ou Poggio Bracciolini apprirent le grec. Dans l'édition d'Alcalá, les *Erotemata* sont publiés (comme le poème de Musaeus) par Démétrios Doukas, qui en a lui-même établi la version latine interlinéaire.

Comme le précise l'érudit crétois dans la notice imprimée au verso du feuillet X^3, les *Erotemata* furent composés peu après son arrivée à Alcalá de Henares – la *Complutum* romaine – où Doukas était chargé, sur ordre du cardinal Jiménez de Cisneros, de revoir le texte du Nouveau Testament qui formera le tome V de la Bible polyglotte (dite aussi “ Bible d'Alcalá ”). L'ouvrage, qui était destiné à faciliter et répandre l'étude de la langue grecque en Espagne, reprenait le texte de l'édition donnée en 1512 par Alde (cf. Renouard, 59.2).

L'impression des *Erotemata* et du poème de Musaeus, dépourvu de date, fut naturellement confiée à l'imprimeur de la Bible polyglotte, le typographe espagnol d'origine française Arnao Guillén de Brocar (v. 1460-1523), installé à Pampelune jusqu'à la fin du XVème siècle, puis actif à Logroño pendant une dizaine d'années. Vers 1510, Guillén de Brocar se rendit à Alcalá et installa ses presses dans l'université fondée en 1499 par le cardinal Jiménez. Les travaux d'impression de la Bible débutèrent en cette même année 1514 et s'achevèrent en 1517.

LES *EROTOMATA* SONT LE CHEF-D'ŒUVRE INAUGURAL DE LA TYPOGRAPHIE GRECQUE ESPAGNOLE.

Pour Robert Proctor, le caractère grec employé dans ces deux ouvrages est "*the finest Greek fount ever cut* ". C'est aussi, poursuit le grand bibliographe, le seul dont on peut affirmer qu'il aurait été gravé d'après l'écriture d'un manuscrit particulier (opinion réfutée par des travaux plus récents). Guillén de Brocar l'employa d'abord pour l'impression du Nouveau Testament de la Bible d'Alcalá, qui porte la date du 10 janvier 1514 mais ne fut publié qu'en 1517.

C'est donc dans les *Erotemata* – et dans le Musaeus, imprimé séparément mais que l'on pouvait sans doute acquérir en même temps que la méthode de Chrysoloras – que ce type magnifique fit ses véritables débuts. Dépourvu d'accents et de ponctuation dans sa première version, le très élégant caractère 103G d'Arnao Guillén de Brocar est ici enrichi d'une gamme complète d'accents mais ne comporte pas de capitales à l'exception d'un *pi*. D'après Proctor, il fut gravé à partir de l'écriture d'un manuscrit grec du Vatican – "*archetypa tantae vetustatis, ut fidem eis abrogare nefas videatur* " – envoyé par le pape Léon X au cardinal Jiménez.

" The fount, between english and two-line brevier in body, was designed with a very large face, and no room was left for the higher accents, such as a breathing with circumflex ; it was therefore necessary, when it was resolved to complete the case by adding the accents, to kern these... " Ce caractère, qui se déploie ici dans toute sa splendeur, sera considérablement appauvri par la suite, pour des raisons de mise en page : " *The Greek type of the Old Testament (which was printed later) is a small and poor fount, resembling the third Aldine ; the reason for its use doubtless was, that it is printed in alternate lines with a latin version, and has only a small portion of each page reserved to it ; hence the use of a small type was a sine qua non. According to the printer (...) the Greek of the Old Testament is merely a translation, and therefore not worthy of his fine special type* " (cf. Proctor).

Jean Irigoin ne suit pas Proctor dans la réponse à la question, souvent débattue, de l'origine du caractère grec de la Bible d'Alcalá, qui doit être recherchée selon lui du côté des imprimeurs italiens de textes latins avec citations grecques. Plus particulièrement encore dans les *Miscellanea* d'Ange Politien imprimés à Florence par Antonio di Bartolommeo Miscomini en septembre 1489, qui ont certainement suggéré la belle "verticalité d'ensemble" et l'élégant tracé du type employé à Alcalá par Arnao Guillén de Brocar.

"*Plus gras que leurs devanciers de Venise, les caractères grecs de Guillén de Brocar donnent une impression d'équilibre et de solidité, plus sensible dans les pages du poème de Musée (...) que dans la Polyglotte elle-même, où l'usage des lettres latines en exposant rompt la continuité de la ligne... Lorsque Démétrios Doukas, qui avait travaillé à Venise chez Alde Manuce, arriva à Alcalá, peu après l'installation de Guillén de Brocar, il fut certainement surpris, peut-être même choqué, par la fonte grecque de l'imprimeur. Habitué aux caractères cursifs des divers types aldins, à leurs ligatures, à l'emploi d'abréviations nombreuses, il prend soin, pour se prémunir contre les critiques, de faire savoir que les caractères étaient déjà gravés et fondus quand il est arrivé à Alcalá ; c'est ce qu'il indique dans la postface [du livre de Chrysoloras publié] le 10 avril 1514, trois mois après l'achevé d'imprimer du Nouveau Testament qui constitue le tome V de la Polyglotte* " (cf. Irigoin, op. cit., pp. 67-68).

OUVRAGES RARISSIMES : LEUR RÉUNION SOUS UNE RELIURE DU TEMPS EST EXCEPTIONNELLE.

Sauf erreur de notre part, sur la petite dizaine d'exemplaires des *Erotemata* présents dans les bibliothèques internationales, seul celui de la California State Library serait accompagné du poème de Musaeus, qui semble être encore plus rare que le manuel de Chrysoloras sortant des mêmes presses (3 exemplaires recensés).

Les feuillets [2] à [7] du cahier B (rubriqué), ainsi que le premier feuillet du cahier C, comportent, dans les marges, une dense mais très lisible annotation grammaticale et littéraire à l'encre noire (en grec et en latin) agrémentée de citations d'auteurs antiques et à peine effleurée par le couteau du relieur ; les gardes et les contregardes ont été en grande partie renouvelées avec du papier ancien ; reliure et plusieurs feuillets habilement restaurés ; importante réfection au feuillet T^1 et dans la marge inférieure du dernier feuillet ; taches et auréoles sans gravité, quelques galeries de ver dans les marges des huit derniers cahiers.

Inscription alphabétique en grec à l'encre noire et rouge sur le premier contreplat (une grille de neuf lettres), peut-être une marque d'appartenance.

La première édition en français
de la lettre de Christophe Colomb

L'un des plus importants livres de voyages publiés en français
et la plus importante contribution
à l'histoire de la découverte de l'Amérique au XVIème siècle.

16

[FRACANZANO DA MONTALBODDO, Antonio]. Sensuyt le Nouveau monde & navigations : Faictes par Emeric de Vespuce Florenti / Des pays & isles nouvellement trouvez aupavãt a no^{9} incõgneuz Tant en lethiope q̃ / arrabie / calichut / et aultres plusieurs regions estrãnges. *Paris, A l'Ecu de France, Veuve de Jean Trepperel, sans date (entre 1517 et 1523).* Petit in-4 (177 x 120 mm), (4) ff., XC ff. (erreur de pagination en réalité 88 ff.), collation A^{4} a-d^{4} e^{8} f-l^{4} m^{8} n-s^{4} t^{8}. Titre imprimé en rouge et noir avec une grande initiale gravée à fond criblé sur bois, grande vignette gravée sur bois représentant le cosmos entouré des signes du zodiac au titre. Veau moucheté, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin havane, tranches rouges *(reliure du XVIIIème siècle).*

Harrisse 83 ; Alden 515/8 ; Brunet V, 1159; Atkinson, 10; PMM, 42 (édition italienne) ; cf Borba de Moraes, p. 582-583; Bechtel (Gothiques), V-89 ; Kemp, W., Les éditions du Nouveau Monde... (1517- v. 1534)... Bulletin du bibliophile, no. 2, Paris, 1994.

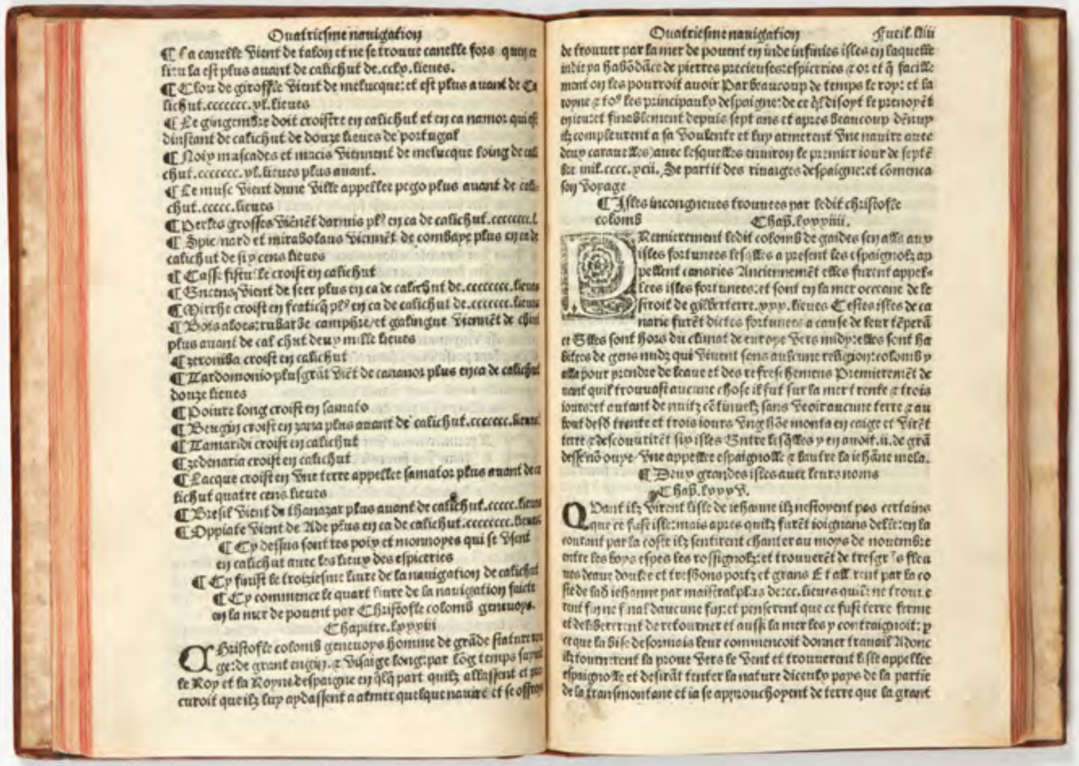
Rarissime édition, du premier recueil de voyages publié en français.
Cette traduction française fut donnée par Mathurin de Redouer.

L'un des livres de voyages les plus rares et la plus importante contribution à l'histoire de la découverte de l'Amérique à la Renaissance.

Longtemps attribuée à Amerigo Vespucci lui-même, cette compilation est en fait la traduction de l'ouvrage d'Antonio Fracanzano da Montalboddo intitulé *Paesi novamente retrovati* (Vicenza, 1507), traduit en latin dès 1508.

Pour les rédacteurs du catalogue *Printing and the Mind of Man,* ce livre est " *the most important vehicle for the dissemination throughout Renaissance Europe of the news of the great discoveries both in the east and the west* ".

Le volume contient pour la première fois en Français : les relations des trois premiers voyages de Christophe Colomb (1492-1500) ; le troisième voyage de Vespucci au Brésil (1501-1502) ; la découverte des côtes du Brésil, de la Guyane et du Venezuela par Pedro Alvares Cabral (1500-1501) ; l'exploration des côtes de l'Afrique de l'Ouest par Alvise da Cadamosto en 1456 ; ou encore le récit des explorations de Vasco de Gama en Inde et en Afrique (1497-1499).



" *Columbus, Magellan, and Vasco da Gama accomplished the three greatest feats of navigation history. Vasco da Gama's was an even more remarkable performance than that of Columbus, who covered 2600 miles in 5 weeks from Gomera to the Bahamas compared with the 3800 miles in 3 months traveled by Vasco da Gama from the Cape Verdes, crossing almost completely the South Atlantic. Leaving Lisbon on 8 July 1497, he sailed via St. Helena (8 August) to the Cape of Good Hope, up the East African coast to the Bay of Lourenco, Marques, Mozambique, Mombasa to Calcutta, where he arrived on 20 May, 1498. He returned to Lisbon in September, 1499… This voyage in the eastern hemisphere is comparable in importance to Columbus' in the western. Like the discovery of America, this great navigational achievement helped to shift the center of power away from the Mediterranean to the countries with Atlantic seaboards.*" (*PMM* 42).

On ne connaît qu'une dizaine d'exemplaires de cette version française imprimée pour la Veuve Trepperel, qui se divise en trois éditions presque identiques : celle-ci, la troisième citée par Bechtel (*Gothiques français*, V-89), se compose de 4 feuillets non chiffrés et de 88 feuillets mal chiffrés XC.

Pour Brunet (V, 1159), cette édition "à l'Ecu de France" en 92 feuillets " *est peut-être la plus ancienne que l'on ait de la traduction française du recueil [de Vespucci]* ".

Très bel exemplaire, sobrement relié au XVIIIème siècle, cahier 't' avec restaurations touchant au texte, petit trou de ver affectant quelques lettres.

Relié par l'atelier du " relieur à la Fleur-de-Lys" pour Jean Grolier

---

17

HUTTICH, Johannes. Imperatorum Romanorum libellus. Una cum imaginibus ad vivam effigiem expressis. *Strasbourg, Wolfgang Cephalus [i.e. Wolfgang Köpfel], 1526*. In-8 (165 x 100 mm) de 8 ff.n.ch., 82 [i.e. 89] ff.n.ch., 3 ff.n.ch. Veau brun, filets dorés et à froid encadrant les plats, fleurons dorés dans les angles, plat supérieurs couverts de motifs de rinceaux ordonnés autour d'un cartouche central portant le titre doré 'Ro.Impp.Imagines', plats inférieur avec la mention 'Grolierii et Amicorum', dos à nerfs *(reliure de l'époque)*, étui moderne avec plats en plexiglass.

VD-16, H-6473 ; Austin, 237 ; pour une reliure proche voir: BNF, Reliures, Smith-Lesouef R-274 (Salluste. De conjurationes. Venise, Alde, 1508) ; Hobson, Renaissance Book Collecting, p. 224, n° 237 & p. 58 ; " Numismatics in the age of Grolier", exposition au Grolier Club, New York, 11 sept. 2001-24 nov. 2001, cat. p. 49.

Deuxième édition de cet ouvrage très élégant.
Exceptionnel exemplaire relié pour Jean Grolier par l'atelier du " *relieur à la fleur de lys* ".

Archéologue et numismate allemand, Huttich se fixa à Strasbourg où il se consacra à l'étude des antiquités. Finement imprimée en caractères italiques, cette édition contient 263 médaillons, dont 185 de portraits et 78 laissés vides. Ces très belles représentations d'empereurs et de leurs épouses, gravées en creux et par conséquent donnant un effet de blanc sur fond noir, furent copiées pour la plupart des *Illustrium imagines* d'Andrea Fulvio (Mortimer, *French*, I, 242), ouvrage qui reproduisait les pièces et les médailles collectionnées par Mazocchi, éditeur de la première édition imprimée à Rome en 1517. Les cinq derniers portraits, figurant Frédéric III d'Autriche, son fils Maximilien, Philippe, fils de Maximilien et Marie de Bourgogne, son fils Charles Quint, et Ferdinand, frère de ce dernier, sont d'une taille supérieure, et d'une main différente. Une partie des gravures de l'édition a été attribuée à Hans Weiditz, qui en augmenta le nombre pour la réédition de 1534.

Jean Grolier était aussi un numismate très réputé et sa collection de monnaies et de médailles était considérée comme la plus prestigieuse de France à son époque. Elle fut interceptée in extremis par le roi Charles IX alors qu'elle quittait la France pour l'Italie à la mort de Grolier. Acquise à prix d'or pour les collections royales, elle fut néanmoins dispersée lors des pillages des ligueurs à la fin du XVIème siècle, et sa trace sans doute irrémédiablement perdue.

"*The fact that he was guiltless was widely recognized. Bandello commended the prudence and constancy with which he had suffered the raging blasts of misfortune, his heroism in submitting to its battering and his wisdom in opposing the shield of innocence to its poisonous darts. Grolier had been reinstated in his office of Treasurer of France by April 1538. As soon as he was released, he began to rebuild his library. He bought another copy of the Aldine Livy; two copies of Huttich's series of emperor portraits based on the Roman coinage; books published in Lyons during his imprisonment – Marliani's topography of Ancient Rome, Lazare Baïf on Roman clothing, Sadoleto on the fiftieth Psalm; he bought Latin poetry by Pontano and Sannazaro and Vida. He had them bound by, and probably bought them from, a man known in the literature as the 'Fleur-de-lis binder'* " (Hobson).

Bel exemplaire d'un ouvrage alliant les deux grandes passions de Jean Grolier, la bibliophilie et la numismatique.

Dos habilement refait, coins restaurés.

Provenance : Heathcote – Heber – Thorpe – Vernon – Holford – Baer – Abbey (avec leurs ex-libris).

CHAMP
FLEVRY.

Au quel est contenu Lart & Science de la deue & vraye Proportiõ des Lettres Attiques, quõ dit autrement Lettres Antiques, & vulgairement Lettres Romaines proportionnees selon le Corps & Visage humain.

Ce Liure est Priuilegié pour Dix Ans Par Le Roy nostre Sire. & est a vendre a Paris sus Petit Pont a L'enseigne du Pot Cassé par Maistre Geoffroy Tory de Bourges / Libraire, & Autheur du dict Liure. Et par Gilles Gourmont aussi Libraire demourant en la Rue sainct Iaques a L'enseigne des Trois Couronnes.

PRIVILEGIÉ POVR DIX ANS.

18

TORY, Geoffroy. Champfleury. Au quel est contenu Lart & Science de la deue & vraye Proportion des Lettres Attiques, quon dit autrement lettres antiques, & vulgairement lettres romaines proportionnees selon le corps et visage humain. *Paris, Geoffroy Tory et Gilles de Gourmont, 28 avril 1529*. In-folio (242 x 171 mm) de 8 ff.n.ch., LXXX ff.n.ch. Veau fauve, dos à nerfs orné *(reliure française du XVIIème siècle).*

Quentin, Fleurons de la Bodmeriana, Chroniques d'une histoire du livre, 2005, n° 23 ; En français dans le texte, Paris, 1990, n° 41 ; Mortimer, French 16th Century Books, n° 524 : " The most famous single work in the early history of French typography. " - Cicognara, n° 362 ; Brun, Le Livre illustré français de la Renaissance, pp. 44 & 46-47 ; Updike, Printing Types I, 188-189 ; Berlin Kat, 5084.

ÉDITION ORIGINALE.

LE PLUS BRILLANT DES TRAITÉS DE LA RENAISSANCE EN FRANCE : UN MANIFESTE DE L'HUMANISME.

En ancien français, *champ fleury* désigne le Paradis : Geoffroy Tory convie le lecteur en un Jardin de plaisance où fourmillent toutes les espèces de fleurs les plus précieuses et les plus étranges. Traité d'esthétique et discours apologétique de la langue française, le chef-d'œuvre de l'imprimeur et humaniste Geoffroy Tory (1480-1533) est aussi le tout premier manuel typographique français.

" *Geofroy Tory (...) was at once poet, translator and critic, artist and workman, dreamer and reformer. He had been a traveller in Italy and was deeply moved by the Renaissance spirit. He wrote, printed, and published books; he designed type in which to print them, and ornaments with which to adorn them. (...) He was a prime mover in introducing roman types and made innovation in the arrangement of title-pages. In short, he was a kind of divine jack-of-all-trades* " (Updike).

À la fois typographe, artiste, philologue, Geoffroy Tory (1480-1533) était installé rue Saint-Jacques, à l'enseigne du " Pot cassé ". Le libraire-éditeur a voyagé en Italie et il fait ici l'éloge de Vinci, de Raphaël, de Michel-Ange et même de Dürer, alors peu connu en France. Son traité vise à renouveler l'esthétique du livre.

Il prône l'usage du caractère romain au détriment des vieux alphabets gothiques. Il réclame une simplification de l'orthographe, l'emploi de l'accent aigu et de la cédille. Il a surtout mené le combat en faveur de la langue française, vingt avant la *Deffense et Illustration* de Joachim Du Bellay. Il faut, dit-il, " *décorer sa nation et enrichir sa langue domestique* " et " *escrire en françois comme françois nous sommes.* "
Deux ans avant sa mort, le prote fut élevé à la dignité d'*Imprimeur du roi* François Ier. Le colophon de notre exemplaire mentionne les noms de Tory ainsi que de Gourmont, signe de premier tirage.

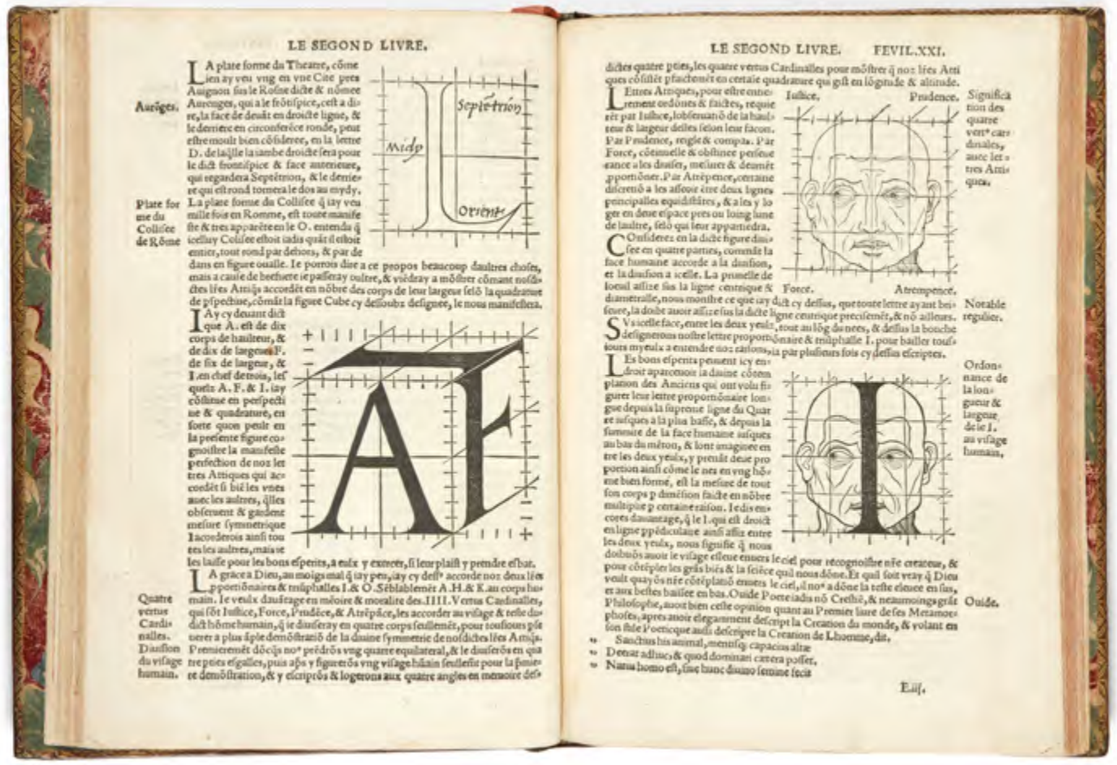
" *The most famous single work in the early history of French typography. The three books of the text are concerned with the French language, the origin of Roman letters, and the construction of the letters. This volume is, in addition, the major work upon which Tory's reputation as renaissance scholar, printer, and artists is based... The imprint of this first issue names both Tory and Gilles de Gourmont as publishers. Bernard attributes this printing to Gourmont, but Johnson believes that this is the first book printed by Tory himself* " (Mortimer).

" *The result of this work was an immediate and complete revolution in French typography and orthography – the abandonment of the Gothic and the adoption of a new cut of antique face* " (Bigmore & Wyman)

L'ouvrage est illustré d'une centaine de compositions gravées sur bois, dont 13 planches d'alphabets de styles variés, ainsi que des modèles de lettres entrelacées ou fantaisistes destinées aux artisans.

Les figures et vignettes, certaines étant de sa main, sont empreintes de sobriété et d'élégance, non sans une pointe de préciosité. Pour la figure de l'*Hercule gaulois,* l'auteur indique qu'il a vu cette " *fiction en riche painture dedans Romme* " et qu'il en a fait un dessin. Deux compositions exquises représentent le *Triomphe d'Apollon et des Muses,* et celui de *Cérès et de Bacchus.*

Exemplaire réglé. Les feuillets LXXII et LXXX provenant d'un autre exemplaire sont remmargés. Mors et coins anciennement restaurés.



LE SEGOND LIVRE.

LE SEGOND LIVRE. FEVIL.XXI.

19

HOMERUS. [Iliade (en grec démotique)]. Homerou Ilias, metabletheisa palai eis koinen glossan, nyn de diorthotheisa, kai diatetheisa syntomos, kai kata biblia, kathos echei e tou Homerou biblos, para Nikolaou tou Loukanou.... [L'Iliade d'Homère, transformée autrefois dans le langage commun et aujourd'hui corrigée, abrégée, et ordonnée livre par livre, comme dans le texte homérique, par Nikolaos Loukanis...]. *Venise, Stefano Nicolini da Sabbio pour Damiano Santa Maria, 1526*. In-4 (205 x 147 mm.) de 164 ff.n.ch. y compris le titre imprimé en rouge et le dernier feuillet blanc ; texte en grec et en gothique sur deux colonnes de 34 lignes ; colophon au recto du feuillet [163] : *Stampata in venetia per Maestro Stefano da Sabio : il quale habita a Santa Maria formosa : ad instantia di Miser Damian di santa Maria da Spici. M.D.xxvi. nel mese di magio*; reliure "à la grecque" sur ais recouverte de maroquin fauve, dos orné de croisillons à froid, beau décor à froid sur les plats formé de filets et d'une bordure végétale encadrant trois grands fleurons en losange superposés, traces de fermoirs *(reliure de l'époque).*
Adams, H-776 ; Brunet, III, 282-283 : " rare et recherchée" ; Layton (Harvard), 23 ; Sander, 3428 : " Un des premiers monuments de la langue grecque moderne" ; Norton, Italian Printers, p. 150 ; Legrand, I, pp. 188-192 ; Enrica Follieri, " Su alcuni libri greci stampati a Venezia nella prima metà del cinquecento", Byzantina et Italograeca. Studi di filologia e di paleografia, Roma, 1997, pp. 67-73 (avec repro.) ; cf. PMM, 31 (pour l'édition de Florence vers 1488/89).

Première édition de l'Iliade en grec moderne, remarquablement illustrée.

Cette paraphrase en démotique est aussi la toute première version de l'*Iliade* imprimée dans une langue vernaculaire. On n'a pas d'informations sur l'auteur-adaptateur, Nikolaos Loukanis de Zante (*Zakynthos*), sinon qu'il fut l'un des premiers élèves fréquentant l'école grecque (*Gymnasium*) fondée à Rome en 1514 par le Pape Léon X et dirigée par Ianos Laskaris.

L'adaptation de Nikolaos Loukanis s'appuie sur une autre paraphrase de l'*Iliade* composée dans le premier tiers du XIVe siècle par un érudit byzantin, Konstantinos Hermoniakos, poète à la cour de Ioamnes Komnenos Angelos Doukas, despote d'Épire (1323-1335).

Dans sa version, Loukanis suit la tradition homérique orientale en ajoutant à la fin du poème l'histoire de la chute de Troie tirée de l'*Achilleïde* byzantine. L'érudit de Zante a fait un excellent travail en corrigeant les nombreuses fautes de son prédécesseur (contrairement à ce qu'a pu affirmer Legrand). Élaborée par des humanistes hellénisants et spécialement destinée à un lectorat issu de la diaspora byzantine, cette *Iliade* démotique constitue le premier pas vers la vulgarisation du plus illustre chef-d'œuvre littéraire de l'Antiquité.

Le titre porte la marque typographique d'Andreas Kounadis. Cet éditeur spécialisé dans la publication de livres liturgiques orthodoxes et de textes en grec moderne était mort prématurément en 1522, mais son beau-père et successeur conserva son emblème – une martre, *kounadi* en grec –, qui devint, aux yeux des lecteurs hellènes, la marque distinguant les livres imprimés dans leur langue.

Magnifique illustration, spécialement gravée sur bois pour cette édition.

Elle se compose de 138 figures dont 3 à pleine page, "*des plus curieuses et des moins voilées*" (Pierre Berès), illustrant des épisodes de l'*Iliade*. A la fin du volume, une très belle représentation du cheval de Troie, à pleine page, clôt la suite des 7 figures accompagnant le chant final composé par Nikolaos Loukanis pour "compléter" le poème.

Ces images fascinantes, dessinées dans un style vénitien primitif puis gravées avec un trait ferme et clair, furent commandées par l'éditeur Damiano Santa Maria à un mystérieux artiste dénommé Carnasecca. Elles ont suscité autrefois les sarcasmes de l'helléniste Émile Legrand, qui en brocarda les prétendues inexactitudes et les inévitables anachronismes (homme du XIXe siècle, Legrand était peu sensible à l'iconographie populaire et mal informé sur les stratégies éditoriales à la Renaissance). Cette conception périmée de l'illustration a été critiquée par Enrica Follieri (*op.cit.*, p. 69), qui a su apprécier le charme de ces figures étonnantes : "*Le public dépourvu de culture classique à qui était destinée cette édition en langue vulgaire n'aurait pas apprécié une reconstitution historiquement exacte des scènes du poème – en admettant que quelqu'un, à l'époque, ait été capable de la réaliser. Les hommes du XVIe siècle se contentaient amplement, lorsqu'ils ne l'exigeaient pas, de voir Homère à travers les yeux de leur temps : n'est-ce pas d'ailleurs la marque de la vraie poésie, dont les grands thèmes – jeunesse, amitié, amour, mort – transcendent l'espace et le temps ?*"

Édition rarissime, le tirage ayant été presque entièrement détruit à dépoque.

Le livre sort des presses de Stefano Nicolini, typographe originaire de Sabbio Chiese (près de Brescia), actif entre 1512 et 1564. Après son apprentissage dans l'atelier d'Andrea Torresano, Nicolini et ses frères imprimèrent à Venise, à partir de 1524, des textes grecs pour le compte d'Andreas Kounadis et Damiano Santa Maria. Il exerça son art également à Rome et à Vérone.

Principalement destinée à être vendue sur les marchés des pays hellénophones, l'*Iliade* de Loukiadis ne toucha jamais son public : le navire qui transportait vers la Grèce la plus grande partie du tirage fut attaqué par les pirates turcs et le précieux chargement jeté à la mer. L'ouvrage devint très vite une perle bibliophilique (cf. Christoph August Heumann, " De libris quibusdam rarioribus", in *Sylloge Dissertationum,* Göttingen, 1743-1750, source majeure ƀinformations sur ƀHomère de 1526). Quant au matériel typographique, il fut en partie réutilisé dans ƀautres éditions imprimées par les Nicolini da Sabbio.

Un grand texte classique imprimé en grec moderne et relié " à la grecque".

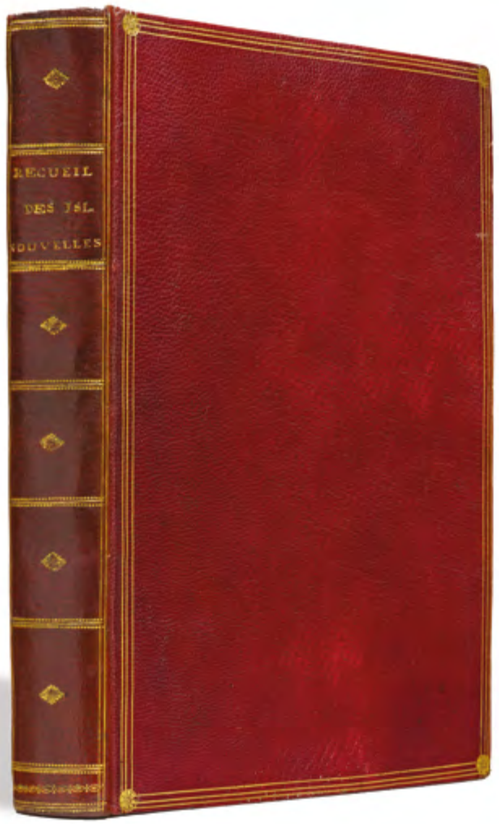
L'exemplaire, parfaitement conservé et avec les figures en brillantes épreuves, est en effet revêtu d'une remarquable reliure vénitienne " à la grecque" ornée d'un beau décor à froid.

Ces reliures sont pourvues d'un *"dos long dont l'aspect lisse résulte d'une couture dite* grecquée*, technique adaptée de celles propres aux reliures grecques et qui se caractérise par le logement des nerfs dans des encoches, appelées* grecques*, pratiquées à cette fin au dos des cahiers"* (Fabienne Le Bars). Conçues à l'imitation des reliures grecques abritant les manuscrits provenant de Byzance et des provinces de l'empire d'Orient, elles ont connu un grand succès dans la première moitié du XVIe siècle, époque du renouveau des études hellénistiques et du développement des idées humanistes. Sur ces reliures, voir l'excellente notice de Fabienne Le Bars, *Dictionnaire encyclopédique du livre*, 2005, II, pp. 416-417.

L'un des plus beaux exemplaires connus de cet ouvrage précieux : on n'en recense qu'une dizaine dans les bibliothèques publiques internationales, et des quatre apparus sur le marché du livre ancien depuis 1977, trois étaient incomplets de plusieurs feuillets et aucun ne présentait une reliure humaniste comparable à celle-ci par son élégance et sa pureté.

Infimes restaurations à la reliure.

Provenance : Collège de l'Oratoire de Troyes (ex-libris manuscrit du XVIIe siècle). – G. J. Arvanitidi (ex-libris), le célèbre collectionneur de livres grecs et d'ouvrages sur l'Asie Mineure, rival de Joannes Gennadius dans les salles de vente du monde entier.

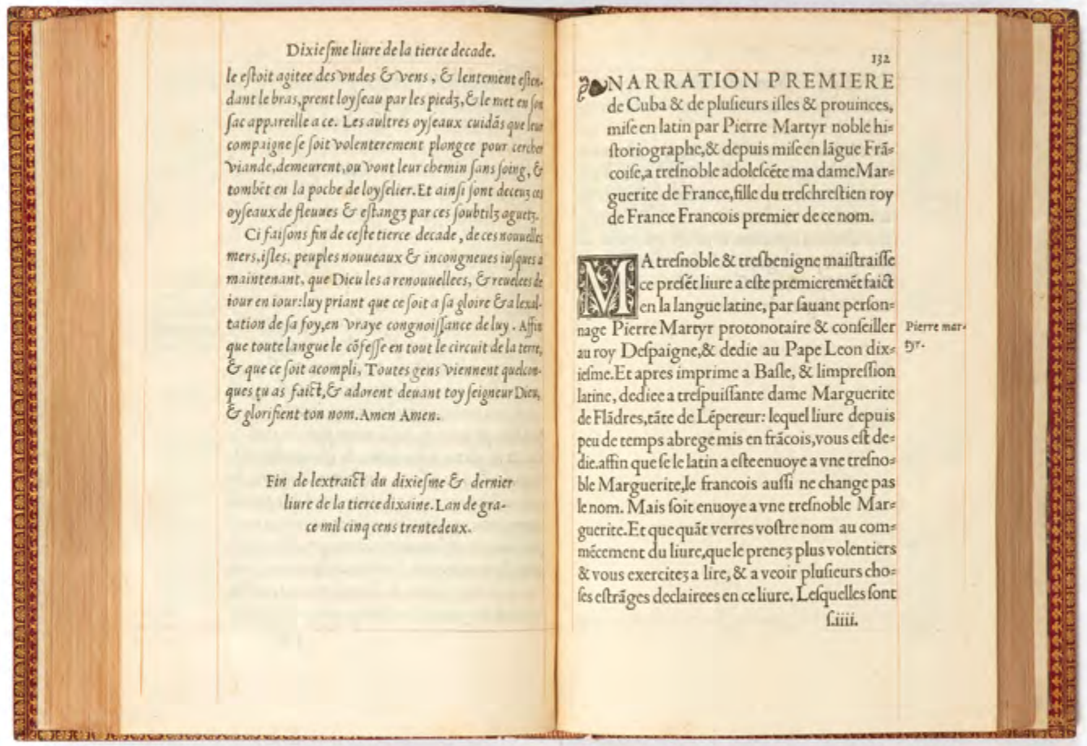


On trouve ensuite une *Narration premiere de Cuba*... dédiée à Marguerite de France, fille de François Ier, et les *Epitome de la Seconde [et Tierce] narration de la mer Oceane de Ferdinant Cortese*… dédiés au duc d'Angoulême, première version française des lettres d'Hernán Cortés publiées originellement entre 1522 et 1524.

SUPERBE EXEMPLAIRE RÉGLÉ, AVEC DE BONNES MARGES, REVÊTU D'UNE EXQUISE RELIURE PARISIENNE EN MAROQUIN ROUGE EXÉCUTÉE DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XVIIIÈME SIÈCLE.

Quelques faibles rousseurs ; le premier et les deux derniers feuillets sont un peu salis ; petit trou dans la marge du feuillet H^1 ; infime déchirure dans la marge inférieure du feuillet A^7 ; réparation marginale au feuillet A^8.

Provenance : *The Pierre S. Dupont III collection of navigation* (Christie's New York, 8 octobre 1991, n° 162). Lorsqu'il parut dans la vente Dupont, il s'agissait du seul exemplaire de cet ouvrage proposé aux enchères depuis 1955.



20

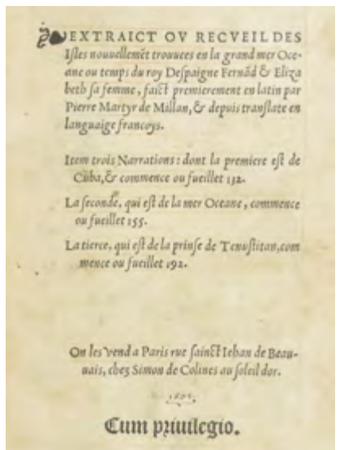
MARTYR D'ANGHIERA, Pierre. Extraict ou recueil des Isles nouvellement trouvees en la grand mer Oceane (...) faict premierement en latin... *Paris, Simon de Colines, 1532.* In-4 (194 x 131 mm) de 8 ff.n.ch., 207 ff.ch. et 1 f. blanc ; lettres italiques (à l'exception de la dédicace et de la table), lettrines à fond criblé (3-6 lignes). Maroquin rouge, dos lisse, compartiments ornés de pointillés et petits fleurons dorés, trois filets encadrant les plats, dentelle intérieure, roulette sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées *(reliure du XVIIIème siècle).*

Sabin, 1554 & 16952n ; Harrisse (BAV), 167 ; Medina (BHA), 86n ; Renouard (Simon de Colines), pp. 196-198 ; Church, 64 ; JCB (3) I :105 ; Alden 532/1.

ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE, RARISSIME.

Elle offre, pour la première fois dans notre langue, l'essentiel des écrits américanistes rédigés en latin, dès 1494, par l'humaniste espagnol d'origine italienne Pietro Martire d'Anghiera (1457-1526), précepteur et diplomate à la cour de Ferdinand et Isabelle, puis chargé de mission par Charles Quint.

La correspondance de Pierre Martyr, qui a bien connu Christophe Colomb, est un document irremplaçable pour l'histoire de la découverte et de la conquête de l'Amérique, dont l'auteur est le premier à affirmer qu'il s'agit d'un continent inconnu. Par ses fonctions au *Consejo de Indias,* Pierre Martyr avait accès à tous les documents officiels du royaume de Castille concernant la découverte et la colonisation du Nouveau Monde.
La première partie de l'ouvrage, dédiée à Charles duc d'Angoulême, contient une traduction abrégée des trois premières décades du *De Orbe novo* imprimées en latin en 1516 et débute par la relation du premier voyage de Colomb en 1492.



EXTRAICT OV RECVEIL DES Isles nouvellemẽt trouvees en la grand mer Oceane ou temps du roy Despaigne Fernãd & Elizabeth sa femme, faict premierement en latin par Pierre Martyr de Millan, & depuis translate en languaige francoys.

Item trois Narrations: dont la premiere est de Cuba, & commence ou fueillet 132.

La seconde, qui est de la mer Oceane, commence ou fueillet 155.

La tierce, qui est de la prinse de Tenustitan, commence ou fueillet 192.

On les vend a Paris rue sainct Iehan de Beauvais, chez Simon de Colines au soleil dor.

1532.

Cum priuilegio.

21

GRINGOIRE, Pierre. Heures de nostre dame, translatees de latin en françoys et mises en ryme. Addionnees de plusieurs chantz royaulx, figures et moralisez sur ses mistères miraculeux de la passion de nostre redempteur Jesuchrist. Avec plusieurs belles oraisons et rondeaux contemplatifs.- Chantz royaulx, figurez morallement sur les mistères... *Paris, Jehan Petit, s.d. (vers 1534).* In-4 (194 x 131 mm) de 8 ff.n.ch, 90 ff.ch. (pour les *Heures*), 32 ff.n.ch (pour les *Chantz*), *Heures* imprimées en rouge et noir. Maroquin vert, large décor doré sur les plats, dos richement orné, tranches dorées (*Bauzonnet*).

Bechtel, G-301 ; Lacombe, 404 ; voir Mortimer, French, 259 (note).

Magnifique livre d'heures donné par Pierre Gringoire (ou Gringore) et imprimé sur les presses de Jehan Petit. Il est illustré de 13 grand bois dans le texte pour les *Heures* et de 7 grands bois dans le texte pour les *Chantz*.

Poète et dramaturge, Gringore fut directeur de troupe de théâtre à Paris de 1506 à 1512. Il fit partie des Enfants-sans-Souci qui l'élevèrent à la seconde dignité de leur société, celle de Mère Sotte et, de 1502 à 1517, il dirigea l'exécution des mystères à Paris. Appartenant au groupe des grands rhétoriqueurs, Pierre Gringoire est l'auteur de poèmes moraux, de poèmes satiriques, de pamphlets politiques, de soties, de farces et de moralités pour le théâtre, dont quelques-unes, avec l'appui du roi, attaquaient le pape et certains ouvrages de piété.

"*Pierre Gringore se serait fait représenter sous les traits du Christ outragé pour se plaindre des comédiens italiens ayant gagné la faveur du roi qui les privilégiaient pour composer les entrées solennelles*"
(Picot, Pierre Gringore et les comédies italiens, Paris, 1878).

Il existe trois éditions qui différent par des variantes de tirage. Cet exemplaire est en troisième édition avec l'almanach pour les années 1534-1549, et le dernier feuillet des *Chantz* se terminant par la devise : " Raison par tout ".

" *Third édition, second to include the* Chantz royaulx. *The question of issues within these éditions is a complicated one... There are four known issues of the third édition... In both the Murray and Hofer copies of a 1534 issue, the page ends with the moto alone. There are thus two issues with the 1528-1543 almanac, with and without the final privilege, and two with a 1534-1549 almanac, with and without the privilege* " (Mortimer).

Dans cette édition, le bois du feuillet LXVI représente Job devant sa maison en flamme et est signé des initiales GS pour Gabriel Salmon.

" *Édition calquée sur celle qui avait paru vers 1528... La présente édition ne contient pas la planche grotesque du fol. LXVI ; elle est remplacée par le bois de l'Homme à genoux* " (Lacombe).
Très bel exemplaire relié par Bauzonnet.

Provenance : Fairfax-Murray (numéro d'inventaire 659) – Thomas Brooke (ex-libris).

Heures de nostre dame/

La plus grande reliure à décor doré exécutée pour Claude de L'Aubespine.
La célèbre Bible illustrée imprimée par Robert Estienne

22

[BIBLE]. Biblia Hebraea, Chaldaea, Graeca & Latina… His accesserunt Schemata Tabernaculi Mosaici, & Templi Salomnis. *Paris, Robert Estienne, 1538-1540.* 4 parties en un volume grand in-folio (433 x 284 mm) de 10 ff.n.ch., 268 ff. ch., 104 ff. ch., 90 ff. ch., 92 ff ch., chaque partie avec un titre individuel orné de la devise d'Estienne ; caractères romains, hébreux et grecs ; titre de la première partie dans un encadrement gravé ; initiales et fleurons gravés. Maroquin fauve, grand décor doré, ample composition de rinceaux évidés formant de multiples compartiments, et laissant, en réserve au centre, un médaillon ovale, grand écoinçon dans les angles, dos à nerfs orné, tranches dorées *(reliure parisienne de l'époque).*

Renouard, Annales de l'imprimerie des Estienne, 48-49 ; Darlow & Moule, 6117 ; Schreiber, The Estiennes, 59 ; Isabelle de Conihout et Pascal Ract-Madoux," Ni Grolier, ni Mahieu : Laubespine "in Bulletin du bibliophile, 2004, 1, p. 63-87 ; Adams B1022 ; Mortimer, French, n° 68 ; Van Praet, Livres imprimés sur vélin ; bibliothèque du Roi, I, p. 31, n° 27 ; Chambers, Bibliography of French Bibles, I, p. 64, n° 59.

Troisième édition de la Bible in-folio donnée par Estienne. Elle est ornée de 20 gravures sur bois exécutées sous la direction de François Vatable, la seule bible illustrée issue de cette célèbre imprimerie.

Magnifique reliure parisienne de l'époque en maroquin fauve, finement ornée d'un décor à la fanfare. Elle est attribuable à l'atelier du "Relieur de l'Esope" de Mahieu. C'est la plus grande reliure connue confectionnée pour Claude III de L'Aubespine.

Claude III de L'Aubespine (1544-1570), secrétaire d'état de Charles IX, et l'un des plus fastueux collectionneurs du temps, a été récemment découvert. La première garde volante porte la singulière cote brune de l'inventaire de Madeleine de Villeroy, sa fille. Comme tous les exemplaires que l'on sait aujourd'hui lui avoir appartenu, il l'a fait relier en maroquin, ce qui explique la qualité remarquable de sa conservation.

Seule une poignée de livres reliés pour Claude de L'Aubespine est actuellement conservée en mains privées. Les plus emblématiques sont le Vitruve de l'ancienne collection de Pierre Berès, le Poliphile à la poudre d'or de l'ancienne collection Esmérian aujourd'hui conservé chez Jean Bonna, le Théocrite de la collection T. K. Brooker et le Serlio de la collection Getty. Le décor d'entrelacs et le fer utilisé dans les angles de cette reliure sont caractéristiques de l'atelier dit de l'"*Esope de Mahieu*". Sa ressemblance est frappante avec le décor du Boccace (1545) publié par Etienne Roffet (Librairie Thomas Scheler, juin 2000, n°6). De même, les fers utilisés dans les angles sont ceux qui ornent également le Herodianus que possédait L'Aubespine (Paris, 29 novembre 2006, n° 259).
Une fort belle exposition consacrée à ce grand biblophile vient de se tenir à la Morgan Library and Museum à New-York, il est dommage que les commissaires de l'exposition n'aient pas intégré cette extraordinaire reliure dans leur présentation ni dans leur catalogue.

BIBLIA

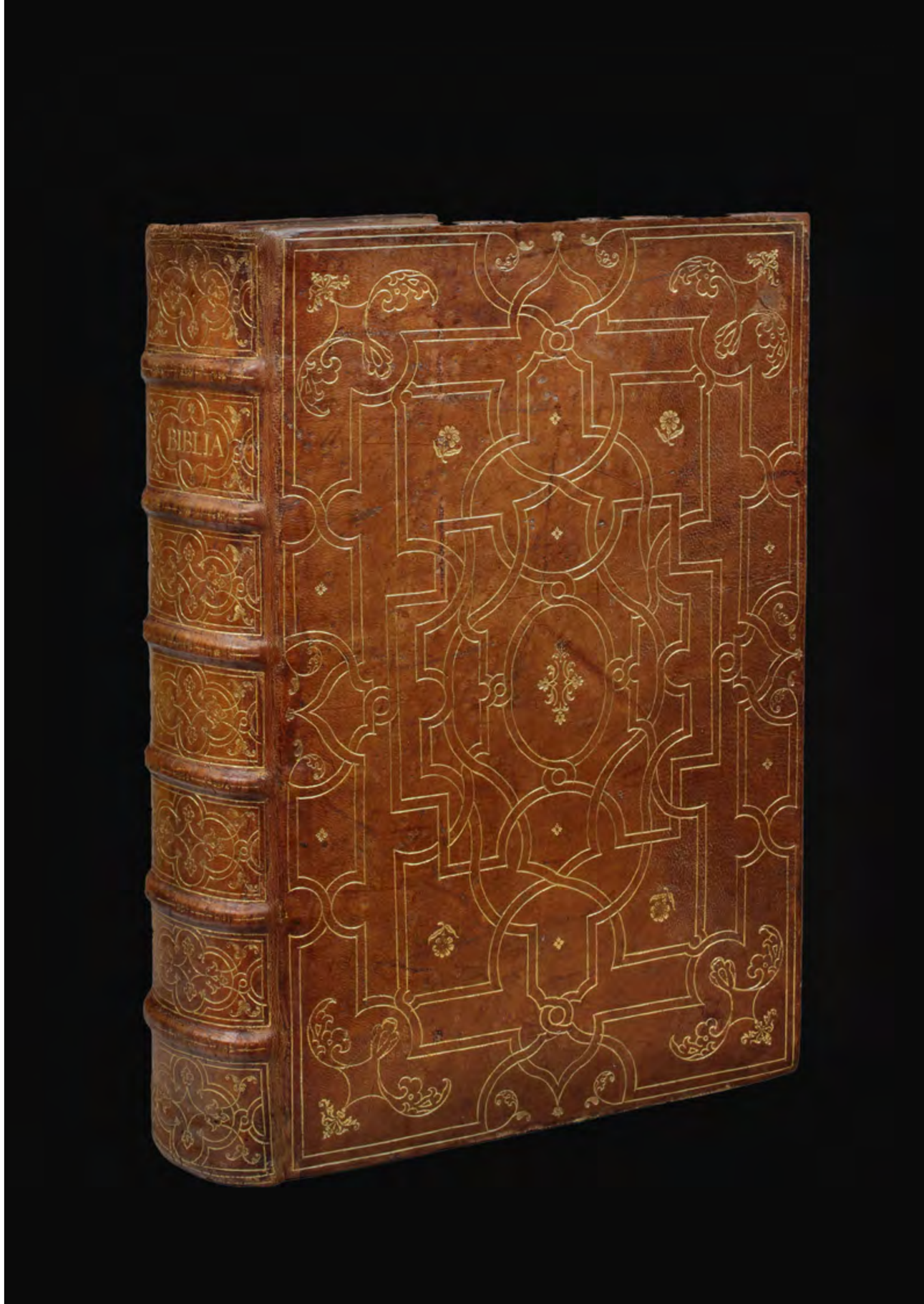
PARISIIS
EX OFFICINA ROBERTI STEPHANI TYPOGRAPHI REGII.
M. D. XL.

CVM PRIVILEGIO REGIS.

Cette édition monumentale donnée par Estienne - et la seule illustrée - a été corrigée sur au moins seize manuscrits. Son texte constitue la base de la vulgate officielle : l'éditeur se refuse désormais à introduire des corrections dans le texte, mais il indique, en marge, les variantes rencontrées et les sigles des manuscrits où il les a trouvés. L'objectif n'est plus de fournir un texte latin amélioré qui tendrait vers un texte idéal calqué sur le grec, mais plutôt de retrouver, avec le plus de précision possible l'original latin de la Vulgate, en permettant au lecteur de vérifier l'origine des solutions choisies. On aboutit ainsi à la première édition critique de la Bible, grâce à l'élaboration d'un appareil critique. Estienne réimprimera cette Vulgate en 1546.

Exemplaire de conservation exceptionnelle.

Provenance : Claude III de L'Aubespine (1544-1570), Secrétaire d'Etat du roi Charles IX (cote de sa bibliothèque à l'encre brune" 1452 "entre deux traits horizontaux sur le premier feuillet de garde) – Jean-Baptiste de Crécy avec son ex-libris manuscrit et la mention manuscrite sur la garde "*acheté cent quarante livres le 16 mai 1652*" – mention manuscrite sur une garde : "*Don de Mr l'Abbé Valette, Premier Vicaire honoraire de Ste Madeleine, décédé le vingt-neuf août 1901, à Mr l'abbé Morel, vicaire à Ste Madeleine*" – Frances Mary Richardson Currer (ex-libris) – Hans Furstenberg (ex-libris) – Lardanchet (catalogue 67, 1974, n° 11).



Le droit maritime commun à la Méditerranée

23

[CONSULADO DE MAR]. Libro llamado Consulado de Mar. *Valencia, Francisco Diaz Romano, 4 janvier 1539*. In-4 (212 x 148 mm) de 8 ff.n.ch., CLVIII ff.ch. Vélin ivoire souple, titre manuscrit au dos *(reliure dans le style de l'époque)*.

Palau 59533 ; Maggs, Spanish, 270 ; Salvà, 3643 ; Kress, 49. Manque à Goldsmith.

Première édition en Castillan de l'ouvrage le plus important consacré aux droits maritimes en méditerranée à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance.

El Llibre del Consolat de Mar (Le Livre du consulat de la mer), règlement du puissant organisme chargé dans le bassin méditerranéen du droit maritime catalan dans le royaume d'Aragon et dans ses zones d'influence, fut probablement rédigé à Barcelone en 1370. Inspiré de différentes sources et spécialement de la mise à jour de textes antérieurs ayant le même objectif, le *Consulat de la mer* se basait entre autres sur les *Costums de la Mar,* compilation des usages et coutumes marchands en Méditerranée rédigée durant la deuxième moitié du XIIIème siècle sur la base des traditions commerciales barcelonaises.

Dès son apparition le *Consulat de la mer* fut l'instrument essentiel de droit maritime, commun à toute la Méditerranée, la compétence de deux consuls lui permettant de résoudre les conflits maritimes et commerciaux et d'exercer une juridiction pénale. Il fut la pierre angulaire du droit maritime de la couronne d'Aragon durant ses six siècles d'existence (1260-1829), avant d'être converti et devenir la base de la législation marchande de nombreux pays européens jusqu'à nos jours.

Avec l'arrivée de l'imprimerie, le texte catalan fut imprimé pour la première fois à Barcelone en 1484 puis traduit en italien, français, anglais, castillan et d'autres langues. Cette rarissime première édition en castillan est ornée de deux grandes vignettes gravées sur bois. La première figure sur la page de titre (lui-même imprimé en rouge et noir dans un encadrement gravé sur bois), la seconde au feuillet CLXXXVI verso montre le conseil de la mer en session. Le corps de l'ouvrage est illustré de très nombreuses grandes initiales gravées sur bois.

Palau et Salva insistent sur la rareté de cette édition.

Très bon exemplaire, malgré quelques taches et une petite galerie de vers en marge.

Libro llamado Cõsulado
de mar. Obra muy vtil y prouechosa: y
aun muy necessaria: assi para todo gene
ro de mercaderes: como de señores de
Naos: y pilotos: y marineros: y todos
los que nauegã. De mas de tener clara
luz para en todos los negocios de la mar
o concernientes a ella: tiene agora nueua
mente las ordinaciones delos derechos
del general: y del peso del señor Rey. E
ya tãbien puesto el priuilegio delos con
sules y mercaderes: cõcedido por el rey
Don Bernando de gloriosa memoria.
Es agora nueuamente traduzido de len
gua Catalana en Castellana. Impresso
y de muchos vicios reconoscido.:.

Año de. M. D. xxxviiij.

" The most luxurious and intrinsically beautiful scientific book that has ever been produced "

L'astronome de Charles Quint

24

APIAN, Pierre. Astronomicum Caesarum. *Ingolstadt, sur les presses particulières de l'auteur, 1540.* In-folio (470 x 320 mm) de 59 ff.n.ch. Demi peau de truie sur aie de bois *(reliure de l'époque).*

Houzeau & Lancaster, I, 567 ; Van Ortroy, Bibliographie de l'œuvre de Pierre Apian, n° 112 ; M.B. Stillwell, The Awakening Interest in Science during the First Century of Printing, 19 ; D. Wattenberg, L'Astronomicum Caesarum de Petrus Apianus, Leipzig, 1969 (étude accompagnant l'édition fac-similé de l'exemplaire de Tycho Brahe) ; Owen Gingerich, Rara Astronomica, 14 ; Owen Gingerich, " Apianus's Astronomicum Caesarum ", in : Journal for the History of Astronomy, 11, 1971, p. 168 ; DSB, I, 178-179 ; Adams A, 1277 ; Schottenloher, Landshuter Buchdrucker, 42 ; Benezit II, 332 ; VIII, 49; Campbell Dodgson II, 242 ; Lalande, p. 60 ; Zinner 1734 ; D. J. de Solla Price, Science since Babylon, New Haven 1975, p. 104; E. Poulle, Les instruments de la théorie des planètes selon Ptolémée, Genève 1980, 1.83 ; O. Gingerich, A Survey of Apian's Astronomicum Caesareum, in Peter Apian, ed. by Karl Röttel, Buxheim,1995, p. 113.

Édition originale du plus beau livre d'astronomie du XVIème siècle et sans aucun doute l'un des plus extraordinaires livres scientifiques jamais publiés.

Pierre Apian (1495-1552) était un digne représentant des savants de la Renaissance qui cumulait les savoirs. En plus d'être mathématicien, il était cartographe, astronome, géographe et topographe.
À partir de ses connaissances théoriques, il travailla sur les moyens pratiques pour rendre accessible toutes ces sciences. C'est ainsi qu'il mit au point des instruments nouveaux présentés dans ses ouvrages profitant de l'essor de l'imprimerie particulièrement développée dans sa région. Il fut d'ailleurs lui-même imprimeur.

Apian devient rapidement l'astronome particulier de Charles Quint et c'est à l'intention de l'empereur et de son frère Ferdinand qu'il compose ce luxueux ouvrage qu'il met huit ans à achever, et dans lequel il expose l'astronomie ptolémaïque " *in a fashion fit for a monarch's eyes* " (Gingerich).

" *Grâce à ses grandes qualités d'imprimeur et d'astronome géomètre, Pierre Apian publia en 1540 sur ses presses d'Ingolstadt, l'ouvrage le plus beau et le plus prestigieux sur le système géocentrique, l'*Astronomicum Caesareum*, l'Astronomie des Césars. Il y décrit les cycles en astronomie, les éclipses lunaires et solaires et les composées de mouvements circulaires uniformes des planètes du système complexe exposé dans l'*Almageste *de Ptolémée. Ces mouvements sont rendus dynamiques par la présence de nombreuses volvelles mobiles illustrées. On y trouve des observations sur les comètes. Cette véritable œuvre d'art est dédiée à l'empereur Charles Quint qui le comble d'honneurs. Avec l'*Astronomie des Césars*, Pierre Apian va connaître honneurs et profits de la part de l'empereur Charles Quint. Déjà, il est anobli en 1535 pour son travail mais peut-être aussi pour être resté un bon catholique. Un savant, à cette époque, n'a d'autre choix que l'église ou l'université* ".

Ce remarquable ouvrage est illustré de 36 gravures astronomiques sur bois à pleine page, réhaussées à l'époque d'un somptueux coloris et sur lesquelles on trouve les 83 volvelles, 44 fils de soie et 12 perles coulissantes requises. Ces perles coulissantes, qui servaient de repère, manquent à la plupart des exemplaires.

Si l'on excepte l'*Aequatorium* de Schöner, publié en 1521, nous avons là le premier livre conçu comme un instrument scientifique et non comme un simple manuel d'accompagnement. Grâce à ses diagrammes à éléments mobiles, Apian pensait pouvoir résoudre les problèmes astronomiques - position des astres et circonstances des éclipses - en se passant des tables mathématiques.

La seconde partie de l'ouvrage renferme la description d'un instrument pour résoudre, sans calcul, tous les triangles sphériques. On y trouve également cette remarque curieuse, que les queues des comètes sont toujours à l'opposé du soleil, et dirigées suivant une ligne qui est le prolongement de la droite menée du centre du soleil à celui de la comète ; cette remarque était déjà consignée dans le *Traité des Homocentries* de Fracastor, publié à Venise cinq ans plus tôt. Apian donne aussi des observations nouvelles sur la comète de 1531, appelée depuis comète de Halley, et signale sa réapparition en 1607 et 1682.

" *The* Astronomicum *is notable for Apian's pioneer observations of comets (he describes the appearances and characteristics of five comets, including Halley's)… Also important is his imaginative use of simple mechanical devices, including volvelles, to provide information on the position and movement of celestial bodies* " (DSB).

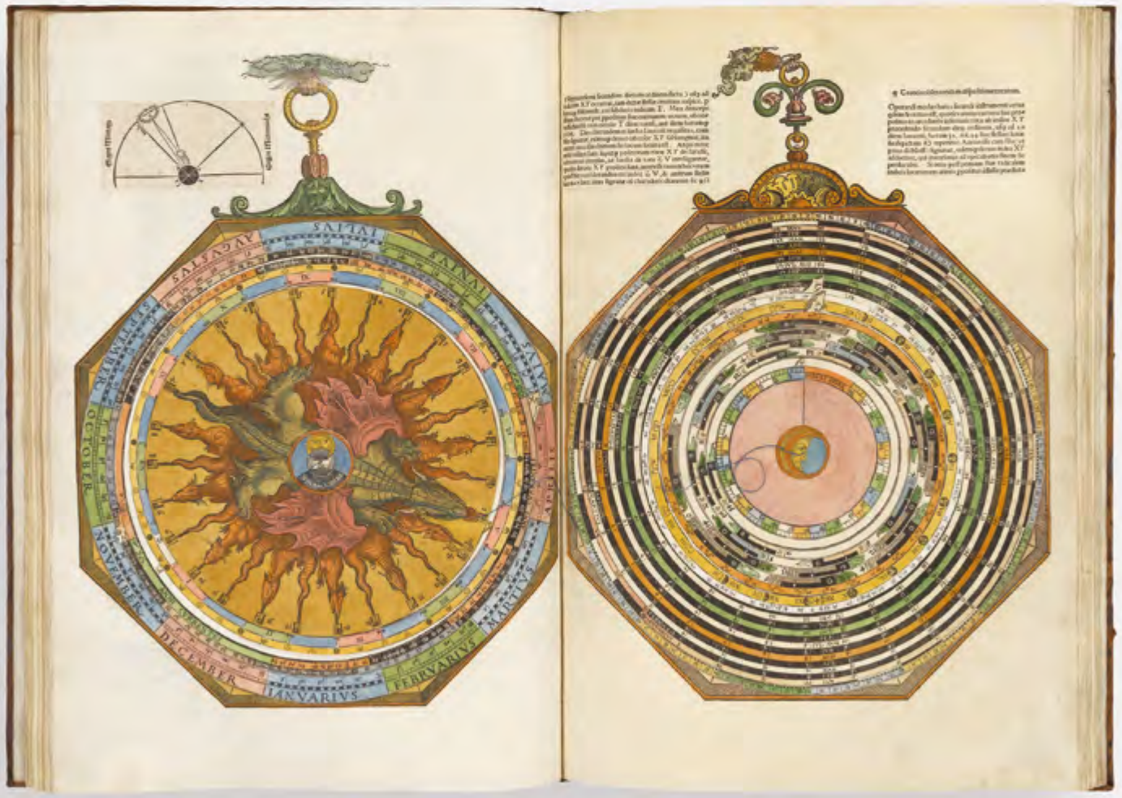
L'illustration comporte également de nombreux bois gravés dans le texte (la plupart coloriés), des lettrines en noir et un grand bois héraldique en noir au feuillet 59, attribué par Campbell Dodgson à un artiste de l'école d'Augsbourg, M. Ostendorfer.

Exemplaire de premier tirage : le feuillet de colophon (O5) est en premier état (sur trois) ; le feuillet G3 est en deux états, l'épreuve cartonnée (non coloriée) étant rejetée à la fin du volume ; enfin, le feuillet K1 comporte un papillon imprimé et collé sur le texte qui corrige une erreur typographique.

Magnifique exemplaire de ce livre extrêmement rare avec une prestigieuse provenance.

Il comporte plus de volvelles, de cordelettes et de perles que les exemplaires Honeyman et Horblit. Quant aux *Astronomicum Caesarum* récemment apparus sur le marché, ils étaient incomplets ou comportaient des volvelles provenant d'autres exemplaires.

Provenance : Château de Wolfegg.



Coquillart.
LES OEVVRES
de maistre Guillaume Coquil
lart, en son Viuãt official
de Reims, nouuelle
mẽt reueues &
corrigees.

M. D. XL.

On les vend a Lyon, chez François
Juste, deuant nostre Dame de Cõfort.

" No known surviving copy " (USTC)

25

COQUILLART, Guillaume. Les Œuvres nouvellemêt reveues & corrigees. *Lyon, François Juste, demourant devant Nostre Dame de Confort, 20 aoust 1540.* In-16 (103 x 66 mm) de 122 ff.ch. Collation A-P^{8} Q^{4} (deux derniers feuillets blancs). Basane, filet à froid en encadrement des plats, dos à nerfs, caissons ornés d'un fer floral, tranches rouges *(reliure régence).*

Bechtel, C-645 ; Baudrier, Supplément, I, 96 ; Brunet, II, 267; Gültlingen, IV, 217, n°836 (non vu, cité d'après Brunet) ; Tchemerzine, II, 515.

Rarissime édition gothique donnée par François Juste à Lyon.

Deuxième édition lyonnaise contenant le même texte que celle de 1535, publiée chez le même imprimeur. USTC ne signale aucun exemplaire institutionnel de l'édition de 1540 (" no known copy ") et un seul de l'édition de 1535 (celui de la Bibliothèque nationale de France). Ses œuvres eurent une telle renommée que Clément Marot le cite avec Villon.

Toutes les éditions des œuvres de Coquillart du XVIème siècle sont rares, surtout en reliure ancienne.

Très bel exemplaire conservé dans son élégante reliure régence.

26

VIDIUS, Guido Guidi dit. Chirurgia e graeco in latinum conversa, Vido Vidio Florentino interprete. *Paris, Pierre Gaultier, 1544*. In-folio (385 x 255 mm) de 18 ff.nn.ch., 533 pp., dernier blanc ôté par le relieur. Peau de truie rose en trois teintes, 3 larges panneaux appliqués en relief sur les plats avec fixations en bois, dos avec couture ouverte, fixations en peau de truie et en bois, doublure de veau rose *(Jean de Gonet, 1993)*.

Garrison-Morton, 4406.1; Mortimer, 542; Dibner, 118; Norman, 954; Durling, 2204 ; Choulant, 211-212; Heirs of Hippocrates, 263.

Édition originale.
La *Chirurgia* de Guido Guidi est considérée être l'un des ouvrages illustrés de chirurgie les plus importants de la Renaissance.

Le texte comprend la traduction, entreprise par le médecin italien Guido Guidi, du *Codex Nicetas*, un manuscrit byzantin du Xème siècle, consacré aux fractures et aux luxations. Il contient aussi une collection des œuvres d'Hippocrate, de Galien, et d'Oribase, accompagnées d'importants commentaires de Guidi. On y trouve les textes suivants : Hippocrate, *de Ulceribus, de Fistulis, de Vulneribus Capitis, de Fracturis, de Articulis, de Officina medici* ; Galien, *De Fasciis* et Oribase, *De Laqueis, De Machinamentis.*

Invité à la cour par , François Ier, Guigo Guidi fut nommé premier lecteur de médecine du Collège Royal (l'actuel Collège de France). Le roi le prit sous sa protection, en fit son médecin ordinaire et lui donna d'amples moyens pour réaliser ses ouvrages. C'est à cette époque que Guidi offrit au roi le manuscrit illustré de sa *Chirurgia*. Imprimée par Pierre Gaultier, qui avait installé sa presse chez l'ami de Guido Guidi, Benvenuto Cellini, la *Chirurgia* est le seul ouvrage publié de son vivant.

Les remarquables gravures qui illustrent ce volume, d'abord attribuées à Francesco Primaticcio le sont désormais davantage à l'école de Francesco Salviati.

"*This book is often considered to be the finest textbook of surgery to be printed in the sixteenth century, and the various instruments, bandages, orthopedic machinery, and surgical procedures are beautifully illustrated* " (Heirs of Hippocrates).

" *One of the most beautiful scientific books of the Renaissance, Guidi's* Chirurgia *derives from the Nicetas Codex, a tenth-century illustrated Byzantine manuscript of surgical works on the treatment of fractures and luxations by Hippocrates, Galen, and Oribasus* " (Norman).

Exceptionnel exemplaire conservé dans une étonnante reliure de très grand format de Jean de Gonet.

27

ALAMANNI, Luigi. La Coltivatione di Luigi Alamanni al Christianissimo Re Francesco Primo. *Paris, Robert Estienne, 1546*. In-4 (207 x 136 mm) de 154 ff.ch. (titre compris) et 4 ff.n.ch. Maroquin noir, dos lisse, frises dorées à l'emplacement des nerfs, compartiments ornés de seize filets croisés formant des losanges ; sur les plats, quatre filets encadrent un grand décor à entrelacs avec feuillages azurés et fleurons d'angle, dont la réserve centrale accueille le titre abrégé s'achevant par quatre S ; doubles gardes de papier dont l'une porte le filigrane PS dans un écusson, bordure intérieure rehaussée d'un filet or, filet et roulette sur les coupes, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

Brunet, I, 125 ; Renouard, p. 68, n° 22 ; Schreiber, 88 ; Mortimer (French) I, 10 ; Fairfax Murray (French), I, 3.

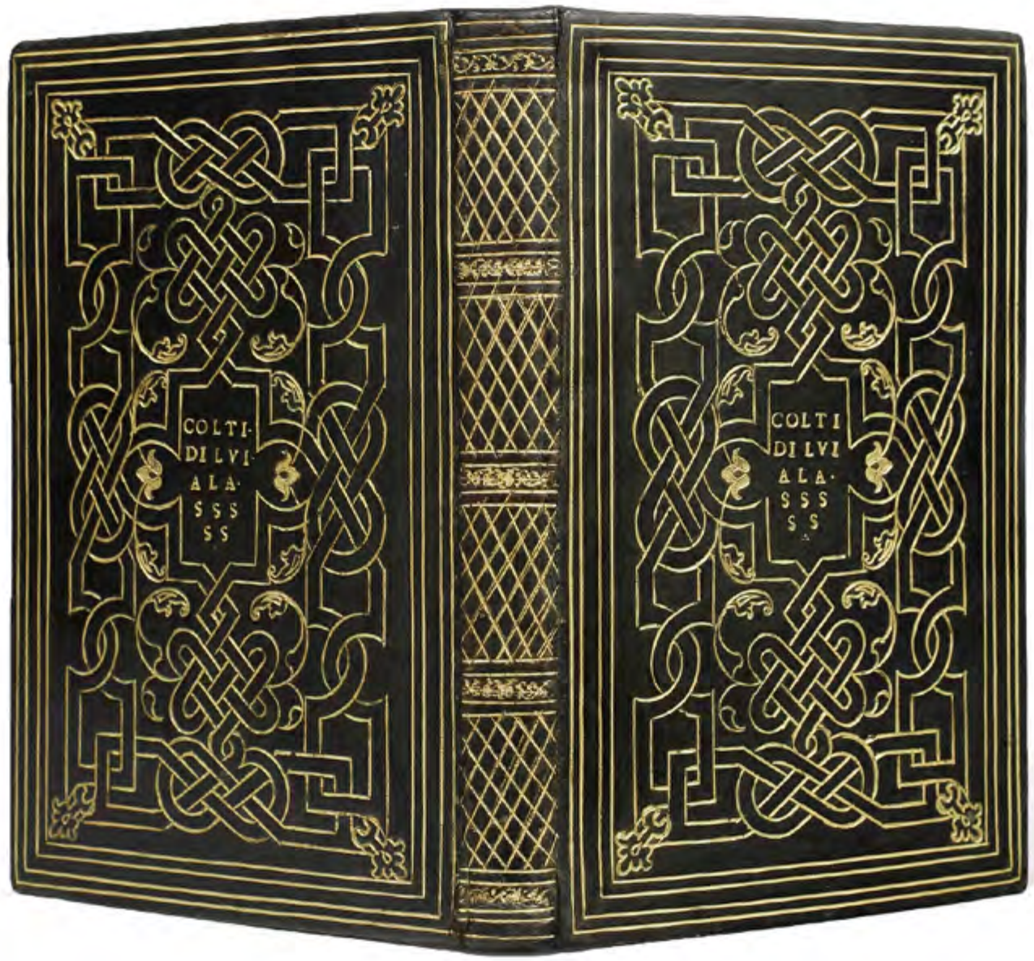
Édition originale, très rare, magnifiquement imprimée par Robert Estienne.

Poème didactique en six livres du Florentin Luigi Alamanni (1495-1556), il s'agit d'un des meilleurs ouvrages littéraires sur les travaux des champs et l'art des jardins à la Renaissance. L'ouvrage vit le jour en France, patrie d'élection d'Alamanni. En effet, cet ami de Machiavel entretenait des relations pour le moins conflictuelles avec le gouvernement de sa ville natale. Banni sous l'accusation d'avoir fomenté un complot contre le cardinal Jules de Médicis, le futur Léon X, il se réfugia une première fois à Paris auprès de François Ier. En 1527, après la chute des Médicis, il regagna Florence ; mais suite à de nouveaux différents – il était favorable à des pourparlers avec Charles Quint après la paix de Cambrai, et hostile à la doctrine de la défense à outrance prônée par les Florentins –, il s'exila définitivement en France. Il vécut jusqu'à sa mort, en 1556, à Amboise, jouissant de la protection que François Ier et Henri II accordaient aux artistes et aux lettrés. Sa présence accrut l'influence de la culture italienne dans le royaume, et marqua les poètes de la Pléiade.

Le poème *La Coltivatione*, inspiré des *Géorgiques* de Virgile, est sans conteste le chef-d'œuvre d'Alamanni qui, loin de se limiter à transposer son illustre modèle, a enrichi ses propres observations champêtres de digressions historiques ou mythologiques : éloge de la France et de la famille royale, évocation de l'âge d'or, panégyrique de Bacchus, lamentations sur le sort de l'Italie et les souffrances de l'exil, célébration des jardins de Fontainebleau.

C'est aussi le seul livre italien imprimé par Robert Estienne, et le seul volume du grand imprimeur entièrement composé avec ces caractères italiques particulièrement élégants.

Magnifique exemplaire, entièrement réglé, dans une remarquable reliure parisienne à décor d'entrelacs, strictement contemporaine de l'édition.



Pierre Bérès a rapproché cette reliure de celles réalisées pour le bibliophile Thomas Wotton : " *Le petit fer azuré employé dans la partie centrale du décor et le fer employé aux angles du décor d'entrelacs géométriques sont identiques à ceux qu'on remarque, à la même époque, sur certaines des reliures exécutées à Paris pour Thomas Wotton, lesquelles appartiennent au premier groupe de reliures réalisées pour cet amateur anglais selon la typologie dressée par Howard M. Nixon. Mirjam Foot a avancé l'hypothèse qu'elles proviendraient de l'atelier du* Pecking Crow Binder *(*The Henry Davis Gift, *I, p. 143). En plus de l'identité de certains fers, on retrouve ici, sur les papiers utilisés comme gardes, le filigrane aux initiales PS dans un écusson dont H.M. Nixon a relevé la présence sur les gardes de plusieurs volumes issus du même atelier* ". (Broxbourne Library, *p. 64*)

Le volume est bien complet de l'épître à la dauphine (Catherine de Médicis) et du privilège de François Ier, pièces qui manquent parfois. L'errata, imprimé ici au verso du f. 154, ne se trouve pas dans tous les exemplaires.

Un ancien possesseur de l'ouvrage a copié de sa main sur une feuille de garde, au XVIIIème siècle, un extrait de la préface rédigée pour l'édition de 1738 par Gaetano Volpi, qui insiste sur l'importance et la rareté de cette première édition.

Provenance : cachet humide ornementé avec les initiales "S.W." sur le titre ; étiquette avec monogramme " PB " au second contreplat.

28

[MESMES, Jean-Pierre de, MAUGIN, Jean & HERBERAY, Nicolas d']. Le premier livre de l'histoire & ancienne cronique de Gerard d'Euphrate, Duc de Bovrgogne. *Paris, Vincent Sertenas [imprimé par Etienne Groulleau pour Jean Longis et Vincent Sertenas], 1549*. In-folio (326 x 200 mm) de 6 ff.n.ch., CXXVII ff.ch., 1 f. blanc. Collation : a^{6} A-Z^{6}. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos richement orné, tranches dorées *(reliure du XVIIIème siècle).*

Brun ; 213 ; Brunet 2:1546 (tirage de Sertenas) ; 5Jh. Buchill. 92; Mortimer French 246 (tirage de Groulleau) ; Bernard, Geoffroy Tory, peintre et graveur, premier imprimeur royal..., Paris, 1865, 308-309 ; Manque à Adams, Fairfax Murray, or Rothschild.

Édition originale, tirage de Sertenas, d'un des plus beaux livres illustrés de la Renaissance française.

DE GERARD D'EVPHRATE. XXVIII.

L'Aube du iour venue, Aldénovint à l'Eglise presenter ses oraisons au Createur, le supliant d'afection le guider & fauoriser si bien, qu'il peust faire libre son petit cousin, pour le rendre au Duc son pere. Matines dites, il ouyt la messe deuotement, puys se confessa, & receut le saint sacrement de l'autel, par la main du bon Abbé, qui luy offrit l'estolle benisie, selon sa promesse. Et apres quelques deuiz, tous les freres de leans l'acompagnerent à disner. Les tables leuées, & graces dites, le vieillart le voulut sonder, pour le distraire de si perilleuse entreprise.

E iiii A'quoy

Ce récit chevaleresque décrit les luttes du baron rebelle Gérard d'Euphrate, fils de Doolin de Mayence et de Flandrine, contre Charlemagne et ses douze pairs. Les premiers feuillets sont occupés par quelques pièces liminaires : *Epistre de l'Auteur, aux lecteurs*, une série d'épigrammes en vers latins, italiens, français, qui adoptent un ton ironique à l'égard du "Sequanus" (Bourguignon, autrement dit Gérard d'Euphrate), et font l'éloge de l'auteur.
Ces épigrammes sont l'œuvre de Jean-Pierre de Mesmes pour les deux premières et de Jean Maugin, surnommé Le petit Angevin, pour la troisième.

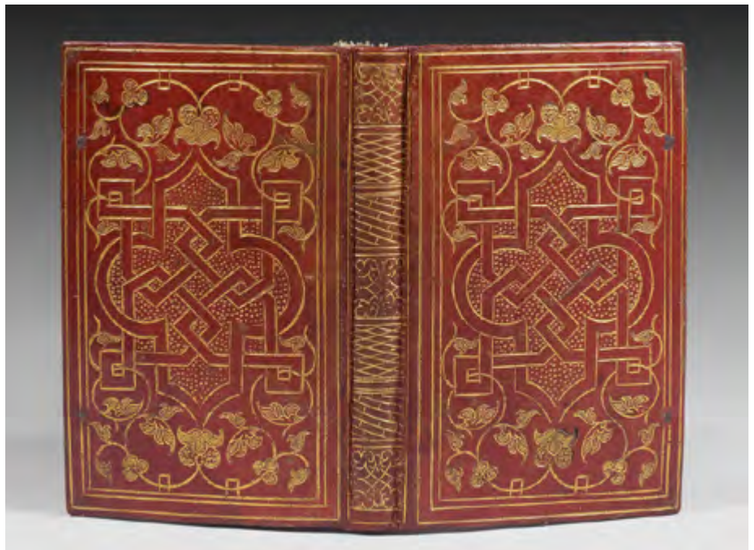
Le texte est réparti sur 88 chapitres mis en français par Nicolas d'Herberay, sieur des Essarts d'après les vers d'un poète Wallon anonyme. Les sept premiers racontent la naissance difficile de Gérard d'Euphrate et met en scène le monde des magiciens, parmi lesquels le roi Aldéno - qui jouera un rôle essentiel dans le récit - et Berfuné, ainsi que celui des fées. Celles-ci se pressent auprès du berceau de l'enfant et lui prédisent puissance, bonheur en amour mais aussi un orgueil qui fera beaucoup de mal à la chrétienté et le conduira à une fin tragique. Commence alors une longue série d'aventures où se mêlent initiation amoureuse et exploits chevaleresques.

Ce beau volume est remarquablement illustré de 46 figures sur bois de tailles diverses, peut-être issues de l'atelier de Geoffroy Tory. La plupart proviennent de l'édition de 1540 de Denis Janot d'*Amadis de Gaule* et de son édition de 1546 de *Palmerin d'Olive*, à l'exception de 5 nouveaux grands bois gravés spécialement pour cette édition, dont la célèbre gravure des "Ethiopiens devant le Roi de l'Enfer ". Trois d'entre eux, "*d'une composition très originale et d'une facture prestigieuse* " (Brun, p. 214), sont dignes du talent de Jean Goujon et Jean Cousin le vieux. Les deux autres sont signés de la croix de Lorraine.

Très bel exemplaire relié en maroquin rouge au XVIIIème siècle.

29

ANACREON & ESTIENNE, Henri. Anacreontis Teij Odæ [Græce et latine]. *Paris, sans nom, 1552-1554*. Manuscrit sur peau de vélin, in-12 (121 x 78 mm.) de 44 ff.n.ch., les deux premiers et les quatre derniers blancs. Texte calligraphié à l' encre noire, env. 10 lignes, justification 92 x 53 mm., réglures d'encadrement à l'encre rouge (sauf pour les cinq pages liminaires non réglées contenant la dédicace et l'exergue tirée d'Horace), texte grec et traduction latine en regard, citation d'Horace et initiales de chaque ode calligraphiés à l'encre d'or ; inc. f. [3]*r* : "*Alexandro Farnesio Cardinali amplissimo Henricus Stephanus S.P.D.*", expl. f. [40]*r* : " *Juvenis sed ille mente es*". Maroquin rouge, dos lisse muet, compartiments ornés alternativement d'un décor aux petits fers, de filets en croisillons ou de filets obliques avec petits traits verticaux ; sur les plats : triple filet encadrant un superbe décor formé d'un grand fleuron quadrilobé à entrelacs et à fond criblé, entouré de filets courbes terminés par des fleurons azurés (trois fers différents) ; filet sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées, traces de lacets *(reliure de l'époque).*



Greswell, Early Parisian Greek Press, ii, pp. 154-156 ; Renouard (Estienne), i, pp. 367-377 ; P. de Nolhac, Ronsard et l'humanisme, Paris, 1921, pp. 39-40 & 107-119 ; F. Benoît, "Farnesiana. I. La bibliothèque grecque du cardinal Farnèse", Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'Ecole Française de Rome, xl, (1923), pp. 167-183 ; M.-J. Durry, "Une lettre inedite de Dorat", Mélanges d'histoire littéraire de la Renaissance offerts à H. Chamard, Paris, 1951, pp. 63-69 ; L. Pernot, "La collection des manuscrits grecs de la maison Farnèse", Mélanges de l'Ecole Française de Rome. Moyen Age. Temps modernes, 91 (1979), pp. 457-506 ; G. Demerson, Dorat et son temps, Saint-Etienne, 1983 ; J. O' Brien, Anacreon Redivivus. A Study of Anacreontic Translation in Mid-Sixteenth-Century France, Ann Arbor, 1995, pp. 5 & 13-41 ; P. Rosenmeyer, "The Greek Anacreontics and Sixteenth-Century French Lyric Poetry", The Classical Heritage in France, ed. by G. Sandy, Leiden, 2002, pp. 396-403 ; La France des Humanistes. Henri II Estienne, éditeur et écrivain, Turnhout, 2003 ; Jean Dorat, poète humaniste de la Renaissance, Genève, 2007.

Superbe manuscrit en partie inédit des *Odes* anacréontiques, en grec et en latin, de la main d'Henri Estienne, dédié au cardinal Alessandro Farnese.

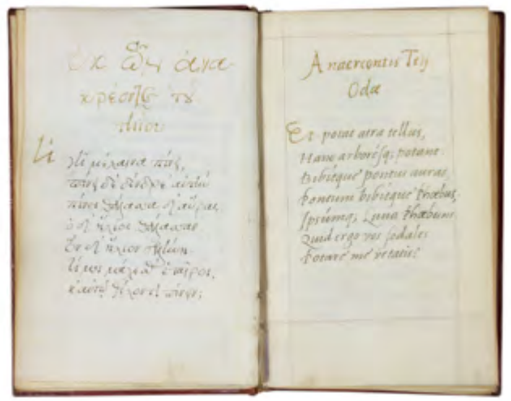
L'Anacréon imprimé de 1554, premier livre publié par Henri Estienne, est *"le fruit mûr d'une brève maturation de la philologie grecque en France au XVIe siècle"* (André Jammes). Sa publication fit sensation et donna le coup d'envoi à une nouvelle branche de la poésie lyrique.

" *The* Anacreontica *became the most influential 'ancient' Greek poetic text during the Renaissance, and Estienne's* editio princeps *virtually caused a poetic revolution, not only in France, but also in Italy and Germany – where this influence culminated in the 18th century with the Anacreontic Poets ('Die Anakreontiker')... This first edition was greeted with tremendous enthusiasm by the members of the Pléiade, who (...) immediately translated or imitated some of the* Anacreontica. *Ronsard, in particular, was deeply influenced by the book...."* (Fred Schreiber, The Estiennes, New York, 1982, n° 139).

Le texte grec contenu dans ce manuscrit correspond dans l'ensemble à celui établi par Henri Estienne pour la *princeps* de 1554, mais l'ordonnance des pièces et la version latine présentent des différences notables, témoignant du long travail éditorial qui précéda l'impression.

Le volume s'ouvre par une épître inédite d'Henri Estienne adressée au cardinal Alessandro Farnese (1520-1598), neveu du pape Paul III et l'un des hommes les plus cultivés de son temps, amateur d'art et grand mécène – on ne compte pas les églises, palais et jardins réalisés sous l'impulsion de ce puissant prélat humaniste –, protecteur de Vasari, Vignola, Annibal Caro, Paolo Giovio, des écrivains et des artistes.

Après l'épître, on trouve une dédicace en vers à Alessandro Farnese par Jean Dorat (Jean Dinemandi, in latin *Auratus*, 1508-1588), poète, humaniste et helléniste qui initia les membres de la Pléiade au grec et aux classiques de l'Antiquité. Bien que ces deux textes liminaires ne soient pas dates, la présence des trois noms illustres – parmi les



plus significatifs de la culture renaissante – et la précieuse reliure exécutée dans l'un des meilleurs ateliers parisiens de l'époque, permettent de formuler une hypothèse sur la rédaction et la destination de ce manuscrit, hypothèse qui contribue à éclairer l'histoire de la première publication des vers attribués à Anacréon de Téos, l'un des plus grands poètes lyriques grecs.

A la recherche de l'Anacréon perdu : Henri Estienne et Alessandro Farnese.

Après avoir parcouru l'Italie entre 1546 et 1549, le jeune Henri Estienne entreprit en 1550 une nouvelle *peregrinatio* en Angleterre et dans les Flandres. C'est à Louvain qu'il crut découvrir les poèmes d'Anacréon (Ve siècle avant J.C.) dans un manuscrit appartenant à John Clement (v. 1500-1572), ami de Thomas More, professeur de grec à Oxford et président du College of Physicians, depuis exilé dans les Flandres. Il s'agissait en réalité d'une copie des *Anacreontea*, collection byzantine de pièces en vers imitant le style d'Anacréon (seuls 160 courts fragments authentiques du poète ionien sont parvenus jusqu'à nous, le plus long comptant sept vers). Il s'agissait maintenant d'établir un texte grec fiable agrémenté d'une élégante version latine, et de financer l'édition.

En septembre 1552, un rapprochement entre les États du pape et la monarchie française incite le cardinal Alessandro Farnese à quitter Parme pour Paris, où il séjourne du 16 novembre jusqu'à l'été 1554. A la cour d'Henri II, le cardinal Farnese devait croiser Jean Dorat – correcteur de grec dans l'officine de Robert Estienne (1503-1559) et précepteur des enfants du roi –, ainsi qu'Henri Estienne, qui avait eu l'occasion de visiter la prodigieuse bibliothèque humaniste des Farnese lors de son

séjour romain. Rien d'étonnant, donc, que pour achever sa copie d'Anacréon Estienne se tourne vers le cardinal italien, illustre mécène et collectionneur de manuscrit grecs. La bibliothèque Farnese était en effet libéralement ouverte aux érudits, et *" fut utilisée par les hellénistes du XVIe siècle qui consultèrent les exemplaires rares de quelques-uns de ses manuscrits pour l'amélioration d'éditions grecques"* (F. Benoît).

C'est donc à Alessandro Farnese qu'échoit l'honneur d'être le premier lecteur du *poeta lyricus antiquissimus* qu'Estienne affirme, dans l'épître, avoir ressuscité *ex inferis*, expression que l'on retrouve dans l'ode de Ronsard (V, 16) célébrant le recueil de 1554 :

Verse donc et reverse encor
Dedans ceste grand'coupe d'or :
Je vais boire a Henry Estienne,
Qui des Enfers nous a rendu
Du vieil Anacreon perdu
La douce lyre Teïenne.

En s'adressant au cardinal, Henri Estienne déclare avoir voulu suivre l'exemple de Marcantonio Flaminio (1498-1550), *" omnium nostrae etatis lyricorum facilè primus"*, qui avait dédié à l'*amplissimo cardinali* un commentaire et une paraphrase des Psaumes imprimés à Venise en 1545 et 1546. L'humaniste italien avait été récompensé par des bénéfices ecclésiastiques, alors qu'en offrant son manuscrit, Estienne espère publier sans tarder son Anacréon en le plaçant sous la protection du cardinal, familier des Muses et amateur de lettres grecques (*" ut quum tuo auspicio editus hic liber fuerit"*). Un éloge similaire est contenu dans la dédicace en vers de Jean Dorat, ce dernier se demandant qui pourrait être plus digne de recevoir un tel ouvrage que le cardinal Farnese (*" nisi tu ? (...) doctissimus virus Italorum"*), seul acquéreur (*emptor*) capable d'apprécier une marchandise aussi précieuse. Cet éloge d'Alessandro Farnese semble inconnu des spécialistes de Dorat, ce qui confirme l'opinion de G. Demerson : *" il est certain que bien des poèmes de Dorat, et pas seulement des liminaires, n'ont pas encore été recensés"*.

Jean Dorat ou Henri Estienne ? La question de l'attribution des vers latins.

Henri Estienne savait qu'Alessandro Farnese, grand connaisseur de la langue grecque, pouvait s'abreuver *ex fonte* aux beautés anacréontiques. Ce n'est donc pas au cardinal helléniste mais aux lecteurs moins familiarisés avec le grec ancien qu'est destinée la version latine qui accompagne le texte original – un critère qui sera également suivi dans l'édition imprimée. Dans l'épître, Estienne déclare avoir soigné personnellement la version latine (*" Huius autem odas eodem genere carminis Latine à me ut cunque expressas, hic etiam adscripsi"*), ce qui apporte un élément nouveau au problème de l'attribution des traductions imprimées dans la *princeps*, aujourd'hui reconnues comme étant de la plume d'Estienne, mais autrefois attribuées à Jean Dorat (notamment sur la base des affirmations de Scaliger).

En 1951, Marie-Jeanne Durry a relancé cette hypothèse en s'appuyant sur une lettre de Dorat à Gerard Falckenburg dans laquelle le poète limousin fait une allusion à l'ingratitude d'Henri Estienne à son égard, phrase que Mme Durry interprétait comme une allusion à la désinvolture manifestée par Estienne en s'appropriant la version latine de cet Anacréon. Mais Renouard dénonçait déjà l'opinion infondée *" de ceux qui, sur la seule autorité du trop partial Scaliger, veulent que cette version soit du poète Jean Dorat"*. L'épître au cardinal Farnese semble donc confirmer l'insignifiance des rumeurs qui circulaient dès 1554 : la traduction latine du manuscrit n'est pas de Dorat, et celle du recueil imprimé est bien d'Henri Estienne...

Du reste, Dorat lui-même rappelait, dans une composition en vers adressée à Daniel d'Auge, professeur de grec au Collège du Roi (Bayerische Staatsbibliothek, *Coll. Camerariana,* vol. 14), qu'ayant commencé à traduire Anacréon, il avait abandonné à cause des difficultés rencontrées (*" tentatum mihi saepe nec negabo / Versus reddere versibus sed iisdem, / atque eodem numero, laboriosum..."*). Il est donc improbable qu'Henri Estienne ait pu livrer aux presses, en 1554, une traduction d'Anacréon que Dorat lui-même ne jugeait pas à la hauteur des odes originales. Le fait que la version manuscrite diffère sensiblement de l'imprimé ne doit pas surprendre : Estienne avait l'habitude de réviser et modifier constamment ses versions du grec, l'acte de traduire étant à ses yeux une activité ludique débouchant sur une véritable virtuosité linguistique, une seule épigramme pouvant présenter des dizaines de variantes.

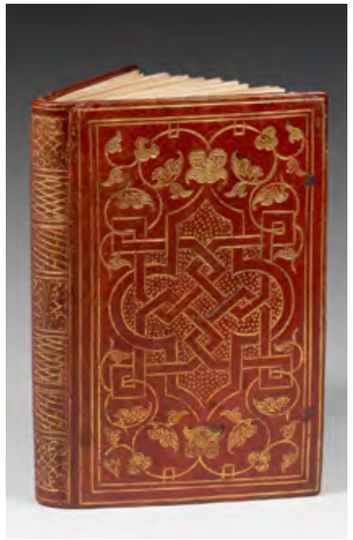
De France en Italie, et retour via Londres : pérégrinations d'un manuscrit.

Ces considérations, jointes à l'examen de la reliure – dont le décor présente des fers employés à la même époque par les ateliers royaux de Fontainebleau –, permettent de dater approximativement la rédaction du manuscrit d'Henri Estienne : pas avant l'arrivée en France d'Alessandro Farnese (automne 1552), et pas après les derniers mois de 1553 ou les premiers mois de l'année suivante (le terme *ante quem* étant 1554, année de l'impression de la *princeps*).

En dépit des souhaits exprimés dans l'épître manuscrite, l'édition imprimée des *Odes* anacréontiques ne comportera pas la dédicace au cardinal Farnese, qui sera remplacée par une simple exhortation aux amateurs des Muses. A l'époque de la publication du volume (1554), Estienne avait fait un long séjour à Genève, où son père, qui avait embrassé la foi calviniste, s'était installé en août 1550. Il n'était sans doute pas prudent de placer en tête de ces *Odes* une épître adressée par un imprimeur néo-calviniste à un cardinal de l'Église romaine... En l'absence d'Henri Estienne, l'impression fut vraisemblablement réalisée par Guillaume Morel.

Mais si la dédicace originelle passa aux oubliettes, le manuscrit parvint tout de même à son destinataire : à l'été 1554, l'Anacréon autographe d'Henri Estienne faisait son entrée dans la très riche bibliothèque romaine d'Alessandro Farnese. Le premier inventaire de la collection Farnesiana, rédigé en 1567 à l'époque de la nomination de son bibliothécaire Fulvio Orsini (1529-1600), témoigne de sa présence (*" Anacreon in 16."*) parmi les 133 manuscrits grecs qui furent rapidement catalogués. Le volume est également repérable dans le deuxième inventaire de la collection rédigé en 1589 – *Copia delli libri che sono nel Palazzo Farnese* (n° 115, *" Anacreon in 8°"*) – , et enfin dans le catalogue dressé par Bartolomeo Faini en 1641, qui fixe l'état de la bibliothèque après son transfert à Parme.

Après 1641, on perd la trace du volume, qui n'est plus mentionné dans les catalogues de la Farnesiana rédigés au XVIIIe siècle après son déménagement à Naples. En le classant parmi les manuscrits disparus, Laurent Pernot observait : *" Anacreontis Carmina, greco e latino. Relié " in courdouano" doré sur cuir. La description de ce ms. fait penser au Philippicus 9127"*. Nous pouvons maintenant confirmer l'intuition de M. Pernot : ce manuscrit très précieux, relié de façon exquise, est bien le *Philippicus* 9127, l'Anacréon d'Estienne qui appartint à Thomas Phillipps (1792-1872) et que le catalogue de sa bibliothèque (1837, p. 144) décrivait ainsi : *" Anacreon 18mo V. s. XVI. Red mor. stamped cover*". Un volume qui ne pouvait pas échapper à cet illustre collectionneur de manuscrits précieux et finement reliés.



Magnifique reliure de l'époque en maroquin à décor doré d'entrelacs et fers azurés attribuable à l'un des relieurs parisiens de Thomas Wotton.

La structure du décor et le matériel utilisé – dont un caractéristique fleuron bilobé, azuré et criblé – désignent en effet un des ateliers parisiens ayant travaillé pour le collectionneur anglais Thomas Wotton (1521-1587) au début des années 1550, dénommé " Wotton Binder C" (Mirjam M. Foot) ou " Wotton Binder group III" (Howard M. Nixon). Sur les reliures réalisées pour celui que l'on a surnommé " le Grolier anglais", voir : Nixon (Pierpont Morgan), p. 102-104, n° 27 (pour une Bible imprimée par Robert Estienne en 1545 dont le dos est orné du fleuron évoqué ci-dessus) ; Nixon (Broxbourne), 1956, p. 64 *passim* ; Mirjam M. Foot, *The Henry Davis Gift. A Collection of Bookbindings*, I, p. 147 & III, pp. 65-86.

Ce manuscrit a été identifié et étudié par Mme Margherita Palumbo, chercheuse indépendante à Genève et collaboratrice de la Biblioteca Casanatense (Roma), spécialiste de l'humanisme européen et de l'histoire des bibliothèques (fonds privés et publics).

Provenance : Henri Estienne, 1528-1598. – Cardinal Alessandro Farnese, 1520-1589. – Biblioteca Farnesiana (cat. 1567, 1589 et 1641). – Frederick North, 2d Earl of Guilford, 1732-1792 (ex-libris gravé et armorié au premier contreplat). – Sir Thomas Phillipps, Baronet, 1792-1892 (ex-libris imprimé au deuxième contreplat : " Bibliotheca Phillippica... purchased by private treaty by William H. Robinson Ltd., Pall Mall, London") – Jean Blondelet – Bernard Malle.

LEON L'AFRICAIN ou al-Hasan ibn Muhammad al-Wazzan al-Fasi. Description de l'Afrique, tierce partie du monde, contenant ses royaumes, regions, viles, cités, chateaux & forteresses: iles, fleuves, animaux, tant aquatiques, que terrestres: coutumes, loix, religion et façon de faire des habita[n]s, avec pourtraits de leurs habis: ensemble autres choses memorables, & singulieres nouveautés: escrite de nôtre tems par Jean Leon African, premierement en langue arabesque, puis en Toscane, & à present mise en françois. Plus, Cinq navigations au païs des Noirs, avec discours sur icelles. *Lyon, Jean Temporal, 1556*. 2 tomes en 3 parties en un volume in-folio (341 x 217 mm) de 20 ff.n.ch., 495 pp. [en réalité 499 pages, les pages 105 à 108 n'étant pas paginées mais foliotées], 12 ff.n.ch. d'index, le dernier blanc; 6 ff.n.ch., 160 pp.; 12 ff.n.ch., 71 pp. mal chiffrées 70 sans manque, 307 pp. Veau fauve, dos à six nerfs orné de caissons de filets à froid et de fleurons dorés, double encadrement sur les plats de filets dorés et à froid et d'un listel peint en noir, fleurons dorés dans les angles, et, au centre, grand médaillon avec décor d'entrelacs sur fond or et encadré de deux filets dorés et d'un listel peint en noir, tranches dorées *(reliure de l'époque)*.

Rahir, Bibliothèque de l'amateur, p. 506; Atkinson, La Littérature géographique française de la Renaissance, 1927, n°108 et 109 (" Renferme les Lettres de Corsal, et L'Ethiopie de Fr. Alvarez ") ; Baudrier IV, pp. 385-387; Brun, Le Livre illustré de la Renaissance, p. 237 (description du tome premier seulement); Michel Schlup, Explorateurs, voyageurs et savants, Neuchâtel, 2001, p. 15 (" De ses voyages à Tombouctou, au Tchad et en Égypte, Léon l'Africain (v. 1483-apr. 1554), un Arabe de Grenade, laisse, au début du XVIème siècle, une Description de l'Afrique (écrite en 1526, publiée en 1550) qui sera longtemps la source principale de nos connaissances sur l'Afrique du Nord ").

Édition originale de la traduction française du premier livre consacré à l'Afrique. Exemplaire infiniment précieux dont les 35 figures et les trois cartes ont été soigneusement coloriées à l'époque.

Rédigée en arabe, la *Description de l'Afrique* a d'abord paru en italien, dans l'anthologie des voyages publiée à Venise par Ramusio en 1550, avant d'être traduite en français.
Elle renferme une remarquable illustration gravée sur bois comprenant trois cartes et 35 figures de costumes, de la faune, des cartes et plans, deux beaux encadrements de titre et la marque de Jean Temporal.
La grande carte d'Afrique à double page est reproduite deux fois ; la troisième carte, à pleine page, représente l'Éthiopie.

Premier livre consacré à l'Afrique, singulièrement au Nord du continent, la *Description* demeura une référence essentielle durant quatre siècles.
Après avoir vécu à Grenade, sa ville natale, à Fès, à Tombouctou, à Constantinople, Léon l'Africain (vers 1483-après 1554) fut chargé de missions diplomatiques par les souverains marocains jusqu'en Égypte et à la vallée du Niger. Capturé par des pirates chrétiens en revenant de La Mecque (1517) Hassan al Wazzan fut offert en cadeau au pape Léon X qui l'attacha à sa personne en tant que géographe et lui donna son propre nom de baptême Jean-Léon.

"*Le principal mérite de Léon l'Africain intermédiaire entre la chrétienté et l'Islam, est d'avoir transmis à l'Europe l'essentiel des connaissances des Arabes sur l'Afrique. Jusqu'à Mungo-Park et à René Caillé, l'Occident n'en apprendra pas beaucoup plus* " (Broc, La Géographie de la Renaissance, 1986, p. 149).

Superbe reliure décorée de l'époque, exécutée dans un atelier parisien.

Le grand médaillon central à motif de mauresques sur fond plein or qui orne les plats de la reliure se retrouve sur quelques exemplaires conservés dans les bibliothèques publiques, notamment la Bible de Guillaume Merlin (Paris, 1563, FRBNF 43809935) ou les Ordonnances royaux de 1556 du fonds Smith-Lesouëf de la BnF et qui ont été reliés à Paris dans un atelier travaillant pour le roi. (Ces reliures nous ont été aimablement signalées par Mme Le Bars, conservateur général à la Réserve de la Bibliothèque nationale de France.) De même, l'encadrement et les fers dorés dans les angles sont identiques à ceux recouvrant le Poliphile de 1554 relié à l'époque aux armes de Guillaume d'Orange (catalogue Pierre Berès IV, Le Cabinet des livres, 2006, n° 17).

Provenance : de la famille auvergnate Chardon des Roys, avec signature dans la partie supérieure du second encadrement de titre et ex-libris manuscrit en tête du feuillet de garde. Il a été écrit en deux temps : au "Chardon" original, inscrit à la fin du XVIème siècle, on a ajouté plus tard "des Roys", ainsi que la mention "ex-libris". La mention la plus ancienne renvoie sans doute à Benoît de Chardon (1539-1618). Le fils de ce dernier, Jean de Chardon, épousa le 26 février 1615 Marie de Chalencon-Rochebaron qui apporta en dot la terre et la métairie des Roys (dans le Forez), qui lui avait été léguée par son premier mari. La famille devint ainsi Chardon des Roys. L'ajout à l'ex-libris date peut-être du temps de Jean ou de son fils Benoît-François de Chardon des Roys, trésorier général de France au bureau des finances de Riom, mort en 1685. Un de ses descendants, Claude de Chardon des Roys (1744-1830), eut une fille, Pierrette Jeanne Zenaïde (1781-1822) qui épousa Gilbert de Bonnefoy (1773-1809) : de cette dernière union naquit Alfred de Bonnefoy (1800-1853), né à Riom et décédé dans son château de Chirat à Voussac. Le petit-fils, Jean de Saint-Genys (1860-1944), épousa Jeanne de Montgolfier (1864-1947) : ils décédèrent l'un et l'autre à Voussac - d'où l'ex-libris armorié gravé qui figure également dans l'exemplaire portant les armes des Saint-Genys et des Montgolfier avec la devise "Sic itur ad astra" et la mention en pied de la "Bibliothèque de Chirat en Bourbonnois". Ainsi, l'exemplaire a-t-il appartenu à la même famille pendant quatre siècles.

Coiffes, coins et mors restaurés.

Reliure, coloris et provenance font de cet exemplaire l'un des plus désirables qui soient de la *Description de l'Afrique*.

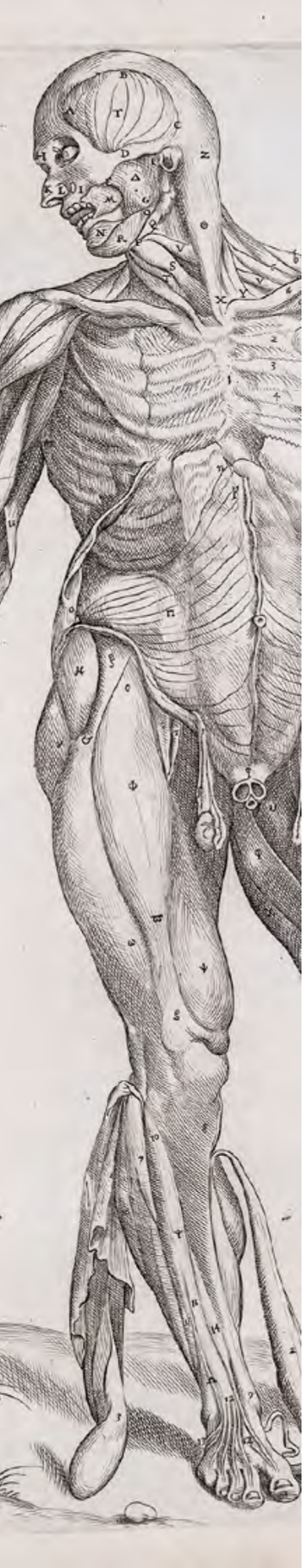
LES VOYAGES DE LOYS DE BARTHEME BOLOGNOIS, TOVCHANT DE *l'Arabie heureuſe, & de la Perſe.*

LIVRE SECOND.

Le pourtrait de l'arabie, retiré de la medalle antique d'Adrian, qui eſt entre les mains de monſieur le bailly des montagnes.

De la ſituation de Gezan, & de ſa fertilité. Du peuple, nõmé Baduin. De Aden, & des coutumes gardées entre les marchans. Comme l'Auteur fut priſonnier, & mené deuant le Soldan de Rhada. De l'armée du ſuſdit, & des guerres qu'il eut alencontre d'un autre Soldan.

APRES auoir diſcouru les lieux, cités, loix, & coutumes des païs de l'Arabie deſerte, ſelon la portée de mon petit eſprit, & la commodité qui m'a été donnée pour le voir, me ſemble maintenant étre bien à propos, de racõter par le menu ce que plus heureuſemẽt nous auons experimenté par le païs de l'Ara



31

VESALE, André & GREVIN, Jacques. Les portraicts anatomiques de toutes les parties du corps humain, gravez en taille douce, par le commandement de feu Henry huictiesme Roy d'Angleterre. Ensemble l'abbregé d'André Vesal, & l'explication d'iceux accompagnée d'une déclaration anatomique. *Paris, André Wechel, 1569*. In-folio (379 x 253 mm) de 4 ff.n.ch., 106 pp.ch., 1 f.n.ch. et 40 pl. gr. dont une dépliante. Veau, dos à nerfs orné *(reliure de l'époque)*.

Cushing, p.139; Waller, 9915 ; NLM, 2175 ; Choulant, 194 ; manque au Wellcome.

Première édition de la traduction en français de l'*Epitome* de Vésale.

L'ouvrage est illustré de 40 magnifiques gravures anatomiques sur cuivre.
Les cuivres, rapportés par Grévin d'Angleterre, sont ceux que Geminus avait utilisés à Londres en 1543.

Jacques Grévin, médecin et poète, né à Clermont en Beauvaisis en 1538, fut l'ami de Du Bellay et de Ronsard. Dans les dernières années de sa vie, il devint le médecin de la duchesse de Savoie, sœur de Henri II.

Bel exemplaire dans sa reliure d'origine habilement restaurée ; petit travail de vers restauré dans la marge d'une quinzaine de feuillets.

Provenance : P. Chiron au bas du titre (ex-libris manuscrit).

L'un des livres les plus rares
parmi les classiques de la littérature européenne,
le second exemplaire en mains privées

32

CAMÕES, Luis de. Os Lusiadas. *Lisboa, Antonio Gonçalvez Impressor, 1572*. In-8 (172 x 122 mm.) de 188 ff., soit : 2 ff.n.ch. (titre et privilège) et ff.ch. [1] à 186 ([]^{2}, A-Y^{8}, Z^{10}). Veau maroquiné brun, dos à nerfs rehaussés de pointillés, compartiments ornés de cartouches et fleurons azurés, plats recouverts d'un décor de type losange-rectangle imitant celui des reliures françaises de la Renaissance, agrémenté de filets courbes et fleurons azurés, bordure intérieure rehaussée d'une fine guirlande et d'un pointillé, doublures de maroquin bleu-canard avec encadrements de filets, guirlandes et pointillés, gardes de moire bleue et de papier marbré, deux filets sur les coupes, tranches dorées sur marbrure *(M. Gomes)*.

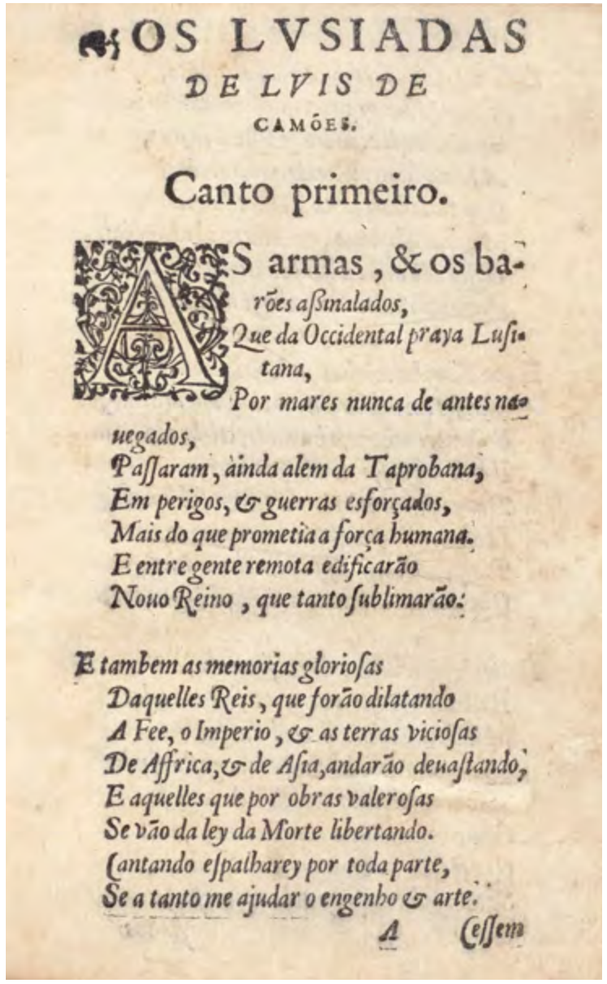
King Manuel cat. (London, Maggs, 1935), n° 136 ; Brunet, I, 1516 ; Braga, Bibliographia Camoniana, 1880, pp. 27-30 ; Braga, préface au fac-similé de l'édition originale de Os Lusiadas, Lisboa, Joaquim Eusébio dos Santos, 1898 ; Francisco Dias Agudo, " A Edição d'Os Lusíadas de 1572 ", Garcia da Orta. Revista da Junta de Investigações do Ultramar [Lisboa]. Número especial Comemorativo do 4º Centenário da Publicação de Os Lusiadas (1972), 1-9 ; Roger Bismut, "La Critique textuelle des Lusiades", in : Actas da I Reunião Internacional de Camonistas. Lisboa, Comissão Executiva do IV Centenário da Publicação de Os Lusiadas, 1973 ; Kenneth David Jackson. "A contribuição dos exemplares mais raros de Os Lusíadas, 1572 ", in : Estudos Portugueses. Homenagem a Luciana Stegagno Picchio. Lisboa, DIFEL, 1991, pp. 589-601 ; Kenneth David Jackson, " A Critical Édition of the 1572 Lusíadas : Preliminary Observations, " Camoniana Californiana. Ed. Maria de Lourdes Belchior and Enrique Martínez-López. Santa Barbara, Jorge de Sena Center for Portuguese Studies, ICALP, Bandanna Books, 1985, pp. 20-39 ; Kenneth David Jackson, " Camões and the First Édition of The Lusiads [Os Lusiadas] ", introduction au CD-ROM contenant la reproduction de 29 sur les 34 exemplaires connus de l'édition imprimée en 1572, Portuguese Literary & Cultural Studies, University of Massachusetts-Dartmouth, 2003.

Rarissime édition originale des *Lusiades*, l'un des deux exemplaires en mains privées.

OS
LVSIADAS
de Luis de Camoẽs.

COM PRIVILEGIO
REAL.

Impressos em Lisboa, com licença da
Sancta Inquisição, & do Ordinario: em casa de Antonio
Gõçaluez Impressor.
1572.



OS LVSIADAS
DE LVIS DE
CAMÕES.

Canto primeiro.

AS armas, & os barões assinalados,
Que da Occidental praya Lusitana,
Por mares nunca de antes nauegados,
Passaram, ainda alem da Taprobana,
Em perigos, & guerras esforçados,
Mais do que prometia a força humana.
E entre gente remota edificarão
Nouo Reino, que tanto sublimarão:

E tambem as memorias gloriosas
Daquelles Reis, que forão dilatando
A Fee, o Imperio, & as terras viciosas
De Affrica, & de Asia, andarão deuastando,
E aquelles que por obras valerosas
Se vão da ley da Morte libertando.
Cantando espalharey por toda parte,
Se a tanto me ajudar o engenho & arte.

A Cessem

Composé sur près de vingt-cinq ans par un poète-soldat, pauvre et amoureux, qui avait suivi les périples des navigateurs portugais et avait vécu toutes sortes de mésaventures au Maroc, à Goa, à Macao et au Mozambique, ce grand poème commencé à Santarem, continué à Ceuta, achevé à Macao et publié à Lisbonne un an après la bataille de Lépante, conféra ses lettres de noblesses à la littérature du Portugal, qui pouvait dès lors s'enorgueillir, à l'instar d'autres nations plus " précoces", d'un immense chef-d'œuvre imaginé par "*un des plus grands lyriques de la littérature mondiale (...) un merveilleux musicien de la nature*" (Michel Mourre).

Longtemps mal connue hors de sa patrie – en dépit de traductions nombreuses et ô combien imparfaites –, cette épopée historique, exotique, maritime et mythologique côtoie désormais, au panthéon des monuments littéraires, des œuvres telles que *La Divine Comédie, Don Quichotte,* le *Théâtre* de Shakespeare, le *Paradis perdu*, les *Testaments* de Villon, les *Cinq Livres* de Rabelais, le *Parsifal* de Wolfram von Eschenbach, *Tirant le Blanc* de Joanot Martorell et d'autres grands livres qui ont fixé la langue, l'identité et l'imaginaire d'une nation.

Les auteurs qui ont irrigué l'art de ce grand versificateur, à qui l'on doit aussi les mélancoliques *Rimas* admirées par Byron et Heine, ne sont autres qu'Homère et Virgile, en premier lieu, puis Horace, Ovide et Lucain. Ensuite les Italiens que sont Pétrarque, Boccace – la mythologie complexe des *Lusiades* sort du *Genealogia deorum gentilium* de l'auteur du *Décaméron* –, Politien, Ariosto pour la narration et le réalisme fantastique, Bembo pour le style, et même un peu de Dante.

Mais Camões avait un grand avantage sur les poètes "sédentaires" de la Renaissance italienne, il avait vu et ressenti ce qu'il décrivait, il s'était "fait le bras aux armes" [*braço às armas feito,* X, 155], et connu de nouveaux langages, populations et coutumes. Sous le vernis ornemental des tempêtes et des batailles inspirées d'Homère, de Virgile ou de l'Arioste, il y a chez Camões une réalité vécue, qu'il restitue dans une langue neuve, expressive – une langue parlée aujourd'hui par deux-cents millions d'humains dont les *Lusiades* sont la patrie immatérielle.

Poème de la nature, donc, mais aussi poème moral : "*L'exemplarité classique de* Os Lusiadas *tient en grande partie non seulement à la perfection essentielle et formelle du poème en tant qu'œuvre d'art, mais aussi à sa leçon d'universalisme et d'humanisme, raisons fondamentales de sa pérennité. L'homme d'aujourd'hui pourra puiser dans la poésie camonienne une leçon de virilité, puisque ce 'ver de terre si petit', surmontant sa fragilité, a pu vaincre la mer ténébreuse et ses fureurs. Mais ce texte donne aussi de merveilleux exemples de fraternité, en même temps qu'une critique sévère de la corruption, de la tyrannie, des injustices sociales*" (José V. de Pina Martins, *Les Lusiades*, trad. de Roger Bismut, Paris, 1992, p. XXVII).

Le titre est entouré d'un bel encadrement architectural gravé sur bois dont le fronton présente, entre deux dauphins, un pélican qui tourne la tête vers la gauche du lecteur.

En ce qui concerne la question des variantes constatées sur les différents exemplaires des *Lusiades*, une tradition tricentenaire distingue deux éditions portant la même adresse et la même date. La première et véritable originale comporterait notamment cette caractéristique : sur le titre, le pélican a la tête tournée vers la gauche du lecteur, ce qui est le cas de notre exemplaire.
Anselmo & Proença, cités dans la notice du monumental catalogue King Manuel, commentent : " *This is undoubtedly the first édition of the* Lusiads, *the* Ee édition, *as it is called because the 7th line of the Ist stanza begins with the words* E entre gente, *etc., while in the next édition, the false first édition, or* E édition, *the initial conjunction is suppressed* " (Bibliografia das obras impressas em Portugal no século XVI, n° 697, note).

Il y aurait donc une édition originale du chef-d'œuvre de Camões (pélican à gauche, édition *Ee*), et une contrefaçon fautive (pélican à droite, édition *E*). C'était sans compter avec les progrès de la bibliographie matérielle qui, depuis 1935, a révolutionné l'histoire typographique des *Lusiades* de 1572, reléguant le " mythe des deux éditions " au rayon des curiosités bibliographiques d'antan.

Aux trois possibilités qui s'offraient aux *scholars* souhaitant résoudre l'énigme de l'impression des *Lusiades* – deux éditions, deux tirages ou émissions, une édition et une contrefaçon – la bibliographie matérielle et comparative a répondu, par la voix de Francisco Dias Agudo, puis de Kenneth David Jackson : une seule édition, mais un *work in progress.*

" *The 1572* Lusiads *may well exist in two different éditions in differents states ; even so, there is ample evidence to suggest that if there were two different éditions, which now seems doubtful, they were very closely related and associated both in time and in composition (...) Some of the 1572 Lusiads may be composed of sheets from two separate printings. Aggressive correction, in any case, may be shown to be at work in the second printing or state of the 1572 Lusiads, and the existence of copies that mix two states or éditions is sufficient to assume that their production was linked, or consecutive* " (Jackson 2003, p. 6-7).

L'examen comparatif des exemplaires connus (22 pélicans à gauche et 12 à droite) a d'ailleurs mis en évidence que la composition des exemplaires cotés *Ee* et *E* est loin d'être homogène et discriminatoire, et que la plupart des exemplaires sont "mixtes" et difficiles à classer. L'étude du matériel typographique d'Antonio Gonçalvez, plutôt limité pour un atelier très sollicité dans les années 1570, explique aisément les variantes orthographiques. Quant à l'analyse textuelle, elle a permis des progrès considérables dans l'établissement d'une chronologie éditoriale et d'une hiérarchie provisoire des 34 exemplaires survivants des *Lusiades* de 1572.

D'après les corrections et coquilles présentes dans notre exemplaire – elles concernent principalement des erreurs de pagination et de titres courants –, celui-ci appartiendrait à la "séquence" finale de l'impression du poème, celle qui, malgré les inévitables nouvelles coquilles produites par le prote, s'approche le plus de l'état idéal du texte des *Lusiades*.

Bel exemplaire de ce grand classique, l'un des livres les plus significatifs – et les plus rares – de la littérature universelle. Exemplaire avec de bonnes marges, habilement lavé et teinté ; infimes réfections à la reliure.

Provenance : José Mindlin (1914-2010), le grand bibliophile brésilien, qui possédait également un autre exemplaire des *Lusiades* de 1572 (cote *E*, pélican à droite, vélin ancien, court de marges). Les deux exemplaires sont ensuite passés dans la collection d'Antonio Bonchristiano, l'un des plus illustres bibliophiles brésiliens contemporains – Jean A. Bonna, avec leurs ex-libris.

33

MANUEL, JUAN. El Conde Lucanor… dirigido por Gonçalo de Argote y de Molina… *Sevilla, Hernando Diaz, 1575.* Petit in-4 (195 x 137 mm) de 58 ff.n.ch. [cahiers a-h], 97 ff.ch. [cahiers A-N1], 5 ff.n.ch. [N2-6]. Collation : a-g8 h2 A-M8 N6 = 160 ff. Maroquin vert, dos richement orné, tranches dorées *(A. Ménard, relieur à Madrid).*

Palau IV, 43 ; Salva, 1885 ; Heredia 2626 ; Maggs, Spanish Books, 562 (" excessively rare first édition ").

Édition princeps rarissime d'un des ouvrages fondateurs de la prose de fiction en Espagne et une des œuvres les plus célèbres du Moyen Âge hispanique.

EL CONDE LVCANOR.
Compuesto por el excelentissimo principe
don Iuan Manuel, hijo del Infante don Manuel,
y nieto del sancto rey don Fernando.
Dirigido
Por Gonçalo de Argote y de Molina, al muy Illustre señor
DON PEDRO MANVEL
Gentil hombre de la Camara de su Magestad, y de su Consejo.

Impresso en Seuilla, en casa de Hernando Diaz. Año de 1575.

CON PRIVILEGIO REAL.

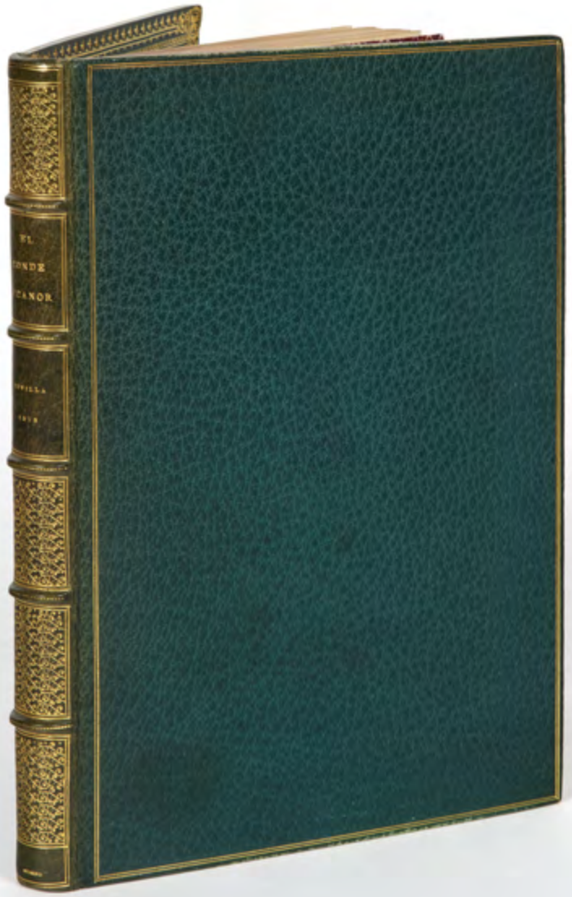
Rédigé vers 1335, *El conde Lucanor* est rédigé dans un style épuré et très accessible. L'ouvrage présente une cinquantaine de "*ejemplos*" (exemples) qui sont, en fait, des contes assez courts, tous construits sur le même modèle : pris de doutes, le comte Lucanor (personnage fictionnel) interroge son conseiller du nom de Patronio sur un point particulier : stratégie militaire, politique, économique ou simplement code de morale et de conduite. L'homme lui répond de manière avisée et son intervention donne lieu à l'approbation du noble qui, à son tour, fait quelques vers pour résumer l'enseignement et en tirer une morale. Les situations décrites, qui ont pour protagonistes des paysans, des courtisans et des mendiants, offrent un outil clé pour la compréhension de la réalité historique et sociale espagnole du Moyen Âge.

Don Juan Manuel (1282-1348), grand noble castillan très impliqué dans les affaires politiques de son temps est l'un des auteurs fondateurs de la prose de fiction en Espagne. Il était le neveu du roi Alphonse X de Castille, dit "el Sabio" (1221-1284). Ce monarque, écrivain lui-même, s'était entouré d'intellectuels latinistes, hébraïsants et islamisants, cénacle pré-humaniste auquel on doit un corpus littéraire et scientifique considérable qui marque les origines de la prose castillane.

Le premier manuscrit du *Conde Lucanor* fut redécouvert à la fin du XVIème siècle, au couvent des frères prêcheurs de Saint-Paul de Pañafiel, par l'écrivain et historien Gonzalo Argote de Molina qui fit imprimer cette édition princeps. Dans le courant du XIVème siècle, le manuscrit original avait été légué aux dominicains de ce monastère que Don Juan Manuel avait lui-même fondé.

Concernant les sources d'inspiration de l'ouvrage, elles sont d'origines assez diverses même si on lui reconnaît, en général, certaines influences orientales ou indiennes. Certains de ces contes puisent également dans des anecdotes inspirées directement de l'Histoire médiévale pré-contemporaine de l'auteur et notamment de l'*Estoria de España,* engagée sous le règne d'Alphonse X et à son initiative. Les métaphores employées dans ces "exemples" peuvent être occasionnellement animalières et inspirées des fables d'Ésope ou de Phèdre, mais elles ne se conforment pas toujours à la narration ou aux morales des auteurs originels. C'est par exemple le cas du conte du coq et du renard ; comme dans une fable d'Ésope (reprise également par La Fontaine), il met en scène un Coq perché sur un arbre et un renard désireux de lui régler son compte, mais lorsque le coq du fabuliste grec s'en tirait par une ruse, en invoquant la venue de chiens imaginaires à son secours, le volatile de basse-cour connaîtra un sort moins enviable, sous la plume du noble espagnol.

Très bel exemplaire de cet ouvrage mythique et rarissime qui inspira Cervantes, Shakespeare et La Fontaine.



34

VIGENERE, Blaise de. La somptueuse et magnifique entrée du Tres-Chrestien Roy Henry III… En la cité de Mantoüe, avec les portraicts des choses les plus exquises. Par B. D. Vigenere. *Paris, Nicolas Chesneau, 1576*. In-4 (242 x 170 mm) de 48 ff.ch. Maroquin bleu nuit, dos à nerfs orné de fleurs de lis, armes poussées au centre des plats, fleurs de lis aux coins, dentelle intérieure, deux filets sur les coupes, tranches dorées *(Masson et Debonnelle*).

Ruggieri, 293bis : cet exemplaire ; Cioranesco, 21738 ; Quirielle, p. 205 ; Mortimer, French, 207 ; Vinet, 475 ; Voir Arianne Boltanski, "La Somptueuse et magnifique entrée… par Blaise de Vigenère (1576), une publication au service des Gonzague-Nevers", in J.M. Leniard et B. Bouvier (dir.), Le Livre d'architecture, XVème-XXème siècle, Paris, 2002, p. 107-124. Non cité par Fairfax Murray ni Rothschild.

Édition originale de ce très beau livre de fête, de la plus grande rareté.

Le premier livre français d'*entrées royales* illustré de gravures sur cuivre.

L'illustration se compose de 8 figures gravées sur cuivre à pleine page, non signées, représentant des arcs de triomphe et la statue d'Œnus, fils de la nymphe Mantho et fondateur de la ville de Mantoue.

Le dessin serait l'œuvre d'un élève de l'école du Primatice, alors que la gravure a été attribuée à Jean Rabel, attribution en partie contestée par Arianne Boltanski : "*Jean Rabel, graveur et peintre de cour, avait imprimé les planches, mais ce n'est probablement pas lui qui en assura la taille* " (op. cit., p. 114).

D'après Métral, les dessins de cette suite ont été exécutés à Mantoue, puis gravés à Paris. Blaise de Vigenère, qui ne se trouvait pas en Italie lors de l'entrée d'Henri III, composa le texte à partir des gravures et en s'appuyant sur des relations italiennes non illustrées.
Le titre porte la belle marque de Nicolas Chesneau gravée sur bois (Renouard 171). On trouve au verso un bois gravé reproduisant les armes de Guglielmo Gonzaga, troisième duc de Mantoue, dont le frère était l'"employeur" de Vigenère. L'ornementation, également gravée sur bois, comprend un bandeau, une lettrine et un cul-de-lampe. L'impression, en caractères romains, est très soignée.

Arianne Boltanski, qui a longuement étudié ce livre, souligne la large place accordée à la description architecturale, "*de manière tout à fait originale pour ce type d'écrit à cette période* " et l'attirail symbolique destiné à magnifier la famille des Gonzague-Nevers, alors que le texte prétend célébrer, deux ans après son couronnement, l'entrée d'Henri III à Mantoue.

" *L'insistance sur la description architecturale, menée de manière technique et précise, souligne l'attrait de Blaise de Vigenère pour ce domaine, qui participe de son attention plus générale aux arts ; mais elle s'ordonne ici également en vue d'une fin politique, étroitement associée au contexte de l'année 1576 en France. Elle sert, à travers l'évocation des allégories décoratives et de la magnificence des édifices mantouans, à opérer une glorification conjointe des deux majestés, d'une part, celle du roi de Valois, et d'autre part, celle des Gonzague, qui règnent à Mantoue en la personne du duc Guglielmo et, à travers eux, de Louis de Gonzague, duc de Nevers, frère du duc de Mantoue, dont Vigenère est le client, le serviteur de plume… La préparation de l'ouvrage (…) semble avoir été entièrement supervisée par Vigenère, depuis l'écriture du texte, retravaillé à plusieurs reprises, l'établissement de la maquette pour l'imprimeur, l'examen des épreuves qui ont subi des transformations, indiquant probablement que l'auteur était présent dans l'atelier d'impression* " (op. cit.).

Blaise de Vigenère (Saint-Pourçain 1523 - Paris 1596) est l'un des plus illustres écrivains bourbonnais du XVIème siècle. Il fut longtemps secrétaire de François de Gonzague, duc de Nevers, avant d'occuper le poste de secrétaire d'ambassade à Rome entre 1566 et 1569. Henri III, qui avait beaucoup d'estime pour lui, le fit secrétaire de sa chambre. Retiré de la vie publique en 1570, il se consacra à l'érudition et à l'ésotérisme, composant entre autres des ouvrages sur la kabbale et l'alchimie. Vigenère, qui maîtrisait le latin, le grec, l'italien et l'hébreu, est l'un des plus intéressants polygraphes du XVIème siècle.

Très bel exemplaire à grandes marges, entièrement réglé, de ce livre rarissime qui fait défaut aux plus grandes collections.

Les armoiries reproduites sur la reliure sont celles d'Henri III, gravées d'après un exemplaire de la bibliothèque du Louvre (voir Olivier 2491, fer n° 3).

Provenance : baron Roger Portalis – Ruggieri (vente 1873, n°293 bis) – comte de Béarn – Edouard Rahir (II, 510) – C.N. Radoulesco – Giannalisa Feltrinelli, avec leurs ex-libris.

Une des premières représentations d'une corrida
Le premier livre de chasse illustré imprimé en Espagne

35

ARGOTE DE MOLINA, Gonzalo. Libro, de la Monteria que mando escrivir el muy alto y muy poderoso Rey Don Alonso de Castilla, y de Leon, Ultimo deste nombre... *Sevilla, Andrea Pescioni, 1582.* In-folio (279 x 181 mm) de 6 ff.n.ch., 91 ff.ch., 23 ff. (mal ch. 25) et 1 f.n.ch. portant la marque typographique (verso blanc). Maroquin vert à grains longs, élégant encadrement de 4 filets sur les plats, tous rehaussés d'une petite rosette dorée dans les angles : un en bordure, deux intérieurs s'incurvant au centre des côtés et un au pointillé, dos richement et très finement orné à cinq nerfs doubles mosaïqués de maroquin rouge et ornés de croisillons dorés ; dans les entre-nerfs ombilic central mosaïqué de maroquin rouge ; coupe ornée d'un filet et de guillochures dorées dans les angles, tranches dorées *(reliure moderne dans le style de Bozérian).*

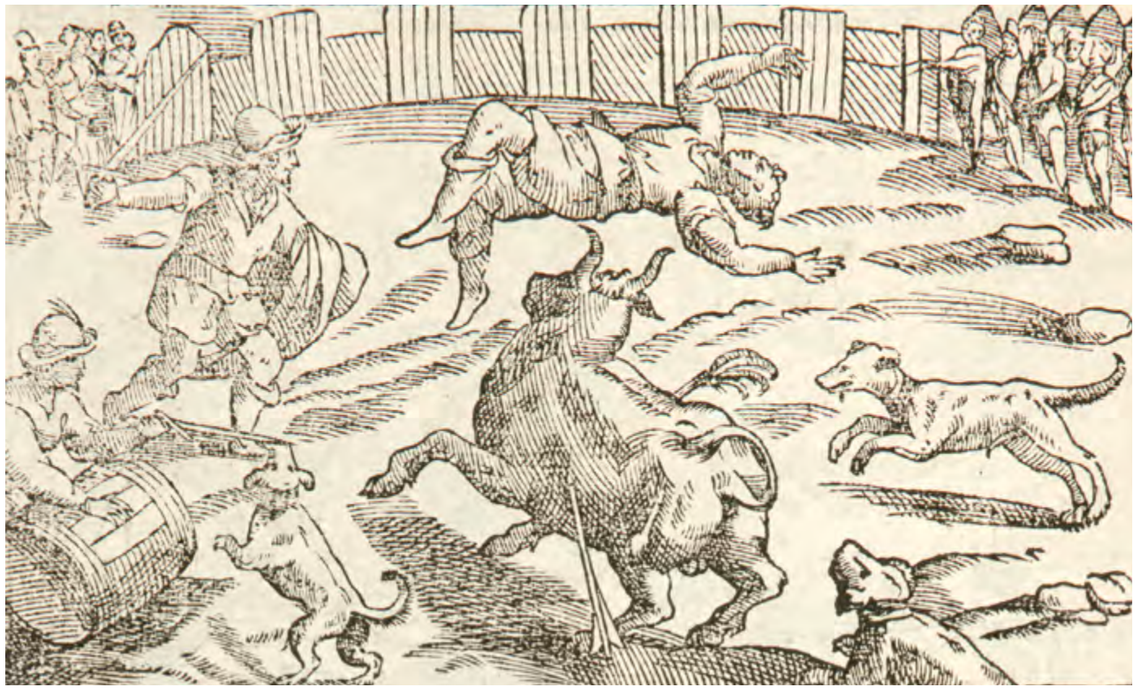
Schwerdt, I, p. 44 ; Souhart, 24 ; Harting, 242 ; Uhagon & Leguina, 11 ; Palau, I, 16167 ; Salvá, 2635 ; Heredia, I, 675 ; Maggs, Spanish Books (1927), n° 55 " very rare " ; Escudero (Sevilla), 726 ; JCB (3), I, 288 ; Alden, 582/4 (6 exemplaires).

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER ET DU PLUS PRÉCIEUX LIVRE DE CHASSE ILLUSTRÉ ESPAGNOL.

L'ouvrage est divisé en deux parties. La première renferme les trois livres du traité des chasses proprement dit. La seconde contient un *Discurso sobre el Libro de la monteria* composé par Gonzalo Argote de Molina, ainsi qu'une longue *Egloga Pastoril* de Don Gomez de Tapia Granadino décrivant les bois d'Aranjuez et célébrant la naissance de l'infante Isabel.

Les trois livres abordant les différentes techniques de chasse ont été composés sous le règne d'Alphonse XI (1311-1350), d'après un manuscrit rédigé à la cour d'Alphonse X de Castille, dit "el Sabio "(1221-1284). Ce monarque, écrivain lui-même, s'était entouré d'intellectuels latinistes, hébraïsants et islamisants, cénacle pré-humaniste auquel on doit un corpus littéraire et scientifique considérable qui marque les origines de la prose castillane.

Le *Libro de la monteria* dut attendre 1582 avant d'être publié sous la responsabilité de Gonzalo Argote de Molina (Séville, 1548 – Las Palmas, 1596), écrivain, historien, généalogiste et collectionneur de manuscrits précieux, l'un des tout premiers médiévistes espagnols. Argote de Molina corrigea le manuscrit castillan, l'augmenta de plusieurs détails sur la chasse dans les colonies espagnoles d'Amérique – Pérou, Mexique, Venezuela, Cuba –, composa le *Discurso* sur le règne d'Alphonse XI et dédia l'ouvrage à Philippe II.



" *Salvá describes this as "The most indispensable book for a hunting library and as, without doubt, the rarest, not only because copies are always being diligently searched for, but because it was not reprinted for the space of nearly three centuries... It is almost impossible to find a copy in a perfect condition"... This work contains numerous chapters in each of the three " books ", on all forms of sport which were then known to the writers, and much interesting geographical information on the sporting districts of Leon and Castile in the fourteenth century* " (Maggs).

" *Harting describes this as one of the rarest of Spanish book on the chase; Souhart as 'livre fort rare. That it is held in high esteem is proved by Gutierrez de la Vega placing it at the head of all Spanish classics in his* Bibliotheca Venatoria... *The work is the earliest Spanish treatise on the subject, and the édition is the first recorded* " (Schwerdt).

L'illustration se compose de 35 figures à mi-page, quelques-unes répétées, évoquant la chasse de différents animaux (loups, ours, cerfs, lions, tigres, éléphants, etc.). Trois vignettes montrent des scènes de chasse en Amérique. UNE GRAVURE EST CONSACRÉE À LA CORRIDA : IL S'AGIT DE L'UNE DES PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS IMPRIMÉES DE CE SPECTACLE.

Le texte en lettres rondes, composé sur deux colonnes, est orné de nombreux bandeaux et lettrines gravés sur bois.

Très bel exemplaire dans une élégante reliure dans le goût de Bozérian ; habiles restaurations dans le blanc du titre et du dernier feuillet, quelques trous de ver sans gravité.

Mention ancienne à l'encre en haut du titre : " *Bibliotheca episcopal de Cordoba* " ; cachet à l'encre bleue sur le titre, répété au dernier feuillet de texte.

Le premier opéra représenté en France

36

BEAUJOYEULX, Balthazar de. Ballet Comique de la Reyne. *Paris, Adrian Le Roy, Robert Ballard, Mamert Patisson, 1582.* In-4 (240 x 168 mm) de 8 ff.n.ch., 75 ff.ch., 1 f.n.ch. Brochure ancienne conservée dans une chemise étui moderne de maroquin bleu dans le style de Bozérian, dos richement orné.

Mortimer, French Books, 48 ; Brun, p.132 ; Vinet 477 Ruggieri, 314 ; Destailleurs, 220.

Édition originale du premier opéra représenté en France

Première tentative de ce genre en Europe, le *Ballet comique* réunit la danse, la poésie et la musique. Il marque de ce fait un pas important vers le développement de l'opéra.

Dansé le 15 octobre 1581 à l'occasion du mariage du duc de Joyeuse, l'un des mignons de Henri III, avec la demi-sœur de la reine Louise de Lorraine, Marguerite de Vaudémont, ce ballet fut la première comédie-ballet représentée en France. Le violoniste piémontais Balthazarini arriva en France vers 1565 avec le Maréchal de Brissac, qui le présenta à Catherine de Medicis. Balthazarini conquit la faveur de la reine et fut nommé son premier valet de chambre et surintendant de la musique, c'est alors qu'il changea son nom en celui de Beaujoyeulx.

L'argument du ballet est tiré de l'histoire de Circé. Agrippa d'Aubigné, qui avait composé une tragédie sur ce sujet, revendiqua dans ses *Mémoires* la paternité des vers mis en musique dans cet ouvrage. Mais Beaujoyeulx, dans son introduction, signale que la majorité des vers furent composés par La Chesnaye, aumonier du roi, et que la musique, imprimée en caractères mobiles, fut écrite par les musiciens de la chambre du roi, maîtres Salmon et Beaulieu.
Cet ouvrage est de plus remarquablement illustré de 27 figures gravées à l'eau-forte d'une pointe fine et tirées en légère teinte de bistre, par le peintre du roi Jacques Patin,

à qui la reine avait commandé les décors et les costumes. C'est la seule œuvre gravée connue de cet artiste parisien, ami de François Clouet. Employé précédemment en 1568 par Pierre Lescot pour les peintures du nouveau Louvre, il travailla dix ans plus tard aux décors de Fontainebleau.

Ces planches représentent les armoiries de la Reine, la salle du Palais Bourbon, les tribunes et gradins remplis de l'assistance groupée autour du Roi et de la Reine, ainsi que des figures de sirènes, fontaines, tritons, satyres, chariots et autres allégories. En outre, 18 médaillons montrent des divinités, des monstres et des animaux marins mais aussi des modèles cynégétiques, des chevreuil, des cerf, des sanglier, etc.

Quelques très légères mouillures en fin de volume, bel exemplaire grand de marges, avec les planches en beau tirage d'un des livres les plus charmants du XVIème siècle.

L'exemplaire de Pierre Duodo en maroquin olive

37

OVIDE. Metamorphoseon libri XV. [Joint :] Fastorum. Tristium. De Ponto... adjectæ sunt inerratium. [Relié à la suite :] Heroidum Epistolae... *Paris, Jerôme de Marnef & Veuve de Guillaume Cavellat [Ex Typographia Leonis Cavellat], 1587 & 1587-1585.* 3 ouvrages en 2 volumes in-16 (122 x 78 mm) de 579 pp.ch. et 6 ff.n.ch. pour le premier volume ; 422 pp.ch. et 9 ff.n.ch. pour la première partie du second volume ; 511 pp. mal ch. 521 pour la deuxième partie du second volume. Maroquin olive, bordure ornée de palmettes et feuillages, plats couverts d'un décor à répétition formé de médaillons contenant six types différents de fleurs ; au centre des plats, dans un médaillon : armoiries (plat supérieur) et devise "Expectata Non Eludet" entourant un pied de lis à trois fleurs (plat inférieur) ; dos lisse orné de même portant, dans le médaillon central, le titre sur trois et quatre lignes ; filet sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

Duplessis (Ovide), 150, 147 & 145 ; Renouard (Cavellat), 480, 479 & 447.

Séduisante réunion de trois éditions illustrées d'Ovide reliées pour l'ambassadeur de Venise à Paris, Pierre Duodo.

Le texte des *Métamorphoses*, qui suit l'édition de 1575, est celui établi par Alde Manuce et Johann Spreng. L'illustration, gravée sur bois, se compose de 180 charmantes vignettes, copie parisienne de la célèbre suite de Bernard Salomon.

Le texte des *Fastes,* des *Tristes* et des *Pontiques* est établi sur celui donné par Marnef et Cavellat en 1576 ; celui des *Héroïdes* suit l'édition publiée par les mêmes éditeurs en 1570. Comme pour les *Métamorphoses,* l'illustration s'inspire des suites gravées par Bernard Salomon. Elle comporte 51 vignettes : 17 pour le premier ouvrage et 34 pour le second.

Exceptionnels exemplaires réglés, superbement reliés aux armes et à la devise de Pierre Duodo.

Cet illustre amateur (1554-1610), ambassadeur de la République de Venise à la cour d'Henri IV de 1594 à 1597, possédait une des plus remarquables bibliothèques de voyage qui nous soient parvenues. Cette provenance, découverte en Grande-Bretagne au moment de la Révolution, a été patiemment étudiée par Raphaël Esmérian, qui a pu localiser 90 ouvrages composés de 133 volumes.

Les ravissantes reliures à médaillons fleuris conçues pour Pierre Duodo par Nicolas Eve, portant ses armoiries sur le premier plat et sa devise sur le second, étaient déclinées en trois couleurs : rouge pour la religion et l'histoire, citron pour la médecine et la botanique, olive pour la littérature.

Très bel ensemble, précieux par sa reliure et sa provenance.

Ces volumes – les plus illustrés de la bibliothèque littéraire de Pierre Duodo –, sont cités par Quentin-Bauchart au chapitre traitant des livres de Marguerite de Valois, reine de France (1553-1615), dont on a cru jusqu'en 1925 qu'elle en était la commanditaire (cf. *Les Femmes bibliophiles de France,* I, p. 154, n° 41 & 42).

L'ensemble a également appartenu à Sir John Hayford Thorold (1734-1815), illustre bibliophile anglais (1888, n° 1444 & 1445). Il est cité par Michael Kerney parmi les joyaux de la collection Thorold, qui contenait onze ouvrages provenant de la bibliothèque de Pierre Duodo (cf. *Dictionary of English Book-collectors,* London, Bernard Quaritch Ltd, 1892).

Autres provenances : Henri Bordes (*Métamorphoses*) – Edmond Petit (*Fastes,* etc.), avec leurs ex-libris.

Infime restauration à la coiffe supérieure du premier volume, légère craquelure au mors supérieur du deuxième.

Avec le rarissime plan de Paris

38

PIGAFETTA, Filippo. Relatione dell'assedio di Parigi. Col dissegno di quella citta & de luoghhi circonvicini *Rome, Bartolomeo Grassi [à la fin: apresso Iacomo Russinello], 1591.* In-4 (224 x 157 mm) d'un titre gravé et 1 f.n.ch. de dédicace, 88 pp., grand plan dépliant gravé sur cuivre. Vélin ivoire *(reliure du XIXème siècle).*

Brunet, IV, 651.

Édition originale, exemplaire complet du rarissime plan de Paris.

RELATIONE
DELL' ASSEDIO
DI PARIGI.
Col Dissegno di quella
Citta & de' luoghi circon-
vicini.
Alla S.tà di N.S. Gregorio Papa
XIIII. Principe ottimo.
Di Filippo Pigafetta.
IN ROMA
Appresso Bartolomeo Grassi.

Elle est dédiée au pape Grégoire XIV. Ce volume, qui renferme la relation du siège de Paris par Henri IV, est un des plus curieux documents concernant l'histoire de Paris. Philippe Pigafetta fut témoin des évènements dont il fait le récit, mais sans se borner aux faits militaires du siège, il a agrémenté sa relation de nombreux détails relatifs à la description de Paris, citant ses fortifications, faubourgs, quais, rues de la ville et de ses environs.

Le beau plan (412 x 551 mm) de Paris, daté de Rome 1591, fut gravé par Natal Bonifatio da Sibenieco. Extrêmement détaillé, il fournit de précieux renseignements sur la ville de Paris à cette époque. Selon le catalogue de l'abbé Bossuet (n° 148) ce plan manque à la plupart des exemplaires.

USTC ne localise aucun exemplaire institutionnel aux États Unis.

Quelques rousseurs, auréole claire.

L'exemplaire de Jacques Auguste de Thou

39

AGUSTIN Y ALBANELL, Antonio. Dialoghi intorno alle medaglie inscrittioni et altres antichita. Tradotti di lingua spagnuola in italiana da Dionigio Otaviano Sada & dal medesimo accresciuti con diverse annotationi, y illustrati con & disegni di molte medaglie & altre figure. *Rome, Guiglielmo Facciotto, 1592.* In-folio (330 x 215 mm) de 6 ff.n.ch., 300 pp., 6 ff.n.ch. de supplément, 16 ff.n.ch. d'index. Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement, armoiries centrales de Jacques Auguste de Thou et de Gasparde de la Chastre (OHR, 216, n° 7), dos à nerfs au chiffre 'JAAG' (OHR, 216, n°9), tranches dorées *(reliure de l'époque).*

Palau, 4099 ; manque à Mortimer, Italian.

Première édition de la traduction en italien par Dionisio Sada du célèbre livre de numismatique rédigé par Antonio Agustin (1516-1586), historien et humaniste, juriste et évêque de Tarragona.

L'édition originale en espagnol fut publiée en 1587.

L'illustration comprend un très beau titre décoré d'une large bordure gravée sur bois, et de très nombreuses illustrations dans le texte. L'ouvrage compte parmi les premiers, probablement même le tout premier, ouvrages illustrés par une femme, Geromina Cagnaccia Parasole (v. 1567-1622).

Magnifique exemplaire relié aux armes de Jacques Auguste de Thou et de sa seconde femme, Gasparde de la Chastre, qu'il épousa en 1602.

Le premier et les 5 derniers feuillets, probablement ajoutés au XIXème siècle, contiennent de très nombreuses notes et dessins (au nombre de 89) de pièces de monnaie. Organisés systématiquement, ils sont dédiés aux empereurs Augustus, Nero, Claudius, Domitian (2 feuilles) et Titus.

Provenance : Beckford (vente I, lot 85, sans la mention des feuillets supplémentaires) – Michel de Bry (vente Bibliothèque d'un humaniste, 1966, lot 4, avec la mention des feuillets supplémentaires).

Rarissime livre imprimé par une presse privée rue de Tournon

40

TUCCARO, Arcangelo. La Presa e il giuditio d'amore, in rima. Diviso in quarto [sic] libri composto. *Paris, Guillaume Binet pour l'auteur rue de Tournon, 1602.* In-8 (142 x 88 mm) de 15 ffn.ch., 363 pp. (mal chiffrées 365, la pagination 155/156 est omise). Veau blond, dos à nerfs orné *(reliure de l'époque)*

Balsamo, Le livre Italien à Paris au XVI siècle, p. 149-151, n. 59.

Édition originale, publiée aux dépens de l'auteur dans son domicile de la rue de Tournon au Faubourg Saint Germain, comme indiqué sur la page de titre : "*al Foborgo di Sangermano, alla strada di Tornone al logiamento de l'Autore*".

La biographie d'Archange Tuccaro n'est pas très documentée, né en 1535 dans la province d'Aquila il serait mort en 1602 ou en 1616. Acrobate de formation, il accompagna la fille de Maximilien II, Elisabeth, lors de son voyage en France afin de rencontrer son futur époux Charles IX. Tuccaro rédigea, mis-à-part son livre de poésie, un ouvrage sur les acrobates, intitulé *Trois dialogues de l'exercice de sauter et voltiger en l'air* (Paris 1599).

La Presa e il giuditio d'amore est un poème mythologique composé en 8 000 vers, dédié à Anne de Bueil, duchesse de Bellegarde (? - 1631), cousine du poète Racan. Elle avait épousé en 1596 Roger de Saint-Lary, duc de Bellegarde, gouverneur de Bourgogne.

"*Il s'agit en effet d'une impression privée, réalisée aux dépens de l'auteur et à son adresse, rue de Tournon, à Paris. La rue de Tournon, dans le Faubourg Saint-Germain correspond au quartier de résidence des principaux Italiens de la cour, autour des familles Delbene, et Gondi. Lucrezia Cavalcanti, épouse d'Albozzo Delbene fit édifier en 1566 un hôtel (aujourd'hui, no. 12 et 14), Jacobo Corbinelli résida au n. 16; Concino Concini s'installa au n. 10. Il ne subsiste rien de ces demeures*" (Balsamo).

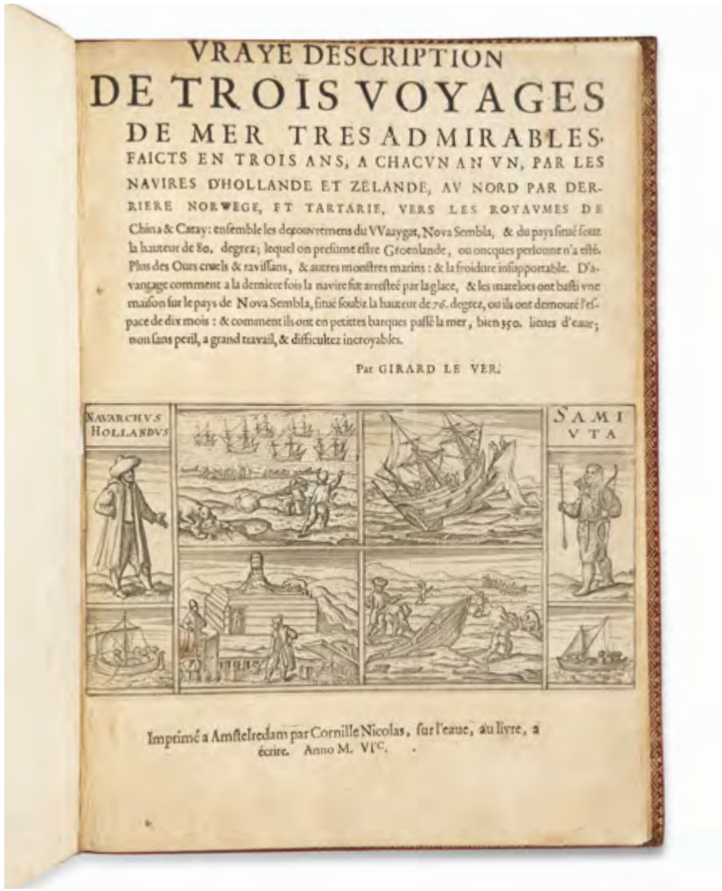
Le catalogue collectif de France répertorie 4 exemplaires institutionnels (BnF, Mazarine, Arsenal, Toulouse BM).

Bel exemplaire de ce livre fort rare.

LA PRESA E IL
GIVDITIO D'AMORE,
IN RIMA.
Diuiso in quarto libri composto.
Per Archangelo Tvqvaro.

PARISI,
Al Foborgo di Sangermano, alla strada di Tornone al logiamento de l'Autore alla insegna della Bandiera di Francia.
M. D. CII.

Relié en maroquin rouge pour la marquise de Montespan



VRAYE DESCRIPTION
DE TROIS VOYAGES
DE MER TRES ADMIRABLES
FAICTS EN TROIS ANS, A CHACVN AN VN, PAR LES NAVIRES D'HOLLANDE ET ZELANDE, AV NORD PAR DERRIERE NORWEGE, ET TARTARIE, VERS LES ROYAVMES DE China & Catay: ensemble les decouvremens du VVaygat, Nova Sembla, & du pays famé sous la hauteur de 80. degrez; lequel on presume estre Groenlande, ou oncques personne n'a esté. Plus des Ours cruels & ravissans, & autres monstres marins: & la froidure insupportable. D'avantage comment a la derniere fois la navire fut arresteé par la glace, & les matelots ont basti vne maison sur le pays de Nova Sembla, situé soubz la hauteur de 76. degrez, ou ils ont demouré l'espace de dix mois: & comment ils ont en petittes barques passé la mer, bien 350. lieues d'eaue; non sans peril, a grand travail, & difficultez incroyables.
Par GIRARD LE VER.
NAVARCHVS HOLLANDVS
SAMI VTA
Imprimé a Amstelredam par Cornille Nicolas, sur l'eaue, au livre, a écrire. Anno M. VI^C.

41

VEER, Gerrit de. Vraye description des trois voyages de mer tres admirables faicts en trois ans, a chacun an un, par les navires d'Hollande et Zelande, au nord par derriere Norwege, et Tartarie, vers les royaumes de China & Catay : ensemble les decouvremens du VVaaygat, Nova Sembla, & du pays famé sous la hauteur de 80. Degrez; lequel on presume ester Groenlande, ou oncques personne n'a esté. *Amsterdam, Cornille Nicolas [C. CLaesz], M. VI' C [1604].* In-folio (308 x 225 mm) de 44 ff.ch., grande vignette sur le titre, 30 grandes vignettes dans le texte dont 4 cartes (une à pleine page). Maroquin rouge, triple filet doré en encadrement des plats, armoiries centrales de la marquise de Montespan (OHR, 720, fer no. 4) et son chiffre aux angles, dos à nerfs, tranches dorées *(reliure de la fin du XVIIème siècle).*

Alden 599/93 ; Adams V 318 ; Tiele-Muller 97.

Magnifique exemplaire relié en maroquin rouge pour la marquise de Montespan, favorite de Louis XIV, de ce célèbre récit d'exploration arctique contenant les descriptions des trois voyages de Barents sur la découverte du passage du nord-ouest.

Durant son premier voyage (1594) Barents passa d'abord par la Nouvelle-Zemble, puis par le détroit de Vaigatz dans la mer de Kara. Il contourna la pointe nord de Serverny, passa l'hiver sur la côte est et cartographia la côte ouest de l'archipel avant de rentrer en Hollande. Le second voyage fut interrompu par la glace qui empêcha le navire de passer. Le troisième voyage occupant la plus grande partie du livre est l'un des plus célèbres des explorations arctiques. Barents y laissa sa vie mais de Veer, également présent au second voyage, y participa et en donne ici les détails.

"*On the first voyage, the two ships from Amsterdam reached the Islands of Orange, just north of Novaya Zemlya, and returned from there. The other two ships entered the Kara Sea via Strait Vaygach and found it ice-free. During the second voyage, the effort was therefore entirely concentrated on Strait Vaygach. However, in 1595 the ice conditions were unfavourable, and they found the Kara Sea frozen. The Province of Zeeland and the city of Enkhuizen, which had provided ships for both voyages, lost interest but the city of Amsterdam decided to send two ships for a third attempt. Barents was chief pilot and acted as the scientific leader of this endeavour. Jacob van Heemskerck, who had been aboard with him in the year before, was now captain of his ship, while Jan Cornelisz de Rijp was captain of the other. This time the passage would be attempted via high latitudes, as advocated by the influential theologian and cartographer Petrus Plancius.*
Disagreement between Barents and de Rijp arose when Barents wished to steer more easterly than Plancius had instructed. The strong-minded de Rijp insisted on a northerly course. The discovery of Spitsbergen and Bear Island during this part of the voyage should therefore be credited to him. After a further disagreement about the course to steer, the two ships separated. De Rijp went north but returned in the same year. Barents and Heemskerck followed the coast of Novaya Zemlya and were forced to winter on its east coast.
It was the irony of fate that a year later, after having struggled their way down along the icy west coast of Novaya Zemlya in two open boats, the survivors would run into de Rijp again at the Kola Peninsula and were able to return home with him… De Veer wrote his book after his return from the third voyage. It contains a wealth of astronomical observations and data on the magnetic variations in the arctic region of 400 years ago " (Siebren Y van der Werf, *Astronomical Observations during Willem Barents's Third Voyage to the North (1596-97)*, in Arctic, vol. 51, no. 2, p. 143).

C'est également dans le récit du troisième voyage que le phénomène du Novaya Zemlya, un mirage polaire créé par la réfraction de la lumière est décrit pour la première fois.

D'abord publié en hollandais, français et latin en 1598, il s'agit ici d'un retirage de la première édition française. Malgré la date (mal imprimée) de "1600" sur la page de titre, les bibliographes estiment que cette édition n'existe pas à cette date et qu'il s'agit plutôt d'un tirage effectué en 1604. Le feuillet A3 est connu en deux états : avec une carte dans la partie inférieure de la feuille ou sans, dû à une erreur de mise en page. Dans notre exemplaire l'espace est resté blanc et il s'agit donc très probablement d'un premier tirage, avant l'ajout (et la correction) de l'image. Un exemplaire présent à la Alexander Turnbull Library contient ce feuillet en deux états : avec la carte et sans. Dans l'exemplaire conservé à Cambridge University, l'espace est resté blanc, comme c'est le cas ici.

Cette édition est d'une grande rareté sur le marché, surtout dans une reliure somptueuse, aux armes d'une bibliophile féminine. On ne connaît que très peu d'ouvrages provenant de la bibliothèque de la marquise de Montespan. Dans *Les femmes bibliophiles de France*, le bibliographe Quentin-Bauchart ne cite que 6 exemplaires de cette provenance féminine prestigieuse.

Exemplaire un peu court de marges avec quelques mots ou vignettes touchés par le couteau du relieur, rares petites taches, légèrement jauni.

Provenance : Françoise Athénaïs de Rochechouart de Mortemart, marquise de Montespan (1640-1707, armoiries et chiffre) – Edmée Maus (ex-libris).

Le premier grand traîté d'agronomie
Exemplaire de présent relié en maroquin rouge aux armes d'Henri IV

42

SERRES, Olivier de. Le Théâtre d'agriculture & mesnage des champs. Quatriesme édition reveuë & augmentée par l'auteur. *Paris, Jean Berjon, 1608*. In-4 (238 x 180 mm) de 1 titre gravé sur cuivre par L. Gaultier, 19 ff.n.ch., 908 pp., 14 ff.n.ch. dont le premier blanc, chacun des 8 chapitres est orné d'un belle vignette gravée sur bois, 1 planche dépliante p. 555, 12 gravures sur bois montrant des aménagements de jardins. Maroquin rouge, plats ornés à la Duseuil dans un triple encadrement doré, armoiries d'Henri IV au centre des plats, fleurs de lys couronnées aux angles, lettre "H" couronnée au milieu, dos lisse doré rappelant le décor des plats, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

Thiébaud 841 ; voir En français dans le texte, 79 (pour l'édition originale de 1600) ; Vicaire, Gastronomie, 788-789 ; Simon, Bacchica, 619 (édition de 1600).

Quatrième édition dédiée, comme la première, au roi Henri IV (1553-1610).

Un des rarissimes exemplaires de présent, richement relié à l'époque en maroquin rouge aux armes et au chiffre du roi Henri IV sur les plats et sur le dos.

Gentilhomme protestant d'Ardèche et conseiller du roi Henri IV, Olivier de Serres (1539-1619) s'occupa pendant près d'un quart de siècle de son domaine du Pradel. "*Son intérêt s'étend à l'irrigation, à l'élevage, aux forêts, à la vigne. Le jardin médicinal ou bouquetier le requiert particulièrement. Il connaît le maïs et la betterave, et, près de deux siècles avant Parmentier, la pomme de terre qu'il compare à la truffe et nomme* cartoufle. *Il s'intéresse à l'utilisation et à la conservation des produits de la terre et découvre d'ingénieuses recettes. En 1599 il publie un petit volume de cent pages, aussitôt traduit en Angleterre et en Allemagne, sur la cueillette de la soye par la nourriture des vers qui la font. Henri IV lui écrit et lui demande son aide pour l'une des grandes entreprises économiques du règne consistant à planter d'immenses quantités de mûriers.*

À soixante ans, l'agronome devient le conseiller royal. Il réunit dans son Théâtre d'Agriculture *les fruits de son expérience et y prodigue un vaste enseignement inconnu jusqu'alors. Il s'agit du premier grand traité français d'agronomie"* (Pierre Berès, En français dans le texte).

Cette édition est ornée des mêmes vignettes gravées sur bois que la première ; en revanche les illustrations sont utilisées sans le cadre qui orne les pages de l'édition de 1600. Divisée en 8 chapitres, chacun est précédé d'une vignette gravée.

Traité de gastronomie et de viticulture.

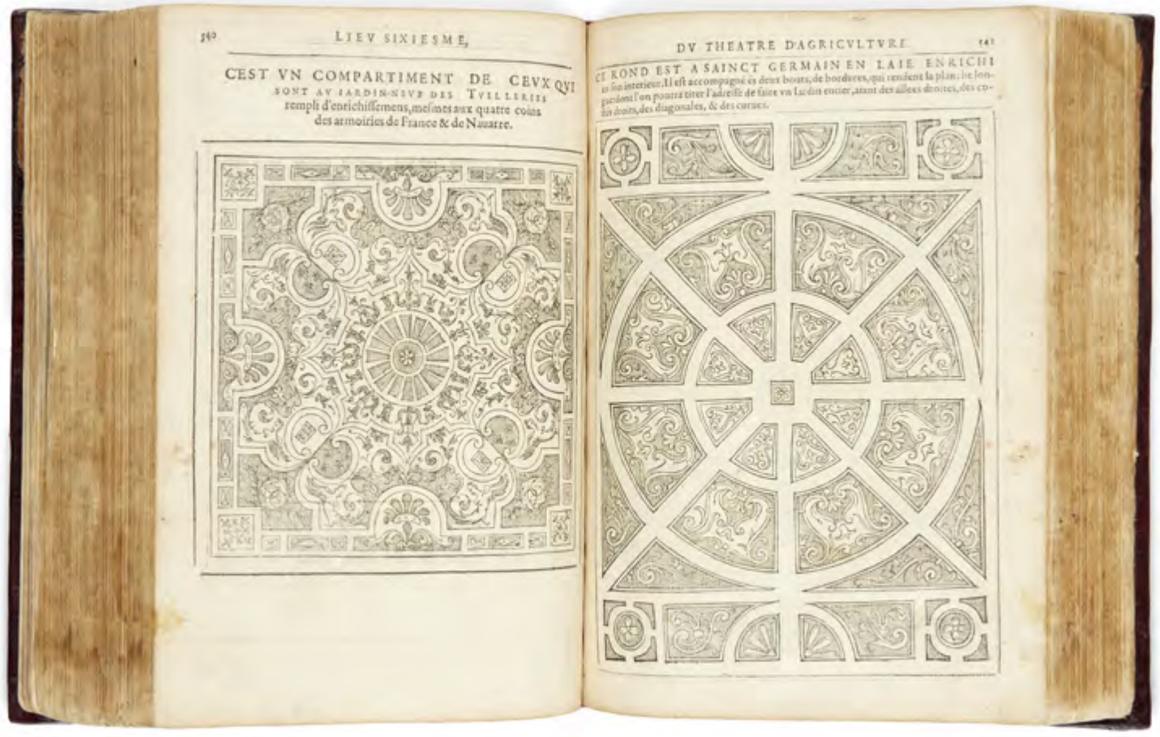
Grand traité de gastronomie et de viticulture, le second chapitre traite du pain et des légumes. Le troisième est entièrement consacré au vin ("*De la Culture de la vigne, pour avoir des vins de toutes sortes aussi des passerilles & autres gentillesses procédantes des Raisins. Ensemble de se pourvoir d'autres boissons, pour les endroits où la vigne ne peut croistre*") et couvre les pages 127 à 228. Divisé en 14 chapitres l'auteur y donne des renseignements sur les terrains à choisir, la disposition de la vigne, le temps et l'ordre de planter la vigne, le maintien des vignes et des remèdes contre des maladies, les vendanges, la vinification, les façons antiques de faire du vin, des vins cuits, du vinaigre, etc.

Les 12 gravures présentent des compositions des jardins royaux aux Tuileries, et d'autres résidences royales ; la planche dépliante montre l'élévation d'un jardin médicinal.

L'exemplaire est entièrement réglé à l'encre rouge.

Quelques taches, premier cahier frayé en marge blanche avec petites restaurations, titre restauré et ajouté, provenant de l'exemplaire Huzard.

Provenance : Bilandre (inscription au contreplat datée 14 brumaire an 8 = 5 novembre 1799).



كتاب في صناعة النحوية
يشتمل على خمسة اجزاء
لنفس جبرايل الصهيوني الهذناني ولشماس يوحنا الحصروني
المارونيين.

Magnifique exemplaire de dédicace
Relié pour Jacques Auguste de Thou

43

SIONITA, Gabriel. Grammatica arabica Maronitarum in libros quinque divisa, authoribus Gabriele Sionita... et Johanne Hesronita. *Paris, ex typographia Savariana, excudebat Hieronymus Blageart, 1616*. In-4 (279 x 199 mm) de 4 ff.n.ch., 48 pp. Maroquin vert, décor, centre et coins dans un riche encadrement à la Du seuil, armes dorées au centre des plats, dos lisse, roulette sur les coupes, tranches dorées *(reliure de l'époque)*.

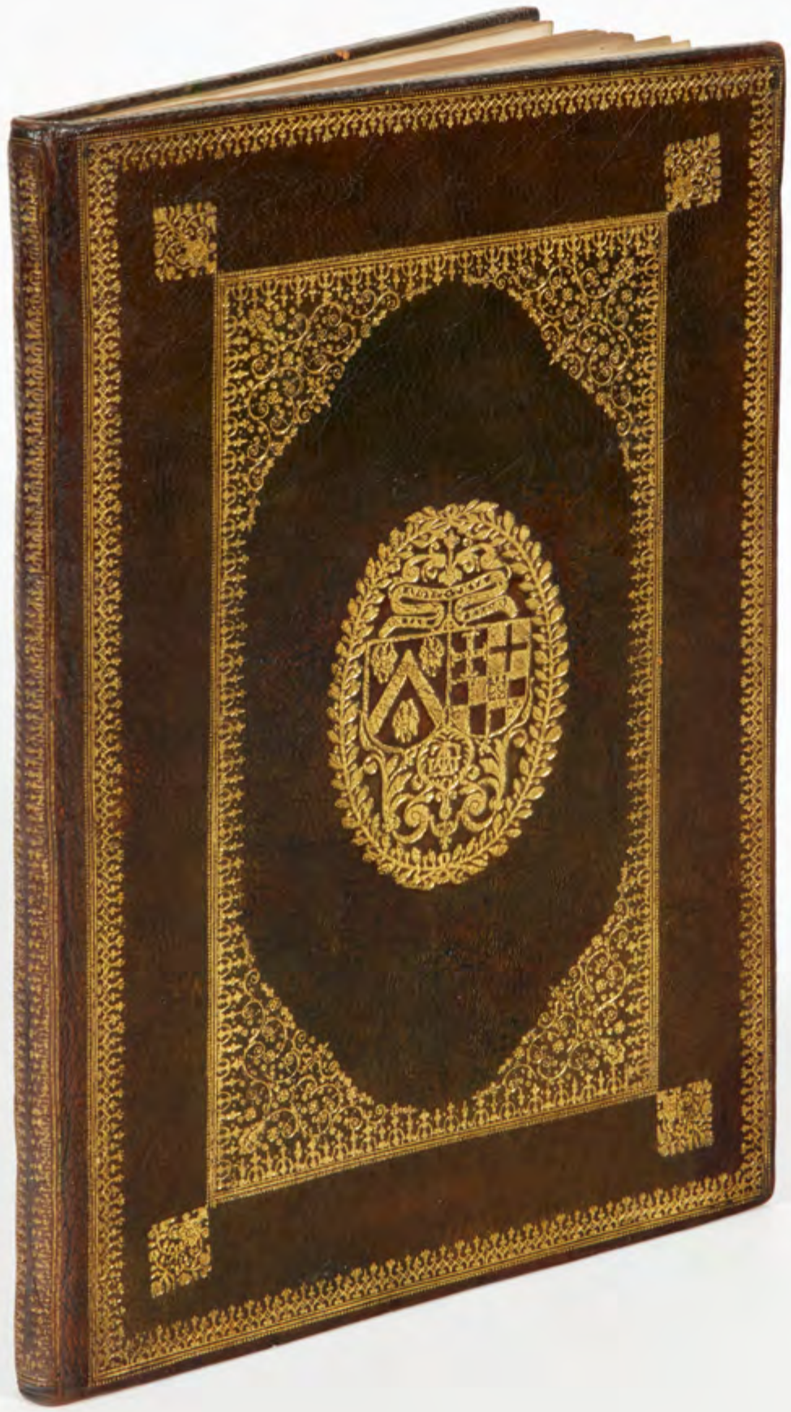
Première et unique édition imprimée dans le premier atelier français de typographie orientale créé par Savary de Breves.
Magnifique exemplaire de dédicace, imprimé sur grand papier et relié pour Jacques-Auguste de Thou.

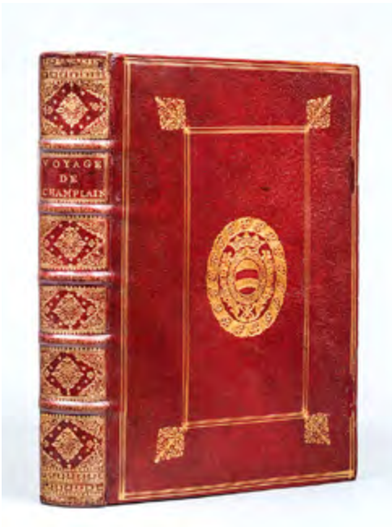
Gabriel Sionita (1577, Edhen, Liban-1648, Paris) était un savant maronite, célèbre pour son rôle dans la publication de l'édition parisienne de la Bible polyglotte de 1645. Bien que Sionita se soit installé avec sa famille à Rome à l'âge de sept ans, il considéra toujours l'arabe comme sa langue maternelle.

D'abord ambassadeur à Constantinople, où il avait appris à maitriser parfaitement les langues orientales, Savary de Brèves fut envoyé comme ambassadeur de France à Rome en 1607. Il épousa la même année Anne de Thou, célèbre historienne et nièce du bibliophile. Pendant son séjour à Rome, Savary, qui était déjà à son époque considéré comme l'un des plus importants orientalistes français du XVIIème siècle, avait fabriqué à ses frais des ensembles de polices de caractères arabes, syriaques et persans.
Lorsqu'il fut rappelé de Rome à Paris, Savary, grâce à ses polices de caractères orientaux, créa la première imprimerie orientale de France, la *Typographia Savariana* avec l'aide de deux savants libanais du Collège Maronite de Rome, Gabriel Sionita et Victor Sciliac. Ces deux érudits orientalistes s'installèrent à Paris pour aider Savary à la publication de ces ouvrages sous les auspices de Jacques Auguste de Thou, le bibliothécaire royal, et de son ami le cardinal Duperron. Hélas De Thou et Duperron moururent tous les deux rapidement et de graves difficultés financières surgirent. C'est pourquoi seule cette première partie de la *Grammatica Arabica* ne fut publiée, alors qu'un ouvrage beaucoup plus vaste était censé voir le jour. L'ouvrage porte une dédicace conjointe au cardinal du Perron et à Jacques-Auguste de Thou.

Magnifique exemplaire de dédicace, relié pour Jacques Auguste de Thou et sa deuxième épouse, Gasparde de la Chastre.

Provenance : Jacques-Auguste de Thou (OHR 217 fer 7) – Jean-Jacques et Marie-Jacques de Bure (troisième vente, 1836, lot 869) – Ambroise Firmin-Didot (ex-libris, vente 3, 1881, lot 127) – Maurice Burrus (Acquisition Belin 1935).





44

CHAMPLAIN, Samuel de. Les Voyages de la Nouvelle France Occidentale, dicte Canada. *Paris, Pierre Le-Mur, 1632.* In-4 (246 x 174 mm) de 16 pp., 308 pp., 310 pp., un feuillet blanc, 8 pp., 54 pp., 1 feuillet blanc, 20 pp. Maroquin rouge, plats ornés d'un décor à la Du Seuil, triple filet en encadrement doré, armoiries centrales du comte d'Hoym (OHR 672), dos à nerfs ornés, tranches dorées sur marbrure *(reliure française de la seconde moitié du XVIIème siècle).*

Sabin 11839 ; Harisse, Nouvelle France, 51 ; Church, 420 ; Alden, 632/21 ; Burden, The mapping of America, 237 ; J.C.B., II, 239 (exemplaire avec du tirage de Collet) ; Streeter, vente VI, lot 3631 ; Gagnon, 766.

Édition en partie originale, très rare.

Il s'agit de la version la plus complète – la dernière publiée du vivant de l'auteur – de l'un des livres majeurs sur l'Amérique du Nord et le Canada.
Exceptionnel exemplaire aux armes du comte d'Hoym.

"*Of all the éditions of Champlain, this is the only complete one. It is perhaps the most important of the old éditions, as it contains a collective narrative embodying a review of all preceding French expéditions to the New World, followed by and interwoven with Champlain's own voyages to Canada* " (Church).

Samuel de Champlain (1567-1635) fit un premier voyage à la Nouvelle-France (Canada) en 1603, puis visita l'Acadie et les côtes de la Nouvelle-Angleterre en 1604-1607, fonda la ville de Québec en 1608 et explora une partie des Grands Lacs en 1615-1616. Après 1620, il cessa les explorations et se consacra à la mise en valeur de la nouvelle colonie. Pour Burden, Champlain n'est pas seulement le "Père de la Nouvelle-France", mais aussi le premier géographe et cartographe sérieux de l'Amérique septentrionale.

Cette édition, la dernière publiée du vivant de l'auteur, est aussi la plus complète. La première partie contient un historique des anciennes expéditions françaises dans le Nouveau Monde, suivi d'une réunion des précédentes relations de Champlain : bref récit du premier voyage (1603), abrégé des deuxième, troisième, quatrième, cinquième et sixième voyages (publiés en 1613), septième voyage (1615-1616) et mention rapide du huitième (1617), considéré par l'auteur comme négligeable. On trouve dans la seconde partie, outre le neuvième voyage, une *Histoire du Canada* couvrant la période 1620-1631.

Deux pièces à pagination séparée achèvent le volume : un *Traité de la Marine* (le titre courant porte "Navigation"), et la *Doctrine chrétienne* du Père Ledesme, S.J., traduite en "langage canadois" par le Père Brebœuf, suivie de l'*Oraison dominicale traduite en langage des montagnars de Canada*, par le Père Massé, S.J.

Il existe des exemplaires à l'adresse de Claude Collet et Louis Sevestre, qui ont partagé l'édition avec Pierre Le Mur. Les feuillets Dii-iii de la première partie (pp. 27-30) sont ici en premier tirage, avant les cartons.

L'illustration se compose de 6 figures gravées sur cuivre dans le texte, dont 2 à pleine page : types indiens, attaque d'un village, danse indienne, scène de chasse… Ces images sont les mêmes que celles imprimées dans les éditions de 1619 et 1620. Le traité de navigation est illustré de 2 bois gravés dans le texte (une carte et un tableau).

La grande carte gravée sur cuivre, ici en premier état, est un chef-d'œuvre de la cartographie américaniste.

"*Champlain's last map accompanies his most complete publication which described the events of Nouvelle France up to 1629. Very rare, it consists of two sheets, and could be labeled the first to depict the existence of the entire Great Lakes network.* Lac St Louis *is Lake Ontario, leading up to number* '90', *marking* 'a fall of water at the end of the falls of St Louis, very high, where many kinds of fish are stunned in descending'. *Above* La nation neutre *appears a rudimentary Lake Erie followed by a more recognisable* Mer douce, *Lake Huron, the 'freshwater sea'.* Grand Lac *or Lake Superior, which Champlain never actually saw, is here depicted for the first time in a recognisable form on a map. (...) The map covers the same territory as that of c. 1616, but contains far greater details, extending as far south as the Virginia colonies. The New Netherlands provides one of the areas of most interest in using nomenclature that is of unknown origin. The Hudson River is here called the Riuiere des trettes, and* Long Island, *Isle de l'Ascencion. Above these is a reference to an unidentified tribe, 'Habitation de sauuages maniganaticouoit'. The church depicted is clearly an indication of the Dutch presence in the region and must be construed as the first delineation of present day New York City on a printed map* " (Burden).

Sans conteste, le plus bel exemplaire connu et le plus bibliophilique de cet ouvrage capital, celui du célèbre amateur, Charles-Henry comte d'Hoym (1694-1736), Ambassadeur de Saxe-Pologne en France, avec ses armes frappées au centre des plats.

Quelques rousseurs sans gravité ; déchirure sans manque à la carte (7 cm) ; deux petites réfections sur le bord extérieur du premier plat avec légère atteinte aux filets.

Provenance : Comte d'Hoym (n° 3262 de sa vente, Paris, avril 1738) – Georges Heilbrun (ex-libris).

45

OVIDE. Les Métamorphoses d'Ovide Traduites en Prose Françoise, et de nouveau soigneusement reveuës, corrigées en infinis endroits, et enrichies de figures à chacune Fable. Avec XV. Discours Contenans l'Explication Morale et Historique. De plus outre le Jugemens de Paris, augmentées de la Métamorphose des Abeilles, traduites de Virgile, de quelques Epistres d'Ovide, et autres divers traitez. *Paris, Augustin Courbé, 1651.* 3 parties en 2 volumes in-folio (414 x 275 mm) de 9 ff.n.ch. (faux-titre, titre gravé, 2 ff. de dédicace au Roi et à la France, portrait d'Ovide et quelques pièces en vers), 466 pp.ch. et 6 ff.n.ch. de table pour la première partie ; 6 ff.n.ch. (titre, épître à Louise de Lorraine princesse de Conti, pièces en vers et en prose), pp. [7] à 31, 1 f. blanc, pp. [33] à 40, 1 f.n.ch. et pp. [51] à 54 pour la deuxième partie ; 2 ff.n.ch. (titre et dédicace), pp. [5] à 167 (la pagination saute de 32 à 35), 4 ff.n.ch. et pp. [169] à 213 pour la troisième partie. Maroquin rouge, dos à nerfs, compartiments ornés de grands fleurons en losange, de fers d'angles et de petites étoiles, palettes en tête et en pied, titre différent pour chaque volume (*Métamorphoses d'Ovide* pour le premier, *Jugement de Pâris* pour le second) ; sur les plats : très bel et riche encadrement formé de deux dentelles enserrant une large bordure aux petits fers en entrelacs remplie de cartouches quadrilobés contenant, alternativement, une fleur de lys et une couronne ducale, ainsi que des animaux dans les angles (cerf debout et accroupi, coq, lévrier) ; doublures du même maroquin encadrées de deux dentelles dont une, très large, est ornée de fleurettes et fleurs de lys alternées ; tranchefiles bleu-blanc-rose, gardes de papier vergé réglé, roulette sur les coupes et les coiffes, tranches dorées sur marbrure *(reliures de la fin du XVIIème siècle).*

Brunet, IV, 285, & Suppl., II, 115 (cite cet exemplaire) ; J. Duportal, Catalogue général des livres à figures du XVIIème siècle, pp. 111-112, n° 378 ; J. Duportal, Les livres à figures édités en France de 1601 à 1660, p. 258 passim ; P. Bérès, Bibliothèque du duc de Chartres, cat. 44, n° 220 :" Superbe édition en taille-douce, une des plus célèbres du dix-septième siècle " (cet exemplaire) ; I. de Conihout & P. Ract-Madoux, Reliures françaises du XVIIème siècle. Chefs-d'œuvre du Musée Condé, Paris, 2002, pp. 67-69 & 91 ; J.-M. Chatelain,"La politesse des livres", in : La Bibliothèque de l'honnête homme, Paris, BnF, 2003, pp. 131-134.

L'un des plus beaux livres illustrés du Grand Siècle, dans sa condition idéale, relié pour le marquis de La Vieuville. L'une des plus grandes reliures de curieux connue.

Cette traduction d'Ovide, qui connut un grand succès tout au long du XVIIème siècle, fut publiée une première fois par la Veuve Abel l'Angelier en 1619, puis rééditée par Pierre Billaine en 1637. La version en prose est l'œuvre de Nicolas Renouard, poète, avocat et historiographe de Louis XIII, à qui l'on doit également des traductions d'Arioste et de Virgile.

Il faut par ailleurs signaler, parmi les pièces liminaires, la célèbre *Élégie pour Ovide* composée par Jean de Lingendes (1580-1616), poète cité par La Bruyère dans ses *Caractères*.

L'ouvrage est orné de 140 figures gravées en taille-douce, d'un très beau tirage.

Un superbe frontispice allégorique et architectural de Daniel Rabel (1578-1637) ouvre le premier volume. Cette composition grandiose, remarquablement gravée par Pierre Firens, a été louée par Jeanne Duportal, généralement avare de compliments : "*Le bûcher de Memnon, celui des filles d'Orion, de part et d'autre du portique, et surtout la Pandore placée au fronton ne manquent ni d'originalité ni de finesse*". On trouve ensuite un portrait ornementé d'Ovide représenté de profil, gravé par Jean Boulanger d'après François Chauveau.

Ces vignettes tour à tour fantastiques, énigmatiques, idylliques ou violentes sont signées J. Matheus (36), J. Briot (38), P. Firens (9) et M. Faulte (9). Il y a 46 figures dues à un artiste anonyme "*que Robert Dumesnil croit pouvoir identifier avec Crispin de Passe* " (J. Duportal).

Les ornements, tout aussi finement gravés, ont été spécialement conçus pour cette nouvelle édition des *Métamorphoses* : ils comprennent 48 bandeaux, 45 initiales et 28 culs-de-lampe, répétés, gravés par Jean Boulanger d'après François Chauveau, ainsi que 2 grandes vignettes de titre (marque d'Augustin Courbé) gravées par Pierre Daret.

Cette suite fascinante, qui exploitait toutes les ressources du style maniériste déployées dans les romans précieux, les recueils de fables et les livres d'emblèmes – figures et paysages stylisés, symbolisme, zoologie fantastique –, provoqua un tel engouement bibliophilique qu'il fallut la rééditer deux fois. Cette version de 1651, d'un tirage particulièrement soigné et sans doute déjà rare à la fin du XVIIème siècle, attira par sa beauté l'un de ces "curieux" qui commençaient à constituer, au tournant du siècle, des cabinets de "dilection" agrémentés principalement d'ouvrages littéraires en langue française revêtus de belles reliures aux décors imités de modèles anciens, ou encore d'un dessin nouveau plus ou moins archaïsant.

Exemplaire en grand papier, réglé, revêtu de magnifiques reliures doublées réalisées pour le marquis de La Vieuville (1652-1719) et ornées de la bordure qui porte son nom.

René-François, marquis de La Vieuville (1652-1719), chevalier d'honneur de la reine Marie-Thérèse et gouverneur du Poitou, fut l'un des plus illustres collectionneurs de la fin du XVIIème siècle. Son frère cadet Jean, bailli et ambassadeur de l'ordre de Malte en France, mort en 1714, semble avoir partagé les goûts de son frère pour les beaux livres. Dans la dentelle qui orne notre exemplaire alternent des animaux – cerfs, lévrier, coq –, des fleurs de lys et une couronne ducale. Cette dernière est un élément clef de la "dentelle La Vieuville" : René-François, qui avait perdu le titre à la mort de son père – une sombre affaire de lettres patentes non enregistrées – avait souhaité perpétuer ainsi, sur les plats de ses reliures, le souvenir de la "couronne perdue". Quant à la présence d'animaux aux angles, elle "*ne semble pas s'expliquer autrement que par une allusion à la chasse*" (I. de Conihout & P. Ract-Madoux).

Les reliures dites "à la Vieuville" ont été étudiées par Isabelle de Conihout et Pascal Ract-Madoux dans le catalogue de l'exposition de Chantilly, au chapitre intitulé "Des reliures pour les curieux (1690-1710)". Les deux chercheurs ont décrit et commenté quatre reliures à dentelle appartenant à ce groupe et identifié l'atelier où furent réalisées les différentes reliures "archaïsantes" étudiées dans l'ouvrage : "*Cet atelier,* écrivent-ils, *est celui de Boyet, ou plus exactement celui de son doreur, les corps d'ouvrages ayant pu être faits par deux relieurs différents. En effet, Luc-Antoine Boyet, reçu maître vers 1684, n'avait probablement pas d'atelier de reliure chez lui. Les reliures qu'on s'accorde à lui attribuer sont dorées au moyen de fers et roulettes dont plusieurs sont omniprésents dans l'ensemble de la famille archaïque* ".

Enfin, il faut signaler l'insigne rareté des reliures "à la Vieuville" de grand format.

L'exposition de Chantilly ne présentait que des volumes de petit format, in-8 ou in-12. Monsieur Jean-Marc Chatelain, directeur de la réserve des livres rares de la BnF et dix-septièmiste irréprochable, nous signale l'existence d'une autre reliure in-folio portant une dentelle (ou plutôt une bordure) La Vieuville "de stricte obédience" : il s'agit d'une reliure en maroquin bleu nuit doublée de maroquin rouge recouvrant un exemplaire du *Rozier historial de France* de Pierre Choisnet publié par François Regnault en 1523 (BnF, Rés. Vélins 741).
Provenance : René François, marquis de La Vieuville (1652-1719) – Robert d'Orléans, duc de Chartres (1840-1910) – Pierre Bérès (1913-2008), avec l'étiquette imprimée spécialement pour le catalogue présentant les livres provenant de la bibliothèque du duc de Chartres. – Hôtel Drouot, Paris, 21 juin 2007, n° 349 (avec reproduction).

Manque de papier dans la marge du feuillet Zz^2 du premier volume, sans atteindre le texte ; ce même feuillet comporte quelques taches et rousseurs peu prononcées ; petite et habile restauration à la coiffe supérieure du tome II.

46

GUERARD, Nicolas & LAGNIET, Jacques. [Recueil d'estampes curieuses.] *Paris, Guérard, [1657-1663].* Recueil in-folio (348 x 255 mm) d'un titre général manuscrit, 188 planches gravées sur cuivre la plupart signées dans la plaque" à Paris chez F. Guérard". Cartonnage rose, coins de vélin vert, pièce de titre manuscrite sur le plat supérieur, dos lisse avec pièce de titre manuscrite *(reliure du XIXème siècle).*

Important recueil de gravures satiriques et humoristiques contenant des séries de proverbes illustrés, des jeux de mots et devinettes, des cris de Paris reflétant l'humour du temps, des scènes galantes avec un grand détail sur les costumes de l'époque.

À la fin se trouvent notamment 6 planches de rébus, et 10 planches de personnages et scènes grotesques publiées chez Martel, gravées d'après les dessins de Jacques Callot.

Recueil composé de rare suites de Nicolas et François Guérard. En dépit de l'indication sur le titre manuscrit le nom de Lagniet n'apparaît pas sur les planches. Dessinateur, illustrateur, éditeur et graveur lui-même, Nicolas Guérard est né aux alentours de 1648 et mort en 1719 à Paris, où il résidait depuis 1680. Son fils (Nicolas Guérard fils, ou Nicolas Guérard II) grava notamment *Les Cris de Paris.* Il fut l'élève de Chauveau, et travailla aussi quelques temps avec Le Pautre et Adrian Van der Carbel.

Contenu :
1. Proverbes moraux et joyeux, 64 planches (dont la rare série les quatre saisons de l'âge).
2. Scènes de mœurs et cris de Paris, 68 planches (dont une série de 16 planches d'Arlequin, y compris la planche "La Loterie d'Arlequin"). (La planche"Jeu à deviner "avec coins arraché et perte de quelques mots).
3. Estampes sur le mariage et d'autres sujets galans, 15 planches.
4. Véritables cris de Paris (dont une très abîmé avec coin droit arraché touchant l'image), 12 planches.
5. Rébus, 6 planches.
6. Suite d'après Jacques Callot (à Paris, chez Martel), 10 planches.
7. Suite de 8 planches de mœurs, signées dans la plaque V. Mander, ou N. Fletin.
8. Scènes galantes, signées N. Arnoult, (se vend chez Landry), Cole, du Sart, ou van Haefften, 6 planches.

Quelques salissures, cependant bon exemplaire malgré les défauts mentionnés

47

BELLANGE, Henri. Baladins, Acrobates et Sauteurs de Corde et de Cerceaux. *Sans lieu ni date [Paris], Claude Rocher, ca. 1660.* In-4 (233 x 167 mm) de 20 planches gravées numérotées. Vélin, double encadrement de roulettes dorées et fleurons d'angle sur les plats *(reliure du XIXème siècle).*

Colas, 282 ; Bulletin Morgan, 39753 (cet exemplaire).

Suite complète, très rare, de ces charmantes gravures en taille-douce.

Elles représentent des danseurs de corde ou funambules et acrobates, hommes et femmes, anglais, hollandais ou turcs, en costume sur des fonds de paysage. Sous chaque planche, un distique en explique l'action.

Les danseurs de corde et acrobates ont rarement été représentés dans l'iconographie ancienne. Cet art très ancien - les Grecs portèrent cet art périlleux à un degré de perfection que ne purent jamais atteindre les funambules romains - était très apprécié en France. À la fin du XVIème siècle, un acrobate italien, Archange Tuccaro, qui avait suivi en France Elisabeth d'Autriche, se vit décerner le titre de *saltarin du roi* par Charles IX. Cependant, à la suite d'une plainte du clergé, un règlement de police les cantonna dans les foires et les baraques foraines.

Les gravures sont signées "*Bellange inv. avec privilège du Roi* ". Il s'agit certainement de Henri Bellange, né en 1613, fils de Jacques Bellange, peintre à la cour ducale de Lorraine.

Bel exemplaire, grand de marges.

L'exemplaire le plus complet connu à ce jour

48

VONTET, Jacques. L'Art de trancher la viande, et toutes sortes de fruits. À la mode italienne, et nouvellement à la françoise, par Jacques Vontet, ecuyer tranchant. *Lyon, s.n., [vers 1668-1669].* In-4 (225 x 164 mm) d'un blason gravé, 3 ff.n.ch. (titre calligraphié, avertissement), 32 pp.n.ch. de texte illustré de 50 planches (certaines répétées). Vélin ivoire souple (*reliure de l'époque*)

Vicaire, col. 870 ; Livres en bouche, 145.

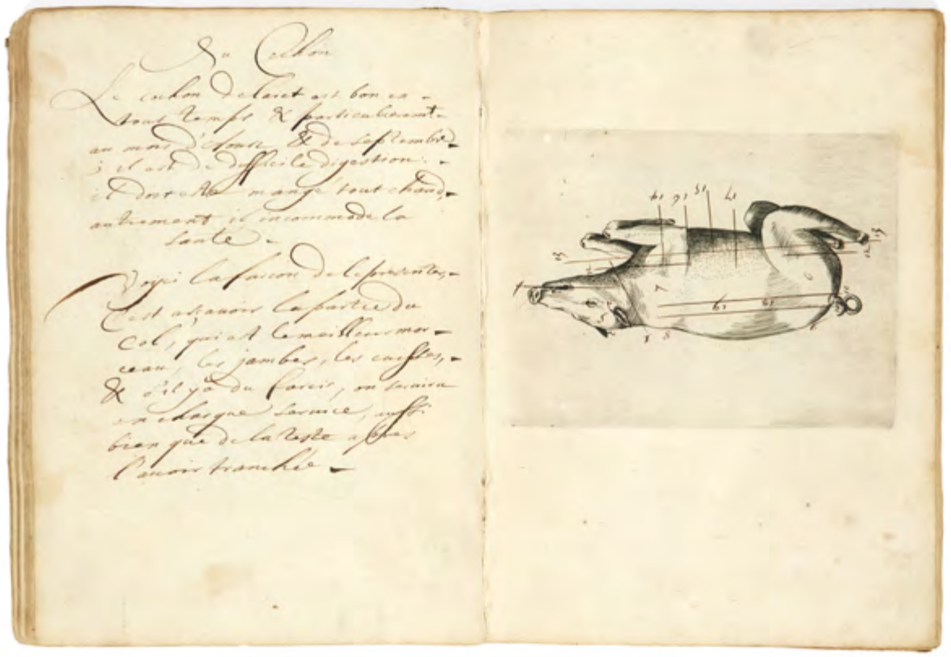
UN DES PLUS CURIEUX OUVRAGES DE LA LITTÉRATURE GASTRONOMIQUE.
EXEMPLAIRE LE PLUS COMPLET DÉCRIT À CE JOUR.

Ce rarissime traité consiste en une série de planches gravées sans texte imprimé, qui illustrent l'art de l'écuyer tranchant. Le texte qui les accompagne est toujours manuscrit.

L'ouvrage contient 50 planches (certaines portant 2 gravures) représentant les techniques de découpe des volailles, cochons, poissons ou des fruits, ainsi qu'une planche avec un grand blason non identifié (armes de Vontet ?). Les 3 dernières planches sont des doubles de planches annotées au début du volume.

On ne connaît qu'une dizaine d'exemplaires de ce traité, tous n'étant pas composés de la même façon : celui du baron Pichon (avec 35 planches) décrit par Vicaire col. 870, celui de Béhague (également 35 planches) décrit dans le catalogue F*ood and Drink*, Maggs n° 135, celui de Grimod de La Reynière (vente De Bry), provenance intéressante car Grimod s'est servi d'une planche comme frontispice de son *Manuel des Amphitryons* ; un autre exemplaire (avec 34 planches) est décrit dans le Bulletin Morgan 1879-1881 n°7096. L'exemplaire Mutelet de Metz (avec 41 planches) décrit dans *Livres en bouche*, Bibl. Nat. n° 145 ; l'exemplaire décrit dans Oberlé, *Fastes*, n° 552 (39 planches).

La notice la plus détaillée se trouve dans *Von Lucullus zu Escoffier* de Harry Schraemli, le grand cuisinier suisse qui est très fier de décrire l'ouvrage comme " le premier art de trancher suisse" ; "*l'art de trancher a atteint son point culminant au XVII*ème *siècle et cela grâce à l'ouvrage d'un Suisse, le Fribourgeois Jacques Vontet. Il a visité tous les centres culturels de l'Europe pour enseigner son art dans les Cours princières. En 1627 il fit graver par un artiste doué 29 planches qui représentaient toutes sortes de volailles et de fruits. Il fit relier ces gravures avec des feuillets intercalaires annotés de sa main et vendait ainsi les manuscrits à ses élèves...* " Vontet poursuivit sa carrière à Lyon où il était installé rue du Bois proche Saint-Nizier.



L'exemplaire est ainsi constitué : 1 f. avec blason à pleine page, 1 f. de titre calligraphié, 2 ff. calligraphiés recto verso : Au lecteur. Dans cette introduction Vontet définit la fonction : "*Un Escuyer tranchant doit estre de bonne naissance parc qu'il doit tenir un des premiers rangs entre les domestiques et son Maistre (...) Il doit se présenter à table l'espée au costé, le manteau sur les épaules et la serviette sur le bras gauche...*" avant de parler de sa propre carrière "*J'ay eu le bonheur de servir en Espagne d'escuyer à la table de Monseigneur le Duc de Coraldo, dans Rome j'ay enseigné publiquement la plus grande noblesse tant estrangère que du païs, j'ai continué le même exercice dans Sienne, Padoue et dans toutes les autres superbes villes de l'Italie...*" et enfin d'expliquer comment utiliser ses planches.

32 pages portent des explications des planches (souvent calligraphiées au verso de celles-ci). Les planches gravées sont les suivantes : La manière de tenir la fourchette et le couteau - La méthode de trancher les allouettes becquefics et ortolans - De la caille, de la grive et du merle - Des pigeons - Des poulets, dindonneaux et paons - Bécasses, corneilles et francolins - Perdrix rouges et grises - Canardeau et Cercelle - De la façon de trancher et partager en deux ou en quatre parties les précédents oiseaux et volailles - De la façon de partager en cinq pièces les précédents gibiers - Du chapon à l'italienne- Deuxième sorte de servir le chapon - De la poule bouillie et poulets bouillis - Du coq d'Inde, paon et grue - Du grand coq d'Inde, du cygne et du héron - Du grand faisan - Du canard sauvage et domestique - De l'oye - L'oye tranchée dans le plat - Du lièvre (3 planches) - Du levraut et du conil - Du cochon (2 pl.) - Du chevreau (2 pl.) - La teste de veau (2 pl.) - De la hure du porc et du sanglier - La longe de veau - Du jambon - Du gigot ou esclanche - Epaule de mouton - Poissons - Fruits (6 pl.) - 5 pl. d'animaux bizarres (crustacés, tortues, animaux fantastiques), 5 planches sans annotations (agrumes, grosse volaille bardée et 3 volailles dont une en double).

La plupart des figures sont complétées à la plume (indications de tranchage et numérotation des pièces).

Cet "*Ouvrage était destiné aux besoins de l'enseignement de l'auteur et la distribution des exemplaires réservés à ses élèves. Cette destination semi-privée expliquerait la forme surprenante de ces volumes, à mi-chemin du manuscrit et de l'imprimé. Les figures - inspirées en large partie de celles de Giegher [Matthias Giegher. Li tre trattati.... Padoue 1639] - sont en effet gravées sur cuivre et donc imprimées, tandis que les textes d'explication qui les accompagnent sont manuscrits. Parmi la petite douzaine d'exemplaires connus, celui de Metz est assurément l'un des plus intéressants. Plus complet que l'exemplaire Pichon par le nombre de planches comme par les textes d'accompagnement, il est vraisemblablement d'une exécution légèrement postérieure, mais sa calligraphie germanique laisse supposer qu'il émane d'un élève de l'auteur*" (Livres en bouche).

"*L'ouvrage majeur de l'école de découpe à la française, l'art de trancher la viande et toutes sortes de fruits par Jacques Vontet (1650). C'est le second livre pédagogique français sur l'art de la découpe en France. Il est très fortement inspiré du manuscrit de Pierre Petit. Les bibliographes ont fait de cet ouvrage une énigme car l'auteur n'est pas certainement identifié. Pour certains il s'agit de Pierre Petit, qui aurait été copié par Jacques Vontet vingt ans plus tard. Pour d'autres, il n'existe qu'un seul auteur. Cet ouvrage a une importance capitale. D'abord parce qu'il nous transmet des planches de dessins correspondant aux découpes de l'époque. Ensuite parce qu'il fait partie de la bibliothèque de Grimod de la Reynière lequel va codifier la gastronomie au début du XIXème siècle*" (Gil Galasso, Histoire de l'art de la découpe, p. 107).

Très bel exemplaire, le plus complet connu, de cet ouvrage mythique.

Petites taches brunes dans l'angle supérieur ; vélin taché et avec petits manques.

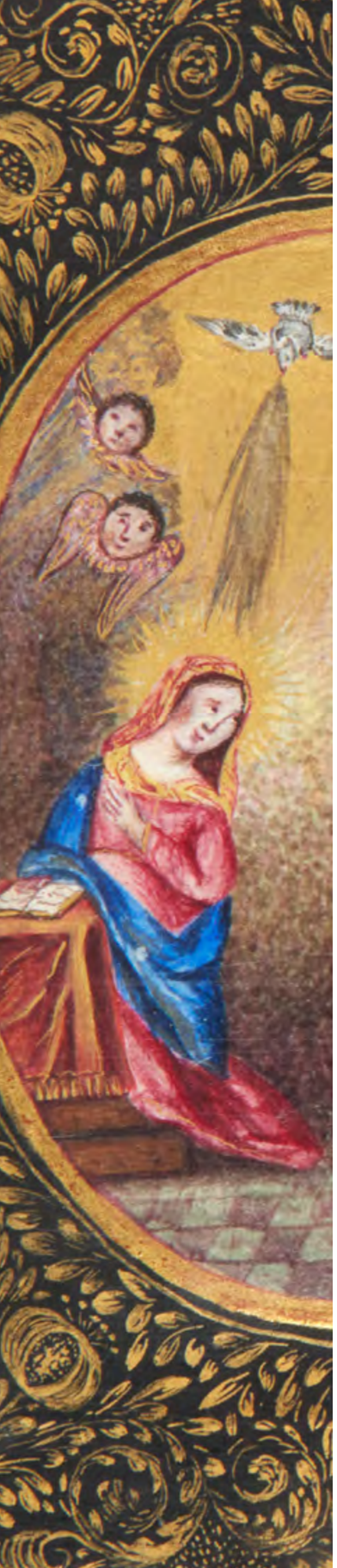
49

[LAVENDE, Luigi di]. Le Sette Allegrezze della Gran Madre di Dio Maria. *Sans lieu ni date [Paris ou Bruxelles, vers 1670]*. Manuscrit sur vélin fin, in-12 (110 x 78 mm) de 21 ff.n.ch. Vélin peint orangé, dos lisse orné, fermoirs étroits appliqués sur toute la largeur des plats de la reliure, tranches dorées *(reliure de l'époque)*.

Exceptionnel manuscrit finement calligraphié en rotonde romaine, à l'encre noire et illustré de 7 miniatures à pleine page et 62 médaillons enluminés.

Le texte de ce beau manuscrit est en italien, et en latin pour les litanies. Il comporte des prières pour les *Sept joies de Marie*, c'est-à-dire pour l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, L'Épiphanie, la Présentation au Temple, le Résurrection, l'Assomption. Chaque prière est précédée d'une miniature. Les *Sept Joies de Marie* n'ont que très rarement fait l'objet à elles seules d'un manuscrit, d'ordinaire on les trouve dans des livres d'Heures ou des recueils de prières. Et c'est uniquement dans les livres d'Heures comportant une illustration abondante que ces prières sont accompagnées d'un cycle d'illustration, qui coïncide, comme ici, avec les miniatures habituellement attachées à l'Office de la Vierge.

Le volume est illustré de 7 miniatures à pleine page dans des champs ovales, entourées d'un encadrement à fond noir et à liseré doré décoré de feuillages, de fruits et de masques en grisaille et en or. Toutes les pages de texte comportent, dans le haut et le bas de chaque page, un médaillon miniaturé, soit 62 médaillons, entourés d'une bordure à fond noir décorée de liserés d'or et de feuillages, de fruits, de fleurs et d'animaux en grisaille et en or. Le titre et de nombreuses initiales dans le texte sont calligraphiés à l'or, nuancés à l'encre et, a minima, accompagné d'une ornementation florale.



Un charme très particulier se dégage du décor précieux et de la précision de la conception de ce manuscrit. Le contraste d'une grande qualité esthétique entre le vélin, particulièrement clair, et les encadrements à fond noir des pages est très marquant. Cette forme d'encadrement n'est pas sans rappeler les livres de prières noirs exécutés à la cour de Bourgogne durant le règne de Charles le Téméraire. Un livre d'Heures de ce type, enluminé par des artistes flamands est conservé à la Bibliothèque nationale de Vienne en Autriche (Cod. 1856, E. Trenkler, Das schwarze Gebetbuch, Wien, 1948). On suppose que ce livre d'Heures avait été offert en février 1466 par les Brugeois à Charles le Téméraire à l'occasion de la mort de sa seconde épouse, Isabelle de Bourbon. Mais cette interprétation, faisant de l'ouvrage un livre d'Heures mortuaire, est trop restrictive car les différents feuillets imprégnés également de pourpre et calligraphiés à l'encre dorée et argentée sont dans la tradition des codex pourpres impériaux du Moyen Âge et de l'Antiquité, et d'autre part, reprennent le noir, couleur de prédilection pour les vêtements à la cour de Bourgogne. Ces éléments nous offrent ainsi une preuve supplémentaire de la stylisation intentionnelle des couleurs cultivée alors à la cour.

La symbolique des couleurs du manuscrit a sans aucun doute franchi une étape supplémentaire vers la désacralisation et est manifestement le fruit d'une recherche artistique et esthétique. Combinées à l'ornementation en grisaille sur fond noir qui s'irise comme un émail, les miniatures produisent l'effet d'une œuvre de grand luxe en mesure de satisfaire un bibliophile au goût extrêmement raffiné. Les vignettes d'un centimètre sur deux se détachent des bordures sombres comme des rayons de lumière colorée. Réalisées avec une précision admirable, ces miniatures s'ouvrent comme des fenêtres sur de vastes paysages champêtres très détaillés, des arbres autour desquels volent des oiseaux, un château entouré d'eau, un port, une ville, un promeneur qui contemple une plaine du haut d'une colline, un pêcheur, un berger et des paysans rentrant chez eux - toutes les facettes de la vie bucolique qui contrastent avec la noblesse et le raffinement aristocratiques de l'encadrement.

Nous n'avons que très peu de renseignements sur le calligraphe Luigi di Lavende, qui a signé la dédicace de ce charmant manuscrit. On ne connaît de lui qu'un autre manuscrit, cité par Portalis (Nicolas Jarry et la calligraphie au XVIIème siècle, p.116) il s'agit des *Sept psaumes de la pénitence en Français*, orné, comme le nôtre, de vignettes miniaturées. Portalis cite, dans son ouvrage, le colophon de ce manuscrit "*Ecrites à Brusseles par L. Lavende, 1673* ". L'indication de Bruxelles comme lieu de calligraphie peut sembler étonnante, car on s'attendrait plutôt à Paris où se trouvaient les grands calligraphes de cette époque, comme Nicolas Jarry, Philippe Limousin ou Nicolas Duval. Mais on sait que Jarry travailla également à Bruxelles (Bradley, A Dictionnary of miniaturists, Illuminators, calligraphers and copyists, III, p.418), c'est là qu'il signa en 1658 un livre de prières (Ms lat. 10 569 de la Bibliothèque nationale) ainsi qu'un petit volume exécuté deux ans plus tard, *L'Exercice et pratique journalière du chrétien,* décrit par Portalis comme "*orné de fleurons en grisaille et or* " et qui semble présenter beaucoup de similitudes avec notre manuscrit. Le coloris très particulier des illustrations des *Sette Allegrezze*, composé de tons bleu, violet et rouge, réhaussés par un vert ou un jaune, comme dans les miniatures italiennes depuis le quatrocento, laisse supposer que l'artiste était italien. On peut donc imaginer que Luigi di Lavende exécuta non seulement la calligraphie mais aussi l'ornementation de ce manuscrit.

Provenance : charmant volume provenant de la célèbre collection de l'amateur allemand Peter Ludwig. Il est décrit dans le catalogue de sa collection de manuscrits sous le numéro IX 21 et contient son ex libris gravé par Picasso.

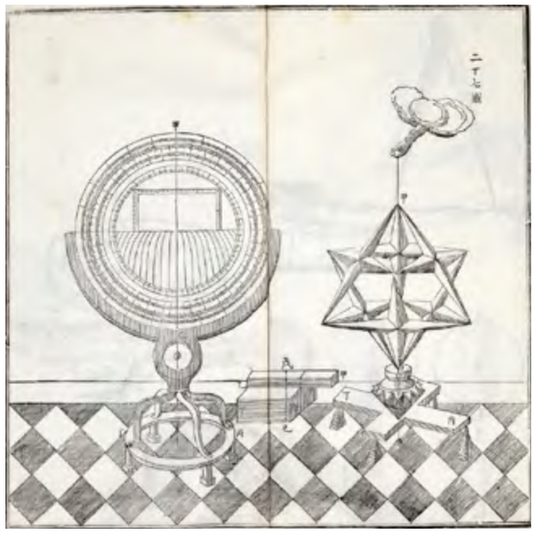
La révolution astronomique chinoise par les Jésuites
Un chef-d'œuvre de l'imprimerie sino-européenne

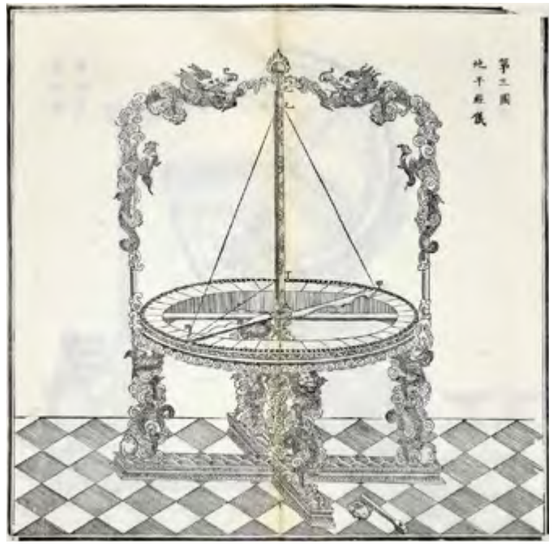
50

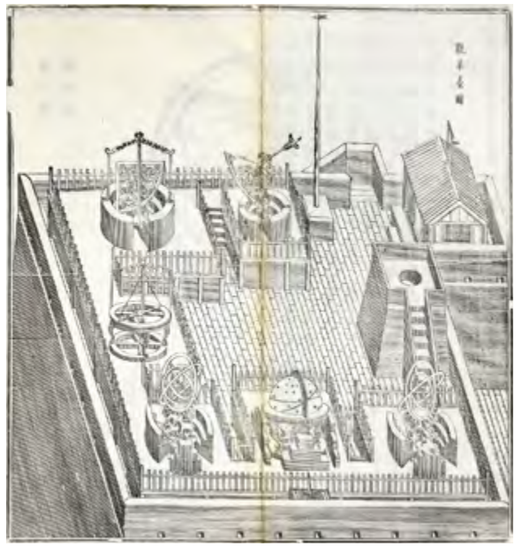
VERBIEST, Ferdinand. Ling-t'ai I-hsiang t'u or Hsin-chih I-hsiang t'u [trans. : Nouveau Manuel d'Instruments Astronomiques]. *[Pékin: présenté à l'empereur le 6 mars 1674].*
Deux volumes in-folio (395 x 199 mm), 106 gravures sur bois à double-page, le premier bois illustrant la préface, les 105 suivants à pleine page sans bordure avec légende (chaque bois mesure environ 315 x 320 mm) ; imprimé sur papier de Chine. Couvertures de soie jaune impérial parsemé de poudre dorée, étiquettes d'origine imprimées en gros caractères en haut à gauche des plats (*reliure de l'époque*).

Chapman, Allan, "Tycho Brahe in China: the Jesuit Mission in Peking and the Iconography of European Instrument-making Processes: in Annals of Science, Vol. 41 (1984), pp. 417-43–(expose en detail les illustrations) ; Cordier, Sinica, 1451 ; Golvers, Ferdinand Verbiest, S.J. (1623-1688) and the Chinese Heaven, no. LO 12 in his census ; Sommervogel VIII, 575 ; Golvers, The Astronomia Europaea of Ferdinand Verbiest, S. J. (Dillingen, 1687): text, translation, notes and commentaries, Nettetal, 1993 ; Isaia Iannoccone, 'Syncretism between European and Chinese culture in the astronomical instruments of Ferdinand Verbiest in the old Beijing observatory', in J. W. Witek, ed., Ferdinand Verbiest (1623-1688) Jesuit missionary, scientist, engineer and diplomat, Nettetal, 1994, pp. 93-121.

Édition originale, imprimée par les missionnaires Jésuites de Pékin, de ce rarissime ouvrage consacré aux machines et aux instruments d'astronomie de l'Observatoire de Pékin créés par Ferdinand Verbiest sur ordre de l'Empereur Kangxi.







Il existe deux tirages, le premier, le plus rare, destiné au marché chinois et à la Cour impériale comme celui présenté ici ; le second destiné à l'export européen, reconnaissable à son titre en latin (*Liber organicus Astronomiae Europae*).

La Chine, civilisation pionnière dans le domaine astronomique, se trouvait pourtant dans un état de stagnation lorsque les premiers missionnaires jésuites arrivèrent à la fin du XVIème siècle ; la mécanique céleste, loin des armes et du prestige occidental, fut l'un des biais culturels grâce auquel les Jésuites purent enfin accéder aux cercles impériaux des mandarins, attirés par ces technologies bousculant les traditions ancestrales chinoises. Ce fut le cas notamment lorsque Mateo Ricci (1552–1610) prédit devant l'Empereur l'heure exacte d'une éclipse solaire, une heure avant celle annoncée par les astronomes impériaux.

" *Very soon after his first visit to Peking in 1601, Matteo Ricci, S.J., the* " *founding father* " *of the Jesuit Mission in China, was well aware of the Emperor's fondness for European clocks and other instruments such as harpsichords etc., and the former presented an opportunity to enter the Court. Shortly thereafter, he would understand that European astronomy and mathematics were unbeatable challengers of contemporary Chinese science – for several centuries in a state of decline – in calculating a correct calendar and reliable eclipse predictions, both very important guarantors of social and dynastic stability and continuity.* " (Golvers, *Ferdinand Verbiest, S.J. (1623-1688) and the Chinese Heaven*, p. 15).

Il fallut attendre 1629 pour que soit fondée par les Jésuites une académie occidentale de sciences mathématiques à Pékin, mais c'est en 1644, à l'instauration de la nouvelle dynastie Qing, que fut nommé le missionnaire allemand Adam Schall von Bell (1592–1666) en qualité de directeur du tribunal d'astronomie. Celui-ci poursuivit la politique de Ricci d'inculturation du christianisme en Chine et lui donna une nouvelle dimension lorsqu'il gagna la tâche de calculer et de décréter le calendrier chinois ; il en résultat pour Schall et les missionnaires Jésuites l'avènement d'un considérable prestige au sein de la société chinoise.

Mais c'est à travers le missionnaire belge Ferdinand Verbiest (1623 – 1688), arrivé à Pékin en 1660 en qualité d'assistant de Schall, que fut définitivement établi le contact entre la cour impériale et les Jésuites. Il en fallut de peu pour que cela ne se produise jamais, lorsque Schall et son équipe, accusés de prêcher une fausse religion, furent mis en compétition avec un astronome chinois et perdirent la confrontation ; emprisonnés pendant des mois et condamnés à être dépecés vivant, ils furent sauvés par un violent tremblement de terre qui détruisit la partie de la prison où la sentence devait être exécutée. Interprétant cela comme un présage, la Cour relâcha les Jésuites qui furent jugés puis exilés, à l'exception de Schall, qui mourut un an plus tard de ses mauvaises conditions d'emprisonnement, et de Verbiest, qui allait passer les 20 prochaines années à Pékin comme astronome en chef à la Cour de l'Empereur.

C'est en 1670, lorsqu'il proposa de supprimer un mois non nécessaire dans le calendrier chinois et d'en rectifier les erreurs, que Verbiest gagna la faveur de l'Empereur Kangxi à la surprise des astronomes chinois. Une amitié s'installa entre le missionnaire et le souverain, dont la curiosité à l'égard de l'Occident était remarquable. Le jésuite lui enseigna la géométrie, la philosophie et la musique, traduisit Euclide en Manchu, et fut promut à l'un des plus hauts rangs du Mandarinat comme directeur de l'Observatoire astronomique. Fondé en 1442 sous la dynastie Ming, celui-ci fut entièrement modernisé par Verbiest dont la connaissance de la technologie européenne permit de remplacer et de perfectionner les instruments d'astronomie.

Ce sont ces instruments que l'on peut voir encore aujourd'hui à l'observatoire et qu'il représenta dans cet extraordinaire ouvrage, présenté à l'Empereur en 1674.

" *Astronomy, in particular, occupied a place of importance among the Jesuit plans, for it was through his ability as a calendar calculator that Verbiest was appointed Director of the [Imperial] Observatory, only to find it equipped with unwieldy instruments of native design :* " *But Father Verbiest, when he undertook the survey and management of the mathematicks, having judged them very useless, persuaded the Emperor to pull 'em down, and put up new ones of his own contriving (Louis Le Comte, Memoirs... of China, 1697, p. 65). It was the contriving of these pieces which obliged Verbiest not only to teach European workshop skills to Chinese artisans, but in addition to produce an illustrated treatise on their manufacture for the delectation of his imperial patrons. The Emperor K'ang Hsi, under whose authority Verbiest built the instruments, was a young and intellectually curious ruler... fascinated by European science and technology, and the Jesuits found him an eager pupil.* " (Chapman)

Verbiest s'inspira des modèles de Tycho Brahé et de son *Astronomiae Instauratae Mechanica* de 1598 pour réaliser son ouvrage. On y retrouve des gravures sur bois représentant non seulement les instruments eux-mêmes, mais aussi, et de manière très détaillée, les processus de leur fabrication, avec les outils et les instruments utilisés pour les produire, l'alignement et l'ajustement de leurs surfaces planes et courbes, les détails des engrenages et des vis utilisés pour ajuster et diriger les instruments, les machines et les processus de génie civil utilisés pour construire les supports des instruments et la grande tour de l'observatoire elle-même. D'autres gravures sur bois représentent les instruments de navigation tels que la boussole et la mire, et leur utilisation, les principes astronomiques, et les puissances mécaniques, telles que celles du plan incliné, du levier, de la vis, de la poulie, des treuils, etc.

" *In spite of their obviously European technical features, the Verbiest instruments represent a curious cultural confluence, as the European circles and technical parts were mounted upon stands contrived in the form of lions, dragons, flaming pearls, and other oriental motifs. The technology is wholly European, while the decorative features are characteristically Chinese... In Le Comte's view, the Peking instruments were the finest pieces of their kind to be found anywhere in the world.* " (Chapman)

Tous ces instruments étaient de très grandes pièces, en laiton décorés à la chinoise dont les dragons de bronze forment les supports. Ils restaient faciles à manipuler malgré leur poids, ce qui prouve l'aptitude de Verbiest pour la conception mécanique. Plus tard, ce dernier sera même à l'origine d'une *camera obscura* et d'un petit charriot tracté par un machine à vapeur élémentaire, ancêtre lointain de la première automobile. Ferdinand Verbiest est à ce jour le seul occidental de l'histoire de Chine à avoir reçu un nom posthume honorifique après sa mort, de ceux généralement attribués à la famille impériale, aux nobles et aux ministres pour rendre hommage à leur qualité de leur vivant.

" *Verbiest's work provides not only an insight into Chinese science, but an account of how a contemporary European would have built a major set of observatory instruments.* " (Chapman)

Cet ouvrage est l'un des plus grands chefs-d'œuvre de l'imprimerie sino-européenne. Les fines gravures sur bois sur papier de Chine ont sans doute été réalisées par des artistes chinois travaillant d'après les dessins de Verbiest, ou d'après ses indications. L'histoire de l'impression chinoise nous fait dire, dans la mesure où notre exemplaire est conservé dans une couverture de soie (et non de papier brun destiné aux éditions ordinaires), qu'il s'agit d'un exemplaire de luxe ; la couleur jaune quant à elle, n'étant réservée qu'à l'empereur et aux grands mandarins, nous indique que l'exemplaire est très probablement impérial. Le tirage d'export comme le tirage chinois de cet ouvrage sont extrêmement rares.

Mors passés, petits manques et effilochages d'usure aux couvertures. Très bel exemplaire conservé dans un luxueux coffret réalisé par le célèbre relieur aixois, Renaud Vernier.

51

MOLIERE, Jean Baptiste Poquelin, dit. Les Œuvres de Monsieur de Moliere. *Paris, Denys Thierry et Claude Barbin, 1674-75.* 7 volumes in-12 (154 x 87 mm). Maroquin rouge, dos à nerfs ornés, filets dorés sur les plats et les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures *(Trautz-Bauzonnet).*

Tchemerzine, IV, p.824; Rochebilière, 365 ; Lacroix, p.77; Guibert, pp. 579-592.

Rarissime édition collective des Œuvres de Molière. Celle de 1666 en deux volumes, ayant été publiée sans la participation ni le consentement de l'auteur.

Elle est considérée comme la véritable édition originale des *Œuvres* de Molière.
" *Cette édition rarissime est restée longtemps inconnue ; les éditeurs modernes de Molière, Auger, Aimé Martin, Taschereau, etc., ne l'ont pas eue sous les yeux ou du moins l'ont négligée, parce qu'ils ne savaient pas y trouver le véritable texte revu et corrigé par Molière, peu de temps avant sa mort. Le privilège imprimé à la fin de presque tous les volumes de l'édition de 1674 ne laisse pas de doute sur l'importance capitale de cette édition que Molière destinait à servir de type à toutes les autres* " (Lacroix).

Préparée et soigneusement revue par Molière, elle a été publiée peu après sa mort.

À l'exception des comédies posthumes, *Dom Juan* seul manque à l'appel du fait que Molière avait préféré en suspendre l'impression étant donné les suspicions officielles.

Aux 24 pièces du corpus, vient s'intégrer un septième volume, à la date de 1675, qui renferme l'édition originale du *Malade Imaginaire*. Dernière pièce de Molière durant la représentation de laquelle il mourut. On y trouve aussi *L'Ombre de Molière*. Cette comédie de Guillaume de Brécourt un des acteurs de la troupe de Molière contribua à populariser l'idée d'un Molière défenseur des honnêtes gens, ennemi des outrances.

Collection d'une rareté insigne dont on ne connaît que fort peu d'exemplaires et qui représente une des pièces maîtresses de toute collection consacrée à Molière. Cette rareté est due au fait qu'une partie des exemplaires a disparu lors de l'incendie qui détruisit en 1675 le collège Montaigu où se trouvaient entreposés les livres de l'éditeur Trabouillet, qui avait participé à l'édition.

Exemplaire de choix, très grand de marges. Très bien relié par Trautz-Bauzonnet pour le marquis de Clinchamp.

Provenance : Maximilien-Louis, marquis de Clinchamp (1860, n° 388), avec ex-libris - Solar (II, 1861, n°3484) - Robert Hoe (I, 1911, n° 2339) - Lucius Wilmerding (II, 1951, n° 449), avec ex-libris.

52

ANSELME DE CANTERBURY, Saint. Sancti Anselmi ex Beccensi abbate Cantuarensis archiepiscopi Opera : Nex non Eadmeri monachi cantuarensis Historia alia opuscula; labore ac studio D. Gabrielis Geberon... expurgata & aucta. *Paris, Ludovic Billaine & Jean Dupuis, 1675.* In-folio (439 x 280 mm) de 27 ff.n.ch., 706 pp., 37 ff.n.ch., 214 pp., 2 ff.n.ch. dont le privilège et le dernier blanc. Maroquin rouge, plats ornés d'un décor à la Duseuil, armoires centrales de Colbert et fleurons d'angles à son chiffre couronné (OHR, 1296, fer 4 & 9), dos à nerfs, caissons richement dorés ornés du titre et du chiffre couronné, roulette sur les coupes, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

Brunet, I, 304 (note).

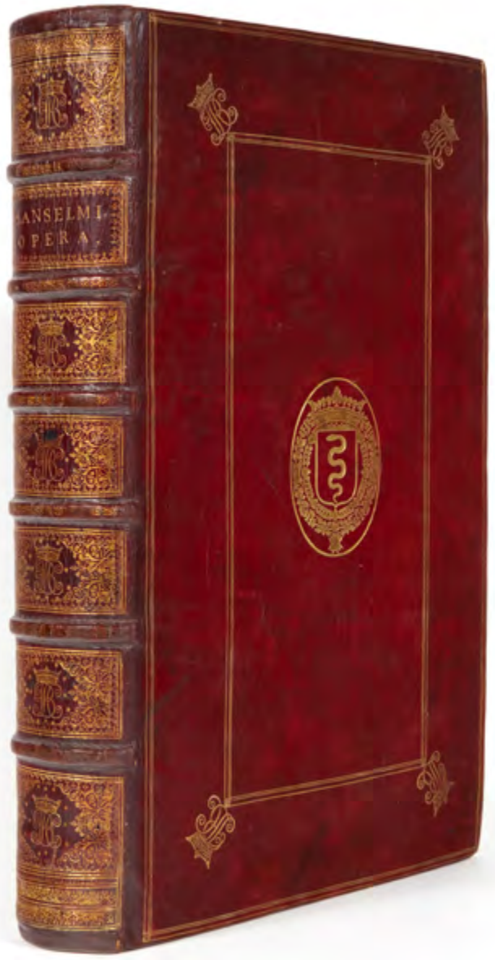
Rare édition originale des œuvres de Saint Anselme, revue par Gabriel Bergeron (1628-1711), " *religieux bénédictin de la congrégation de Saint Maur... Il a eu soin non seulement de voir les anciennes éditions faites depuis deux-cents ans ; mais encore les manuscrits qui sont dans les célèbres bibliothèques de France & de l'Angleterre ; il a vu dans celle du sieur Cotton épîtres de St. Anselme, que nous n'avions pas, et il en a formé un quatrième livre, qu'il a ajouté au trois que le P. Picard avoit déjà publiés* " (Moréri).

Anselme de Canterbury, nommé également Anselme de Bec en raison de son appartenance à la communauté bénédictine de l'Abbaye Notre-Dame du Bec en Normandie est l'un des écrivains majeurs de l'Occident médiéval. Il est considéré par certains comme le fondateur de la théologie scholastique et de l'argument ontologique, argument cherchant à prouver l'existence de Dieu.

Très bel exemplaire aux armes de Jean-Baptiste Colbert (1619-1683).

Colbert débuta sa carrière chez le secrétaire d'État Le Tellier en 1648 et " *fut tout de suite distingué par le cardinal Mazarin qui l'employa dès novembre 1648 et le fit nommer successivement conseiller d'état (1648), intendant de sa maison, intendant de la maison du duc d'Anjou (1652), secrétaire des commandements de la reine (1654) ; Mazarin le chargea aussi de mission diplomatiques en Italie en 1659 et finalement le recommanda à Louis XIV quand il mourut (1661), après l'avoir comblé de bienfaits et l'avoir désigné comme l'un de ses exécuteurs testamentaires... Il fut nommé intendant des finances en mars 1661, puis contrôleur des finances à la fin de la même année et surintendant des bâtiments du roi, art et manufactures le 8 janvier 1664. Il entra au conseil du commerce au mois d'août de la même année, fut chargé de la direction de la compagnie des Indes orientales, en qualité de chef et président, en mars 1665, obtint la charge de commandeur et grand trésorier du roi le 26 août 1665. Il fut nommé secrétaire d'État aux départements de la marine et du commerce en 1668 et de la maison du roi en février 1669... Ardent bibliophile, Colbert avait formé une bibliothèque célèbre dans toute l'Europe... Les livres imprimés furent vendus en 1728 par son petit-neveu, Charles-Eléonor Colbert, comte de Seignelay* " (OHR).

Note manuscrite "Bibliotheca Colbertina" sur la page de titre de la main de son bibliothécaire Etienne Baluze.



L'exemplaire de Le Tellier, marquis de Louvois

53

[LULLY, Jean-Baptiste & QUINAULT, Philippe]. Armide, tragédie. Mise en musique. Représentée par l'Académie Royalle de Musique. *Paris, Christophe Ballard, 1686*. In-4 (243 x 183 mm) de 1 frontispice, 4 ff.n.ch., 54 pp. et 1 f. blanc. Maroquin rouge, compartiments de filets ornés de fleurs de lys et petits fers, trois filets en encadrement sur les plats, armes frappées au centre, roulette sur les coupes *(reliure de l'époque)*.

Eitner, VI, 244 ; Fétis, V, 372 ; Cioranescu, 56111.

Édition originale du livret du dernier opéra terminé de Lully, sans doute son chef-d'œuvre, et le sommet de sa collaboration avec Philippe Quinault ; l'œuvre fut représentée pour la première fois le 15 février 1686, au Palais-Royal, en présence du Grand Dauphin.

Le sujet, inspiré de la *Gerusalemme liberata* de Torquato Tasso, fut choisi par Louis XIV. Le livret fut composé à partir des chants II, V, X et XIV du poème du Tasse, alors que le troisième acte est entièrement de la plume de Quinault. La partition de Lully fut publiée la même année par Christophe Ballard.????

" *Dans* Armide..., *la tragédie lyrique, construite uniquement sur le récitatif florentin greffé sur le vers alexandrin français, se développe désormais sous la forme de l'*air, *avec un naturel parfait, en atteignant de larges développements tant au point de vue vocal qu'instrumental. De cette façon, la réforme de Lully est pleinement réalisée : l' " air de ballet " complète la grande forme composite qui présente à son tour deux formes distinctes : la forme purement chorégraphique et la forme symphonique. L'ouverture a atteint ici son aspect le plus accompli et le plus définitif, en engendrant une forme qui sera ensuite adoptée par les autres compositeurs. L'*Armide *de Lully est donc très importante non seulement à cause de sa valeur intrinsèque, mais aussi à cause de sa signification historique particulière* " (Dictionnaire des œuvres).

Lors de la Querelle des Bouffons (1752-1754), Diderot s'appuiera sur *Armide* pour défendre la musique française contre Rousseau, fervent défenseur de l'art lyrique italien. Rameau entra aussi dans le débat, louant dans son analyse du monologue d'*Armide* l'adresse avec laquelle Lully adapte sa partition aux vers de Quinault.

Orné d'une très belle gravure dessinée de Jean Bérain et gravée par Jean Dolivar en frontispice.

Bel exemplaire relié en maroquin rouge aux armes de François-Michel Le Tellier, marquis de Louvois (1641-1691), le célèbre ministre de Louis XIV.

Habiles restaurations à la reliure ; taches brunes sur les plats.

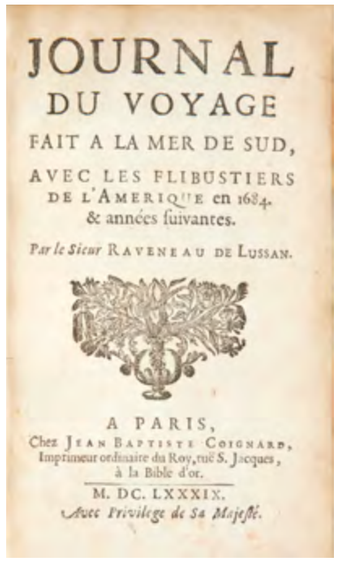
54

RAVENEAU de LUSSAN, Jacques. Journal du voyage fait à la mer du Sud avec les flibustiers de l'Amérique en 1684 et années suivantes. *Paris, J.-B. Coignard, 1689.* In-12 (164 x 91 mm) de 8 ff. n. ch., 448 pp., 2 ff. n. ch. Maroquin rouge, dos à nerfs finement orné, triple filet doré encadrant les plats avec armes dorées au centre, coupes décorées, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures *(reliure de l'époque).*

Alden & Landis, 689/152 ; Sabin 67983 ; Bourgeois et André, Les Sources de l'histoire de France, I, n° 586 ; Leclerc, Bibliotheca americana, n° 487 : "Cette relation, qui est insérée toute entière dans le troisième volume de l'histoire des flibustiers, est la meilleure relation de toutes celles qui sont entrées dans cet ouvrage. " ; Hill, 1423 : "He details both the romantic and bleak sides of the buccaneering profession, interwoven with colorful descriptions of the natives of the region and a clear picture of the Spanish colonies on the Pacific".

Édition originale du seul livre publié par Ravenau de Lussan.
Exceptionnel exemplaire, relié en maroquin décoré aux armes du roi Louis XIV.

Les récits de la flibuste enflammèrent les imaginations, créant le mythe de pirates certes sanguinaires, mais courageux et séduisants. Les premiers récits furent ceux d'Œxmelin en 1686, mais restaient très romancés. Trois ans plus tard, Raveneau de Lussan fit paraître son journal dans lequel il relatait sans fard ni fausse pudeur l'expédition malheureuse qui le mena, plus de deux ans, de Guayaquil jusqu'à la côte atlantique de l'Amérique centrale.


JOURNAL
DU VOYAGE
FAIT A LA MER DE SUD,
AVEC LES FLIBUSTIERS
DE L'AMERIQUE en 1684.
& années suivantes.
Par le Sieur RAVENEAU DE LUSSAN.

A PARIS,
Chez JEAN BAPTISTE COIGNARD,
Imprimeur ordinaire du Roy, ruë S. Jacques,
à la Bible d'or.
M. DC. LXXXIX.
Avec Privilege de Sa Majesté.

Jeune homme parisien de bonne famille, militaire de formation, Raveneau de Lussan fut pris, à 22 ans du désir irrépressible de voyager ; il s'embarqua à Dieppe en 1679 pour Saint-Domingue, où il resta trois années durant. Là, il contracta tant de dettes que, pressé de les honorer, il se joignit à une bande de flibustiers. Partis le 22 novembre 1684, ils ne rentrèrent qu'au mois de février 1686, après une retraite particulièrement pénible à travers l'Amérique centrale.

" *L'auteur raconte les péripéties de cette entreprise, les pilleries et les violences qui furent commises. (…) [Son] livre est presque entièrement composé de récits de combats. L'auteur fait preuve d'un sang-froid et d'une sécheresse de cœur extraordinaires : très précis, il ne dissimule aucun méfait et reste insensible devant les cruautés qui sont commises. Son livre présente une peinture réaliste de la vie des flibustiers* " (Bourgeois et André, *Les Sources de l'histoire de France,* I, n° 586).

Il faut se figurer l'enthousiasme des lecteurs pour ces aventures exotiques. Comme l'écrit Larousse, indigné : "*Ils couvraient leurs crimes d'un éclat d'intrépidité incomparable, jouaient leur vie comme leur or, élevaient le brigandage, s'il était possible, à la hauteur de l'héroïsme*".

Daniel Defoe a puisé dans le *Journal* de Raveneau de Lussan l'argument de *Robinson Crusoe.*
Gilbert Chinard a relevé la parenté entre les deux ouvrages : "*Defoe, écrit-il, me paraît s'être manifestement inspiré des Aventures de Raveneau de Lussan, au moins pour la première partie de son roman. En tout cas, on ne saurait rien voir de particulièrement anglais dans ce désir irrésistible de s'enfuir loin de la maison paternelle et de voyager qui s'empare du jeune Crusoe* " (*L'Amérique et le rêve exotique,* p. 249).

Magnifique exemplaire, relié en maroquin décoré aux armes du roi Louis XIV.

Provenance piquante pour ce récit des aventures de la flibuste car le roi Louis XIV n'est pas étranger à la prospérité, puis au déclin, de l'organisation des *frères de la côte.* En effet, sur ordre royal, la France accordait aux flibustiers sa protection tacite favorisant même parfois leurs expéditions ; en guerre avec l'Espagne, le roi voyait alors d'un bon œil les boucaniers rançonnant et agressant les galions espagnols et déstabilisant l'empire colonial ibérique. Huit ans après la parution du *Journal* de Raveneau de Lussan, Louis XIV fit appel aux flibustiers pour qu'ils se joignent à la marine royale française en vue d'une expédition contre Carthagène. Le contrat prévoyait de leur laisser un tiers du butin, les officiers flibustiers devant être traités comme les officiers de la marine royale… Cependant, inquiet de la trop grande puissance de ses douteux alliés, Louis XIV ordonna qu'on les trahisse une fois le coup de main réalisé ; semant la zizanie dans les rangs des pirates, la manœuvre du roi devait être fatale à l'organisation des flibustiers.

Défaut de papier aux pages 123/124 sans manque.

Provenance : Edouard Rahir, (vente IV, n° 1152) – Jean A. Bonna (avec leurs ex-libris).

Relié en maroquin rouge du XVIIIème siècle

55

BARRÊME, François-Bertrand. Le Livre nécessaire pour les comptables, avocats, notaires, procureurs, negotians, & generalement à toute sorte de conditions… Avec des tarifs très commodes : où, sans avoir apris la division, on trouve toutes les sommes divisées. *Paris, Denys Thierry, 1694*. In-12 (163 x 93 mm), d'un frontispice gravé, 6 ff.n.ch., 96pp., 43 ff., pp. 201-295 (mal chiff. 291). Maroquin rouge, triple filet doré en encadrement, dos lisse orné, roulette intérieure, tranches dorées *(reliure française du début du XVIIIème siècle).*

Hoock/Jeannin II/B9.14 avec collation différente ; manque à Einaudi, Kress et Goldsmiths.

Édition originale.

François-Bertrand Barrême (1638-1703) était mathématicien, arithméticien, poète et l'un des protégés de Colbert. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la comptabilité dont la *Géométrie servant à l'arpentage* et le *Grand banquier*. Son magnum opus, le *Livre des comptes faits* sort en librairie en 1689 : c'est ce livre qui rendit son nom célèbre et qui donna le terme français "barème" aujourd'hui encore utilisé.

"[*François-Bertrand*] *Barrême avait le génie de la publicité et il ouvrit au coin de la rue Quincampoix une sorte d'académie du commerce où il donna toutes sortes de consultations. Son petit-fils Jean-Nicolas devait être le premier commis de Law et perfectionna le système de comptabilité mis au point par son grand-père* " (Henri Jean-Martin, Livre, pouvoirs et société à Paris au XVIIème siècle, II, p. 870).

L'édition contient : – *Les barrêmes pour l'intérêt au denier 20 qui est à 5 pour cent, ou un Sol pour livre – Les tarifs pour diviser sans avoir appris la division – Les tarifs utiles et généraux servant à toutes sortes de marchands, pour l'apréciement de leurs marchandises [notamment pour calculer le profit] – Changes tant pour cent est l'intérest dont ce servent les financiers & les marchands – L'échéance de lettres de change – La méthode & la manière pour faire par l'addition toute sorte d'impositions, de contributions & departements au sol la livre.*

L'avant-propos est précédé d'une anagramme et d'une poésie rédigées par l'auteur.

Le beau frontispice gravé avait déjà été utilisé dans l'édition du *Livre nécessaire à toute sorte de Conditions* (Paris, La Reynie, 1671).

Bel exemplaire bien relié en maroquin ancien.

Défaut de papier au feuillet f3.

L'exemplaire de Louis XV
provenant de sa bibliothèque de Choisy

56

RAMEAU, Jean Philippe. Hippolite et Aricie. Tragedie Mise en Musique par Mr. Rameau. Représentée par l'Académie Royale de Musique le Jeudy Premier Octobre 1733. Partition in folio. Gravé par De Gland. Prix en blanc 18.th et 21.th Reliée. *A Paris, Chez l'Hauteur [sic], le Sr. Boivin, le Sr. Le Clerc ; Imprimé par Montulé, [1733].* In-folio (364 x 255 mm), entièrement gravé avec titre, 29 pp., 206 pp., un feuillet de privilège gravé, daté du 19 septembre 1733. Maroquin rouge, triple filet doré en encadrement, armoiries de Louis XV au centre (OHR 2495), plat supérieur avec la mention dorée "Choisy Le Roy", dos à nerfs, caissons ornés du chiffre entrelacé surmonté d'une couronne, tranches dorées sur marbrure *(reliure de l'époque).*

Édition originale, exemplaire de premier tirage avec le feuillet de privilège portant la date du 19 septembre 1733, d'*Hippolite et Aricie*, la première tragédie lyrique de Jean-Philippe Rameau (1683-1764).

Très influencé par son père Jean Rameau, organiste à l'église Saint-Etienne de Dijon, le jeune Jean-Philippe connait ses notes de musique avant même de savoir lire. D'abord élevé chez les jésuites, le jeune Rameau est envoyé en Italie par son père pour parfaire son éducation musicale. Rameau enchaîne des séjours à Paris, en province, et en Italie avant de s'installer définitivement à Paris vers 1722 ou 1723. C'est ici, en collaboration avec le poète dijonnais Alexis Piron, qu'il écrit de la musique pour des pièces jouées aux foires de Saint-Germain et Saint-Laurent (*L'Endriaque*, *l'Enlèvement d'Arlequin* et *La Robe de dissension,* etc.). C'est durant ses premières années parisiennes que le compositeur et théoricien de la musique rédige la nouvelle édition de son important *Nouveau système de musique théorique* (1726). On suppose que Piron présenta Rameau au richissime Alexandre Le Riche de La Poupelinière, fermier général et mécène, pour qui il dirigera plus tard son orchestre privé.

Hippolite et Aricie fut créé en privé chez La Poupelinière à partir du printemps 1733 ; après des répétitions à l'Académie royale de musique en été, la première représentation eut lieu le 1er octobre de la même année. Cette tragédie lyrique, genre imaginé par Lully et Quinault, place sur un pied d'égalité la musique, le texte et la danse. Conforme à la structure de Lully (prologue et cinq actes) elle dépasse néanmoins tout ce qui ait été fait auparavant dans ce domaine. La pièce associe une musique très savante et moderne à une forme de spectacle lyrique qui connut ses grandes heures à la fin du siècle précédent.

Exemplaire de très grande qualité, provenant de la bibliothèque royale avec la très rare mention dorée "Choisy le Roy" au plat supérieur. Le château appartint d'abord à mademoiselle de Montpensier qui consulta Le Nôtre pour la création des jardins. Après sa mort la demeure est léguée en 1693 au Grand Dauphin Louis de France (1661-1711). Elle est ensuite vendu en 1716 à Marie Anne de Bourbon, princesse de Conti, fille légitimée de Louis XIV et de Madame de La Vallière. Après le décès de la princesse, le Duc de La Vallière, son héritier, le vendit à Louis XV.

Très bel exemplaire dans une condition parfaite.

HIPPOLITE
ET
ARICIE
Tragedie Mise en Musique
PAR
Mr. RAMEAU
Representée par l'Academie
Royale de Musique
Le Jeudy Premier Octobre 1733.
PARTITION IN FOLIO
Gravé par De Gland
Prix en blanc 18.th
A PARIS

L'un des derniers grands manuscrits complets de Jean-Jacques Rousseau en mains privées.

57

ROUSSEAU, Jean-Jacques. [Lettre à d'Alembert]. J.-J. Rousseau Citoyen de Genève, à Monsieur d'Alembert (...) sur son article *Genève* dans le 7e volume de l'Encyclopédie ; et particulièrement, sur le projet d'établir un Théâtre de Comédie en cette Ville. – Manuscrit original autographe. *Sans lieu, sans date [1758]*. In-8 (194 x 132 mm) de 97 ff., soit : 1 f.n.ch. (titre), 5 ff. paginés I-IX, 2 ff. blancs, 79 ff. paginés 1 -158, 6 ff.n.ch., 1 f. blanc et 3 petits feuillets intercalés ; écriture très soignée à l'encre noire, nombreux ajouts, interpolations et corrections. Basane fauve marbrée, dos lisse entièrement orné de filets croisés et petits points dorés, pièce de maroquin vert avec titre or : *[M] anuscr[it] de J. J. Rousse[au]*, coupes décorées à froid, non rogné *(reliure de l'époque).*

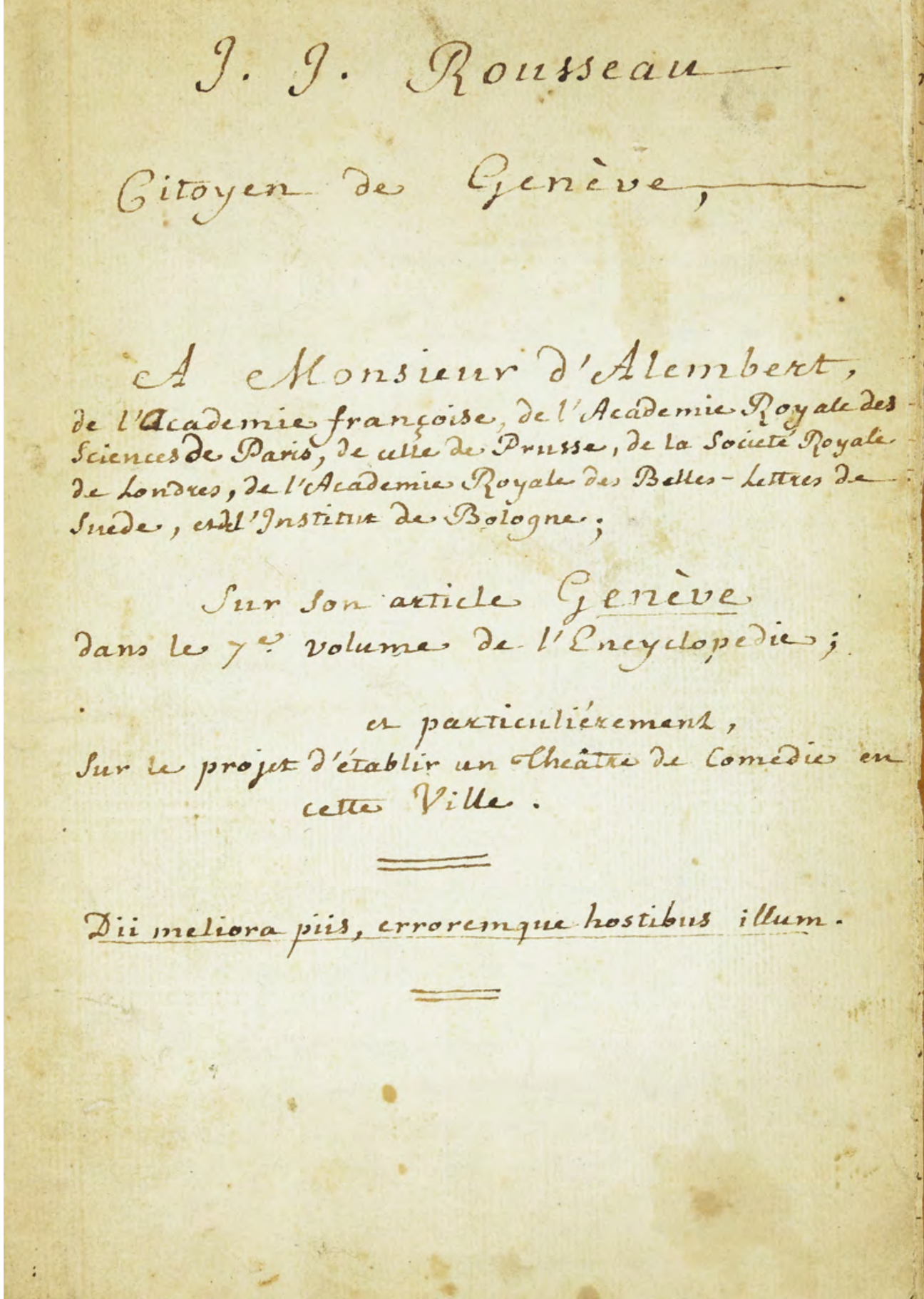
J.-J. Rousseau, Œuvres complètes, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, pp. XXX-XLVI & 1809-1814 (texte de la Lettre établi par Bernard Gagnebin sur le présent manuscrit, notes de Jean Rousset) ; R.A. Leigh, Les Manuscrits disparus de J.-J. Rousseau, Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau, n° 34, 1956-1958, pp. 31-82 ; Sénelier, p. 69 ; Dufour, I, pp. 71-74.

MANUSCRIT AUTOGRAPHE COMPLET DE L'UN DES GRANDS TEXTES POLÉMIQUES DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU.

Dans son article "*Genève*" publié en 1757 dans le tome VII de l'*Encyclopédie*, Jean le Rond d'Alembert avait loué la largeur de vues des pasteurs protestants dont la tolérance semblait s'accorder, du moins à ses yeux, au respect des opinions et au déisme des Philosophes. D'Alembert exhortait les pasteurs genevois à pousser plus loin leur "modernisme" en établissant un théâtre qui aurait permis une plus grande ouverture au monde et brisé l'hostilité que les théologiens n'avaient cessé de manifester – depuis le Moyen Âge jusqu'à Bossuet – à l'encontre des spectacles, et plus particulièrement de la comédie.
Examinant la question au point de vue moral, Rousseau souligne le danger qu'il y a pour une communauté à se voir réfléchie dans le miroir frivole de comédies sans portée et dont la valeur pédagogique est nulle, quand elle n'est pas tout à fait nuisible. Si le théâtre est le miroir d'une civilisation, il est contraire à la nature profonde de l'homme et d'une société idéale de s'abandonner au pur divertissement et au goût du bavardage – ce bavardage inconsistant et antiphilosophique stigmatisé deux siècles plus tard par Heidegger sous le nom de *Gerede*.

Aux yeux de Rousseau, le théâtre prend donc place parmi les principales illusions qui empêchent l'homme de lutter contre les sophismes du progrès, et d'accéder ainsi à la vérité. Et c'est ainsi qu'au cours d'une argumentation implacable et merveilleusement composée – la philosophie des Lumières y faisant bon ménage avec les délicieuses rigueurs du calvinisme –, Rousseau exalte et condamne tour à tour Voltaire ou Crébillon (coupables d'avoir fait triompher des criminels dans leurs tragédies), Racine et Corneille (qui ont représenté les passions et la folie), et même Molière (qui nous invite si souvent à rire de la vertu).

C'est dire la complexité de ce texte qui est un peu tout à la fois : "*Lettre à d'Alembert, mais visant en réalité un autre destinataire, Genève et son opinion publique ; traité d'esthétique théâtrale, qui couvre un pamphlet politique ; diatribe contre les spectacles rédigée par un connaisseur du répertoire français, qu'il a goûté assidûment dans les salles parisiennes ; témoignage d'admiration sans réserves pour Molière et Racine – accusés d'empoisonner les mœurs... Qu'on y ajoute les interférences constantes entre Genève et Paris, entre une petite cité idéalisée et une capitale condamnée, entre le rêve républicain de Rousseau et son expérience malheureuse de la monarchie 'avancée', entre un passé idyllique qu'il voudrait sauvegarder et un avenir synonyme à ses yeux de malheur et de décadence, on comprendra que ce texte soit des plus composites. C'est que l'auteur est convaincu que tout se tient, qu'on ne peut traiter du théâtre sans toucher à son rapport avec les mœurs et la politique, donc avec un état de civilisation ; l'absence ou la présence d'une troupe de comédiens dans une ville peut être un symptôme de santé ou de maladie du corps tout entier*" (Jean Rousset).


J. J. Rousseau

Citoyen de Genève,

A Monsieur d'Alembert,
de l'Academie françoise, de l'Academie Royale des Sciences de Paris, de celle de Prusse, de la Société Royale de Londres, de l'Academie Royale des Belles-Lettres de Suede, et de l'Institut de Bologne;

Sur son article Genève
dans le 7e volume de l'Encyclopedie;

et particuliérement,
Sur le projet d'établir un Theâtre de Comédie en cette Ville.

Dii meliora piis, erroremque hostibus illum.

tandis qu'elles critiquoient si sévérement la conduite des autres, au moins la leur étoit irréprochable.

Les Cercles d'hommes ont aussi leurs inconvéniens sans doute; quoi d'humain n'a pas les siens? On joue, on boit, on s'enyvre, on passe les nuits; tout cela peut être vrai; tout cela peut être exageré. Il y a partout mélange de bien et de mal, mais à diverses mesures. On abuse de tout; axiome trivial, sur lequel on ne doit ni tout rejetter ni tout admettre. La régle pour choisir est simple. Quand le bien surpasse le mal, la chose doit être admise malgré ses inconvéniens; quand le mal surpasse le bien, il la faut rejetter, même avec ses avantages. Quand la chose est bonne en elle même, et n'est mauvaise que dans ses abus; quand les abus peuvent être prévenus sans beaucoup de peine, ou tolérés sans grand préjudice, ils peuvent servir de prétexte et non de raison pour abolir un usage utile: mais ce qui est mauvais en soi sera toujours mauvais quoiqu'on fasse pour en tirer un bon usage. Telle est la différence essencielle des Cercles aux spectacles.

Les Citoyens d'un même Etat, les habitans d'une même Ville ne sont point des Anachorétes; ils ne sauroit vivre toujours seuls et séparés; quand ils le pourroient, il ne faudroit pas les y contraindre. Il n'y a que le plus farouche despotisme qui s'allarme ~~en voyant à la vüe~~ à la vüe de sept ou huit hommes assemblés, craignant toujours que leurs entretiens ne roulent sur leurs miséres.

Or de toutes les sortes de liaisons qui peuvent rassembler les particuliers dans une ville comme la nôtre, les cercles forment, sans contredit, la plus raisonnable, la plus honnête, et la moins dangereuse; parcequ'elle ne veut ni ne peut se cacher, qu'elle est publique, permis

* Je parle dans l'ordre moral; car dans l'ordre physique il n'y a rien d'absolument mauvais. Le tout est bien.

venons de traitter *

Car il n'est pas bon qu'on nous montre toutes sortes d'imitations, mais seulement celles des choses honnêtes, et qui conviennent à des hommes libres. * (en notte)

* Si quis ergo in nostram urbem venerit, qui animi sapientia in omnes possit sese vertere formas, et omnia imitari, voluerit que poëmata sua ostentare, venerabimur quidem ipsum, ut sacrum, admirabilem, et jucundum: dicemus autem non esse ejusmodi hominem in republica nostra, neque fas esse ut insit, mittemusque in aliam urbem, unguento caput ejus perungentes, lanâque coronantes. Nos autem austeriori minusque jucundo utemur Poëta, fabularumque fictore, utilitatis gratia, qui decori nobis rationem exprimat, et quæ dici debent dicat in his formulis quas à principio pro legibus tulimus, quando cives erudire aggressi sumus. Plat. de Rep. Lib. III.

=blement plus peuplée que Genève, [illegible] leçon frapante. C'est au théatre qu'on y prépara l'exil de plusieurs grands hommes et la mort de Socrate: C'est par la fureur du théatre qu'Athénes perit, et ses desastres ne justifiérent que trop le chagrin qu'avoit témoigné Solon, aux premiéres représentations de Thespis. Ce qu'il y a de bien sur pour nous, c'est qu'il faudra mal augurer de la République, quand on verra les Citoyens travestis en beaux-esprits,

* J'ai lû dans ma jeunesse une tragédie de l'escalade, où le Diable étoit en effet un des Acteurs. On me disoit que cette piéce ayant une fois été répréſentée, ce personnage en entrant sur la scéne se trouva double, comme si l'original eut été jaloux qu'on eut l'audace de le contrefaire, et qu'à l'instant l'effroi fit fuir tout le monde, et finir la réprésentation. Ce conte est burlesque, et le paroitra bien plus à Paris qu'à Genève: Cependant, qu'on se prête aux suppositions, on trouvera dans cette double apparition un effet théatral et vraiment effrayant. Je n'imagine qu'un spectacle plus simple et plus terrible encore; c'est celui de la main

JEAN-JACQUES ROUSSEAU ET LE THÉÂTRE : UNE CRITIQUE DE LA "SOCIÉTÉ DU SPECTACLE".

Jean-Pierre Montier a dégagé les points forts de ce texte magistral et paradoxal, le situant dans le contexte de l'époque et développant ses conséquences philosophiques et politiques.

"*Avec cette œuvre (...) se marque le clivage au sein des Lumières entre Rousseau et les autres philosophes, d'Alembert et Diderot évidemment, outre Voltaire. Bien qu'isolé, prêchant une cause qui semble perdue, Rousseau va donner corps, dans ce texte capital, à une idéologie politique qui (...) connaîtra une large expansion au XXe siècle. La question primordiale que pose Rousseau est de savoir si le relâchement des mœurs, au théâtre et dans les sociétés qui le pratiquent, est dû à des causes particulières, liées à une conjoncture spécifique, ou s'il existe un lien d'essence entre l'existence du théâtre et le laxisme moral, signalant l'oubli de la nature humaine (postulée bonne)... Conformément à sa méthode, Rousseau va remonter à l'origine du problème, et s'interroger sur le lien qui unit la société au spectacle… Si la plupart des sociétés sont des dérivations dégradées de l'état de nature, certaines d'entre elles (...) sont plus spécialement perverties que d'autres : ce sont celles où il existe des lieux pour pratiquer cette occupation singulière qu'est un spectacle.*

Rousseau commence donc sa Lettre *par cette assertion paradoxale : loin d'être le lieu où se développe de manière privilégiée la sociabilité humaine, le théâtre est l'endroit où s'exprime de manière insidieuse la plus fausse des sociabilités. Il discerne chez les spectateurs qui vont au théâtre non pas l'expression de leur attachement aux autres hommes, mais au contraire le désir sournois et égoïste d'oublier les autres et soi-même… Bref, le théâtre est ce lieu emblématique où l'homme vivant en collectivité s'arroge le droit de mettre entre parenthèses les devoirs qui sont les siens, et contrevient, en se réfugiant dans l'imaginaire, au contrat moral qui le lie aux autres membres de la communauté… Les spectacles (...) contribuent à l'éclatement de l'homme, à sa modification progressive, au même titre qu'y contribuent aussi les lois, les gouvernements, les religions, etc., de sorte qu'il est désormais fort éloigné de sa nature véritable… Ce n'est pas dans l'oisiveté mais bien dans l'ennui que s'enracine le goût du spectacle, lequel, au même titre que le luxe, ressortit à une problématique de la séduction, au sens étymologique, c'est-à-dire qu'il s'agit dans les deux cas de faire sortir l'individu de son centre de gravité, de l'attirer ailleurs, de le faire dériver davantage loin de soi...*

C'est au sens fort du terme pour Rousseau un problème de choix de société : l'une, villageoise, au pire provinciale (Genève), est la moins éloignée possible de l'état de nature ; l'autre, urbaine, oisive, luxueuse, reposant sur les apparences et la "distinctio", est contre-nature et décadente. La première valorise l'être, la seconde l'avoir. La première (la société des clubs) autorise l'homme à demeurer aussi proche que possible de son assiette naturelle. La seconde (la société du spectacle) accroît l'inégalité des conditions, ce qui trahit son caractère contre-nature : elle interpose entre les hommes un double artifice nuisible à leurs relations, l'illusion du spectacle et le signe monétaire.
Car sans argent, point de spectacle : Rousseau le souligne lourdement, s'indignant du fait que construire chez eux un théâtre ce serait en outre demander aux Genevois de payer pour assurer leur propre décadence !... Le dispositif conceptuel mis en place par Rousseau est un système philosophique, dans lequel tous les éléments sont en relation étroite les uns avec les autres." (Jean-Pierre Montier, "La Lettre à d'Alembert ou Jean-Jacques contre la société du spectacle", 2003).

Mais la nature polémique, philosophique et politique de la *Lettre à d'Alembert* ne doit pas masquer les qualités littéraires d'une œuvre qui est aussi – à l'instar de *La Nouvelle Héloïse,* dont elle est contemporaine – une confidence déguisée : "*Les tourments de l'auteur la parcourent souterrainement, éclatent dans certaines outrances, affleurent ici ou là dans une note, dans une page de souvenir, ou plus clairement dans les aveux de la Préface : Rousseau se sent abandonné et trahi, non sans se plaire à la solitude de Montmorency, il est malade et se persuade qu'il n'a plus longtemps à vivre*" (Jean Rousset). Ce que Rousseau a vécu, ce qu'il a souffert et ce qu'il pense, tout cela est comme toujours transposé, projeté, fondu dans son écriture : "*[Mon cœur] mêloit le sentiment de ses peines aux idées que la méditation de mon sujet m'avoit fait naitre ; mon travail se sentit de ce mélange (...) En l'écrivant que je versai de délicieuses larmes !*" (Confessions, Pléiade, I, p. 495-496).

L'UN DES DERNIERS GRANDS MANUSCRITS DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU EN MAINS PRIVÉES.

Ce manuscrit autographe très soigné et parfaitement lisible, qui comporte plusieurs corrections et ajouts de la main de l'auteur, est celui que Rousseau fit parvenir en mai 1758 à son imprimeur habituel, Marc-Michel Rey (1720-1780), installé à Amsterdam en 1744. Lorsqu'il reçut le manuscrit, Rey s'attela aussitôt à l'impression ; mais dès le 21 juin, Rousseau lui adressait une nouvelle version de la seconde partie de la Préface,

en le priant de l'imprimer en lieu et place de celle qu'il lui avait envoyée avec le manuscrit. Par bonheur, l'imprimeur conserva les deux versions et plaça le texte primitif de la Préface à la suite de la version définitive en tête du manuscrit original, qu'il fit probablement relier. Ce texte, dont les variantes ont été publiées pour la première fois dans l'édition donnée par Bernard Gagnebin et Jean Rousset dans la Bibliothèque de la Pléiade, est un document inestimable pour la compréhension de la pensée de Rousseau et pour l'étude de son style.

D'autres corrections, envoyées par Rousseau entre le 28 juin et le 23 juillet de la même année, furent intégrées en cours de composition ou rassemblées à la fin du texte imprimé à la suite d'un *Avis de l'imprimeur.* Enfin, Marc-Michel Rey a fait relier à la fin du volume sept feuillets divers contenant l'*Avis à l'imprimeur* dont ci-dessus, un billet de Rousseau daté du 9 juillet 1758, des " changements et additions" de la même date et deux errata. Ce volume renferme donc la totalité des documents autographes de la *Lettre à d'Alembert* connus jusqu'à ce jour, à une exception près : deux feuillets provenant certainement du manuscrit que Rousseau a recopié pour envoyer à Rey un texte mis au net, et qui n'a pas survécu. Les deux feuillets, comportant dans la marge une numérotation au crayon rouge qui renvoie à la pagination de notre manuscrit, sont conservés à la BnF (N. a .fr 5215). R.A. Leigh a publié ces variantes à la fin de l'article cité en bibliographie.

Comment et à quel moment ce manuscrit est-il entré dans le commerce ? On sait "*qu'en 1844, lorsqu'on a procédé à l'inventaire des papiers de Rey, échoués par le jeu des successions entre les mains de l'héritière d'un de ses associés, aucun de la demi-douzaine de manuscrits que Rousseau lui avait confiés ne s'y trouvait, malgré la présence d'une correspondance volumineuse relative à ces mêmes ouvrages. Que s'est-il passé ? Rey les avait-ils rendus à Girardin* [dernier protecteur de Rousseau] *pour le compte de Thérèse* [veuve du philosophe]*, répondant à ce qu'il avait pu interpréter comme une invitation discrète, sinon comme une sorte de chantage ? Ou bien ont-ils été dispersés, soit en 1780 à la mort de Rey, soit en 1797, à celle de son associé Angély qui semble avoir hérité de ses papiers ? Il ne faudrait pas non plus écarter la possibilité que Rey les ai vendus lui-même ; on sait qu'il a connu vers la fin de sa carrière des difficultés matérielles*" (R.A. Leigh).

Quoi qu'il en soit, le manuscrit de la *Lettre à d'Alembert* apparaît sur le marché bibliophilique au début du XIXème siècle, comme le prouve l'étiquette de libraire – peut-être un extrait de catalogue – collée sur une garde (s'agit-il du célèbre Chardin, collectionneur et marchand contemporain de Nodier ?). Le volume passe ensuite dans la riche bibliothèque du comte Octave de Béhague puis, évitant la dispersion de 1880, dans celle de sa fille Berthe, marquise Jean de Ganay. Après leur mort, le manuscrit devient la propriété de leur fils, Hubert de Ganay, avant d'être acquis par Bernard Malle, le plus exigeant et le plus secret des bibliophiles français d'après-guerre.

MANUSCRIT INFINIMENT PRÉCIEUX, PARFAITEMENT CONSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE.

Celle-ci, très certainement réalisée à l'intention et sur les indications de Marc-Michel Rey, a quelque peu subi les outrages du temps, mais jamais ceux d'un restaurateur (dos frotté, coiffes rognées, petits manques à la pièce de titre).

Provenance : Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) – Marc-Michel Rey (1720-1780) – Octave, comte de Béhague (1826-1879) – Berthe de Béhague, marquise de Ganay (1858-1940). – Jean, marquis de Ganay (1861-1948) – Hubert de Ganay (ex-libris armorié) – Bernard Malle (cachet).

Détail du lot 59

58

HAMILTON, Sir William. Campi Phlegraei. Observations on the Volcanos of the two Sicilies as They have been communicated to the Royal Society of London. / Observations sur le volcans des deux Siciles telles qu'elles ont été communiquées à la Société Royale de Londres... [suivi de :] Supplément... *Naples, sold by Pierre Fabris, 1776-1779*. 3 parties [avec le Supplément] en un volume in-folio (433 x 307 mm). Texte en anglais et français, 90 pp., 1 f.n.ch (avertissement) ; Supplément : 29 pp., 1 f.n.ch. (dédicace), une carte à double page de la région de Naples coloriée gravée par Giuseppe Guerra d'après Fabris et 59 planches gravées et gouachées d'après Fabris (numérotées 1-54 et 1-5). Maroquin rouge, dos à nerfs richement orné de fleurons dorés, large dentelle encadrant les plats, dentelle intérieure et tranches dorées (*reliure suisse ou autrichienne? de l'époque*).

Brunet III, 31 (" Ouvrage curieux et bien exécuté ") ; ESTC T71231 (parts I-II) ; I. Jenkins and K. Sloan Vases and Volcanoes (London: 1996), " Catalogue " 43; Lewine p.232; Lowndes II, p.989.

Édition originale du plus beau livre illustré consacré à la volcanologie.

Sir William Hamilton, ambassadeur d'Angleterre à la cour de Naples, passa 36 ans en Italie. Il était par ailleurs un savant qui recueillit d'intéressantes observations sur les volcans, en particulier le Vésuve et l'Etna, qu'il transmit à la Royal Society de Londres.

Le *Campi Phlegraei* est l'ouvrage le plus célèbre des quatre livres publiés par Hamilton sur les volcans. " *[It] provided a clearer, more precise and useful explanation of volcanic activity than ever published before, which underlined Hamilton's own theories about volcanoes being creative forces and enabled him to answer in one publication the lists of questions about volcanoes and rocks he had been receiving from correspondents all over Europe. Its publication in French and English provided it with a market not only in his own country but throughout Europe as well, and an international audience for a British discovery* " (Jenkins and Sloan).

Cette " *magnificent publication* " (Jenkins and Sloan) est illustrée de 59 superbes gravures remarquablement réhaussées à la gouache d'après les dessins de Pietro Fabris et d'une grande carte en couleur à double page.

Pietro Fabris était un artiste-peintre vivant à Naples. Il fut formé et chargé par Hamilton d'esquisser les volcans du sud de l'Italie. En quatre ans, Hamilton et Fabris gravirent le Vésuve au moins vingt-deux fois, parfois au péril de leurs vies, car ils souhaitaient faire des croquis à chaque étape des éruptions (Hamilton, souvent vêtu d'un manteau rouge et Fabris, en bleu apparaissent sur les gravures). Les coloris à la gouache sont d'une couleur si opaque que la base gravée en dessous est à peine visible : en effet, Hamilton lui-même les décrit comme " *exécutées avec une telle délicatesse et perfection, qu'on a peine à les distinguer des dessins originaux* " (Partie I, p. 6).

Fabris était le seul distributeur de l'ouvrage, qui fut initialement publié pour 60 ducats napolitains en ce qui concerne les parties I et II ; le prix du Supplément n'est pas connu.

Exceptionnel exemplaire relié en maroquin rouge de l'époque d'un des plus beaux livres illustrés du XVIIIème siècle.

Relié en vélin romain de l'époque

59

PIRANESI, Giovanni Battista. Vedute di Roma. *Rome, par l'auteur, 1778-1779.* 2 volumes, in-plano oblong (785 x 540 mm). 133 planches gravées par Giovanni Baptista Piranesi. Vélin souple, double filet doré d'encadrement, dos à nerfs orné, tranches rouges *(reliure italienne de l'époque).*

Arthur M. Hind, Giovanni Battista Piranesi. A Critical Study with a List of his Published Works and Detailed Catalogues of the Prisons and the Views of Rome, 2 vols, London 1922 ; John Wilton-Elly, Giovanni Battista Piranesi. The Complete Etchings, 2 vols., San Francisco 1994.

Magnifique exemplaire des célèbres *Vedute di Roma* de Giovanni Batista Piranesi en tirage romain.

On y trouve 133 gravures originales, réunies en deux volumes in-plano conservés dans leur première reliure italienne. Parmi les 133 gravures on trouve 132 *Vedute di Roma* ainsi que le *Pianta di Roma e del Campo di Marzo* de 1778-1779. Tous les tirages sont de Rome, selon les indications de Hind et on n'y trouve aucune gravure portant la signature de son fils Francesco Piranesi.

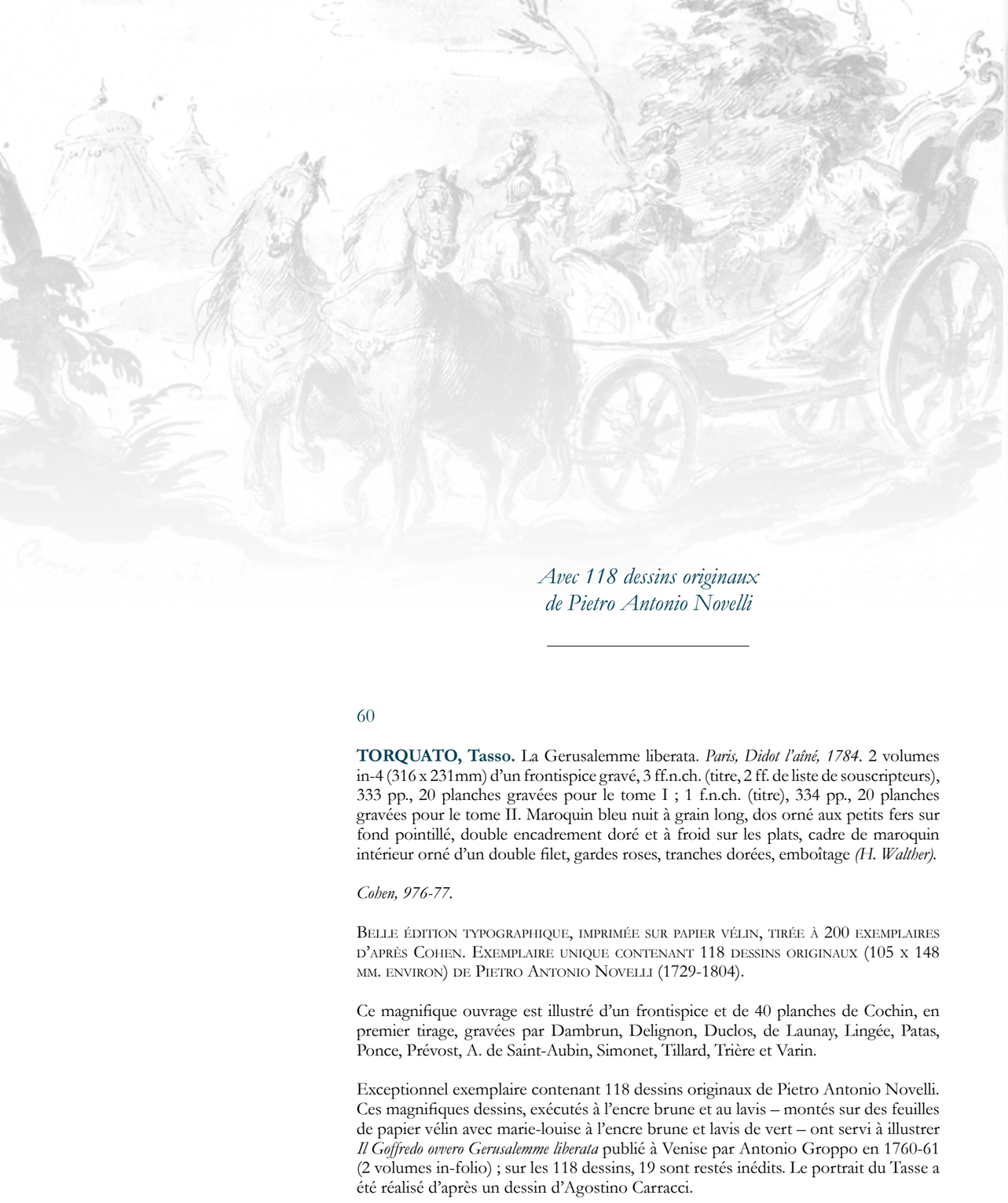
" *Piranesis* Vedute di Roma *defined an epoch in the most profound sense. In the second half of the eighteenth century, a period that saw a vast acceleration in the diffusion of printed images and art publishing, Piranesi's grandiose and sublime vision of Rome literally moulded the sensibilities of European culture. Indeed, his extraordinarily popular and widely-distributed vedute so radically transformed the image of the Rubs and its architectural wonders that they remained no longer just documents or objects of study but became instruments for a genuinely philosophical reflection on the history, ethics and aesthetics of civilisation itself. The protracted planning and production of Vedute di Roma also saw Piranesi grow as an engraver, artist and intellectual; indeed, the embody his coming of age and the fulfilment of his expressive autonomy after his youthful studies and research between Venice and Rome. Even today the expressive force and heartfelt enthusiasm for Rome which the* Vedute *manifest still communicate the fascination and respect for the unique but ever more fragile and endangered city* "(Mario Bevilacqua, *The Rome of Piranesi, Views of the Ancient and Modern City*, p. 39).

Les tirages sont exécutés sur un fort papier hollande et sont tous en très bel état de conservation, en dépit de quelques petites taches en marge des dernières planches du premier volume ; la planche 23 du volume II (*Il Colosseo*) avec une petite restauration ainsi qu'une griffure sur la planche 59 (*Villa Adriana*) du même volume.

Grâce à la reliure à l'italienne les planches ne sont pas pliées et reliées au milieu, comme c'est souvent le cas, et l'on peut aisément les admirer dans leur beauté originelle.

Détail des planches et des tirages sur demande.

Veduta di Piazza Navona
sopra le rovine del Circo
Agonale



Avec 118 dessins originaux
de Pietro Antonio Novelli

60

TORQUATO, Tasso. La Gerusalemme liberata. *Paris, Didot l'aîné, 1784*. 2 volumes in-4 (316 x 231mm) d'un frontispice gravé, 3 ff.n.ch. (titre, 2 ff. de liste de souscripteurs), 333 pp., 20 planches gravées pour le tome I ; 1 f.n.ch. (titre), 334 pp., 20 planches gravées pour le tome II. Maroquin bleu nuit à grain long, dos orné aux petits fers sur fond pointillé, double encadrement doré et à froid sur les plats, cadre de maroquin intérieur orné d'un double filet, gardes roses, tranches dorées, emboîtage *(H. Walther).*

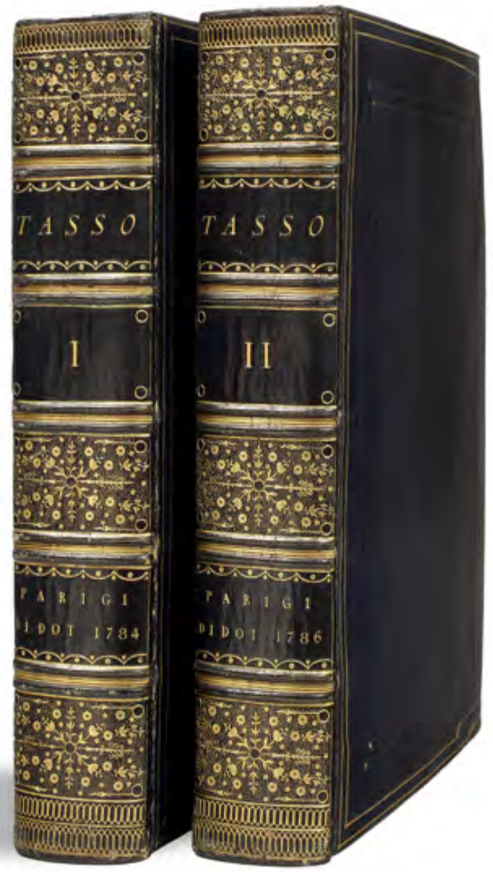
Cohen, 976-77.

Belle édition typographique, imprimée sur papier vélin, tirée à 200 exemplaires d'après Cohen. Exemplaire unique contenant 118 dessins originaux (105 x 148 mm. environ) de Pietro Antonio Novelli (1729-1804).

Ce magnifique ouvrage est illustré d'un frontispice et de 40 planches de Cochin, en premier tirage, gravées par Dambrun, Delignon, Duclos, de Launay, Lingée, Patas, Ponce, Prévost, A. de Saint-Aubin, Simonet, Tillard, Trière et Varin.

Exceptionnel exemplaire contenant 118 dessins originaux de Pietro Antonio Novelli. Ces magnifiques dessins, exécutés à l'encre brune et au lavis – montés sur des feuilles de papier vélin avec marie-louise à l'encre brune et lavis de vert – ont servi à illustrer *Il Goffredo ovvero Gerusalemme liberata* publié à Venise par Antonio Groppo en 1760-61 (2 volumes in-folio) ; sur les 118 dessins, 19 sont restés inédits. Le portrait du Tasse a été réalisé d'après un dessin d'Agostino Carracci.

Pietro-Antonio Novelli, peintre, graveur et poète vénitien, influencé par Francesco Guardi et Giovanni Battista Tiepolo, témoigna dès sa jeunesse d'une grande facilité pour le dessin et la peinture, ainsi que d'une vraie souplesse et d'une vive imagination. Son œuvre est imprégnée d'une grande sensibilité et elle reste très attachée à son modèle littéraire tout en lui conférant un souffle original et un sentiment nouveau. Ce cycle iconographique range Novelli parmi les plus remarquables illustrateurs du chef-d'œuvre du Tasse et parmi les plus intéressants interprètes du grand poète de Sorrente.



Précieux exemplaire enrichi de documents manuscrits :

- Une page manuscrite de vers latins et italiens de Torquato Tasso (vente O'Callaghan, mai 1875, n° 354, dans laquelle cette page était annoncée comme autographe).

- Une lettre signée de Leonora d'Este, la bien-aimée de Tasso, datée Ferrara, 16 octobre 1580, adressée à son beau-frère, le duc de Savoie.

- Une lettre autographe de Bernardo Tasso, père du poète, datée de Venise, 10 juin 1559, adressée à l'écrivain Sperone Speroni.

- Un poème autographe de Bernardo Tasso, portant cette dédicace : "*Sovra la Ill. segnora violanta Visconta il Passonico suo servitore*" (petit manque à l'angle supérieur).

Exemplaire contenant la précieuse liste des souscripteurs.

Belle reliure exécutée par Henry Walther, relieur d'origine allemande exerçant à Londres à la fin du XVIIIème siècle (avec son étiquette). Elle a été reproduite par Seymour de Ricci dans *British signed bindings in the M. L. Schiff collection*, IV, 18.

Provenance : Mary Richardson Currer (catalogue of the library, collected by Mrs. Richardson Currer at Eshton Hall, 1833, p. 376) – Matthew Wilson of Eshton Hall (vente 1916, n° 695) – Mortimer L. Schiff (vente 1938, n° 548) – Vicomte Couppel du Lude (vente 2009, n° 139).

L'édition originale de la première version de Faust

61

GOETHE, Johann Wolfgang von. [Œuvres]. Schriften. Erstter [-achter] Band. *Vol. I-VII: Leipzig, Johann Georg Göschen, 1787-1790. Vol. VIII: Vienne & Leipzig, Stahel & Göschen, 1789.* 8 volumes in-12 (157 x 96 mm) de 1 f.n.ch (titre), XXVI pp. (liste des souscripteurs), 310 pp. pour le volume I ; 1 f.n.ch. (titre), 368 pp. pour le volume II ; 1 f.n.ch. (titre), 292 pp. pour le volume III ; 1 f.n.ch. (titre), IV pp. (suite aux souscripteurs), 284 pp. pour le volume IV ; 5 ff.nn.ch. (dont le titre), 388 pp. pour le volume V ; 1 f.n.ch. (titre), 300 pp. pour le volume VI ; 1 f.n.ch. (titre), 320 pp. pour le volume VII ; 1 f.n.ch. (titre), 342 pp. pour le volume VIII. Veau fauve, dos lisse avec pièce de titre et de tomaison respectivement de maroquin rouge et vert, tranches rouges *(reliure de l'époque).*

Goedecke IV/III, 2-3 ; Hagen, Die Drucke von Goethes Werken, 11.

Première édition des œuvres de Goethe.
C'est dans cette édition collective qu'apparaît l'édition originale et première version de *Faust* sous le titre *Faust. Ein Fragment*.

Elle est illustrée de 8 frontispices gravés par Lips, Geyser d'après les dessins de Ramberg, D. Berger, Lips, Mechau et Angel Kauffmann ; chaque titre est orné d'une vignette gravée sur cuivre par Geyser ou Grögory d'après Mail, Chodowiecki, Oeser et Lips. Le volume trois contient les rares vignettes illustrant les pages 3 et 135.

On connaît des variantes survenues pendant l'impression, toutes notées par Hagen (*S°* = premier état ; *S^m^* = état corrigé). En voilà le détail :
- Le premier volume avec la rare faute sur le titre *Erstter* (au lieu de Erster) et avec la vignette du titre par Meil d'après Gregory. Il ne comporte pas le feuillet a1 qui fut souvent enlevé par le relieur (il portait d'ailleurs la mention *Dieses Blatt wird beim Binden weggeschnitten*). (= Hagen *S°*).
- Le troisième volume contient les vignettes sur les pages 3 et 135, imprimées sur papier fort, avec les fautes d'impression (= Hagen *S^m^*).
- Le volume 4 avec les fautes d'impression (= Hagen *S°*).
- Le volume 5 en état corrigé (=Hagen *S^m^*).
- Le volume 7 en premier état et sans la répétition des lignes pp. 144/145 (=Hagen *S°*. Ceci est la variante principale pour déterminer le premier tirage pour le volume très important contenant le *Faust* : *Die Hauptvariante, die die heute übliche Bezeichnung der Doppeldrucke von Bd. 7 als S° [Druck ohne die Zeilenwiederholung] und Sm [Druck mit der Zeilenwiederholung] bestimmte*).

Très bel exemplaire, très pur, dans sa première reliure allemande en veau fauve.

Habiles restaurations aux coiffes et aux dos.

62

LACHAUSSÉE, M. de. Tarif pour faciliter les décomptes de Messieurs les Officiers de la Marine et autres gens de mer, pour leurs Appointemens et Solde par Mois tant à la Mer qu'à Terre. *Sans lieu ni date [Paris, ca. 1790].* Manuscrit sur papier in-4 (269 x 206 mm) de 52 ff.n.ch., chaque feuillet dans un triple encadrement au lavis et à l'encre brune, beau titre frontispice aquarellé et au lavis. Maroquin rouge, large dentelle aux petits fers sur les plats, au centre des plats, grande pièce mosaïquée de maroquin vert illustrée d'une plaque dorée représentant la statue de la République à l'entrée d'un port avec l'inscription "Marine de la République Française", dos à nerfs orné avec pièce de titre de maroquin vert, tranches dorées *(reliure de l'époque).*

Superbe et précieux manuscrit du XVIIIème siècle, donnant un système de calcul des appointements des officiers et gens de mer.

D'une calligraphie très soignée, il débute par un très beau titre-frontispice, signé De Lachaussée, dessiné à la plume et rehaussé de lavis et d'encre rouge, représentant le Temps personnifié, désignant du doigt le titre de l'ouvrage inscrit sur une draperie soutenue par deux jeunes femmes. L'auteur de ce dessin pourrait être Jean-François Delachaussée, peintre et miniaturiste, proche de la famille d'Orléans.

Chaque page est divisée en deux tableaux, aux encadrements rouges et bruns, quadrillés à l'encre brun clair. Les tarifs, soigneusement calligraphiés dans ces tableaux, permettent de calculer aisément les soldes à verser, sur une base mensuelle de 1 à 6000 livres, pour une durée d'un à trente jours. Le manuscrit se termine par un tableau de calcul des retenues sur les soldes au profit des Invalides de la Marine.

Le manuscrit est recouvert d'une somptueuse et très fine reliure de l'époque, décorée d'une délicate dentelle, probablement l'œuvre de Derôme, dont le caractéristique fer à l'oiseau apparaît dans le décor avec d'autres motifs de lyre, de trompette et de flèche.

La qualité du manuscrit et de sa reliure laisse à penser qu'il a été exécuté pour un très haut personnage de l'Administration Royale de la Marine. À l'époque de la Révolution, on a mosaïqué au centre des plats, avec le plus grand soin, une pièce de maroquin vert portant au centre le motif révolutionnaire de la nouvelle administration de la marine afin de masquer les armoiries : ce fer révolutionnaire est certainement l'un des plus décoratifs qui existent, représentant la statue de la liberté sur fond de voilier et de forteresse maritime.

En reliure espagnole de l'époque

63

GOYA Y LUCIENTES, Francisco de. Los Caprichos. *[Madrid, pour l'auteur, 1799]*. Petit in-folio (300 x 202 mm) suite de 80 gravures (eau-forte, pointe sèche, et aquatinte). Basane racinée, roulette dorée d'encadrement, dos lisse richement orné, pièce de titre de maroquin rouge *(reliure espagnole de l'époque)*.

Harris, 36-115 ; Delteil, 38-117.

Édition originale du chef-d›oeuvre de Franciso de Goya.

Exemplaire complet de ses 80 gravures (eau-forte, pointe, et aquatinte). Beaux titrages en sépia, avec toutes les planches dans leur état définitif et la planche 45 après le scratch.

"Alors que Gaspar Melchior Jovellanos est nommé Ministre de la Justice, Goya se sent protégé et entame en 1797 la réalisation des *Caprices*.

Exécuté entre 1797 et 1799, ce recueil d'une extraordinaire richesse d'évocation et d'une grande portée philosophique, présente un réquisitoire en règle contre les tares humaines, la superstition, la bêtise, la corruption, la prostitution, les fausses manières, les mensonges des hommes et l'aveuglement du pouvoir ou de la position que confère la fortune.
Imprégné par l'art de Rembrandt dont il connaît les gravures grâce à son ami Juan Agustín Ceán Bermúdez, Goya parvient, tout comme le maître flamand, à traduire dans cette œuvre le drame, l'émotion et l'indignation humaine.

Avec une adresse et un brio sans égal, dans des compositions souvent axées, selon des lignes courbes ou diagonales, Goya sait traduire toutes les nuances, du gris jusqu'au noir profond, passant de l'ombre à la lumière avec un grand sens de l'équilibre. Afin d'accompagner son propos, il sait ordonner l'ombre et la lumière et réaliser ainsi un ensemble qui n'a pas manqué d'être apprécié pour ses qualités techniques autant que satiriques, confirmant qu'il est désormais passé maître dans l'art de la gravure.

Dans la boutique au n° 1 de la Calle del Desengaño - Rue de la Désillusion, trois cents exemplaires sont proposés à la vente. Goya réside à cette adresse, mais habite à l'étage, au-dessus de la boutique en question.

Tout laisse donc à penser que Goya, qui édite les gravures lui-même et de manière discrète très probablement dans une mansarde de l'Ambassade de France, souhaite exercer, par prudence en cas de succès, un contrôle total de la vente de ses gravures en n'utilisant pas les circuits de distribution habituels.

Dès leur parution, *Les Caprices* connaissent un grand succès. Vingt-sept exemplaires trouvent immédiatement acquéreur, mais provoquent rapidement un scandale.

Tous les esprits critiques de l'époque, comme Gregorio González Azaola du journal *El Seminario Patriotico* ont rapidement deviné que sous une apparente extravagance, ce recueil cache en fait une subtile mais acerbe critique morale de la société espagnole.

En France, la Révolution s'achève et en Espagne, l'Inquisition qui constitue un très efficace instrument de répression au service du pouvoir s'intéresse de très près à ce recueil. Goya se sent brusquement menacé et retire *Les Caprices* de la vente.

Afin de se mettre définitivement à l'abri, Goya par l'intermédiaire de Manuel Godoy, le favori des souverains espagnols, et en échange d'une pension pour son fils, négociera en 1803 la cession à Charles IV des quatre-vingts plaques de cuivres originales et des 240 exemplaires restants des recueils, qui rejoindront plus tard la *Calcografia Nacional* " (Jean-Louis Augé, conservateur en chef du musée Goya, 2006).

"The year 1799 was a turning point in Francisco de Goya's life and work. Besides being appointed first chamber painter, he enjoyed growing prestige as a portraitist and inaugurated the hermitage of San Antonio de la Florida, which he had decorated; on February 6, the Diario de Madrid announced the sale of the eighty prints that make up his *Caprichos* series. [The volume was on offer 'in the store of liquors and perfumes in the calle de Desengaño' for the sum of 320 reales, roughly equivalent to one ounce of gold. The advertisement was withdrawn after only two days, the result, perhaps, of Goya's concern that it might attract the attention of the Inquisition.] The publication marked the culmination of an intense period in the painter's life, which had begun in 1792 when illness led to convalescence at Sebastián Martínez's home in Cadiz. There, he was able to see English satirical prints that would later influence his work. After returning to Madrid, he cultivated the friendship of Leandro Fernández de Moratín, with whom he exchanged ideas that later emerged in his *Caprichos*.

The first drawing from the series now known as *Los Sueños* dates from 1797. These works constitute the visual and conceptual basis for his *Caprichos*, including its forms, ideas and principle subject matter. During those years, Goya began drawing in albums, where he captured image from everyday life and worked out invented compositions in which he satirically addressed aspects of his time. This activity led to the *Álbum de Sanlúcar* and the *Álbum de Madrid*, both of which contain images that are the origin of some of the prints in the later *Caprichos*.

As the advertisement in the *Diario de Madrid* mentions, the *Caprichos* are primarily a satire designed to combat human vice and the absurdities of human behavior. They were the artist's personal declaration that the chains of social backwardness had to be broken if humanity was to advance, attesting to his political liberalism and his contempt for ignorance and intellectual oppression.

Simplifying, we can group the prints from this series around four major subjects, all unquestionably critical in tone. The first addresses deception in relations between men and women: courtship as a customary practice in which modern men busy with their various occupations allowed their wives to go about their lives in company of handsome young men; the prostitution that denigrated and exploited the condition of both sexes; and unequal marriages or marriages of convenience that were a customary practice in Goya's time and were criticized by the Enlightenment.

The second satirizes poor education and ignorance, reflecting the Enlightenment's concern about those matters. In the *Caprichos*, Goya depicts the consequences of improperly educating children, false beliefs and superstitions resulting from ignorance, and witchcraft as the supreme manifestation of superstition or insufficient education.

The third subject consists of a condemnation of vices rooted in society, and especially among the clergy : vanity, gluttony, sloth, lechery, and avarice are caustically portrayed.

Finally, a fourth group of prints contains the artist's protest against the abuse of power: the Inquisition, the arrogance of the ruling class, the exploitation of the people and the injustice of the legal system.

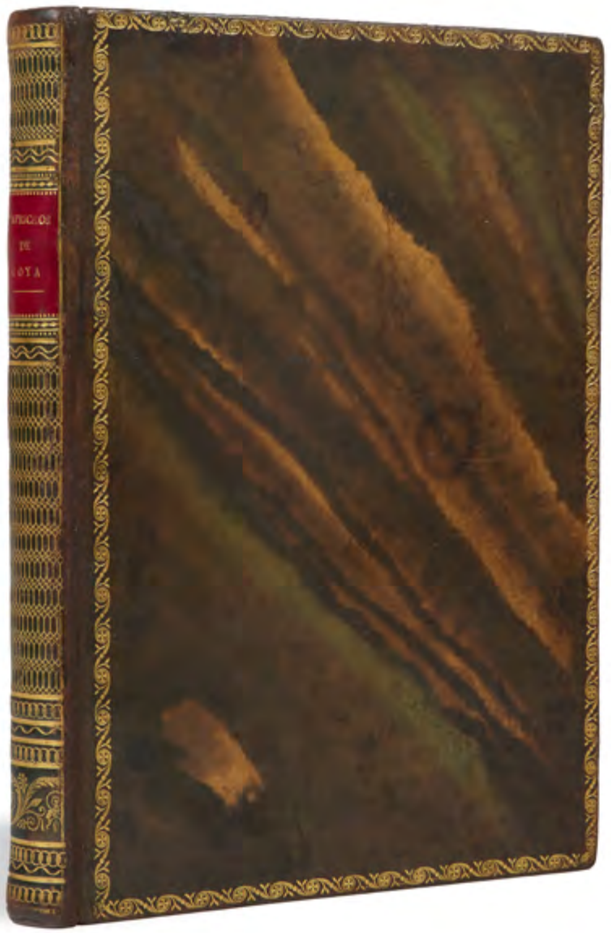
From the very start, the *Caprichos* were often interpreted as biting criticism of that period's society, sometimes in general, but others, directed at specific institutions or figures, including Godoy and the monarchs. Period interpretations appear in handwritten commentaries on the prints, including those on the series at the *Museo del Prado*. This series was closest to Goya's own opinions, as it had belonged to his friend, Agustín Ceán Bermúdez. From then until now, the *Caprichos* have been subject to the most varied interpretations, which proves the ongoing interest of this series whose reflection of humanity's extravagances and errors retains all its relevance two-hundred years after its creation." (Matilla, J. M.: *Caprichos; Goya en tiempos de guerra*, Madrid, Museo del Prado, 2008, pp. 170-171, n. 21).

"Les *Caprichos* de Goya illustrent un monde en crise... dans le sens du changement. Conceptuellement, ils révèlent les fissures d'une structure sociopolitique basée sur une stratification stagnante de la classe, et d'un système de valeurs basé sur l'immobilité des coutumes et l'oppression religieuse tyrannique des consciences" (voir : Real Academia de Bellas Artes, San Fernando).

Petites taches de lecture, 3 planches vers la fin mal placées et coupées légèrement en biais (bien en dehors de l'illustration).

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, RARISSIME EN RELIURE ESPAGNOLE DE L'ÉPOQUE.

Provenance : Édouard Rahir (numéro d'inventaire sur la garde. Il pourrait s'agir de l'exemplaire des Caprices de Goya décrit sous le numéro 11114, tome III du Bulletin D. Morgand) – Collection particulière, Paris.



Une exceptionnelle reliure en vernis Martin signée par l'artiste

---

64

ETIENNE, Charles-Guillaume. Bruis et Palaprat, comédie en un acte et en vers. *Paris, Le Normant, 1807*. In-8 (204 x 124 mm) de 44pp. [Suivi de :] **DU MEME.** Cendrillon, opéra-féerie en trois actes et en prose, musique de M. Nicolo Isouard,. *Paris, Pougens, 1810*. Frontispice gravé, 77 pp. [Suivi de :] **DU MEME.** Les deux gendres, comédie en cinq actes et en vers. *Paris, Le Normant, 1811*. 110 pp.. Soit 3 ouvrages en un volume. Demi-veau rouge, dont le dos et les plats sont décorés de motifs à l'antique peints en or et argent, selon la technique dite du " vernis martin " : sur les plats et entre deux larges filets d'encadrement, décor de vases, fleurs, guirlandes, instruments de musique, masques et putti, grappes de raisins aux angles, et au centre grande figure en pied de la Muse Terpsichore portant une lyre sur le premier plat, et tenant une guirlande de fleurs sur le second; dos lisse portant trois pièces de titre, divisé en compartiments décorés de motifs relatifs aux trois pièces de théâtre (y compris la pantoufle de Cendrillon), doublures et gardes de tabis bleu, encadrement de roses dorées sur les doublures, tranches dorées *(reliure de l'époque signée de Françoise Callier (née Fixon))*.

Édition originale pour le premier ouvrage et troisième édition pour les deux autres. Exceptionnelle reliure au vernis Martin en parfaite condition, d'une excessive rareté.

Le frontispice, signé aux initiales H.V et A.D, représente "*Mlle. Alexandrine St Aubin dans le rôle de Cendrillon*" et porte la légende "*Comment ! Le pauvre est encor [sic] là*".

On ne connaît en effet guère plus d'une vingtaine de reliures exécutées selon cette technique délicate.

En 1730 les frères Martin déposent un brevet (renouvelé en 1744) pour l'invention de cette technique de vernis, dite du vernis sans odeur, principalement destinée à l'ébénisterie. En 1811, Théodore-Pierre Bertin réinvente la technique, destinée cette fois à la reliure, et dépose un nouveau brevet.

"*La peau qui doit être de veau, est fortement enduite d'une laque ou vernis épais rouge clair, avec ornements peints en or et en argent ; elle ne laisse apercevoir aucune trace de grain.*" (Gruel, *Manuel de l'amateur*, p. 15).

Albert Ehrman, qui a le premier répertorié les reliures exécutées selon cette technique (*The Book Collector,* Winter 1965, pp. 523-529) a dénombré 2 reliures de la technique Martin proprement dite, et 18 de la technique Martin-Bertin, la présente reliure portant le n° 4 de cette seconde liste. Depuis cette date, quelques reliures supplémentaires de ce type ont été découvertes dans les bibliothèques publiques et privées.

Cette reliure est d'autant plus intéressante qu'elle est signée par l'artiste, Françoise Callier née Fixon. Cette dernière faisait probablement partie de la célèbre famille de sculpteurs et de peintres actifs à Paris à la fin du XVIIIème siècle.

À l'heure actuelle, on connaît deux autres reliures au vernis Martin portant la signature de Françoise Callier : l'une à la Morgan Library (Ehrman B-13), l'autre dans la collection Getty (The Wormsley Library, Maggs, PML, 1999, n° 72), qui figurait au catalogue M. Breslauer 104, n°107.

L'état de conservation irréprochable de cette reliure, fait rarissime dû à la fragilité du vernis, rend ce volume absolument unique.

Provenance : Cortlandt Bishop (New-York, Kende Galleries, vente du 7 décembre 1948, lot 111) – Cornelius J. Hauck (Christie's New-York, vente 27-28 juin 2006, lot 618), avec leurs ex-libris.

Exemplaire de dédicace
relié aux armes du prince Eugène de Bauharnais

65

TOMBE, Charles-François. Voyage aux Indes Orientales, pendant les années 1802, 1803, 1804, 1805 et 1806, contenant la Description du cap de Bonne-Espérance, des îles de France, Bonaparte, Java, Banca et de la ville de Batavia ; des Observations sur le Commerce et les Productions de leurs pays, sur les Moeurs et les Usages de leurs habitans ; la Campagne du Contre-Amiral de Linois dans les mers de l'Inde et à la côte de Sumatra ; des Remarques sur l'Attaque et la Défense de Colombo dans l'île de Ceylan, lors de sa reddition aux Anglais ; enfin un Vocabulaire des langues française et malaise (...) Revu et augmenté de plusieurs notes et éclaircissemens, par M. Sonnini. *Paris, Arthus Bertrand, 1810*. 2 volumes de texte in-8 (198 x 122 mm) de XV, 412 pp.ch. et 1 f.n.ch. pour le volume I ; 2 ff.n.ch., 348 pp.ch. et 1 f.n.ch. pour le volume II ; et un atlas in-4 (340 x 247 mm) de 2 ff.n.ch., 18 planches et cartes, simples ou dépliantes. Maroquin rouge à grain long, dos lisse orné de filets, festons, lyres et caducées, filet hachuré et fine guirlande en encadrement sur les plats, armes frappées au centre, roulette intérieure, deux filets sur les coupes, tranches dorées *(Veuve Gueffier, avec son étiquette).*

Monglond, VIII, 993-995 (signale seulement 17 cartes et planches au lieu de 18) ; Toussaint & Adolphe, D-1518 (donne par erreur la date de 1811) ; Quérard, IX, 212 (à" Sonnini ") ; non cité par Gay.

Édition originale rare de cet important récit de voyage dans l'Océan Indien. Précieux exemplaire de dédicace, somptueusement relié aux armes du prince Eugène de Beauharnais (1781-1824), fils adoptif de Napoléon et vice-roi d'Italie.

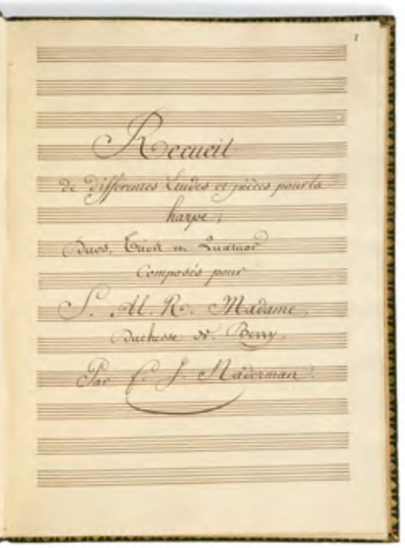
Charles-François Tombe, ancien officier d'état-major de l'armée d'Italie, exerça par la suite comme capitaine du génie auprès de la Haute-Régence à Batavia. Embarqué en 1802, Tombe visita La Réunion, l'île Maurice, Java, Bali, les îles de la Sondes et les côtes de la Malaisie. Il rentra en France en 1806.

Le texte de cette relation, revu et annoté par Sonnini, a été augmenté du récit de la campagne dirigée par Charles Alexandre Durand, comte Linois (1761-1848) dans l'océan Indien et les mers de Chine. "*En janvier 1802, Linois alla avec l'Intrépide et une division porter des troupes à Saint-Domingue. Nommé en décembre 1803 commandant des forces navales de l'océan Indien, il transporta le général Decaen à l'île de France et mena dans l'océan Indien et les mers de Chine une dure lutte contre le commerce anglais, livrant plusieurs combats, faisant de nombreuses prises mais laissant échapper un gros convoi de la Compagnie des Indes. Rentrant en France, il attaqua imprudemment au large du Cap Vert l'escadre de l'amiral Warren et fut blessé et fait prisonnier (13 mars 1806)* ". (Cf. Taillemite).

L'atlas contient 7 cartes et 11 planches finement gravées par Tardieu et Adam d'après les relevés et les dessins de l'auteur.

Détail des planches :
Carte de l'Isle de France. - Partie de l'Isle Sumatra. - Carte de la ligne de défense de Batavia. - Détroit de Madure dans les Isles de la Sonde. - Carte de l'Isle de Java et des Détroits de la Sonde, de Madure et Baly. - Isle Bonaparte dans la Mer des Indes. - Plan de la ville et du fort de Colombo dans l'Isle de Ceylan. - Malais de Java avec la coiffure ordinaire. - Malais de Java avec la coiffure de deux de Bantam. - Femme Javanne. - Ronguine de Java dansant. - Malais de l'Isle de Baly. - Armes des Malais. - Soulier d'Homme Chinois ; machine à calculer. - Vue de l'entrée principale de la Citadelle de Batavia. - Vue de la Citadelle de Batavia du côté du Port aux bois. - Vue de l'Eglise des Hollandais, à Batavia. - Vue de l'Etablissement Hollandais de Keppen (Coupang) dans l'Isle de Timor (la dernière planche manquait à l'exemplaire de la BnF décrit par Monglond).

Magnifique exemplaire malgré quelques rousseurs, plus prononcées sur l'atlas.



66

NADERMAN, François Joseph. Recueil de différentes études et pièces pour la harpe ; Duos, Trios et Quatuor. Composés pour S. Al. Royale Madame, Duchesse de Berry. *S.l., n.d., (vers 1820)*. 2 volumes in-folio (330 x 250 mm) de 1 f.n.ch. de table et 96 pp. de portées dont 83 notées pour le 1er volume et de 100 pp. de portées dont 41 notées pour le 2ème volume. Maroquin à grain long vert pomme, large encadrement de dentelle et armes dorées sur les plats, dos lisses ornés de harpes dorées, gardes de papier glacé rose, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Important manuscrit musical réalisé pour la duchesse de Berry.

Fils d'un facteur de harpes, Naderman naquit à Paris en 1773. Élève de Krumpholz, il acquit rapidement une brillante technique de l'instrument. Desvignes, maître de chapelle de Notre-Dame, lui enseigna la composition et Naderman fut longtemps considéré en France comme le harpiste le plus habile de sa génération, réputation méritée.

Sous la Restauration, Naderman devint harpiste de la Chapelle et de la Chambre du Roi. Charles X le fit nommer professeur au Conservatoire de Paris. Très proche de la famille royale, c'est lui qui enseigna la harpe à la Duchesse de Berry, pour laquelle il composa plusieurs petites pièces que l'on retrouve dans le présent recueil.

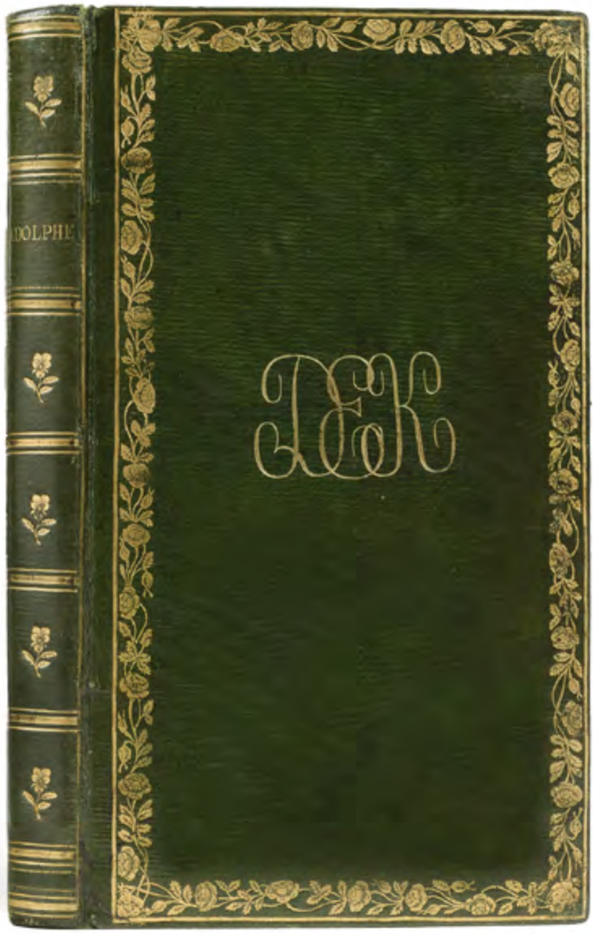
Précieux et attachant manuscrit, admirablement conservé dans une magnifique reliure en maroquin vert pomme aux armes de Marie-Caroline Duchesse de Berry.

Exceptionnel exemplaire relié à l'époque en maroquin

67

CONSTANT, Benjamin. Adolphe, anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu. *Paris, Crapelet pour Treuttel et Würtz, & Londres, chez H. Colburn, 1816*. In-12 (168 x 96 mm) de VII pp., 228 pp.. Maroquin vert à long grain, roulette florale en encadrement dorée sertie d'un filet doré, plat supérieur avec monogramme central doré "DEK", dos lisse, compartiments ornés du titre doré et de filets gras, maigres et perlés, roulette intérieure, tranches dorées *(reliure de l'époque probablement d'origine suisse).*

Carteret, I, 179 "ouvrage très rare et d'une grande valeur littéraire" ; Clouzot, 71.



Édition originale parisienne. Premier des deux états, avec, au verso du titre les formalités d'enregistrement, et à la fin le nom de l'imprimeur Crapelet.

Ce roman est aujourd'hui considéré comme le "*type même du roman d'analyse psychologique. L'auteur a publié cet ouvrage comme*" une anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu, "*pour montrer à quelles sombres tragédies peut conduire la sècheresse de cœur. Sous cette forme, qui lui permet de paraître détaché de ses propres passions d'homme de son temps, ce partisan tenace des libertés constitutionnelles a pu professer une désillusion amoureuse et défendre des idées politiques avec une ferveur accrue... En réalité l'écrivain s'est placé en dehors de sa propre vie tourmentée pour pouvoir contempler les passions avec objectivité.* Adolphe *est souvent cité comme exemple du héros romantique et du mal du siècle, avec* René *de Chateaubriand et* Oberman *de Senancour : mais héros sans cesse poursuivi par tous les moments de son évolution psychologique, il paraît porter en lui un violent conflit spirituel qui naît du désir d'agir et de la connaissance des erreurs du monde*" (Laffont-Bompiani).

Clouzot donne trois éditions sous la date de 1816, et précise : "*Il n'a pu encore être très exactement prouvé l'antériorité de l'une de ces éditions parues à quelques jours d'intervalle. Toutes sont rares et très recherchées*". Pour les exemplaires reliés à l'époque, il indique qu'ils sont "*presque toujours sobrement reliés à l'époque : demi-basane ou demi-veau*".

Magnifique exemplaire, très grand de marges et l'un des seuls connus reliés à l'époque en maroquin vert à long grain avec une provenance, hélas non identifiée

Provenance : chiffre DEK non identifié – Henriette von Wickenburg (signature à l'encre sur la garde) – étiquette Pierre Berès (catalogue de librairie, Paris 1953, numéro 118) – Raoul Simonson avec son ex-libris.

68

CHARPENTIER, Henri. Recueil des costumes de la Bretagne & des autres contrées de la France où la mise des habitants offre quelque singularité remarquable. *Nantes, Charpentier père, fils, & Cie, [1829-1831]*. In-4 (357 x 267 mm) d'un feuillet de titre, 120 planches lithographiées, coloriées et gommées à l'époque. Demi-maroquin vert bouteille, dos lisse orné *(reliure de l'époque).*

Colas, I, 215 (mentionne une table) ; Lipperheide, Fe 7 (ne mentionne pas de table); Vinet, 2279 (édition datée 1834).

Édition originale de cette rarissime suite complète de 120 planches coloriées et gommées de costumes d'hommes et de femmes de différents départements de France et plus particulièrement de Bretagne.

Colas indique que "*la plupart de ces planches sont lithographiées par H. Charpentier, elles sont très intéressantes pour les costumes régionaux et paysans de France*".

Installé d'abord à Nantes, Pierre Henri Charpentier (1771-1854) exerçait le métier d'imprimeur, éditeur et lithographe avec son fils Henri Désiré (1806-1883) et créa de nombreux albums de lithographies. Il commanda au peintre et illustrateur François Hippolyte Delalaisse, dit Lalaisse (1810-1884), une enquête sur les costumes de Bretagne. Ouvrage publié en livraisons et dédié à la duchesse de Berry dont les armoiries figurent sur le titre. Colas mentionne une table qui n'est pas présente ici, et qui fait également défaut aux autres exemplaires localisés dont celui de Lohia collection (exemplaire relié en 2 volumes, chacune avec le premier d'une couverture de livraison servant de page de titre).

"*This set of plates is the earliest work devoted to the costume of Bretagne region, as well as being of the highest quality. A contemporary celebration of the huge regional diversity in costume still to be found in the France of the 1820s, with excellent lively work from the Nantes based firm of Charpentier*" (S.P. Lohia Collection).

Quelques petites taches ou rousseurs, sinon bel exemplaire de cette rarissime collection complète.

69

TOCQUEVILLE, Alexis de. De la Démocratie en Amérique. *Paris, Charles Gosselin, 1835-1840.* 4 volumes in-8 (203 x 128 mm) de 2 ff.n.ch., XXIV, 367 pp., 1 grande carte dépliante lithographiée par Bernard, datée de 1834 et partiellement coloriée pour le volume I ; 2 ff.n.ch., 459 pp. pour le volume II ; 2 ff.n.ch., V, 333 pp. pour le volume III ; 2 ff.n.ch., 363 pp. pour le volume IV. Demi-maroquin vert, dos lisses ornés *(reliure uniforme de l'époque).*

En français dans le texte, 253 ; PMM, 358 note ("one of the most important texts in political literature") ; Howes T-278 & T-279 ; Sabin 96060 & 96061; Goldsmiths' 28902 (seulement les 2 premiers volumes); Einaudi, 5633 (15e édition seulement).

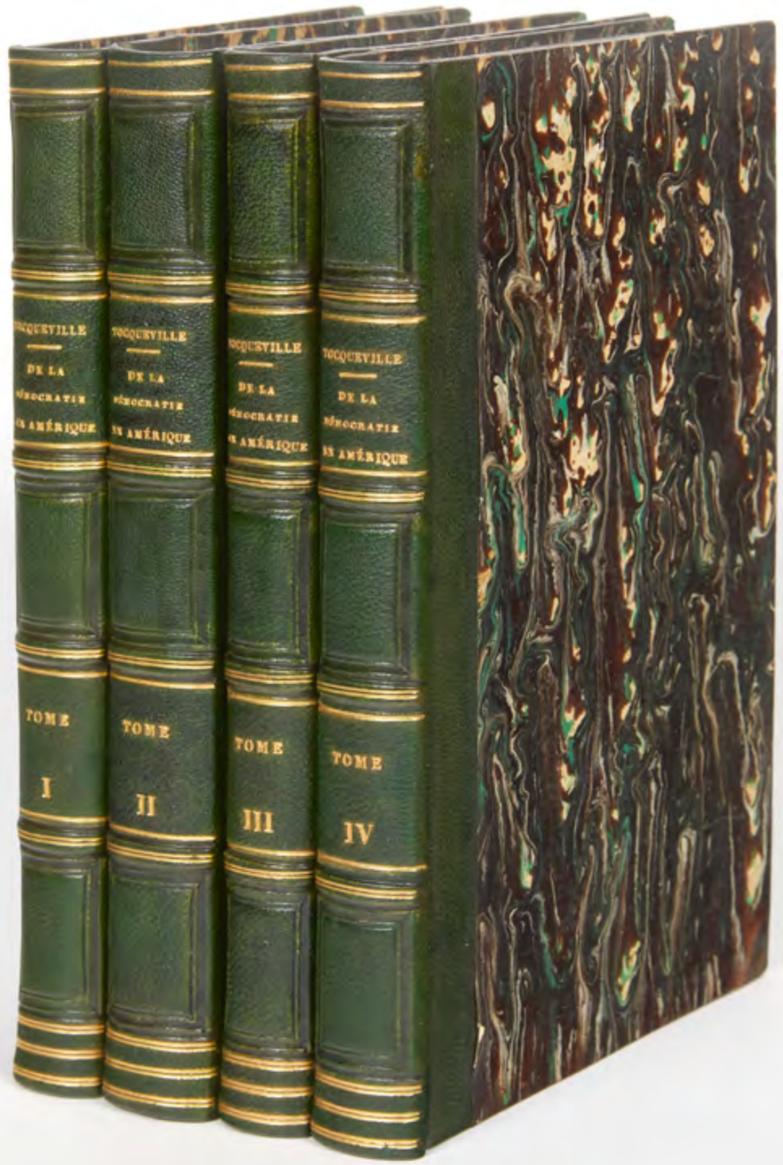
Édition originale du chef-d'œuvre de Tocqueville.

Elle est publiée en deux parties données respectivement en 1835 et 1840. La première n'a été tirée qu'à 500 exemplaires sur papier vergé, et la seconde à 1000 exemplaires sur papier vélin. Œuvre capitale qui connut un grand succès et dont les éditions se succédèrent très rapidement. Ainsi l'édition originale de la deuxième partie, qui paraît en 1840, fut publiée en même temps que la huitième édition des deux premiers volumes.

"*Alors qu'ils étaient magistrats à Versailles, son ami Gustave de Beaumont et lui-même se firent confier la mission officielle d'aller étudier le système pénitentiaire des États-Unis (1831-1832). Tocqueville put ainsi observer concrètement la démocratie dans le seul grand pays alors en république. En janvier 1835 il publia* De la Démocratie en Amérique *(Gosselin, 2 volumes) où il décrivait la société politique américaine et concluait que la liberté humaine pouvait surmonter les périls présentés par la société nouvelle. En avril 1840, Tocqueville publia la suite de l'ouvrage (2 volumes) consacrée à la "société civile". Si la portée des volumes de 1835 dépassait déjà la seule Amérique, cette fois celle-ci ne faisait guère que fournir des exemples. L'auteur en réalité, avec une audace novatrice, construisait un " idéal-type " de société démocratique au sein de laquelle il s'efforçait d'imaginer l'horizon intellectuel et sensible, et les moeurs du futur* homo democraticus " (André Jardin, En français dans le texte).

"*Alexis de Tocqueville's* Democracy in America *is unanimously considered to be one of the most famous foreign attempts to comprehend the ideological basis on which American society rests and to coherently explain its political and societal implications* " (Sigrid Karin Amos, Alexis de Tocqueville and the American National Identity: The Reception of De la Démocratie en Amérique in the United States in the Nineteenth Century, 1995).

"*Until Alexis de Tocqueville published his* De la Démocratie en Amérique *in 1835-1840, democracy was almost invariably taken to be direct democracy practiced in small communities, such as ancient Athens or eighteenth-century Basle, and democracy and representation were seen as opposed forms of government. In the wake of de Tocqueville's book, the concept of democracy became rapidly connected with the concept of representation, and in 1842 - before the abolition of slavery - the United States were praised as the most perfect example of democracy* " (Mogens Herman Hansen, Ashgate Research, Direct Democracy, Ancient and Modern).



"*In the opening pages of Democracy in America (1835), Alexis de Tocqueville explained his awareness of the acute necessity for a novel theory in the society which was emerging in the New World. In the new age, 'the equality of conditions is the fundament fact from which all others seem to be derived and the central point at which all my observations constantly terminated'. Tocqueville would not have suspected how accurate these remarks would still be, on the other side of the planet, two centuries later. Not only do the requirements carried by "the age of equality" extend to other societies than those spawned by the European or North American industrial revolution, but they can also prove of great analytical importance in the depiction of the logic of family law reform in the Muslim world of the twentieth century. In the Tocquevillian axioms of the age of equality – gradual, universal, and irreversible – can be found the fundamental principle against which developed the codification of family law in countries with a significant population of Muslim citizens; the equality of women and men before the law*" (Chibli Mallat, in : Introduction to Middle Eastern Law, p. 355).

Très bel exemplaire complet des quatre volumes en édition originale et en reliure uniforme.

70

MCKENNEY, Thomas & HALL, James. History of the Indian Tribes of North America with Biographical Sketches and Anecdotes of the Principal Chiefs. *Philadelphia, Edward C. Biddle, Frederick W. Greenough, Daniel Rice & James G. Clark, 1836-38-42-44*. 3 volumes in-folio (532/549 x 385/395 mm) comportant 20 fascicules, 120 lithographies coloriées à la main et une carte lithographiée en noir et blanc, 17 pages portant la signature des souscripteurs. Chaque fascicule est conservé dans sa couverture brune imprimée d'origine, l'ensemble se trouve dans trois boîtes de toile lie-de-vin moderne.

Bibliography of American Literature, 6934 ; Howes, M-128 ; Reese, Stamped with a national Character, 24 ; Sabin, 43410a ; Reese, Nineteenth century American color plate books, 24.

Édition originale d'un des plus beau livre consacré aux Indiens d'Amérique, illustré de 120 lithographies en couleurs. Exceptionnel exemplaire conservé dans sa brochure d'origine.

"A landmark in American culture" (Horan).

En 1816, le président des États-Unis James Madison nomma Thomas McKenney (1785–1859) directeur du US Indian Trade Program. En 1821, son successeur James Monroe invita 17 chefs de tribus indiennes à Washington afin de démontrer la richesse et la puissance des États-Unis et de promouvoir ainsi la paix. McKenney commissionna alors de nombreux artistes de premier plan, dont le portraitiste Charles Bird King, chargés d'en tirer des témoignages picturaux ; au cours de la décennie suivante,des dizaines de portraits de membres de plus de vingt tribus amérindiennes en visites officielles furent réalisés. On estime à plus de 120 les portraits exécutés par King entre 1821 et 1830. Ceux-ci formèrent le cœur de la National Indian Portrait Gallery du gouvernement, d'abord hébergée au ministère de la Guerre, puis transférée à la Smithsonian Institution. Hélas l'incendie du bâtiment en 1865 causa la destruction de la quasi-totalité des toiles.

Les illustrations de cet ouvrage, réalisées d'après ces peintures originales, constituent donc les seules archives accessibles aux portraits des dirigeants amérindiens parmi les plus importants du XIXème siècle.

"*Since the lithographs are extraordinarily faithful reproductions of Charles Bird King's copies they reflect the originals almost equally well.*" (Cosentino, Andrew F. *The Paintings of Charles Bird King*. Smithsonian Institution Press, 1977).
En 1822, à la suite de l'abolition du U.S. Indian Trade program, le secrétaire de la Guerre d'alors, John C. Calhoun, créa au sein du ministère de la Guerre un poste appelé "Superintendent of Indian Affairs", ensuite intégré au Bureau des affaires indiennes. McKenney fut le premier à en prendre la direction en 1824. Grand défenseur des relations avec les Amérindiens, il travailla sans relâche à la préservation de leurs cultures en voie de disparition accélérée.
Ce fut pour ses positions affirmant que "*the Indian was, in his intellectual and moral structure, our equal*", que McKenney fut démis de ses fonctions en 1830 à l'arrivée du nouveau président Andrew Jackson.

Il commença alors à planifier la publication de cet ouvrage regroupant les reproductions des peintures des grands chefs amérindiens, accompagnées d'une ébauche de biographie, avec anecdotes et détails savoureux, le plus souvent basées sur ses propres entretiens avec les sujets. Son collaborateur à cette entreprise éditoriale anthropologique fut le juriste et auteur James Hall. L'ampleur du projet devenant écrasante par son coût et sa complexité, il fallut organiser sa publication sur plusieurs années, différents imprimeurs et lithographes participèrent au projet jusqu'à son achèvement par Rice and Clark en 1844.
Dans cet exemplaire, les titres des volumes I à II figurent dans le fascicule "A" (respectivement datés de 1836 et de 1838), le titre du volume III dans le fascicule "B" (daté de 1844), un second titre pour le volume II (fascicule "B") est inséré à la fin du numéro 16 (daté de 1842). La planche "War Dance" du fascicule "A" et la planche représentant le chef "Red jacket" du fascicule "C" ; le texte du numéro 1 est présent dans le fascicule "A" et contient la description de la planche "War Dance" imprimée aux pages iii à iv avant les corrections.

Exceptionnel exemplaire grand de marges et dans sa condition d'origine d'un des plus extraordinaire " colour plate book " du XIXème siècle.

Quelques rousseurs, déchirures et manques aux brochures, sinon bel et rare ensemble des 20 fascicules tels que parus.

СОЧИНЕНІЯ

71

POUCHKINE, Alexandre. Œuvres complètes [en russe : Sochineniia...]. *Saint-Pétersbourg, Presses du Département d'État [I-VIII] et Matvei Zaikine [IX-XI], 1838-1841.* 11 volumes in-8 (204 x 137 mm) 11 volumes in-8 (204 x 137 mm) de 4 ff.n.ch., 439 pp., portrait de l'auteur gravé par Nikolai Utkin pour le volume I ; 4 ff.n.ch., 376 pp., 1 f.n.ch. (table) pour le volume II; 242 pp., 2 ff.n.ch. pour le volume III ; 328 pp., 2 ff.n.ch. pour le volume IV ; VIII, 247 pp., 1 f.n.ch. pour le volume V 310 pp., 1 f.n.ch. pour le volume VI ; 257 pp. pour le volume VII ; 324 pp., 1 f.n.ch., 1 planche gravée (facsimilé de l'écriture de Pouchkine) pour le volume VIII ; 2 ff.n.ch., IV, 480 pp. pour le volume IX ; 3 ff.n.ch., 308 pp. pour le volume X ; 3 ff.n.ch., 353 pp. pour le volume XI. Demi-basane maroquinée rouge, dos lisses ornés de fleurons à froid, filets dorés et à froid, frises en tête et en pied, tranches marbrées vertes *(reliure de l'époque).*

Kilgour, 890 ; Smirnov-Sokol'skii, 44 ; Pushkin, A Collection of First Éditions, London, Bernard Quaritch Ltd, 2006, n°18 (sans la liste des souscripteurs).

Première édition collective des œuvres de Pouchkine, en partie originale.

Les huit premiers volumes ont été publiés un an après la mort de l'écrivain par son ami Vassili Andreïevitch Joukovski (1783-1852). Celui-ci fut le poète le plus célèbre de Russie avant l'avènement de Pouchkine, l'importateur du romantisme dans la poésie russe, le tuteur du tsarévitch Alexandre, le défenseur des Décembristes et le protecteur de Gogol.

Les tomes IX à XI, qui contiennent les œuvres inédites, ont été publiés par souscription en 1841 par les soins d'une association comprenant notamment Ilja Glazounov et Matvei Zaikine. Dans notre exemplaire, le volume IX porte la signature de Zaitkine et le n° 1553.

On trouve en édition originale, dans le tome IX, les vingt-sept premiers *Petits Poèmes, Le Cavalier d'Airain, Galoub* et les *Trois derniers poèmes* ; le *Convive de Pierre* paraît ici dans une version différente de celles imprimées du vivant de l'auteur. Le tome X contient *Le Nègre de Pierre le Grand,* la *Chronique du village de Goro Khina* et les *Scènes du temps de la chevalerie* en édition originale. Dans le tome XI paraissent pour la première fois *Sur Milton* de Chateaubriand ainsi que sa version du *Paradis Perdu* (le tout retraduit par Pouchkine) les *Notes du brigadier Moreau de Brazey sur la campagne de 1711,* et plusieurs corrections de Pouchkine destinées à son projet de *Poésies choisies.*

Enfin, il faut signaler, dans les tomes IX et X, la présence de nombreux poèmes en édition originale. Ils avaient été publiés auparavant – intégralement ou en partie – dans la revue *Le Contemporain,* fondée par Pouchkine : citons, entre autres, *Doubrovsky, Nuits Égyptiennes, Roslavlev* et *Le Dernier des parents de Jeanne d'Arc.*

Bien complet du portrait de Pouchkine gravé par Nikolaï Outkine d'après Kiprensky (tome I) et des 2 pages de fac similés reliées à la fin du tome VIII (non décrites par Kilgour).

Sans la liste des souscripteurs à la fin du tome XI, signalée par Kilgour, mais qui ne se trouve pas dans tous les exemplaires.

La première vue d'ensemble de l'œuvre du prince des écrivains russes.

De toutes les collections d'œuvres complètes publiées au XIXème siècle, celle-ci est sans conteste l'une des plus importantes, car elle permet d'aborder dans toute sa richesse l'art poétique et narratif du plus grand des écrivains russes.

Exemplaire dont certains volumes ont été lavés et replacés dans les reliures, qui semblent être d'origine russe ; les dos portent le titre "Œuvres de Puschkin" en français. Reliure du tome I refaite à l'imitation ; mors du tome X restaurés.

BAUDELAIRE, Charles. Les Fleurs du Mal. *Poulet-Malassis et de Broise, Paris, 1857.* Grand in-12 (188 x 123 mm) d'un feuillet de faux-titre, 248 pp., 2 ff.n.ch. de table. Demi-maroquin bleu foncé, compartiments de doubles filets à froid dans les entre-nerfs, dos à cinq nerfs, tête dorée, non rogné *(Lortic).*

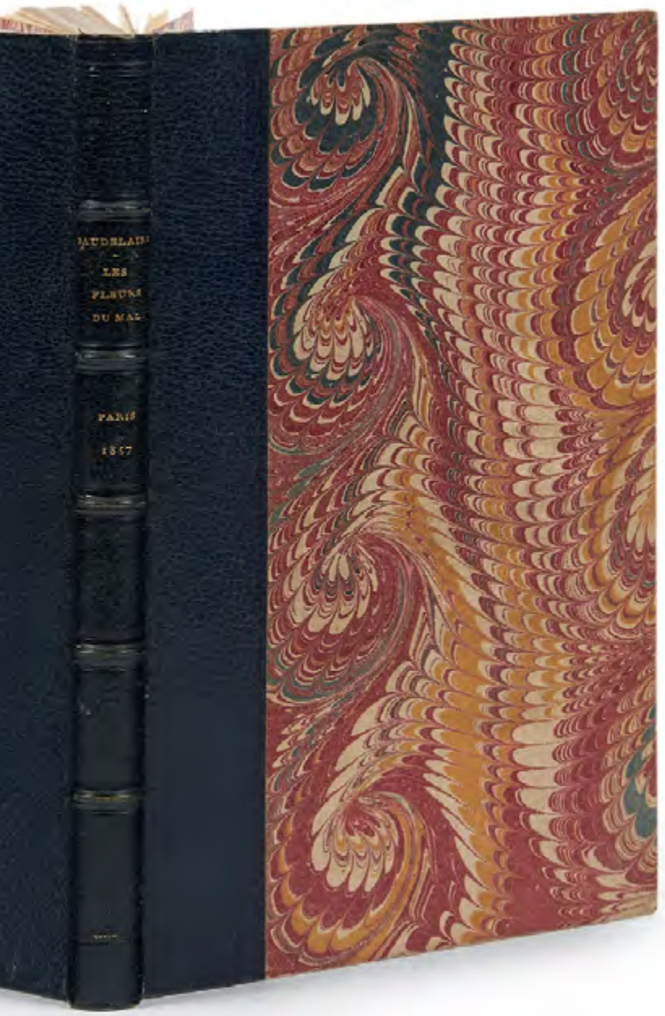
Bibliothèque nationale, En français dans le texte, 1990, n° 276 ; Bogousslavsky, Les Exemplaires avec envoi de l'édition originale des Fleurs du Mal, in Histoires littéraires n° 64, 2015, pp. 7-39 : l'exemplaire est décrit sous le numéro 49 ; Pichois, Dictionnaire Baudelaire, pp. 217-218.

Édition originale.

Elle a été imprimée sur vélin d'Angoulême à 1 300 exemplaires, dont environ 200 exemplaires "de passe" - sans omettre la vingtaine d'exemplaires sur vergé de Hollande. Exemplaire de première émission, avec notamment la faute "Feurs" au titre courant des pages 31 et 108, et la faute" captieux "pour "capiteux" au premier vers de la page 201 : il est complet des six pièces condamnées.

Magnifique exemplaire très pur et grand de marges, portant cet envoi autographe signé au crayon sur le faux titre :

" *à M. Grandguillot, Charles Baudelaire* "



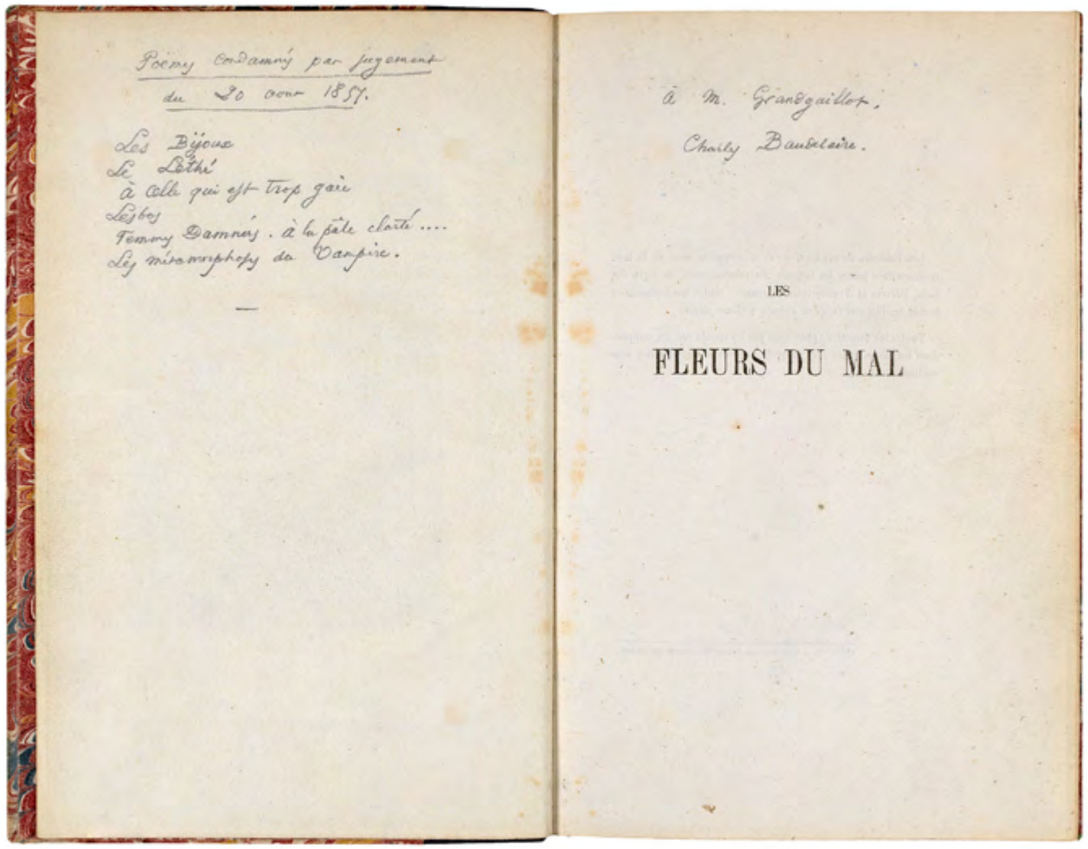
Baudelaire a en outre inscrit au verso du feuillet de garde précédant le faux titre, toujours au crayon, la liste des " *Poèmes condamnés par jugement du 20 aout 1857. /Les Bijoux/Le Léthé/à celle qui est trop gaie/Lesbos /Femmes damnées : à la pâle clarté.../ Les métamorphoses du Vampire.* "

L'exemplaire présente par ailleurs 5 corrections autographes (au feuillet de dédicace et aux pages 29, 43, 44 et 110).

Provenance attachante et marque de reconnaissance du poète impécunieux.

Rédacteur en chef du *Constitutionnel* et du *Pays*, Alcide-Pierre Grandguillot (Rouen, 1829-1891) occupait une position enviable dans les milieux journalistiques. Les grands journaux furent une planche de salut pour les écrivains de la seconde génération romantique, toujours en peine de placer leur copie pour subsister, sinon réduits au silence et à l'anonymat. Le nom de Grandguillot revient maintes fois dans la correspondance et dans le *Carnet* de Baudelaire au cours des années 1860 à 1863. Si les tentatives d'approche furent éconduites, le rédacteur en chef lui versait quand même des avances à fonds perdu sans que leurs relations d'estime et d'amitié en pâtissent.
D'où l'entreprise de haute séduction qu'on peut situer au printemps 1860, redoublée par l'envoi de son étude sur Théophile Gautier qui venait de paraître.

Une lettre du 17 janvier 1861 à Poulet-Malassis atteste qu'il figure sur la liste du service de presse de la deuxième édition des *Fleurs du Mal.* Mieux encore, il s'agissait de compenser le fait qu'il n'avait pu lui offrir un exemplaire de tête des *Paradis artificiels* :



" *Pour que je puisse acheter des exemplaires sur fil, il faut qu'il y en ait. Où sont-ils ? Et moi qui attendais cela, au moins pour Grandguillot (chose grave)* " (Lettre à Poulet-Malassis du 18 mai 1860).

Grandguillot n'est pas moins révéré des aurevilliens : non seulement il protégea Barbey d'Aurevilly, mais il lui sauva la mise après que le fougueux critique eût été évincé du *Pays* par " *ce crapaud qui voudrait tant être une vipère* " (entendez : "Sainte-Bave"). Si la recension des *Fleurs du Mal* par le défenseur du poète maudit fut refusée, il parvint toutefois à placer celle des *Paradis artificiels.*

Parfait exemplaire en demi-maroquin de Lortic, le relieur personnel de Baudelaire, un des plus désirables qui soit.

D'une grande élégance, la facture de ses demi-maroquin est caractérisée par la minceur des cartons, le bombé du dos serti de caissons à froid et par des nerfs très pincés.
On a ajouté en tête une épreuve sur Chine du portrait de Baudelaire gravé par Bracquemond pour la deuxième édition des *Fleurs du Mal* (1861).

Provenance : Pierre Granguillot – Jacques Guérin – Bernard Malle – Pierre Bergé.

73

BAUDELAIRE, Charles. Œuvres complètes. *Paris, Michel Lévy, 1868-1870.* 7 forts volumes in-12 (182 x 119 mm) d'un portrait de Baudelaire par Norgeot, 2 ff.n.ch., 411 pp., 2 ff.n.ch., 36 pp. pour le tome 1 ; un portrait de Baudelaire peint et gravé par Manet, 2 ff.n.ch, 440 pp. pour le tome 2 ; un portrait de Baudelaire d'après Courbet, 2 ff.n.ch., 442 pp. pour le tome 3 ; un portrait de Baudelaire d'après un autoportrait 2 ff.n.ch., 471 pp. pour le tome 4 ; 1 portrait d'Edgar Poe d'après Emile de Roy, 2 ff.n.ch., 523 pp., 1 p.n.ch. pour le tome 5 ; un portrait de Baudelaire peint et gravé par Manet, 22 ff.n.ch., 544 pp. pour le tome 6 ; 2 ff.n.ch., 517 pp., 1 ff.n.ch. pour le tome 7. Demi-maroquin tête de nègre avec coins, dos à nerfs, compartiments ornés aux petits fers, non rogné, têtes dorées *(Smeers).*

Carteret, I, 129 : " Cet ensemble remarquable est fort rare " (cite cet exemplaire).

Première édition collective, en partie originale.

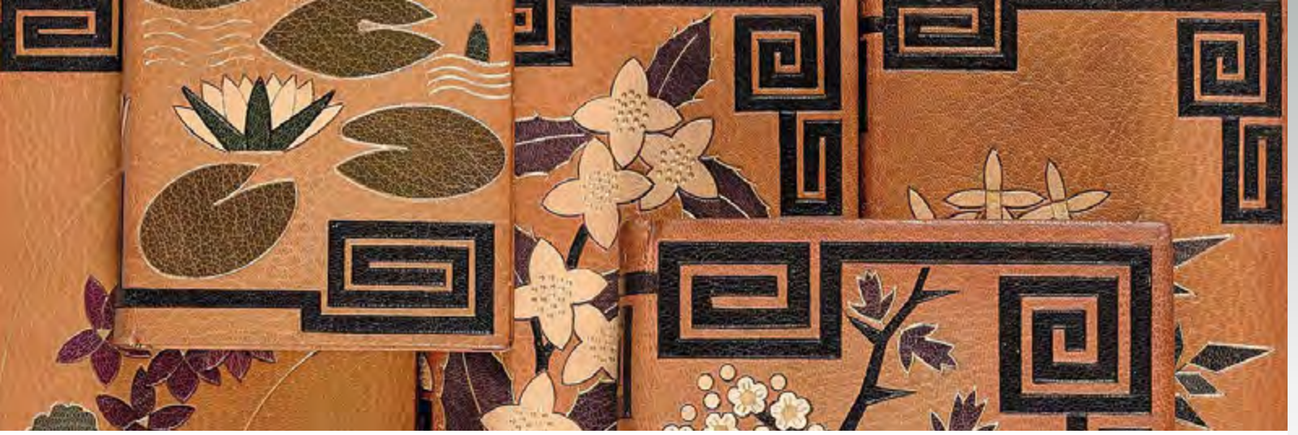
Publiées par les soins de Charles Asselineau et Théodore de Banville, les *Œuvres* de 1868-1870 constituent l'un des principaux événements littéraires du XIXème siècle.

Les *Curiosités esthétiques*, *L'Art romantique* et les *Petits poèmes en prose* paraissent ici pour la première fois dans leur intégralité : il s'agit de l'essentiel du corpus baudelairien en prose, des œuvres qui ont contribué à façonner la modernité en révolutionnant le langage poétique et la théorie esthétique (Baudelaire, chantre des métamorphoses sociales et urbaines, est *aussi* le premier poète du capitalisme, comme nous l'a appris le Walter Benjamin des " passages parisiens "). Plusieurs pièces des *Fleurs du Mal* sont également en édition originale.

L'un des quelques exemplaires tirés sur grand papier vergé de Hollande.

Ces très beaux volumes ont appartenu à Jules Le Petit, bibliographe des éditions originales françaises et bibliophile exigeant ; ils sont revêtus d'élégantes reliures d'Isidore Smeers, finement décorées, strictement contemporaines de l'édition.

Condition parfaite pour cet ensemble très rare en tirage de tête.



Rare exemplaire de la Recherche du Temps perdu
dans une exceptionnelle reliure mosaïquée Art Nouveau
par Marguerite de Félice

74

PROUST, Marcel. À la Recherche du Temps perdu. *Paris, Grasset, NRF, 1913-1927*. [Avec :] Pastiches et mélanges. *Paris, NRF, 1919*. 14 volumes in-8 (210 x 163 mm) et in-12 (184 x 116 mm). Maroquin havane, grand décor végétal mosaïqué et doré sur les plats et les dos, chaque volume possède un décor différent inscrit entre deux mêmes frises à méandres de maroquin noir, dos longs, tranches supérieures dorées, couvertures et dos conservés, nombreux témoins conservés *(Marguerite de Félice)*.

J. Fléty, Dictionnaire des relieurs français, p. 70.

Édition originale, y compris *Du Côté de chez Swann*, éditée par Grasset en 1913, avec la faute " Grass*I*et ". Exceptionnel exemplaire recouvert d'une magnifique reliure de l'époque mosaïquée, comprenant un décor différent pour chaque volume, signée par Marguerite de Félice.

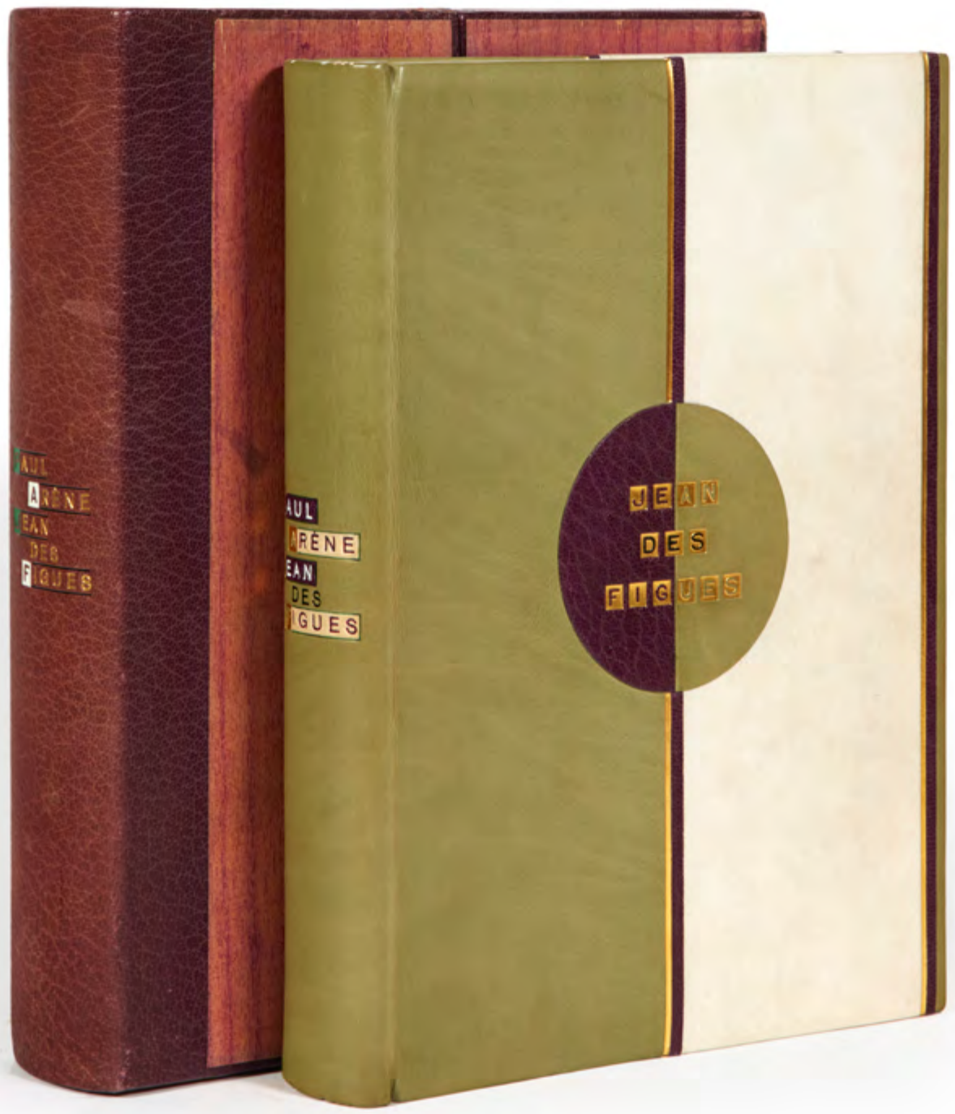
Les volumes sont imprimés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, hormis : *Du Côté de chez Swann*, sur papier ordinaire ; *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, réimposé sur vergé Lafuma de Voiron pur fil ; *Pastiches et mélanges*, sur papier ordinaire.

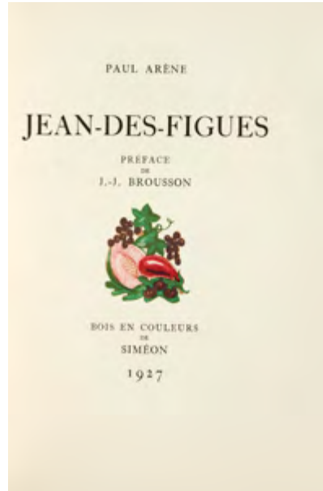
Marguerite de Felice fut professeur à l'école de l'Union des Arts Décoratifs dès son inauguration en 1894, spécialisée dans ce qu'on appelait alors les "cuirs d'art". C'est à partir de 1900 qu'elle commença ses premiers travaux de reliure.

Durant la Première Guerre mondiale, sous l'impulsion de René Kieffer, elle réalisa ses premiers papiers à la cuve, ce qui lui conféra une certaine renommée. Elle obtint une médaille d'or à l'exposition des Arts décoratifs de 1925. (J. Fléty, *Dictionnaire des relieurs français ayant exercé de 1800 à nos jours*, p. 70).

Elle créa divers autres objets fameux comme des encadrements de miroir lors de la période de l'Art Nouveau. Un critique reconnu, Raymond Bouyer, signale dans un numéro du *Bulletin de l'art ancien et moderne* de juin 1912 quelques expositions dites féminines et parmi elles : "*C'est naturellement dans l'art décoratif que l'ingéniosité native de la femme excelle : témoin les travaux de Madame Marguerite de Félice et Louise (Denise) Germain, de Mesdames Homain Frize, Ory-Hobiu et Myto Uené-Jean, visibles rue La Boélie, à la nouvelle galerie Reitlinger, ou rue des Réservoirs, dans l'atelier de sculpteur de Mademoiselle Blanche Moria (p. 14).*" Sa signature de relieur est un idéogramme d'inspiration chinoise formé des six lettres majuscules de son nom.

Petits raccomodages de papier à la page de faux-titre de *Du Côté de chez Swann*.





PAUL ARÈNE

JEAN-DES-FIGUES

PRÉFACE
DE
J.-J. BROUSSON

BOIS EN COULEURS
DE
SIMÉON

1927

75

ARENE, Paul. Jean des figues. Bois en couleurs de Siméon. Préface de J.-J. Brousson. *Argenteuil, R. Couloumna, 1927*. In-4 (251 x 177 mm) de 2 ff.n.ch., 199 pp., nombreuses illustrations gravées sur bois et imprimées en couleurs de Siméon. Reliure à 2 larges bandes en box vert clair et en parchemin sertis d'une ligne dorée et d'une fine bande de maroquin prune, large médaillon central bicolore mosaïqué du même box et maroquin avec titre doré, dos lisse avec titre et nom de l'auteur mosaïqué avec lettres dorées, en blanc, à l'œser, et prune, doublure et gardes de papier en bois de couleur prune, tranches dorées, couverture et dos conservés, étui assorti (*Inv. Rose Adler 1935*).

Monod, 427.

Belle édition illustrée dans une magnifique reliure art déco de Rose Adler.

Rédigée à Sisteron, en 1868, *Jean-des-Figues* est une œuvre de jeunesse de Paul Arène dédiée à Alphonse Daudet, et où la vie de l'auteur se confond avec celle du héros. Jean-des-Figues, ainsi surnommé parce qu'il se promène sur son âne avec des figues sèches en poche, est l'histoire d'un jeune Provençal qui abandonne son pays natal où il s'ennuie pour " monter " à Paris. Il va y essayer, deux ans durant, tous les ingrédients de ce qui caractérise la vie de bohème dans la capitale, en ce milieu de XIXème siècle. Mais, au final, il devra bien s'apercevoir que rien ne vaut la vie tranquille de Sisteron et de sa Provence.

Tirage limité à 150 exemplaires numérotés, celui-ci un des 120 (le numéro 44) sur vélin d'arches.

Exemplaire enrichi d'un fusain original (212 x 128 mm), signé de Siméon et montrant deux pigeons. Une suite des vignettes, tirée en noir, est reliée à la fin.

Très bel exemplaire, bien conservé dans sa magnifique reliure Art-Déco par Rose Adler, signée, datée, et portant son étiquette avec son adresse au 44 rue Cardinet (Paris 17e).

Un des 100 sur Hollande avec l'eau forte originale
Le premier livre illustré par Dalí

76

BRETON, André & ELUARD, Paul. L'Immaculée conception. *Paris, Éditions Surréalistes chez José Corti, 1930.* In-4 (243 x 187 mm) de 124 pp., 4 ff.n.ch. dont le dernier blanc, eau-forte originale de Salvador Dalí en frontispice. Maroquin janséniste lie-de-vin, dos lise, doublure et gardes en daim noir sertis d'un listel de box blanc, tranches dorées, couverture et dos conservés, chemise et étui assortis *(J.P. Miguet).*

Monod, 1944 ; Michler-Löpsinger, 2.

Édition originale du premier livre illustré par Dalí.

ANDRÉ BRETON ET PAUL ÉLUARD

L'Immaculée Conception

ÉDITIONS SURRÉALISTES

A PARIS
CHEZ JOSÉ CORTI, LIBRAIRE, 6, RUE DE GRENELLE
1930

CE LIVRE, ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 24 NOVEMBRE 1930 PAR DUCROS ET COLAS, MAÎTRES-IMPRIMEURS A PARIS, A ÉTÉ TIRÉ A 1.111 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SE RÉPARTISSANT EN : 1 EXEMPLAIRE SUR CHINE, NUMÉROTÉ 1 ; 10 EXEMPLAIRES SUR JAPON BLANC NACRÉ, NUMÉROTÉS DE 2 A 11 ; 100 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE VAN GELDER, NUMÉROTÉS DE 12 A 111 ; ET 2.000 EXEMPLAIRES SUR PAPIER IMPONDÉRABLE DES PAPETERIES SOREL-MOUSSEL, NUMÉROTÉS DE 112 A 2.111. IL A ÉTÉ TIRÉ EN OUTRE 2 EXEMPLAIRES SUR CHINE HORS COMMERCE, MARQUÉS 0 ET 00, ET 2 EXEMPLAIRES SUR JAPON NACRÉ RÉSERVÉS AUX AUTEURS. LES EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE CHINE, DU JAPON ET DE HOLLANDE COMPORTENT UNE GRAVURE DE SALVADOR DALI ET SONT SIGNÉS PAR LES AUTEURS.

EXEMPLAIRE N° 44

Un des 100 exemplaires sur grand papier du tirage de tête sur papier Hollande (après 1 sur Chine, et 10 sur Japon), numérotés de 12 à 111 (portant le numéro 44), signés au justificatif à l'encre par André Breton et Paul Éluard. Seuls les exemplaires de tête contiennent l'eau-forte originale de Dali.

L'*Immaculée conception* fut rédigé en quinze jours pendant l'été de 1930. " *La légende raconte que c'est afin de "tuer le temps" que Breton et Eluard se lancèrent dans l'écriture de ce recueil intitulé, avec un sens consommé de la provocation,* L'Immaculée Conception. *"La connaissance parfaite que nous avions l'un de l'autre nous a facilité le travail, diront-ils plus tard. Mais elle nous incita surtout à l'organiser de telle façon qu'il s'en dégageât une philosophie poétique". Dans ce recueil en prose, on trouve réunies les deux tendances qu'incarnent Breton et Eluard au sein même du mouvement surréaliste : le premier, ardent défenseur de l'écriture automatique la plus baroque et la plus révolutionnaire, le second, plus incliné à une certaine transparence poétique, une évidence qui "désarme" le lecteur. Ici, leur volonté commune est affichée : à travers une parole radicalement nouvelle, il s'agit de livrer enfin le sens du monde et de l'existence, de partir en quête de l'extra-ordinaire* " (Babelio).

Très bel exemplaire.

77

KIPLING, Rudyard. La Chasse de Kaa. Illustrations de Paul Jouve. *Paris, Javal & Bourdeaux, 1930.* In-4 (355 x 258 mm), très nombreuses illustrations gravées sur bois par Camille Beltrand en collaboration avec Pierre Bouchet d'après les dessins de Paul Jouve, coloriées au pochoir. En feuilles, sous couverture originale illustrée *(chemise et étui de l'époque).*

Exemplaire unique, accompagné de la maquette originale, complète, contenant toutes les gouaches originales (sauf celle de la couverture), dont 10 signées de Jouve (9 avec sa signature complète et une avec ses initiales).

Paul Jouve (1878-1973) développa précocement sa vocation de peintre animalier et exposa à seulement l'âge de quinze ans ses toiles au *Salon des artistes français.* Avant la première guerre mondiale il fut, avec Félix Vallotton, l'un des contributeurs réguliers de la revue politique et satirique *L'Assiette au beurre.*

Belle édition de *La Chasse de Kaa*, imprimée sur 115 pages, toutes illustrées de dessins animaliers ou de bandeaux. On compte au total 120 illustrations (dont 13 hors texte avec 3 à double page, 8 très grandes incorporées dans le texte, 98 bandeaux dans le texte dont certains répétés, et enfin une illustration sur la couverture).

Malgré l'indication sur le titre, on sait aujourd'hui que Gustave Miklos a collaboré à cette publication de grand luxe. Si les grandes compositions animalières sont bien évidemment les créations de Paul Jouve, les ornements témoignent en effet de l'exécution de Gustave Miklos. " *De nouveau les ornements accompagnant cette édition trahissent la facture miklosienne. A travers bandeaux et frises, Miklos laisse libre cours à son inspiration abstraite, dans des motifs purement géométriques récurrents : triangles effilés, dents de loup, vagues, losanges. Seuls, ces derniers peuvent faire un lien avec la figuration, simulant de façon très symbolique la peau du serpent. Miklos apporte ici, une fois de plus, un véritable complément moderniste et sans concurrence aux compositions de Jouve*" (Cichocka, un grand œuvre caché, p. 162).

La maquette originale est en feuilles et se trouve insérée dans une chemise (étui assorti) en demi-maroquin vert signée de Marot-Rodde. Toutes les pages, dont le très beau titre avec le dessin d'une panthère, ont été travaillées à la main par Jouve qui monta les gouaches originales sur les pages de texte préalablement imprimées. Jouve découpa les dessins et leur assigna leur place dans le texte.

Les gouaches sont toutes de couleurs éclatantes et en parfaite condition.

Paul Jouve offrit cette maquette au collectionneur Dupuy dont témoigne le bel envoi au début de l'ouvrage : " Ce volume comprend tous les dessins originaux qui furent gravés dans la Chasse de Kaa. Très heureux de savoir les figurant à côté des livres de la bibliothèque de Monsieur Dupuy. Paul Jouve".

Exemplaire de choix du plus grand intérêt bibliophilique de l'un des plus beaux livres illustrés par Jouve.

Mais la Jungle est grande et le jeune est petit.
Il doit se taire et méditer.

78

POE, Edgar Allan. La Chute de la maison Usher. Traduction de Ch. Baudelaire. Gravures de Alexeïeff. Paris, éditions Orian, 1929. In-4 (244 x 185 mm) de 80 pp., 3 ff.n.ch., 10 eaux-fortes originales (dont 8 hors texte, 1 tête de chapitre, 1 cul-de-lampe) d'Alexandre Alexeïeff. Box noir, épreuve photographique de tirage argentique en noir et blanc représentant une main tendue vers un ciel constellé d'yeux, rehaussé de bandes de box vert, rouge et grenat, d'une myriade de petits points d'or, étoiles au palladium et de fenêtres verticales aux filets or et noir, dos long, tête dorée, couverture et dos conservés, chemise et étui assortis *(Paul Bonet, 1939).*

Paul Bonet, Carnet, 397 bis (" Une bonne reliure pour cette œuvre d'un aspect fantastique"); Monod, 9145.

Admirable reliure photographique surréaliste de Paul Bonet.

Très belle édition dans la traduction de Charles Baudelaire. Un des 25 exemplaires sur Japon impérial (numérotés 12 à 36, celui-ci porte le numéro 16) contenant 3 états des gravures (donc un total de 30 illustrations originales) :
- état définitif illustrant le livre
- suite de l'état définitif sur Japon impérial
- suite avec remarque sur vieux Japon

Elle est admirablement illustrée par Alexandre Alexeïeff (1901-1982).

Paul Bonet découvrit le surréalisme au début des années 1930. D'abord à la demande de René Gaffé, il réalisera des reliures pour les œuvres de Breton, Aragon, Char (qui lui confia en 1934 quatre édition originales dont le *Manifeste du Surréalisme*) et Eluard, puis sera directement sollicité par ces mêmes écrivains.

C'est en 1934, qu'André Breton qualifia Paul Bonet de " premier relieur surréaliste", pour son utilisation de grands tirages photographiques (généralement de Chevojon) couvrant des plats ornés d'un décor doré et mosaïqué de couleurs vives.

Seulement 15 reliures de ce type de décor sont connues, toutes répertoriées dans les *Carnets* de Paul Bonet : neuf en 1934 (dont la première série des huit exposées au *Salon d'automne*, réalisées pour lui-même et recouvrant des textes surréalistes, et un exemplaire de l'édition originale de *L'Immaculée Conception* reliée pour René Gaffé), une en 1935 sur *Le Livre blanc* de Jean Cocteau, une en 1938 pour *Une vague de rêve*, deux en 1939 (dont *La Chute de la maison Usher*), une en 1942, et enfin une copie tardive, réalisée en 1962.

Très bel exemplaire, parfaitement conservé.

Provenance : Carlos Scherrer – Exposition " Salon du beau livre " Paris, Grand Palais, 1963 — Pierre Berès (vente de sa collection, 3ème vente, 16 décembre 2005, lot 392) — Collection privée.

edgar a. poe
LA CHUTE DE LA MAISON USHER
alexeïeff

L'exemplaire de Jean Paulhan

79

DUBUFFET, Jean. Ler dla canpane par Dubufe J. *[Paris, Compagnie de l'Art Brut,] 1948*. Grand in-12 (185 x 136 mm) de 10 ff.n.ch. illustrés de texte calligraphié et imprimé sur stencil, orné de gravures sur linoléum de Jean Dubuffet, couverture originale illustrée et agrafée, étui originale de box ocre décoré inspiré de la couverture illustré, étui et cartonnage assortis (*Louise Bescond, 2014*).

Weberl, 124-148 ; Coron, 50 livres illustrés depuis 1947, nº 6 ; Jean Dubuffet, Bibliothèque nationale, 1982, nº 3 ; Castleman, p. 49.

Édition originale.

Ler dla canpane est le premier texte publié en langage brut par Jean Dubuffet, calligraphié et illustré par l'artiste-poète lui-même.

Rarissime exemplaire du tirage de tête comportant un bel envoi de Dubuffet à son ami le critique-écrivain-éditeur Jean Paulhan.

Il est publié en deux tirages bien distincts sur papier journal : un tirage ordinaire à environ 150 exemplaires, et un tirage à 15 exemplaires numérotés.

Les exemplaires de ce rarissime tirage de tête, limité à 15 exemplaires numérotés sont réalisés sur un papier maculé au rouleau d'imprimeur, comprenant 2 pages et 4 gravures supplémentaires par rapport au tirage ordinaire. Ce tirage de tête est donc orné de 10 gravures (et non seulement de 6 comme c'est le cas pour le tirage courant).

Les quatre gravures supplémentaires qui ornent ce tirage de luxe sont intitulées : Danseuse, Tireur de langue, Trois personnages, Personnage et chien.

Les 10 gravures illustrant l'ouvrage sont tirées sur des fonds de boîtes de camembert et de cirage, sur linoléum et sur feuillard de placage.

Les deux feuillets ajoutés à ce tirage comportent un titre et surtout le justificatif qui destine cet " *Egzanpler pourle samatere detrase e danprinte. Jean Dubuffet. N°6* "

" *Premier véritable livre de Dubuffet, écrit selon l'orthographe phonétique et truculente qu'il affectionna, illustré, imprimé et publié par lui* " (Antoine Coron).

Importante provenance littéraire.

Exceptionnel exemplaire offert par Jean Dubuffet à Jean Paulhan portant ce bel envoi sur la page de titre :

" *A Jean Paulhan cette petite fête de l'encre typographique et de la macule avec grande fidèle affection, Jean Dubuffet* ".

" *Jean Dubuffet was primarily interested in transmitting the sense and roots of his art in word-forms. He illustrated books written by his friends Jean Ponge, Michel Tapié, Jean Paulhan, and Eugène Guillevic, among others, but when he wrote his own texts, he wrote phonetically, or naively. His first attempt at this was a mimeographed pamphlet titled* Ler dla canpane *(1948)* " (Castleman).

Infime manque en bas de la couverture et au dos.

Très bel exemplaire du tirage de tête avec une importante provenance littéraire et conservé dans un étui de Louise Bescond, en parfaite harmonie avec l'illustration du livre.

80

BRAQUE, Georges. Le Jour et la nuit. *Paris, Gallimard, 1952.* In-12 (160 x 105 mm) de 56 pp.ch., 4 ff.n.ch. Broché, couverture verte ornée d'après la maquette originale de Georges Braque (*couverture originale).*

Édition originale.

Recueil de réflexions sur l'Art et sur le travail du peintre : "*J'aime la règle qui corrige l'émotion – J'aime l'émotion qui corrige la règle* ".

Exemplaire exceptionnel offert par Braque à Picasso plus de cinquante ans après leur première rencontre au Bateau Lavoir. Il porte, en utilisant le titre du livre, un nostalgique envoi à son ami :

"*Pour Picasso. [Le jour et la nuit] ami depuis la place Ravignan 1958. G. Braque* ".

La place Ravignan était effectivement située à côté du mythique " Bateau Lavoir " qui d'après la légende doit son nom - dû à une architecture qui rappelait celle d'un bateau - à Max Jacob.
Picasso y demeura entre 1904 et 1909 et il y conservera son atelier jusqu'en 1912.

La rencontre de Braque et Picasso date de 1907 lorsqu'Apollinaire présentat, au Bateau Lavoir, les deux artistes dont les carrières furent intimement liées pendant quelques années. Les deux peintres s'y rencontrèrent tous les jours de 1907 à 1909, et de cette amitié naîtra le cubisme.

Attachant volume qui témoigne d'une longue amitié et esquisse le souvenir des débuts des deux peintres à Montmartre.

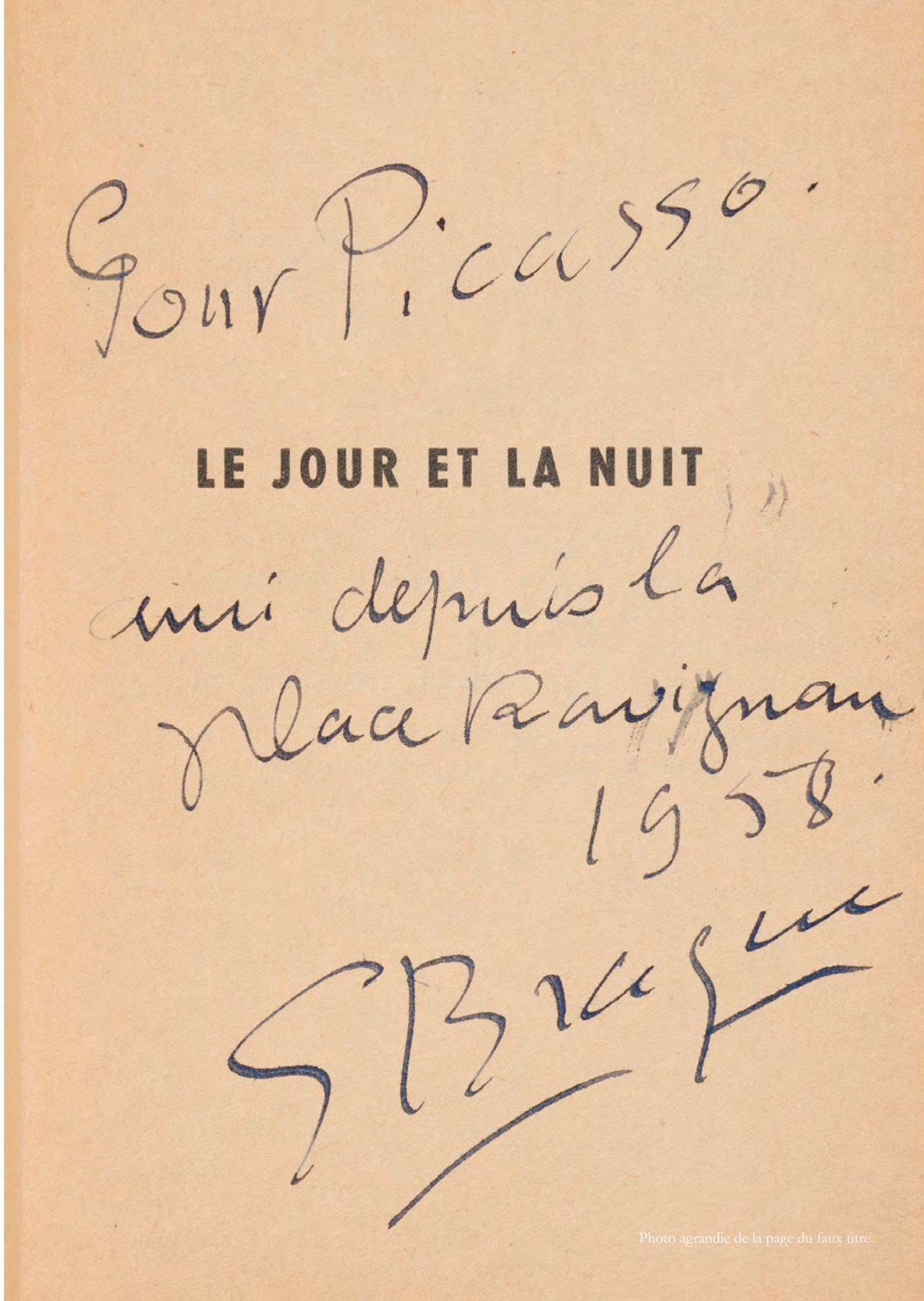
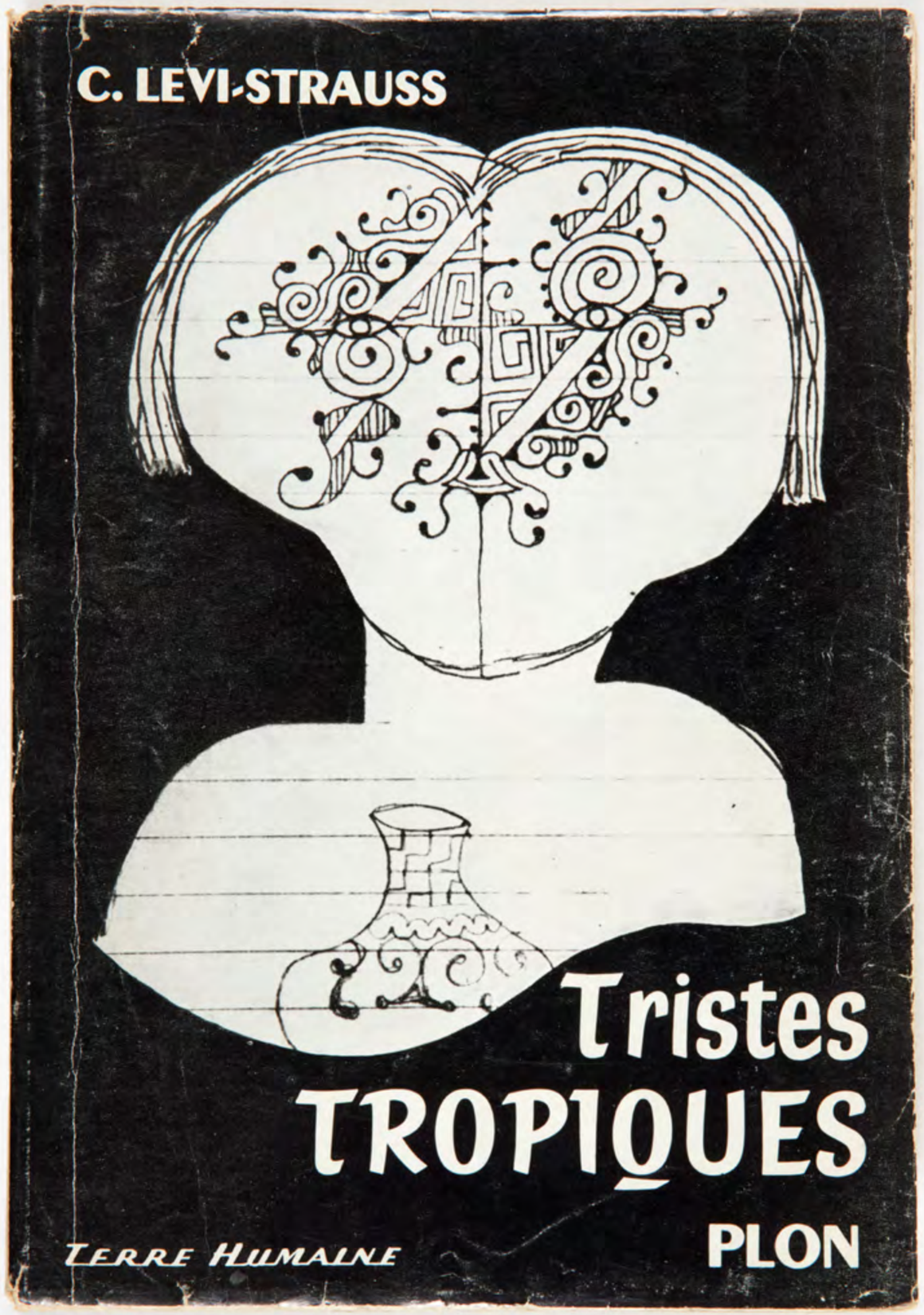
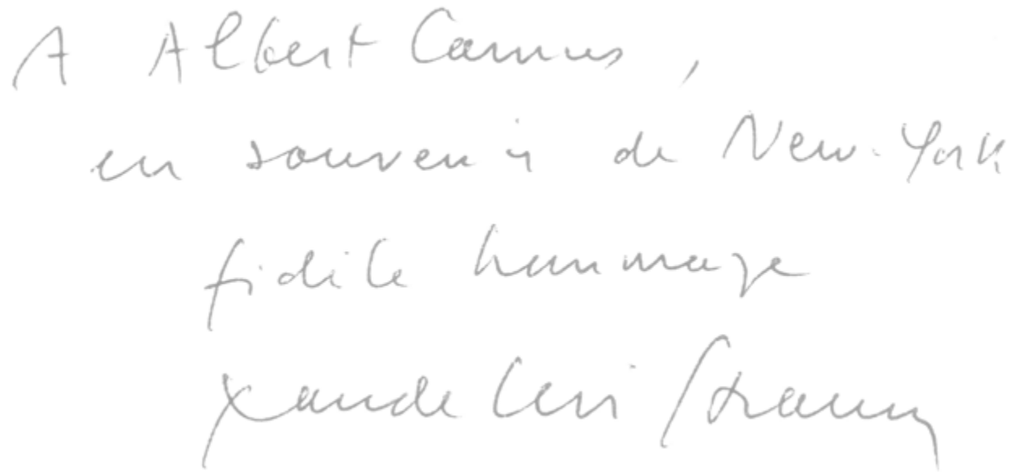


Photo agrandie de la page du faux titre.





L'Exemplaire d'Albert Camus

81

LEVI-STRAUSS, Claude. Tristes Tropiques. *Paris, librairie Plon, 1955*. In-8 (204 x 142 mm) de 4 ff.n.ch., 462 pp., 53 illustrations et une carte dans le texte, 24 planches hors texte avec 62 reproductions de photographies de l'auteur. Broché, couverture originale imprimée, chemise et étui assortis *(Devauchelle)*.

Édition originale dont aucun grand papier ne fut tiré.

Elle fait partie de la série *Terre humaine. Civilisation et Sociétés. Collection d'études et de témoignages,* dirigée par J. Malaurie.

Exceptionnel exemplaire, enrichi d'un envoi autographe signé :

"*A Albert Camus,*
en souvenir de New York
fidèle hommage
Claude Levi-Strauss "

L'anthropologue et ethnologue Claude Levi-Strauss (1908-2009) fut professeur au Collège de France où il occupa la chaire d'anthropologie sociale de 1959 à 1982. Depuis ses premiers travaux sur les peuples indigènes du Brésil qu'il étudia sur place entre 1935 et 1939, il publia de nombreuses études reconnues mondialement. *Tristes Tropiques*, publié en 1955, connu un succès immédiat et comme l'analyse Georges Bataille "*la nouveauté du livre s'oppose à un ressassement, elle répond au besoin de valeurs plus larges, plus poétiques, telles que l'horreur et la tendresse à l'échelle de l'histoire et de l'univers, nous arrache à la pauvreté de nos rues et de nos immeubles* ".

Exemplaire significatif - c'est effectivement sur l'invitation de Claude Levi-Strauss, alors conseiller culturel à New York qu'Albert Camus effectua son seul voyage aux États-Unis, du 10 mars au 21 juin 1946.

Très bel exemplaire en parfait état de conservation.

INDEX ALPHABÉTIQUE
DES AUTEURS, IMPRIMEURS ET TRADUCTEURS

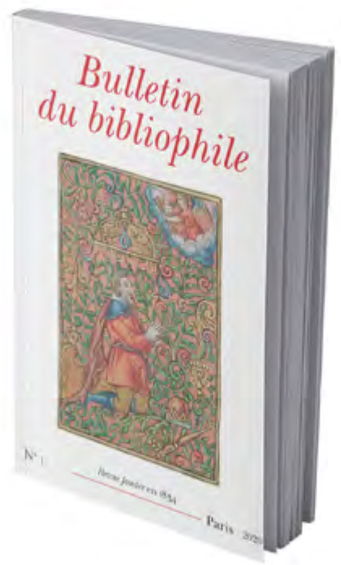
ABBEY, Major 18
AGUSTIN Y ALBANELL, Antonio 38
ALAMANNI, Luigi 27
ALEMBERT, Jean Le Rond d' 58
ANSELME DE CANTERBURY, Saint 52
ANTOINE DE LORRAINE, dit Le Bon 12
APIAN, Pierre 24
ARENE, Paul 75
ARGOTE DE MOLINA, Gonzalo 32, 34
AU SANS PAREIL 76
BAER 18
BALLARD, ROBERT 35
BANIER, Abbé 56
BARREME, François-Bertrand 55
BAUDELAIRE, Charles 72, 73
BEAUHARNAIS, Maximilian de 24
BEAUJOYEULX, Baltasar de 35
BELLANGE, Henri 47
BENEDICTIS, Nicolaus de 8
BERGERON, Gabriel 52
BERJON, Jean 41
BERNARDINUS BENALIUS 6
BERTRAND, Arthus 65
BIDDLE, Edward C. 70
BILLAINE, Ludovic 52
BINET, Guillaume 39
BLAGEART, Hieronymus 42
BOCCACCIO, Giovanni 1
BOIVIN, Sir 57
BONHOMME, Jean 4
BONINIS, Bonino de 8
BOURGOUIN, Simon 12
BRAQUE, Georges 79
BRETON, André 77
BROISE, de 72
CABRAL, Pedro Alvares 17
CADAMOSTO, Alvise da 17
CAMÕES, Luis de 31
CAVELLAT, Veuve de Guillaume 36
CEPHALUS, Wolfgang
[i.e. Wolfgang Köpfel] 18
CHAMBELLAND, Guy 81
CHAMPLAIN, Samuel de 44
CHARPENTIER, Henri 68
CHESNEAU, Nicolas 33
CHRYSOLORAS, Manuel 16
CLARK, JAMES G. 70
COIGNARD, J.-B. 54
COLBURN, H. 66
COLINES, Simon de 20
COLOMB, Christophe 17, 20
COMPAGNIE DE L'ART BRUT 78
CONSTANT, Benjamin 66
COQUILLART, Guillaume 25
CORTÉS, Hernán 20
CORTI, José 77
COULOUMNA, R. 75
COURBÉ, Augustin 45
CRAPELET 66
CRESCENS, Pierre de 4
DIAZ ROMANO, Francisco 23
DIDOT L'AÎNÉ 60
DOUKAS, Démétrios 16
DUBUFFET, Jean 78
DUPUIS, Jean 52
ELUARD, Paul 77
ESTIENNE, Robert 22, 27
ETIENNE, Charles-Guillaume 64
FACCIOTTO, Guiglielmo 38
FELIBIEN 51
FRACANZANO DA MONTALBODDO, Antonio 17
FRIDENPERGER, Paul 6
GALLIMARD 79
GAULTIER, Pierre 26
GERING, Ulrich 2
GIOCONDO, Fra 14
GOETHE, Johann Wolfgang von 61
GONÇALVEZ, Antonio 31.
GÖSCHEN, Johann Georg 61
GOSSELIN, Charles
GOURMONT, Gilles de 19
GOYA Y LUCIENTES, Francisco de 63
GRASSET 74
GRASSI, Bartolomeo 37
GREENOUGH, Frederick W. 70
GREGORIIS, Johannes et Gregorius 10
GREGORIUS I MAGNUS, S 2
GREVIN, Jacques 30
GRINGOIRE, Pierre 21
GROLIER, Jean 18
GROULLEAU, Etienne 28
GUERARD, Nicolas et François 46
GUILLAUME de DIGULLEVILLE 9
GUILLÉN DE BROCAR, Arnald 15, 16
HALL, James 70
HAMILTON, Sir William 59
HEBER 18
HEATHCOTE 18
HERBERAY, Nicolas d' 28
HERNANDO DIAZ 32

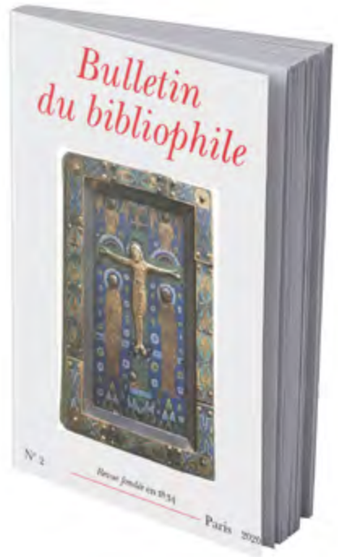
HOLFORD 18
HUTTICH, Johannes 18
IMPRIMERIE ROYALE 51
JACOBI, Pierre 13
JIMENEZ DE CISNEROS, Francisco 15, 16
JOUVE, Pierre Jean 76
JUSTE, François 25
JUSTINIANO, Lorenzo 6
KETHAM, Johannes de 10
LACHAUSSÉE, M. de 62
LAGNIET, Jacques 46
LAVENDE, Luigi di 49
LE CARON, Pierre 9
LE CLERC, le Sr. 57
LE-MUR, Pierre 44
LE NORMANT 64
LE ROY, Adrian 35
LEON L'AFRICAIN
ou al-Hasan ibn Muhammad al-Wazzan al-Fasi 29
LEVI-STRAUSS, Claude 80
LÉVY, Michel 73
LINGENDES, Jean de 45
LONGIS, Jean 28
LULLY, Jean-Baptiste 53
MANUEL, Juan Don 32
MAUGIN, Jean 28
MARNEF, Jérôme de 36
MCKENNEY, Thomas 70
MESMES, Jean-Pierre 28
MOLIERE, Jean-Baptiste Poquelin, dit 51
MONTULÉ 57
MUSAEUS 16
NADERMAN, François Joseph 67
NICOLAS, Cornille 40
NRF 74
OVIDE 36, 45, 56
PATISSON, Mamert 35
PELERIN, Jean dit VIATOR 13
PESCIONI, Andrea 34
PETIT, Jehan 21
PIGAFETTA, Filippo 37
PINDER, Ulrich 11
PLANNCK, Stephan 7
PLON 80
PLUTARQUE 12
POUCHKINE, Alexandre 71
POUGENS 64
POULET-MALASSIS 72
PRESSES DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT
(SAINT-PÉTERSBOURG) 71
PROUST, Marcel 74
QUINAULT, Philippe 53
RAMEAU, Jean Philippe 57
RAVENEAU de LUSSAN 54
REDOUER, Mathurin de 17
REMBOLDT, Berthold 2
RENOUARD, Nicolas 45
RICE, Daniel 70
RICHELIEU, cardinal de 43
ROCHER, Claude 47
ROUSSEAU, Jean-Jacques 58
SADA, Dionisio 38
SAVARY DE BRÈVES, François 42
SERRES, Olivier de 41
SERTENAS, Vincent 28
SIONITA, Gabriel 42
SMITH, G. 56
STAHEL 61
SUIGUS, Jacobinus 8
TEMPORAL, Jean 29
THIERRY, Denys 55
THORPE 18
TOCQUEVILLE, Alexis de 69
TOMBE, Charles-François 65
TORQUATO, Tasso 60
TORY, Geoffroy 19
TREPPEREL, Veuve de Jean 17
TREUTTEL ET WÜRTZ 66
TRIDENTINO, Giovanni da 14
TUCCARO, Arcangelo 39
TURRECREMATA, Juan de Torquemada, dit 7
VASCO DE GAMA 17
VEER, Gerrit de 40
VÉRARD, Antoine 4, 5, 9
VERBIEST, Ferdinand 50
VERNON 18
VESALE, André 30
VESPUCCI, Amerigo 17
VIDIUS, Guido Guidi dit 26
VIGENERE, Blaise de 33
VINCENSINI, Paul 81
VITRUVIUS POLLO, Marcus 14
VONTET, Jacques 48
WECHEL, André 30
WETSTEIN, R. & J. 56
WOLF, Georg 2
ZAINER, Johannes 1
ZAIKINE, Matvei 71

INDEX DES PROVENANCES

BASSOMPIERRE, FRANÇOISE LOUISE DE, marquise de Stainville 12
BÉARN, Comte de 33
BEAUHARNAIS, Eugène de 65
BEAUPRÉ CHOISEUL, madame de 12
BECKFORD, William 38
BÉHAGUE, Octave, comte de 58
BÉRÈS, Pierre 45, 66
BERGÉ, Pierre 9, 12, 72
BERRY, Marie-Caroline Duchesse de 67
BISHOP, Cortlandt 64
BILANDRE 41
BLONDELET, Jean 10, 13
BONCHRISTIANO, Antonio 31
BONNA Jean A. 31, 54
BORDES, Henri 36
BRY, Michel de 38
BROOKE, Thomas 21
BRUNSCHWIG, Sylvain 7
BRITISH MUSEUM 15
BURE, de Jean-Jacques et Marie-Jacques 42
BURRUS, Maurice 42
BUXHEIM, couvent de 10
CAMUS, Albert 80
CHARDON DES ROYS, Benoît de 29
CHIRON, P. 30
COLBERT 52
COUPPEL DU LUDE, Vicomte 60
CRÉCY, Jean-Baptiste de 22
DOHENY, Estelle 15
DUODO, Pierre 36
DUPONT III, Pierre S. 20
FAIRFAX MURRAY, Charles 9, 21
FEINSILBER, Fred Fermor-Hesketh, Frederick 12
FELTRINELLI, Giannalisa 33
FIRMIN-DIDOT, Amboise 42
FROST, H. Harvey 12
FURSTENBERG, Hans 22
HAUCK, Cornelius J. 64
HEILBRUN, Georges 44
HOYM, Comte d' 44
GAIGNIAT 14
GANAY, Berthe de Béhague, marquise de 58
GANAY, Hubert de 58
GANAY, Jean, marquis de 58
GETTY Museum, Los Angeles 49
GRANGUILLOT, Pierre 72
GUÉRIN, Jacques 72
HAYFORD THOROLD, Sir John 36
HUTH, Henry 7, 8
KERGARIOU, Joseph-François de 43
L'AUBESPINE, Claude III de 22
LA CHASTRE, Gasparde de 38, 42
LA VALLIÈRE, duc de 2, 12
LA VIEUVILLE, René François, marquis de Lardanchet 8, 22
LOUVOIS, François-Michel Le Tellier, marquis de 53
LUDWIG, Peter 49
LERME, Duc de 4
LOUIS XIV 54
LOUIS XV 57
MALLE, Bernard 58, 72, 73
MANZOLI, Melchior di Giorgio 3
MASSÉNA, Victor, Prince d'Essling 5
MAUS, Edmée 9, 40
MINDLIN, José 31
MONTESPAN, Françoise Athénaïs de Rochechouart de Mortemart, marquise de 40
MOREL, abbé 22
O'SULLIVAN DE TERDEK 11
ORLÉANS, Robert d', duc de Chartres
PAGE-TURNER, Sir Gregory 12
PAULHAN, Jean. 78
PETIT, Edmond 36
PHILLIPS, Sir Thomas 12
PICASSO, Pable 79
PIOT, Eugène 9
PORTALIS, baron Roger 33
RADOULESCO, C.N. 33
RAHIR, Edouard 33, 54
REY, Marc-Michel 58
RITMAN, J.R 9
RICHARDSON CURRER, Frances Mary 22, 60
ROUSSEAU, Jean-Jacques 58
RUGGIERI, Désiré François 33
RUVIALIS, Petri Ludovici 15
SCHÄFER, Otto 9
SCHIFF, Mortimer L. 60
SIMONSON, Raoul 66
SUSSEX, Auguste-Fréderic Duc de 15
ANDREA SOLEX 15
THOU, Jacques Auguste de 38, 42
VALETTE, Abbé 22
VALLARDI, Pietro et Giuseppe 11
VAN DEN BLOCH, Jacques Joseph 12
VROOM, Thomas 13
WICKENBURG, Henriette von 66
WILSON OF ESHTON HALL, Matthew 60

Bulletin du bibliophile





Le *Bulletin du bibliophile*, revue historique et littéraire fondée en 1834, est publié sous la responsabilité de l'Association internationale de bibliophilie (AIB) par les Éditions du Cercle de la Librairie.

Le comité de rédaction comprend des libraires, des universitaires, des conservateurs, des représentants de l'AIB et des Éditions du Cercle de la Librairie, auxquels sont associés des correspondants étrangers, en Allemagne, en Belgique, en Grande-Bretagne, et aux U.S.A.

Le *Bulletin du bibliophile* paraît deux fois par an, en juin et en décembre.

Il est abondamment illustré et aborde les sujets les plus variés. Il comprend plusieurs parties :

1. Des articles consacrés au livre tant manuscrit qu'imprimé, au livre ancien comme au livre moderne, à la reliure, à l'illustration, à l'histoire des collections... Ils sont publiés dans la langue de leurs auteurs et accompagnés d'un résumé traduit.

2. Sous le titre « Notes et documents » : des notes courtes sur des sujets précis (identification d'un auteur, d'un atelier, d'une provenance, présentation d'une reliure...). Le *Bulletin du bibliophile* se propose en effet de mettre à la disposition du public ces recherches ponctuelles qui, ne pouvant faire l'objet d'un long article, restaient ignorées.

3. Des notes de lecture.

4. Des comptes rendus de ventes, d'expositions, de congrès...

Pour les amis de la Librairie Clavreuil profitez de notre offre d'abonnement à 50 € pour les deux parutions de 2021.

Abonnement et renseignements :
Les Éditions du Cercle de la Librairie / Le Bulletin du Bibliophile
35, rue Grégoire-de-Tours, 75006 Paris
Muriel Bénezet : +33 (0)1 44 41 28 61 / mbenezet@electre.com

Octobre

Equinoxe d'Autonne
22. Septemb.
jours égaux aux nuits

Novembre

Le vin fait du bien, le vin fait du mal